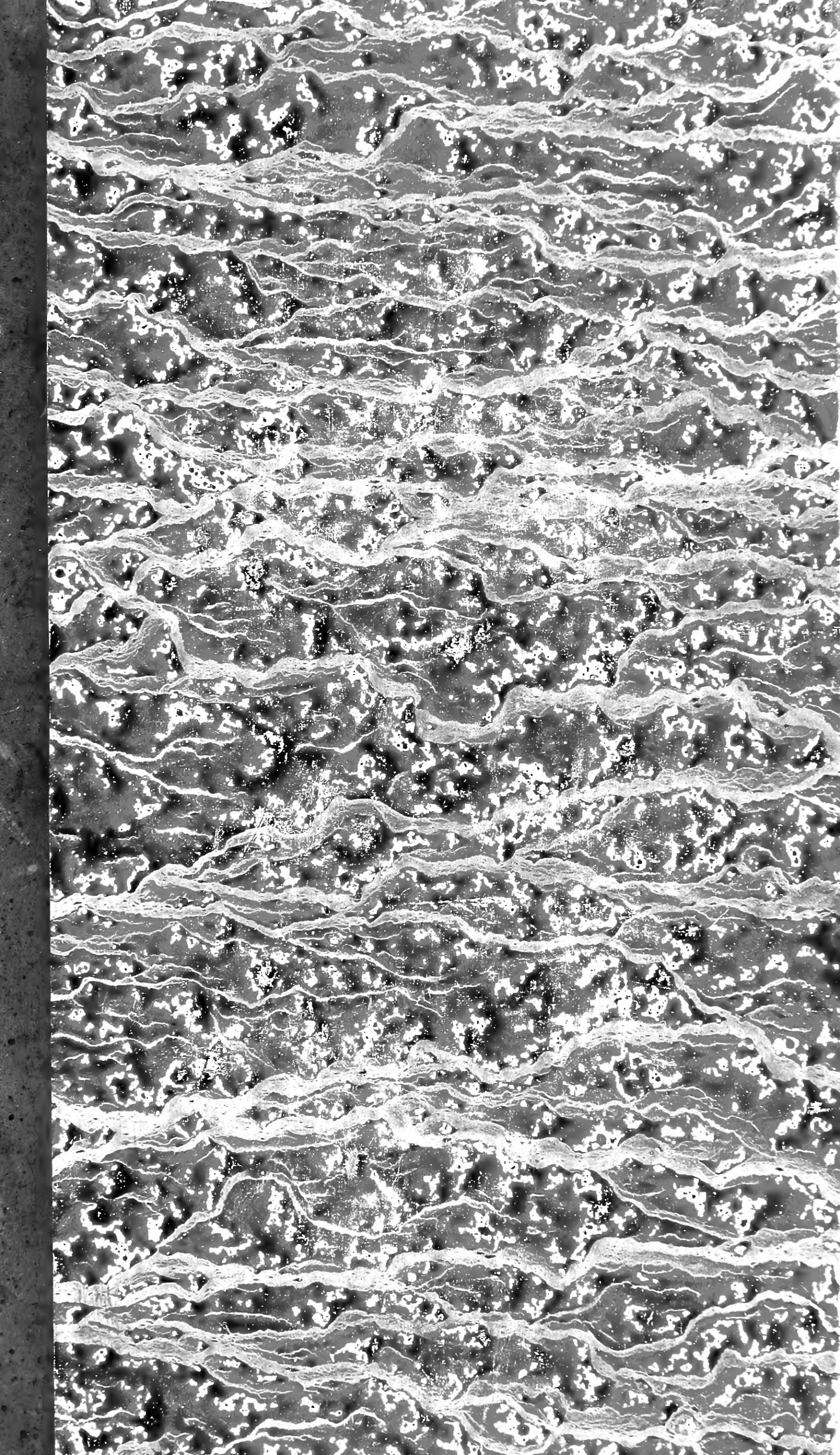
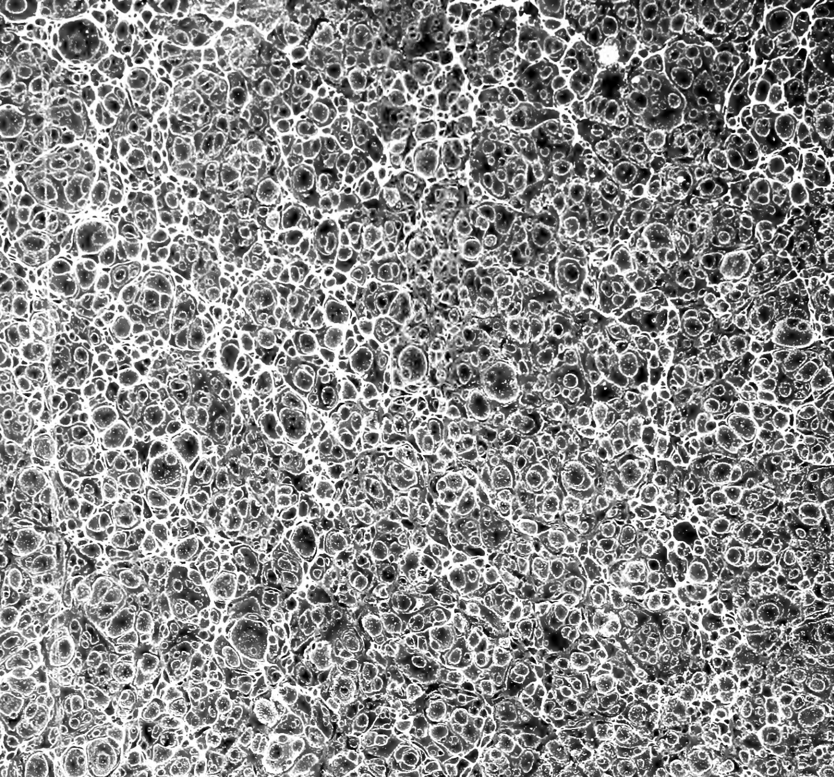
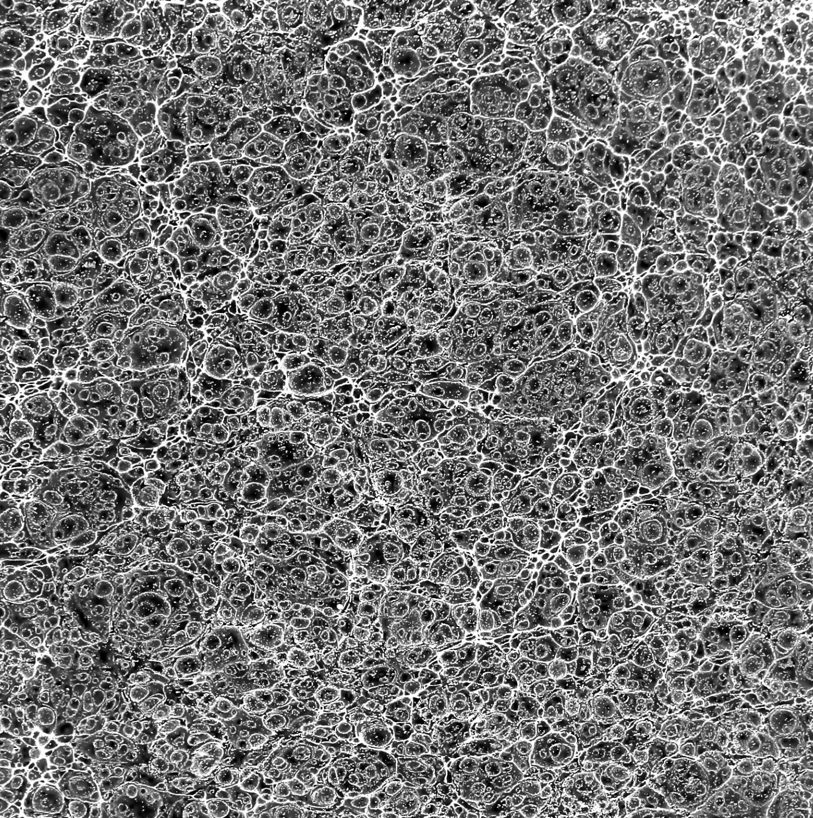






DIVISION OF FISHES
U.S. NATIONAL MUSEUM



OEUVRES

DU COMTE

DE LACÉPÈDE.

TOME VIII.

POISSONS.

IV.

PARIS. — IMPRIMERIE D'AD. MOESSARD, RUE DE FURSTEMBERG, N° 8 BIS.

ŒUVRES

DU COMTE

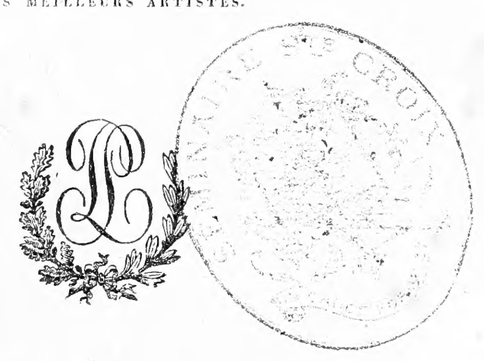
DE LACÉPÈDE,

COMPRENANT

L'HISTOIRE NATURELLE DES QUADRUPÈDES OVIPARES,
DES SERPENTS, DES POISSONS ET DES CÉTACÉS ;

ACCOMPAGNÉES

DU PORTRAIT DE L'AUTEUR ET D'ENVIRON 400 FIGURES,
EXÉCUTÉS SUR ACIER POUR CETTE ÉDITION PAR
LES MEILLEURS ARTISTES.



A PARIS,
CHEZ F. D. PILLOT, ÉDITEUR,
RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, N° 49.

1832.

POISSONS.

IV.

HISTOIRE

NATURELLE

DES POISSONS.

LE GOBIE PAGANEL[1],

Gobius Paganellus, Lacep.

LE GOBIE ENSANGLANTÉ[2],

Gobius cruentatus, Linn., Gmel., Lacep., Cuv.

ET

LE GOBIE NOIR-BRUN[3].

Gobius bicolor, Linn., Gmel. — *Gobius nigrofuscus*, Lacep.

Le Gobie paganel a été aussi nommé *Goujon* ou *Gobie de mer*, parce qu'il vit au milieu des rochers de

1. *Kòthous.*
Kôthounas.
Kaulinai.
Paganello, dans plusieurs contrées de l'Italie.
Gobius linea lutea transversa, etc., Artedi, gen. 29, syn. 46.

la Méditerranée. Il parvient quelquefois à la longueur de vingt-cinq centimètres. Son corps est peu comprimé. Sa couleur générale est d'un blanc plus ou moins mêlé de jaune, ce qui l'a fait appeler *Goujon blanc*, et au milieu duquel on distingue aussi quelquefois des teintes vertes, et voilà pourquoi le nom grec de *chlôros*, *vert*, *d'un vert jaune*, lui a été donné par plusieurs auteurs anciens. Il a de plus de petites taches noires : sa première nageoire dorsale est d'ailleurs bordée d'un jaune vif; la seconde et celle de l'anus sont pourprées à leur base. La nageoire de sa queue est presque rectiligne. Il a de petites dents, la bouche grande, l'estomac assez volumineux, le pylore garni d'appendices; et selon Aristote, il se nourrit d'algues, ou de débris de ces plantes mari-

Boulerot ou *goujon de mer*, Rondelet, prem. part., liv. 6, chap. 16, édit. de Lyon, 1558.

Gobius albus, Belon.

Id., Gesner, p. 393.

Gobius marinus maximus flavescens, id. (germ.) fol. 6, *b*.

Paganellus, id est *gobius major et subflavus*, id., p. 397.

Gobius marinus Rondeletii, Aldrov., lib. 1, cap. 20, p. 96.

Paganellus, seu *gobius major ex Gesnero*, id. ibid., p. 95.

Gobius secundus, *paganellus Venetorum*, Willughby, p. 207.

Id. Ray, p. 75.

Gobius paganellus, Hasselquist., It. 326.

Gobie goujon de mer, Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Paganello, Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

2. Brunn., Pisc. Massil., p. 30, n. 42.

Gobie pustuleux, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. Brunn., Pisc. Massil., p. 30, n. 41.

Gobie, goujon petit deuil, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

DSI

nes. Sa chair est maigre, et un peu friable. C'est près des rivages qu'il va déposer ses œufs, comme dans l'endroit où il trouve l'eau la plus tiède, suivant l'expression de Rondelet, l'aliment le plus abondant, et l'abri le plus sûr contre les grands poissons. Ces œufs sont plats, et faciles à écraser[1].

L'ensanglanté est pêché dans la Méditerranée, comme le paganel auquel il ressemble beaucoup : mais les rayons de ses deux nageoires dorsales sont plus élevés que les membranes. D'ailleurs sa bouche, ses opercules, sa gorge, et plusieurs de ses nageoires présentent des taches d'un rouge couleur de sang, qui le font paroître pustuleux. Sa couleur générale est d'un blanc pâle, avec des bandes transversales brunes; ou trouve quelques bandelettes noires sur la nageoire de la queue, qui est arrondie; les thoracines sont bleuâtres. Ce poisson a été très bien décrit par le naturaliste Brunnich[2].

Le nom du noir-brun indique ses couleurs distinctives. Il n'offre que deux teintes principales; il est brun et toutes ses nageoires sont noires. Ses formes

1.	A la première nageoire du dos.	6 rayons.
	A la seconde.	17
	A chacune des pectorales.	17
	Aux thoracines.	12
	A celle de l'anus.	16
	A celle de la queue.	20
2.	A la membrane branchiale.	5 rayons.
	A la première nageoire du dos.	6
	A la seconde.	16
	A chacune des pectorales.	19
	Aux thoracines.	12
	A celle de l'anus.	15
	A celle de la queue.	15

ressemblent beaucoup à celles de l'ensanglanté, et par conséquent à celles du paganel. Il habite les mêmes mers que ces deux gobies; et c'est au savant cité dans la phrase précédente que l'on en doit la connoissance. Il n'a guère qu'un décimètre de longueur[1].

LE GOBIE BOULEROT[2].

Gobius niger, LINN., GMEL., LACEP., CUV.

LE boulerot a été nommé *Gobie* ou *Goujon noir*, parce que sur son dos de couleur cendrée ou blan-

1.	A la première nageoire du dos.	6 rayons.
	A la seconde.	16
	A chacune des pectorales.	19
	Aux thoracines.	12
	A celle de l'anus.	15
	A celle de la queue.	17

2. *Boulereau.*
Go, dans plusieurs contrées de l'Italie.
Goget, ibid.
Zolero, ibid.
Sea-gudgeon, en Angleterre.
Rock-fish, ibid.
Trakos.
Gobie boulereau, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Mus. Ad. Frid. 1, p. 74; et 2, p. 64.

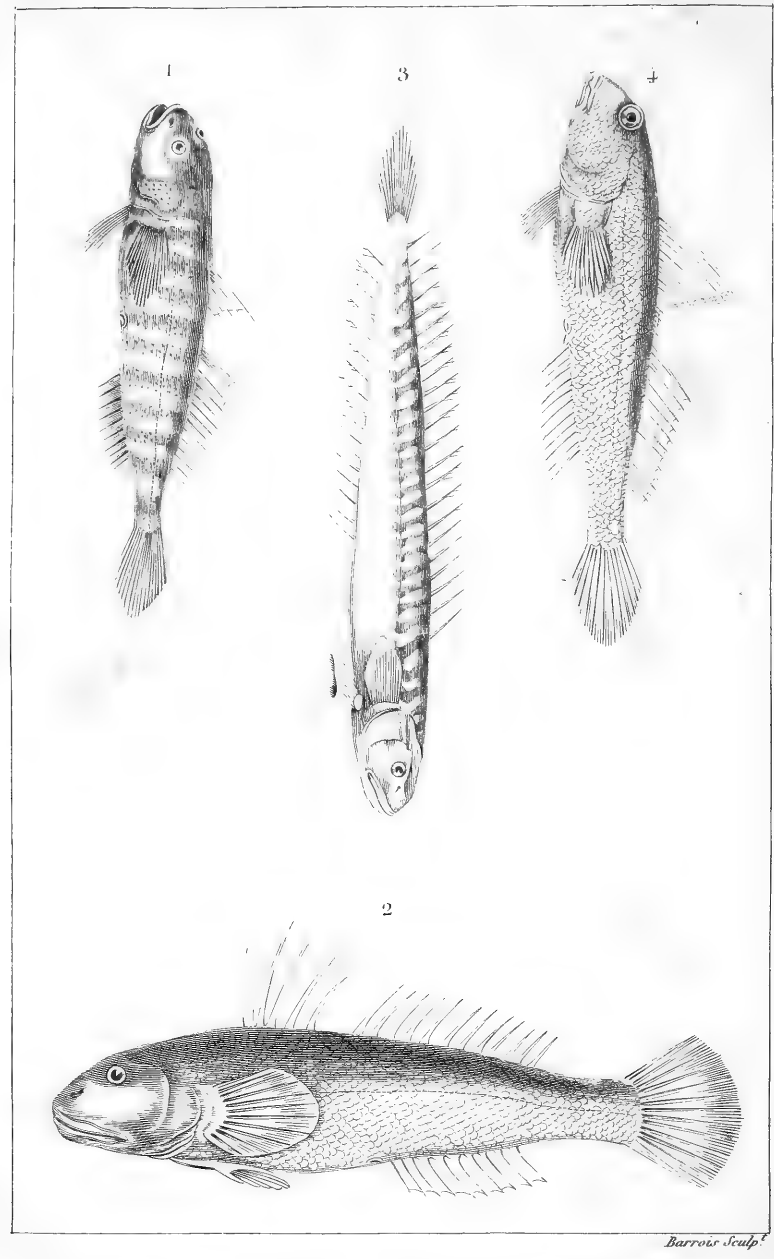
châtre s'étendent des bandes transversales très brunes, et que d'ailleurs il est parsemé de taches dont quelques unes sont blanches ou jaunes, mais dont le plus grand nombre est ordinairement d'un noir plus ou moins foncé. On voit des teintes jaunâtres sur la partie inférieure et sur ses opercules. Sa longueur est communément de deux décimètres. Ses deux mâchoires, aussi avancées l'une que l'autre, sont armées chacune de deux rangs de petites dents; sa langue est un peu mobile; ses écailles sont dures. Ses nageoires

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic., p. 44, n. 364.
« Gobius e nigricante varius, etc. » Artedi, gen. 28, syn. 46.
Kôbios. Aristot., lib. 2, cap. 17; lib. 6, cap. 13; lib. 8, cap. 2, 13, 19; et lib. 9, cap. 2, 37.
Id. Ælian, lib. 2, cap. 50.
Athen., lib. 7, cap. 39.
Oppian., lib. 1, p. 7; et lib. 2, p. 46.
Gobio, Plin., lib. 9, cap. 57.
Columell., lib. 8, cap. 17.
Juvenal., Satyr. II, 4.
Gobio marinus, Salvian., fol. 214, *b.*
Gobio marinus niger, Belon, Aquat., p. 233.
Gesner, p. 393, 395, 469, et (germ.) fol. 6, *b.*
Boulerot noir, Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 17.
Aldrov., lib. 1, cap. 20, p. 97.
Willughby, p. 206.
« Gobius marinus niger. » Rai, p. 76.
« Gobius, *vel* gobio niger. » Schonev., p. 36.
« Gobius, gobio, *et* cobio marinus. » Charlet, 135.
« Apocryptes cantonensis. » Osbeck, It. 131.
Bloch, pl. 38, fig. 1, 2, 5.
« Eleotris capite plagioplateo, maxillis æqualibus, etc. » Gronov. Mus. 2, p. 17, n. 170; Zooph., p. 82, n. 280.
« Gobio branchiarum operculis et ventre flavicantibus. » Klein, Miss. pisc., 5, p. 27, n. 1.
Gobius, Seba, Mus. 3, tab. 29.

thoracines[1], colorées et réunies de manière à présenter à certains yeux une ressemblance vague avec une sorte de barbe noire, lui ont fait donner le nom de *Bouc*, en grec *trakos*. Derrière l'anus, paroît un petit appendice analogue à celui que nous avons remarqué ou que nous remarquerons dans un grand nombre d'espèces de gobies. Sa nageoire caudale est arrondie, et quelquefois cet instrument de natation et toutes les autres nageoires sont bleues.

Le boulerot se trouve non seulement dans l'océan Atlantique boréal, mais encore dans plusieurs mers de l'Asie. Vers le temps du frai, il se rapproche des rivages et des embouchures des fleuves. Il vit aussi dans les étangs vaseux qui reçoivent l'eau salée de la mer; et lorsqu'on l'y pêche, il n'est pas rare de le trouver dans le filet, couvert d'une boue noire qui n'a pas peu contribué à lui faire appliquer le nom de *Goujon noir*. Sa chair n'est pas désagréable au goût : cependant Juvénal et Martial nous apprennent que sous les premiers empereurs de Rome, et dans le temps du plus grand luxe de cette capitale du monde, il ne paroissoit guère sur la table du riche et de l'homme somptueux.

1. A la première nageoire du dos.	6 rayons.
A la seconde.	14
A chacune des pectorales.	18
A chacune des thoracines.	10
A celle de l'anus.	12
A celle de la queue.	14



Barrois Sculp.t

1 GOBIE BOSC. 2. G. PLUMIER. 3. GOBIOIDE BROUSSONET. 4. GOBIOMORE KOELREUTER.

LE GOBIE BOSC[1].

Gobius Bosc, Lacep., Cuv.—*Gobius viridipallidus*, Mittch.

Mon confrère M. Bosc a bien voulu me communiquer la description de ce poisson, qu'il a vu dans la baie de Charleston de l'Amérique septentrionale.

Ce gobie a la tête plus large que le corps; les deux mâchoires également avancées; les dents très petites; les yeux proéminents; les orifices des narines saillants; l'opercule branchial terminé en angle; et les quatre premiers rayons de la première nageoire dorsale, prolongés chacun par un filament délié.

Il paroît sans écailles. Sa couleur générale est grise et pointillée de brun. Sept bandes transversales irrégulières, et d'une nuance plus pâle que le gris dont nous venons de parler, règnent sur les côtés, et s'étendent sur les nageoires du dos, qui d'ailleurs sont brunes, comme les autres nageoires[2].

1. « Gobius alepidoptus, corpore nudo, griseo, fasciis septem pallidis. » Bosc, manuscrit déjà cité.

2.

A la première nageoire dorsale	7 rayons.
A la seconde	14
A chacune des pectorales	18
Aux thoracines	8
A celle de l'anus	10
A celle de la queue, qui est lancéolée	18

On ne distingue pas de ligne latérale.

Le gobie bose ne paroît parvenir qu'à de très petites dimensions : l'individu décrit par mon savant confrère avoit cinquante-quatre millimètres de long, et treize millimètres de large.

On ne mange point de ce gobie.

LE GOBIE ARABIQUE[1].

Gobius arabicus, LINN., GMEL., LACEP.

ET

LE GOBIE JOZO[2].

Gobius Jozo, LINN., GMEL., LACEP., CUV.

FORSKAEL a découvert l'arabique dans la contrée de l'Asie indiquée par cette épithète. Les cinq premiers

1. Forsk. Faun. Arab., p. 23, n. 5.

Gobie, goujon arabe, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Gobius albescens.*

Gobius flavescens.

Gobie, goujon blanc, Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mus. Ad. Frid. 2, p. 65.

Müll. Prodrom. Zoolog. Danic., p. 44, n. 365.

« Gobius... ossiculis pinnæ dorsalis supra membranam assurgentibus. » Artedi, gen. 29, syn. 47.

Kôbios leukos. Aristot., lib. 9, cap. 37.

Kôbios leukoteros. Athen., lib. 7, p. 309.

rayons de la première nageoire du dos de ce gobie sont deux fois plus longs que la membrane de cette nageoire n'est haute. Il n'est que de la longueur du petit doigt de la main; mais sa parure est très agréable. L'extrémité des rayons dont nous venons de parler est rouge : la couleur générale de l'animal est d'un brun-verdâtre, relevé et diversifié par un grand nombre de points bleus et de taches violettes, dont plusieurs se réunissent les unes aux autres, et qui paroissent principalement sur toutes les nageoires. On devine aisément l'effet doux et gracieux que produit ce mélange de rouge, de vert, de bleu et de violet, d'autant mieux fondus les uns dans les autres, que plusieurs reflets en multiplient les nuances[1]. La peau de l'arabique est molle, et recouverte de petites écailles

Boulerot blanc, Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 18. (La figure est extrêmement défectueuse.)

Goujon blanc, id. ibid.

Gobius albus, Gesner, Aquat., p. 396; et (germ.) fol. 6, *b.*

Gobius albus Rondeletii, Aldrov., lib. 1, cap. 20, p. 97.

« Gobius tertius, jozo Romæ, Salviani, forte gobius albus Rondeletii. » Willughby, Ichthyol., p. 207, N. 12, n. 4.

Rai, p. 76, n. 2.

Jozo, Salvian., fol. 213, *a.* ad iconem.

Gobius albescens, Gronov. Mus. 2, p. 23, n. 176; Zooph., p. 81, n. 275.

Bloch., pl. 107, fig. 3.

« Gobio radiis in anteriore dorsi pinna, supra membranas connectentes altius assurgentibus. » Klein, Miss. pisc. 5, p 27, n. 3.

1. A la première nageoire dorsale.	6 rayons.
A la seconde.	14
A chacune des pectorales.	16
Aux thoracines.	12
A celle de l'anus.	13
A celle de la queue.	17

fortement attachées. La nageoire de sa queue est pointue.

Nous plaçons dans cet article ce que nous avons à dire du jozo, parce qu'il a beaucoup de rapports avec le gobie dont nous venons de parler. Presque tous les rayons de sa première nageoire dorsale sont plus élevés que la membrane. Sa tête est comprimée; ses deux mâchoires sont également avancées; sa ligne latérale s'étend, sans s'élever ni s'abaisser, à une distance à peu près égale de son dos et de son ventre. Cette ligne est d'ailleurs noirâtre. L'animal est, en général, blanc ou blanchâtre, avec du brun dans sa partie supérieure; ses nageoires thoracines sont bleues. On le trouve non seulement dans la Méditerranée, mais dans l'océan Atlantique boréal : il y vit auprès des rivages de l'Europe, y dépose ses œufs dans les endroits dont le fond est sablonneux; et quoique sa longueur ordinaire ne soit que de deux décimètres, il se nourrit, dit-on, de crabes et de poissons, à la vérité très jeunes et très petits. Sa chair, peu agréable au goût, ne l'expose pas à être très recherché par les pêcheurs; mais il est fréquemment la proie de grands poissons, et notamment de plusieurs gades[1].

1.	A la première nageoire dorsale..........	6 rayons.
	A la seconde..........................	14
	A chacune des pectorales..............	16
	Aux thoracines.........................	12
	A celle de l'anus......................	14
	A celle de la queue....................	16

LE GOBIE BLEU[1].

Gobius cæruleus, Lacep.

Cette espèce est encore inconnue des naturalistes; elle a été décrite par Commerson. Sa couleur est remarquable : elle est d'un bleu très beau, un peu plus clair sur la partie inférieure de l'animal que sur la supérieure; cet azur règne sur toutes les parties du poisson, excepté sur la nageoire de la queue, qui est rouge, avec une bordure noire; et comme ce gobie a tout au plus un décimètre ou à peu près de longueur, on croiroit, lorsqu'il nage au milieu d'une eau calme, limpide, et très éclairée par les rayons du soleil, voir flotter un canon de saphir terminé par une escarboucle.

Il habite dans la mer qui baigne l'Afrique orientale, à l'embouchure des fleuves de l'île Bourbon, où la petitesse de ses dimensions, que nous venons d'indiquer, fait que les nègres mêmes dédaignent de s'en nourrir, et ne s'en servent que comme d'appât pour prendre de plus grands poissons.

Le bleu a le museau obtus, la mâchoire inférieure

1. « Gobio cæruleus, cauda rubra, nigro circumscripta. » Commerson, manuscrits déjà cités.

garnie de dents aiguës et moins menues que celles de la supérieure; les yeux ronds, saillants, et plus éloignés l'un de l'autre que sur beaucoup d'autres gobies; la première nageoire du dos, triangulaire, et composée de rayons qui se prolongent par des filaments au dessus de la membrane; la seconde nageoire dorsale terminée par un rayon deux fois plus long que les autres; l'anus à une distance presque égale de la gorge et de la nageoire caudale, qui est arrondie[1]; et les écailles petites et rudes.

LE GOBIE PLUMIER[2].

Gobius Plumieri, Bloch., Lacep., Cuv.

Le docteur Bloch a décrit ce gobie d'après des peintures sur vélin dues aux soins du voyageur Plumier. Le Muséum d'histoire naturelle possède des

1. A la membrane des branchies	4 rayons.
A la première nageoire du dos	6
A la seconde	12
A chacune des pectorales	20
Aux thoracines	12
A celle de l'anus	12
A celle de la queue	14

2. Bloch, pl. 178, fig. 3.
Gobie céphale, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

peintures analogues, dues également au zèle éclairé de ce dernier naturaliste. Nous avons trouvé parmi ces peintures du Muséum l'image du poisson nommé avec raison *Gobie Plumier*, et nous avons cru devoir la faire graver.

Cet animal, qui habite dans les Antilles, est allongé, mais charnu, très fécond, d'une saveur agréable, et susceptible de recevoir promptement la cuisson convenable. Les écailles dont il est revêtu sont petites, et peintes de très riches couleurs. Sa partie supérieure brille d'un jaune foncé ou de l'éclat de l'or; ses côtés sont d'un jaune clair; sa partie inférieure est blanche; et toutes les nageoires[1] sont d'un beau jaune, relevé très souvent par une bordure noire sur celles de la queue et de la poitrine. Quelques autres nuances font quelquefois ressortir sur diverses parties du corps les teintes que nous venons d'indiquer.

La tête est grande; le bord des lèvres charnu; l'ouverture branchiale étendue; l'opercule composé d'une seule lame; la mâchoire supérieure beaucoup plus avancée que l'inférieure; la ligne latérale droite; la nageoire caudale arrondie; et l'anus situé vers le milieu de la longueur du corps.

1. A la première nageoire du dos.	6 rayons.
A la seconde.	12
A chacune des pectorales.	12
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	10
A celle de la queue.	14

LE GOBIE THUNBERG[1].

Gobius Patella, Thunberg, Lacep.

Ce poisson, vu par Thunberg dans la mer qui baigne les Indes orientales, a beaucoup de rapports avec l'éléotre de la Chine. Sa longueur est de plus d'un décimètre. Plusieurs rangées de dents garnissent les mâchoires. Le museau est obtus. Les thoracines sont une fois moins longues que les pectorales; la caudale est arrondie. On ne voit sur l'animal, ni bandes, ni taches; la couleur générale est blanchâtre [2].

1. *Gobius patella*, Thunberg Voyage, au Japon.
2. 5 rayons à la première nageoire du dos du gobie thunberg.
   15 à chaque pectorale.
   9 à la nageoire de l'anus.

LE GOBIE ÉLÉOTRE[1],

Gobius Eleotris, Lacep.

ET

LE GOBIE NÉBULEUX[2].

Gobius nebulosus, Lacep.

Les eaux de la Chine nourrissent l'éléotre, dont la couleur générale est blanchâtre, la seconde nageoire du dos aussi élevée que la première, et celle de la queue arrondie. Le corps est couvert d'écailles larges, arrondies et lisses; et l'on voit une tache violette sur le dos, auprès des opercules[3].

1. *Gobie éléotre*, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Lagerstr., Chin. 28.
Gobius chinensis, Osbeck, It. 260.
« Trachinus... pinnis ventralibus coadunatis. » Amœnit. academ. 1, p. 311.
« Gobius albescens, pinnis utrisque dorsalibus altitudine æqualibus. » Gron. Zooph. 276.

2. Forskaell, Faun. Arab., p. 24, n. 6.
Gobie nébuleux, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. A la membrane des branchies de l'éléotre. . . . 5 rayons.
A la première nageoire du dos. 6
A la seconde. 11
A chacune des pectorales. 20
Aux thoracines. 12
A celle de l'anus. 10
A celle de la queue. 15

Le nébuleux a été découvert en Arabie par le Danois Forskael. A peine sa longueur égale-t-elle un décimètre. Ses écailles sont grandes, rudes, et en losange. La nageoire de la queue est arrondie; et voici la distribution des couleurs dont ce gobie est peint[1].

Sa partie inférieure est d'un blanc sans tache; la supérieure est blanchâtre, avec des taches brunes, irrégulières et comme nuageuses, que l'on voit aussi sur la base des nageoires pectorales, lesquelles sont d'ailleurs d'un vert de mer, et sur les dorsales, ainsi que sur la nageoire de la queue. Cette dernière, les dorsales et l'anale, sont transparentes; l'anale est, de plus, bordée de noir; les thoracines présentent une teinte brunâtre, et un filament noir et très long termine le second rayon de la première nageoire du dos.

1. A la membrane branchiale du nébuleux.	7 rayons.
A la première nageoire du dos.	6
A la seconde.	11
A chacune des pectorales.	18
Aux thoracines.	12
A celle de l'anus.	11
A celle de la queue.	14

LE GOBIE AWAOU[1].

Gobius ocellaris, Linn., Gmel., Cuv. — *Gobius Awaou*, Lacep.

C'est dans les ruisseaux d'eau douce qui arrosent la fameuse île de Taïti, au milieu du grand Océan équinoxial[2], que l'on a découvert ce gobie. Mon confrère l'habile ichthyologiste Broussonnet l'a vu dans la collection du célèbre Banks, et en a publié une belle figure et une très bonne description. Cet awaou a le corps comprimé et allongé; des écailles ciliées ou frangées; la tête petite et un peu creusée en gouttière par dessus; la mâchoire d'en haut plus avancée que l'inférieure, et hérissée de dents inégales; la mâchoire d'en bas garnie de dents plus petites; plusieurs autres dents menues, aiguës et pressées dans le fond de la gueule au dessus et au dessous du gosier; la ligne latérale droite; et l'anus situé vers le milieu de la longueur de l'animal, et suivi d'un ap-

1. Broussonnet, Ichth. dec. 1, n. 2, tab. 2.

Gobie awaou, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. Nous employons avec empressement les dénominations de l'excellente et nouvelle nomenclature hydrographique, présentée, le 11 mai 1799, à l'Institut, par mon savant et respectable confrère M. Fleurieu.

pendice conique. Nous n'avons plus qu'à faire connoître les couleurs de ce gobie.

Son ventre est d'un vert de mer; des teintes obscures et nuageuses, noires et olivâtres, sont répandues sur son dos; une nuance verdâtre distingue les nageoires de la queue et de l'anus; des bandes de la même couleur et d'autres bandes brunes se montrent quelquefois sur leurs rayons et sur ceux de la seconde nageoire du dos[1]; les pectorales et les thoracines sont noirâtres; et, au milieu de toutes ces teintes sombres, on remarque aisément une tache noire, assez grande, œillée, et placée près du bord postérieur de la première dorsale.

1. A la membrane des branchies.	5 rayons.
A la première nageoire du dos.	6
A la seconde du dos	11
A chacune des pectorales.	16
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	11
A celle de la queue, qui est très arrondie. . .	22

LE GOBIE NOIR[1].

Gobius Commersonii, Nob. — *Gobius niger*, Lacep.

Ce gobie, dont nous avons vu la description dans les manuscrits de Commerson, que Buffon nous a remis il y a plus de douze ans, est à peu près de la taille d'un grand nombre de poissons de son genre. Sa longueur n'égale pas deux décimètres, et sa largeur est de trois ou quatre centimètres. Il présente sur toutes les parties de son corps une couleur noire, que quelques reflets bleuâtres ou verdâtres ne font paroître que plus foncée, et qui ne s'éclaircit un peu et ne tend vers une teinte blanchâtre, ou plutôt livide, que sur une portion de son ventre. Les écailles qui le revêtent sont très petites, mais relevées par une arête longitudinale; sa tête paroît comme gonflée des deux côtés. Sa mâchoire supérieure, susceptible de mouvements d'extension et de contraction, dépasse et embrasse l'inférieure : on les croiroit toutes les deux garnies de petits grains plutôt que de véritables dents. La langue est courte, et attachée dans

1. « Gobio totus niger, radiis pinnæ dorsi prioris sex, posteriore remotissimo, villo notabili ad anum. » Manuscrits de Commerson, déjà cités.

presque tout son contour. L'intervalle qui sépare les yeux l'un de l'autre est à peine égal au diamètre de l'un de ces organes. Commerson a remarqué avec attention deux tubercules placés à la base de la membrane branchiale, et qu'on ne pouvoit voir qu'en soulevant l'opercule. Il a vu aussi au delà de l'ouverture de l'anus, laquelle est à une distance presque égale de la gorge et de la nageoire de la queue, un appendice semblable à celui que nous avons indiqué en décrivant plusieurs autres gobies, et qu'il a comparé à un barbillon ou petit filament[1].

Le gobie noir habite dans la portion du grand Océan, nommée, par notre confrère Fleurieu, grand golfe des Indes[2]. Il s'y tient à l'embouchure des petites rivières qui se déchargent dans la mer : il préfère celles dont le fond est vaseux. Sa chair est d'une saveur très agréable, et d'ailleurs d'une qualité si saine, qu'on ne balance pas à la donner pour nourriture aux convalescents et aux malades que l'on ne réduit pas à une diète rigoureuse.

1. A la membrane des branchies.	4 rayons.
A la première nageoire du dos.	6
A la seconde.	11
A chacune des pectorales.	15
Aux thoracines.	10
A celle de l'anus.	11
A celle de la queue, qui est un peu arrondie. .	15

2. Nouvelle Nomenclature hydrographique, déjà citée.

LE GOBIE LAGOCÉPHALE[1].

Gobius lagocephalus, PALL., LINN., GMEL., LACEP.

LE GOBIE MENU[2],

Gobius minutus, PALL., LACEP.

LE GOBIE CYPRINOÏDE[3].

Gobius cyprinoides, PALL., LACEP.

LE lagocéphale ou *Tête-de-lièvre* tire son nom de la forme de sa tête et de ses lèvres. Cette partie de son corps est courte, épaisse, et dénuée de petites écailles. On voit à la mâchoire inférieure quelques dents crochues plus grandes que les autres. La mâchoire supérieure est demi-circulaire, épaisse, et recouverte par une lèvre double très avancée, très charnue, et fendue en deux comme celle du lièvre : la lèvre d'en bas présente une échancrure semblable. Le palais est hérissé de dents menues et très serrées ;

1. Pallas, Spicil. zoolog. 8, p. 14, tab. 2, fig. 6 et 7.
Koelreuter, Nov. Comm. Petropolit. 9, p. 428, fig. 3 et 4.
Gobie tête de lièvre, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. Pallas, Spicileg. zoolog. 8, p. 4.

3. Pallas, Spicil. zoolog. 8, p. 17, tab. 1, fig. 5.
Gobie cyprinoïde, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

les yeux, très rapprochés l'un de l'autre, sont recouverts par une continuation de l'épiderme. On voit un appendice allongé et arrondi, au delà de l'anus, qui est aussi loin de la gorge que de la nageoire de la queue; cette dernière est arrondie : l'on ne distingue pas de ligne latérale ; et la couleur générale de ce gobie, lequel est ordinairement de la longueur d'un doigt, est composée de gris, de brun et de noir[1].

Le menu, qui ressemble beaucoup à l'aphye, a la tête un peu déprimée; sa langue est grande; ses deux nageoires dorsales sont un peu éloignées l'une de l'autre; sa nageoire caudale est rectiligne; et ses teintes, aussi peu brillantes que celles du lagocéphale, consistent dans une couleur générale blanchâtre, dans des taches couleur de fer disséminées sur sa partie supérieure, et dans de petites raies de la même nuance ou à peu près, répandues sur les nageoires de la queue et du dos[2].

On trouve dans les eaux de l'île d'Amboine le cyprinoïde, que l'on a ainsi nommé à cause du rapport extérieur que ses écailles grandes et un peu frangées lui donnent avec les cyprins, quoiqu'il ressemble peut-être beaucoup plus aux spares. Le professeur

1.	A la membrane des branchies du lagocéphale. .	5 rayons.
	A la première nageoire du dos.	6
	A la seconde.	11
	A chacune des pectorales.	15
	A chacune des thoracines.	4
	A celle de l'anus.	10
	A celle de la queue.	12
2.	A la première nageoire du dos du menu. . . .	6 rayons.
	A la seconde.	11
	A celle de l'anus.	11

Pallas en a publié le premier une très bonne description. La partie supérieure de ce cyprinoïde est grise, et l'inférieure blanchâtre. Ses dimensions sont à peu près semblables à celles du menu. Il a la tête un peu plus large que le corps, et recouverte d'une peau traversée par plusieurs lignes très déliées qui forment une sorte de réseau; on voit entre les deux yeux une crête noirâtre, triangulaire et longitudinale, que l'on prendroit pour une première nageoire dorsale très basse; au delà de l'anus, on aperçoit aisément un appendice allongé, arrondi par le bout, et que l'animal peut coucher, à volonté, dans une fossette[1].

1. 6 rayons à la première nageoire du dos.
10 à la seconde.
18 à chacune des pectorales.
12 aux thoracines.
1 rayon simple et 9 articulés, à celle de l'anus.
15 rayons à celle de la queue, qui est arrondie.

LE GOBIE SCHLOSSER[1].

Periophthalmus Schlosseri, Schn., Cuv. — *Gobius Schlosseri*, Linn., Gmel., Lacep.

C'est au célèbre Pallas que l'on doit la description de cette espèce, dont un individu lui avoit été envoyé par le savant Schlosser, avec des notes relatives aux habitudes de ce poisson ; et le nom de ce gobie rappelle les services rendus aux sciences naturelles par l'ami de l'illustre Pallas.

Ce poisson est ordinairement long de deux ou trois décimètres. Sa tête est couverte d'un grand nombre d'écailles, allongée, et cependant plus large que le corps. Les lèvres sont épaisses, charnues, et hérissées, à l'intérieur, de petites aspérités : la supérieure est double. Les dents sont grandes, inégales, recourbées, aiguës, et distribuées irrégulièrement.

Les yeux présentent une position remarquable : ils sont très rapprochés l'un de l'autre, situés au dessus

1. *Cabos.*
Pallas, Spicil. zoolog. 8, p. 3, tab. 1, fig. 1, 2, 3, 4.
Gobius barbarus, Linnée.
Gobie schlosser, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id., Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

du sommet de la tête, et contenus dans des orbites très relevées, mais disposées de telle sorte que les cornées sont tournées l'une vers la droite et l'autre vers la gauche.

Les écailles qui revêtent le corps et la queue sont assez grandes, rondes et un peu molles. On ne distingue pas facilement les lignes latérales. La couleur générale de l'animal est d'un brun noirâtre sur le dos, et d'une teinte plus claire sur le ventre [1].

Les nageoires pectorales du schlosser sont, comme l'indiquent les caractères du second sous-genre, attachées à des prolongations charnues, que l'on a comparées à des bras, et qui servent à l'animal, non seulement à remuer ces nageoires par le moyen d'un levier plus long, à les agiter dès lors avec plus de force et de vitesse, à nager avec plus de rapidité au milieu des eaux fangeuses qu'il habite, mais encore à se traîner un peu sur la vase des rivages, contre laquelle il appuie successivement ses deux extrémités antérieures, en présentant très en petit, et cependant avec quelque ressemblance, les mouvements auxquels les phoques et les lamantins ont recours pour parcourir très lentement les côtes maritimes.

C'est par le moyen de ces sortes de bras que le schlosser, pouvant, ou se glisser sur des rivages fangeux, ou s'enfoncer dans l'eau bourbeuse, échappe

1. A la membrane des branchies	3 rayons.
A la première nageoire du dos	8
A la seconde	13
A chacune des pectorales	16
Aux thoracines	12
A celle de l'anus	12
A celle de la queue	19

avec plus de facilité à ses ennemis, et poursuit avec plus d'avantage les faibles habitants des eaux, et particulièrement les cancres, dont il aime à faire sa proie.

Cette espèce doit être féconde et agréable au goût, auprès des côtes de la Chine, où on la pêche, ainsi que dans d'autres contrées orientales, puisqu'elle sert à la nourriture des Chinois qui habitent à une distance plus ou moins grande des rivages; et voilà pourquoi elle a été nommée par les Hollandois des grandes Indes, *Poisson chinois* (*Chineesche vissch*).

CINQUANTE-NEUVIÈME GENRE.

LES GOBIOÏDES.

Les deux nageoires thoracines réunies l'une à l'autre; une seule nageoire dorsale; la tête petite; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Gobioïde anguilliforme.	Cinquante-deux rayons à la nageoire du dos; toutes les nageoires rouges.
2. Le Gobïoïde smyrnéen.	Quarante-trois rayons à la nageoire du dos; le bord des mâchoires composé d'une lame osseuse et dénuée de dents.
3. Le Gobioïde broussonnet.	Vingt-trois rayons à la nageoire du dos; le corps et la queue très allongés et comprimés; des dents aux mâchoires; les nageoires du dos et de l'anus très rapprochées de la caudale, qui est pointue.
4. Le Gobioïde queue noire.	La queue noire.

LE GOBIOÏDE ANGUILLIFORME[1].

Gobius anguillaris, Linn., Gmel. — *Gobioides anguilliformis*, Lacep.

C'est dans les contrées orientales, et notamment dans l'archipel de l'Inde, à la Chine, ou dans les îles du grand Océan équatorial, que l'on trouve le plus grand nombre de gobies. Les mêmes parties du globe sont aussi celles dans lesquelles on a observé le plus grand nombre de gobioïdes. L'anguilliforme a été vu particulièrement dans les eaux de la Chine.

Comme tous les autres gobioïdes, il ressemble beaucoup aux poissons auxquels nous donnons exclusivement le nom de *Gobie;* et voilà pourquoi nous avons cru devoir distinguer par la dénomination de *Gobioïde*, qui signifie *en forme de gobie*, le genre dont il fait partie, et qui a été confondu pendant longtemps dans celui des gobies proprement dits. Il diffère néanmoins de ces derniers, de même que tous les osseux de son genre, en ce qu'il n'a qu'une seule nageoire dorsale, pendant que les gobies en présentent deux. Il a d'ailleurs, ainsi que son nom l'indique,

1. *Goujon anguillard*, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

de grands rapports avec la murène anguille, par la longueur de la nageoire du dos et de celle de l'anus, qui s'étendent presque jusqu'à celle de la queue; par la petitesse des nageoires pectorales, qui, de plus, sont arrondies, et surtout par la viscosité de sa peau, qui, étant imprégnée d'une matière huileuse très abondante, est à demi transparente.

La mâchoire inférieure de l'anguilliforme est garnie de petites dents, comme la supérieure; et toutes ses nageoires sont d'une couleur rouge assez vive[1].

LE GOBIOÏDE SMYRNÉEN[2].

Gobioides smyrnensis, Lacep.

Ce poisson a la tête grosse et parsemée de pores très sensibles; dès lors sa peau doit être arrosée d'une humeur visqueuse assez abondante.

Une lame osseuse, placée le long de chaque mâ-

1. A la nageoire dorsale	52 rayons.
A chacune des pectorales	12
Aux thoracines	10
A celle de l'anus	43
A celle de la queue	12

2. Nov. Comment. Petropolit. 9, tab. 9, fig. 5.

Goujon smyrnéen, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

choire, tient lieu de véritables dents : on n'a du moins observé aucune dent proprement dite dans la bouche de ce gobioïde.

Les nageoires pectorales sont très larges, et les portions de celle du dos sont d'autant plus élevées, qu'elles sont plus voisines de celle de la queue[1].

LE GOBIOÏDE BROUSSONNET.

Gobioides Broussonneti, Lacep., Cuv. — *Gobius oblongatus*, Schn.

Nous dédions cette espèce de gobioïde à notre savant confrère M. Broussonnet; et nous cherchons ainsi à lui exprimer notre reconnoissance pour les services qu'il a rendus à l'histoire naturelle, et pour ceux qu'il rend chaque jour à cette belle science dans l'Afrique septentrionale, et particulièrement dans les États de Maroc, qu'il parcourt avec un zèle bien digne d'éloges.

Ce gobioïde qui n'est pas encore connu des natu-

1. A la membrane des branchies. . . . . 7 rayons.
A la nageoire du dos. 43
A chacune des pectorales. 33
A celle de l'anus. 29
A celle de la queue. 12

ralistes, a les mâchoires garnies de très petites dents. Ses nageoires thoracines sont assez longues, et réunies de manière à former une sorte d'entonnoir profond; les pectorales sont petites et arrondies; la dorsale et celle de l'anus s'étendent jusqu'à celle de la queue, qui a la forme d'un fer de lance : elles sont assez hautes, et cependant l'extrémité des rayons qui les composent dépasse la membrane qu'ils soutiennent[1].

Le corps est extrêmement allongé, très bas, très comprimé, et la peau qui le recouvre est assez transparente pour laisser distinguer le nombre et la position des principaux muscles.

Un individu de cette belle espèce faisoit partie de la collection que la Hollande a donnée à la nation françoise; et c'est ce même individu dont nous avons cru devoir faire graver la figure.

1. A la nageoire du dos.	23 rayons.
A chacune des nageoires thoracines.	7
A chacune des pectorales.	17
A celle de l'anus.	17
A celle de la queue.	16

LE GOBIOÏDE QUEUE NOIRE[1].

Gobioides melanurus, LACEP. — *Gobius melanurus*, LINN., GMEL.

C'EST à M. Broussonnet que nous devons la connoissance de ce gobioïde, qu'il a décrit sous le nom de *Gobie à queue noire*, dont la queue est en effet d'une couleur noire plus ou moins foncée, mais que nous séparons des gobies proprement dits, parce qu'il n'a qu'une nageoire sur le dos.

1. Broussonnet, Ichthyol. dec. 1.

SOIXANTIÈME GENRE.

LES GOBIOMORES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre ; deux nageoires dorsales ; la tête petite ; les yeux rapprochés ; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

PREMIER SOUS-GENRE.

Les nageoires pectorales attachées immédiatement au corps de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Gobiomore gronovien.	Trente rayons à la seconde nageoire du dos; dix aux thoracines ; celle de la queue, fourchue.
2. Le Gobiomore taiboa.	Vingt rayons à la seconde nageoire du dos ; douze aux thoracines; six à la première dorsale ; celle de la queue, arrondie.
3. Le Gobiomore dormeur.	Onze rayons à la seconde nageoire du dos ; huit à chacune des pectorales, ainsi qu'à celle de l'anus; la nageoire de la queue très arrondie.

SECOND SOUS-GENRE.

Chacune des nageoires pectorales attachée à une prolongation charnue.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
4. Le Gobiomore koelreuter.	Treize rayons à la seconde nageoire du dos ; douze aux thoracines.

LE GOBIOMORE GRONOVIEN[1].

Gobiomorus Gronovii, Lacep. — *Nomeus Mauritii*, Cuv.

Les gobiomores ont été confondus jusqu'à présent avec les gobies, et par conséquent avec les gobioïdes. Je les en ai séparés pour répandre plus de clarté dans la répartition des espèces thoracines, pour me conformer davantage aux véritables principes que l'on doit suivre dans toute distribution méthodique des animaux, et afin de rapprocher davantage l'ordre dans lequel nous présentons les poissons que nous avons examinés de celui que la nature leur a imposé.

Les gobiomores sont en effet séparés des gobies et des gobioïdes par la position de leurs nageoires inférieures ou thoracines, qui ne sont pas réunies, mais très distinctes et plus ou moins éloignées l'une de l'autre. Ils s'écartent d'ailleurs des gobioïdes par le nombre de leurs nageoires dorsales : ils en présentent deux, et les gobioïdes n'en ont qu'une.

1. Gronov. Zooph., p. 82, n. 278.
Cesteus argenteus, etc., Klein, Miss. pisc. 5, p. 24, n. 3.
Mugil americanus, Rai, Pisc., p. 85, n. 9.
Harder, Marcgrav. Brasil., lib. 4, cap. 6, p. 153.

Ils sont cependant très voisins des gobies, avec lesquels ils ont de grandes ressemblances; et c'est cette sorte d'affinité ou de parenté que j'ai désignée par le nom générique de *Gobiomore, voisin* ou *allié des gobies*, que je leur ai donné.

J'ai cru devoir établir deux sous-genres dans le genre des gobiomores, d'après les mêmes raisons et les mêmes caractères que dans le genre des gobies. J'ai placé dans le premier de ces deux sous-genres les gobiomores dont les nageoires pectorales tiennent immédiatement au corps proprement dit de l'animal, et j'ai inscrit dans le second ceux dont les nageoires pectorales sont attachées à des prolongations charnues.

Dans le premier sous-genre se présente d'abord le gobiomore gronovien[1].

Ce poisson, dont on doit la connoissance à Gronou, habite au milieu de la zone torride, dans les mers qui baignent le nouveau continent. Il a quelques rapports avec un scombre. Ses écailles sont très petites; mais, excepté celles du dos, qui sont noires, elles présentent une couleur d'argent assez éclatante. Des taches noires sont répandues sur les côtés de l'animal. La tête, au lieu d'être garnie d'écailles semblables à celles du dos, est recouverte de grandes lames écailleuses. Les yeux sont grands et moins rapprochés que sur la plupart des gobies ou des

1. A la membrane des branchies.	5 rayons.
A la première nageoire du dos.	10
A la seconde.	30
A chacune des nageoires pectorales.	24
Aux thoracines.	10.

gobioïdes. L'ouverture de la bouche est petite. Des dents égales garnissent le palais et les deux mâchoires. La langue est lisse, menue et arrondie. La ligne latérale suit la courbure du dos. L'anus est situé vers le milieu de la longueur totale du poisson. Les nageoires thoracines sont très grandes, et celle de la queue est fourchue.

LE GOBIOMORE TAIBOA[1].

Gobiomorus Taiboa, LACEP. — *Eleotris strigatus*, CUV.

C'EST auprès du rivage hospitalier de la plus célèbre des îles fortunées qui élèvent leurs collines ombragées et fertiles au milieu des flots agités de l'immense Océan équatorial, c'est auprès des bords enchanteurs de la belle île d'Otahiti, que l'on a découvert le taiboa, l'un des poissons les plus sveltes dans leurs proportions, les plus agiles dans leurs mouvements, les plus agréables par la douceur de leurs teintes, les plus richement parés par la variété de leurs nuances, parmi tous ceux qui composent la famille des gobiomores, et les genres qui l'avoisinent.

1. Broussonnet, Ichthyol. dec. 1, n. 1, tab. 1.
Goujon taiboa, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Nous en devons la première description à M. Broussonnet, qui en a vu des individus dans la collection du célèbre président de la Société de Londres.

Le corps du taiboa est comprimé et très allongé; les écailles qui le recouvrent sont presque carrées et un peu crénelées. La tête est comprimée, et cependant plus large que le corps. La mâchoire inférieure n'est pas tout-à-fait aussi avancée que la supérieure; les dents qui garnissent l'une et l'autre sont inégales. La langue est lisse, ainsi que le palais; le gosier hérissé de dents aiguës, menues et recourbées en arrière; la première nageoire du dos, composée de rayons très longs ainsi que très élevés; et la nageoire de la queue, large et arrondie[1].

Jetons les yeux maintenant sur les couleurs vives ou gracieuses que présente le taiboa.

Son dos est d'un vert tirant sur le bleu, et sa partie inférieure blanchâtre; sa tête montre une belle couleur jaune, plus ou moins mêlée de vert; et ces nuances sont relevées par des raies et des points que l'on voit sur la tête, par d'autres raies d'un brun plus ou moins foncé, qui règnent auprès des nageoires pectorales, et par des taches rougeâtres situées de chaque côté du corps ou de la queue.

De plus, les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, offrent un vert mêlé de quelques teintes

1. A la membrane des branchies . . . . 6 rayons.
A la première nageoire dorsale 6
A la seconde nageoire du dos 20
A chacune des pectorales 20
Aux thoracines 12
A celle de l'anus 19
A celle de la queue 22

de rouge ou de jaune, et qui fait très bien ressortir des raies rouges droites ou courbées qui les parcourent, ainsi que plusieurs rayons qui les soutiennent, et dont la couleur est également d'un rouge vif et agréable.

LE GOBIOMORE DORMEUR[1].

Gobiomorus dormitor, Lacep. — *Platycephalus dormitator*, Bloch, Schn. — *Eleotris dormitatrix*, Cuv.

Les naturalistes n'ont encore publié aucune description de ce gobiomore, qui vit dans les eaux douces, et particulièrement dans les marais de l'Amérique méridionale : nous en devons la connoissance à Plumier; et nous en avons trouvé une figure dans les dessins de ce savant voyageur. La mâchoire inférieure de ce poisson est plus avancée que la supérieure; la nageoire de la queue est très arrondie : le nombre des rayons de ses nageoires empêche d'ailleurs de le confondre avec les autres gobiomores. On l'a nommé *le Dormeur*, sans doute à cause du peu de vivacité ou du peu de fréquence de ses mouvements.

1. *Cephalus palustris*, dessins et manuscrits de Plumier, déposés à la Bibliothèque du Roi.
Asellus palustris, Id., ibid.

LE GOBIOMORE KOELREUTER[1].

Gobiomorus Koelreuteri, Lacep. — *Gobius Koelreuteri*, Pall. — *Periophtalmus Koelreuteri*, Schn., Cuv.

Le nom de cette espèce est un témoignage de gratitude envers un savant très distingué, le naturaliste Koelreuter, qui vit maintenant dans ce pays de Bade, auquel les vertus touchantes de ceux qui le gouvernent, et leur zèle très éclairé pour le progrès des connoissances, ainsi que pour l'accroissement du bonheur de leurs semblables, ont donné un éclat bien doux aux yeux des amis de l'humanité.

Ce gobiomore, dont les téguments sont mous et recouvrent une graisse assez épaisse, est d'un gris blanchâtre. Ses yeux sont très rapprochés, et placés sur le sommet de la tête ; ce qui lui donne un grand rapport avec le gobie schlosser, auquel il ressemble encore par la position de ses nageoires pectorales, qui sont attachées au bout d'une prolongation charnue très large auprès du corps proprement dit, et c'est à cause de ce dernier trait que nous l'avons in-

1. Koelreuter, Nov. Comm. Petropolit. 8, p. 421.
Goujon koelreuter, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

scrit dans un sous-genre particulier, de même que le gobie schlosser.

Les lèvres sont doubles et charnues; les dents inégales et coniques : la mâchoire supérieure en présente de chaque côté une beaucoup plus grande que les autres. La ligne latérale paroît comme comprimée; l'anus est situé vers le milieu de la longueur totale du poisson; et la nageoire de la queue est un peu lancéolée.

La première nageoire dorsale est brune et bordée de noir : on distingue une raie longitudinale et noirâtre sur la seconde, qui est jaunâtre et fort transparente[1].

On voit au delà et très près de l'anus du gobiomore koelreuter, ainsi que sur plusieurs gobies, et même sur des poissons de genres très différents, un petit appendice conique, que l'on a nommé *pédoncule génital*, qui sert en effet à la reproduction de l'animal, et sur l'usage duquel nous présenterons quelques détails dans la suite de cette histoire, avec plus d'avantage que dans l'article particulier que nous écrivons.

1. A la membrane des branchies	2 rayons.
A la première nageoire dorsale	12
A la seconde	13
A chacune des pectorales	13
Aux thoracines	12
A celle de l'anus	11
A celle de la queue	13

SOIXANTE-UNIÈME GENRE.

LES GOBIOMOROÏDES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre; une seule nageoire dorsale; la tête petite; les yeux rapprochés; les opercules attachés dans une grande partie de leur contour.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Gobiomoroïde pison.	Quarante-cinq rayons à la nageoire du dos; six à chacune des thoracines; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

LE GOBIOMOROÏDE PISON[1].

Gobiomoroides Piso, Lacep. — *Gobius Pisonis*, Linn., Gmel. — *Eleotris Pisonis*, Cuv.

Les gobies ont deux nageoires dorsales; les gobioïdes n'en ont qu'une, et voilà pourquoi nous avons séparé ces derniers poissons des gobies, en indiquant cependant, par le nom générique que nous leur avons donné, les grands rapports qui les lient aux gobies. Nous écartons également des gobiomores, dont le dos est garni de deux nageoires, les gobiomoroïdes, qui n'offrent sur le dos qu'un seul instrument de natation; et néanmoins nous marquons, par le nom générique de ces gobiomoroïdes, les ressemblances très frappantes qui déterminent leur place à la suite des gobiomores.

Le pison a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; sa tête est d'ailleurs aplatie : on le trouve dans l'Amérique méridionale.

1. Pison. Ind., lib. 3, p. 72.

Amore pixuma, Rai, Pisc., p. 80, n. 1.

Eleotris capite plagioplateo, etc., Gronov. Mus. 2, p. 16, n. 168; Zooph., p. 83, n. 279.

Gobius Pisonis, Linnée, édition de Gmelin.

En examinant dans une collection de poissons desséchés, donnée par la Hollande à la France, un gobiomoroïde pison, nous nous sommes assurés que les deux mâchoires sont garnies de plusieurs rangées de dents fortes et aiguës. L'inférieure a de plus un rang de dents plus fortes, plus grandes, plus recourbées, et plus éloignées les unes des autres, que celles de la mâchoire supérieure.

La tête est comprimée aussi bien que déprimée, et garnie d'écailles presque semblables par leur grandeur à celles qui revêtent le dos. La nageoire de la queue est arrondie[1].

Le nom de cette espèce rappelle l'ouvrage publié par Pison sur l'Amérique australe, et dans lequel ce médecin a parlé de ce gobiomoroïde.

1. A la nageoire du dos.	45 rayons.
A chacune des pectorales.	17
A chacune des thoracines..	6
A celle de l'anus.	23
A celle de la queue..	12

SOIXANTE-DEUXIÈME GENRE.

LES GOBIÉSOCES.

Les deux nageoires thoracines non réunies l'une à l'autre; une seule nageoire dorsale; cette nageoire très courte et placée au dessus de l'extrémité de la queue, très près de la nageoire caudale; la tête très grosse et plus large que le corps.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE GOBIÉSOCE TESTAR.	Les lèvres doubles et très extensibles; la nageoire de la queue, arrondie.

LE GOBIÉSOCE TESTAR[1].

Gobiesox cephalus, Lacep. — *Lepadogaster dentex*, Schn. — *Cyclopterus nudus*, Linn.

C'est à Plumier que l'on devra la figure de ce poisson encore inconnu des naturalistes, et que nous avons regardé comme devant appartenir à un genre nouveau. Celle que nous avons fait graver, et que nous publions dans cet ouvrage, a été copiée d'après un dessin de ce célèbre voyageur. Le *Testar* habite l'eau douce : on l'a observé dans les fleuves de l'Amérique méridionale. Le nom vulgaire de *Testar*, qui lui a été donné, suivant Plumier, par ceux qui l'ont vu dans les rivières du Nouveau-Monde, indique les dimensions de sa tête, qui est très grosse, et plus large que le corps; elle est d'ailleurs arrondie par devant, et un peu déprimée dans sa partie supérieure. Les yeux sont très rapprochés l'un de l'autre; les lèvres doubles et extensibles. On aperçoit une légère concavité sur la nuque, et l'on remarque sur le dos un enfoncement semblable; le ventre est très saillant, très gros, distingué, par sa

1. *Cephalus fluviatilis major*, vulgo *testar*, Dessins et manuscrits de Plumi er, déposés à la Bibliothèque du Roi.

proéminence, du dessous de la queue. Il n'y a qu'une nageoire dorsale; et cette nageoire, qui est très courte, est placée au dessus de l'extrémité de la queue, fort près de la caudale. Nous verrons une conformation très analogue dans les ésoces; et comme d'ailleurs le testar a beaucoup de rapports avec les gobies, nous avons cru devoir former sa dénomination générique de la réunion du nom de *Gobie* avec celui d'*Ésoce*, et nous l'avons appelé *Gobiésoce testar*.

La nageoire de l'anus, plus voisine encore que la dorsale de celle de la queue, est cependant située en très grande partie au dessous de cette même dorsale : la caudale est donc très près de la dorsale et de la nageoire de l'anus; elle est de plus très étendue et fort arrondie[1].

La couleur générale de l'animal est d'un roux plus foncé sur le dos que sur la partie inférieure du poisson, et sur lequel on ne distingue ni raies, ni bandes, ni taches proprement dites. Au milieu de ce fond presque doré, au moins sur certains individus, les yeux, dont l'iris est d'un beau bleu, paroissent comme deux saphirs.

1. A la nageoire du dos	8 rayons.
A chacune des pectorales	11
A chacune des thoracines	5
A celle de l'anus	4 ou 5
A la caudale	11

SOIXANTE-TROISIÈME GENRE.

LES SCOMBRES.

Deux nageoires dorsales; une ou plusieurs petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les côtés de la queue carénés, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons réunis par une membrane, au devant de la nageoire de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Scomb. commerson.	Le corps très allongé; dix petites nageoires très séparées l'une de l'autre, au dessus et au dessous de la queue; la première nageoire du dos longue et très basse; la seconde courte, échancrée, et presque semblable à celle de l'anus; la ligne latérale dénuée de petites plaques.
2. Le Scombre guare.	Dix petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; la ligne latérale garnie de petites plaques.
3. Le Scombre thon.	Huit ou neuf petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les nageoires pectorales n'atteignant pas jusqu'à l'anus, et se terminant au dessous de la première dorsale.
4. Le Scombre germon.	Huit ou neuf petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les nageoires pectorales assez longues pour dépasser l'anus.
5. Le Scombre thazard.	Huit ou neuf petites nageoires au dessus, et sept au dessous de la queue; les pectorales à peine de la longueur des thoracines; les côtés et la partie inférieure de l'animal sans taches.
6. Le Scombre bonite.	Huit petites nageoires au dessus, et sept au dessous de la queue; les pectorales atteignant à peine la moitié de l'espace compris entre leur base et l'ouverture de l'anus; quatre raies longitudinales et noires sur le ventre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le Scombre sarde.	Sept petites nageoires au dessus, et six au dessous de la queue; les pectorales courtes; la première dorsale ondulée dans son bord supérieur ; deux orifices à chaque narine; trois pièces à chaque opercule ; des écailles assez grandes sur la nuque, les environs de chaque pectorale et de la dorsale, et la base de la seconde nageoire du dos, de l'anale et de la caudale; quinze ou seize bandes transversales, courtes, courbées et noires, de chaque côté du poisson.
8. Le Scomb. alatunga.	Sept petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les pectorales très longues.
9. Le Scombre chinois.	Sept petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les pectorales courtes; la ligne latérale saillante, descendant au delà des nageoires pectorales, et sinueuse dans tout son cours; point de raies longitudinales.
10. Le Scombre atun.	Six ou sept petites nageoires dorsales au dessus et au dessous de la queue; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; la ligne latérale parallèle au dos, jusque vers le commencement de la queue, et s'élevant ensuite; le dos noir; le ventre brunâtre; point de taches ni de raies.
11. Le Scomb. maquereau.	Cinq petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; douze rayons à chaque nageoire du dos.
12. Le Scomb. japonois.	Cinq petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; huit rayons à chaque nageoire dorsale.
13. Le Scombre doré.	Cinq petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; la partie supérieure de l'animal, couleur d'or.
14. Le Scomb. albacore.	Deux arêtes couvertes d'une peau brillante au dessus de chaque opercule.

LE SCOMBRE COMMERSON.

Scombre Commerson, Lacep. — *Cybium Commersonii*, Cuv.

Le genre des scombres est un de ceux qui doivent le plus intéresser la curiosité des naturalistes, par leurs courses rapides, leurs longs voyages, leurs chasses, leurs combats, et plusieurs autres habitudes. Nous tâcherons de faire connoître ces phénomènes remarquables, en traitant en particulier du thon, de la bonite et du maquereau, dont les mœurs ont été fréquemment observées: mais nous allons commencer par nous occuper du scombre Commerson et du guare, afin de mettre dans l'exposition des formes et des actes principaux des poissons que nous allons considérer, cet ordre sans lequel on ne peut ni distinguer convenablement les objets, ni les comparer avec fruit, ni les graver dans sa mémoire, ni les retrouver facilement pour de nouveaux examens. C'est aussi pour établir d'une manière plus générale cet ordre, sans lequel, d'ailleurs, le style n'auroit ni clarté, ni force, ni chaleur, et de plus pour nous conformer sans cesse aux principes de distribution méthodique qui nous ont paru devoir diriger les

études des naturalistes, que nous avons circonscrit avec précision le genre des scombres. Nous en avons séparé plusieurs poissons qu'on y avoit compris, et dont nous avons cru devoir même former plusieurs genres différents, et nous n'avons présenté comme véritables *Scombres*, comme semblables par les caractères génériques aux maquereaux, aux bonites, aux thons, et par conséquent aux poissons reconnus depuis long-temps pour des scombres proprement dits, que les thoracins qui ont, ainsi que les thons, les maquereaux et les bonites, deux nageoires dorsales, et en outre une série de nageoires très petites, mais distinctes, placée entre la seconde nageoire du dos et la nageoire de la queue, et une seconde rangée d'autres nageoires analogues, située entre cette même nageoire de la queue et celle de l'anus. On a donné à ces nageoires si peu étendues et si nombreuses le nom de *fausses* nageoires; mais cette expression est impropre, puisqu'elles ont les caractères d'un véritable instrument de natation, qu'elles sont composées de rayons soutenus par une membrane, et qu'elles ne diffèrent que par leur figure et par leurs dimensions, des pectorales, des thoracines, etc.

Le nombre de ces petites nageoires variant suivant les espèces, c'est d'après ce nombre que nous avons déterminé le rang des divers poissons inscrits sur le tableau du genre. Nous avons présenté les premiers ceux qui ont le plus de ces nageoires additionnelles; et voilà pourquoi nous commençons par décrire une espèce de cette famille, que les naturalistes ne connoissent pas encore, dont nous avons trouvé la figure dans les manuscrits de Commerson, et à laquelle

nous avons cru devoir donner le nom de cet illustre voyageur, qui a enrichi la science de tant d'observations précieuses.

Ce scombre offre dix nageoires supplémentaires, non seulement très distinctes, mais très séparées l'une de l'autre, dans l'intervalle qui sépare la caudale de la seconde nageoire du dos; et dix autres nageoires conformées et disposées de même règnent au dessous de la queue. Ces nageoires sont composées chacune de quatre ou cinq petits rayons réunis par une membrane légère, rapprochés à leur base, et divergents à leur sommet.

Le corps et la queue de l'animal sont d'ailleurs extrêmement allongés, ainsi que les mâchoires qui sont aussi avancées l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'un rang de dents fortes, aiguës et très distinctes. Le museau est pointu; l'œil gros; chaque opercule composé de deux lames arrondies dans leur contour postérieur; la première dorsale longue, et très basse surtout à mesure qu'elle s'avance vers la queue; la seconde dorsale échancrée par derrière, très courte, et semblable à celle de l'anus; la caudale très échancrée en forme de croissant; la ligne latérale ondulée d'une manière peu commune, et fléchie par des sinuosités d'autant plus sensibles qu'elles sont plus près de l'extrémité de la queue; et la couleur générale du scombre, argentée, foncée sur le dos, et variée sur les côtés par des taches nombreuses et irrégulières.

Nous n'avons besoin, pour terminer le portrait du *Commerson*, que d'ajouter que les thoracines sont

triangulaires comme les pectorales, mais beaucoup plus petites que ces dernières[1].

LE SCOMBRE GUARE[2].

Scomber guara, Lacep. — *Scomber cordyla*, Linn., Gmel.

C'est dans l'Amérique méridionale que l'on a observé le guare. Il a, comme le commerson, dix petites nageoires au dessus ainsi qu'au dessous de la queue. Mais indépendamment d'autres différences, sa ligne latérale est garnie de petites plaques plus ou moins dures, et presque osseuses; et l'on voit au devant de sa nageoire de l'anus une petite nageoire composée d'une membrane et de deux rayons;

1. 18 rayons à la première nageoire du dos.
5 ou 6 à chacune des thoracines.

2. *Scombre guare*, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id., Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Scomber linea laterali curva, tabellis osseis loricata. » Gronov. Act. Upsal. 1750, p. 36.
« Scomber compressus, latus, etc. » Gronov. Zooph. 307.
« Guara tereba. » Marcgrav. Brasil., 172.
« Trachurus brasiliensis. » Rai, Pisc. 93, pl. 346.
Scombre de Rottler, Bloch.

ou, pour mieux dire, le guare présente deux nageoires anales, tandis que le scombre commerson n'en montre qu'une[1].

LE SCOMBRE THON[2].

Scomber Thynnus, Linn., Gmel., Bloch, Lacep., Cuv.

L'imagination s'élève à une bien grande hauteur, et les jouissances de l'esprit deviennent bien vives,

1. A la première nageoire du dos. . . . . 7 rayons.
A la seconde. 9
A chacune des pectorales. 15
A chacune des thoracines. 6
A la première de l'anus. 2
A la seconde. 14
A celle de la queue. 20

2. *Scomber thynnus.*
Ton, sur quelques rivages de France.
Athon, dans quelques départements méridionaux.
Toun, auprès de Marseille.
Tonno, sur les côtes de la Ligurie.
Tunny fish, en Angleterre.
Spanish mackrell, ibid.
Orcynus.
Albacore, dans quelques contrées d'Europe.
Talling talling, aux Maldives,
Scombre thon, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id., Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

toutes les fois que l'étude des productions de la nature conduit à une contemplation plus attentive de

Müll., Prodrom., p. 47, n. 396.

« Scomber pinnulis supra infraque octo. » Brunn. Pisc. Massil., p. 70, n. 86.

« Scomber albicans, seu albecor. » Osb. It. 60. (Il est inutile d'observer que ces noms d'*Albicor*, ou d'*Albecor*, *Albacor*, *Albacore*, ont été donnés, par plusieurs voyageurs et par quelques naturalistes, à différentes espèces de scombres, ainsi que nous aurons de nouvelles occasions de le faire remarquer.)

« Scomber pinnulis octo seu novem in extremo dorso, sulco ad pinnas ventrales. » Artedi, gen. 31, syn. 49.

O thunnos. Aristot., lib. 2, cap. 13; lib. 4, cap. 10; lib. 5, cap. 9, 10 et 11; lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 2, 12, 13, 15, 19 et 30; et lib. 9, cap. 2.

Id. Ælian., lib. 9, cap. 42, p. 549; lib. 15, cap. 13, 16, 27; et lib. 15, cap. 3, 5 et 6.

Id, Athen., lib. 7, p. 301, 302, 303, 319.

Id., Oppian. Hal., lib. 2, p. 48.

Thunnus, Ovid. Hal., v. 98.

Id., Gaz. Arist.

Id., Aldrov., lib. 3, cap. 18, p. 313.

Id., Jonston, lib. 1, tit. 1, cap. 2, *a*, 1, tab. 3, fig. 2.

Thunnus, sive *thynnus*, Belon.

Id., Gesner, p. 957, 967, 1148, et (germ.) fol. 58, *b*.

Rai, p. 57.

Thunnus, vel *orcynus*, Schonev., p. 75.

Thynnus, Plin., lib. 9, cap. 15; et lib. 32, cap. 11.

Solin. Polyhist., cap. 18, 11.

Cuba, lib. 3, cap. 96, fol. 92, *b*.

P. Jov., cap. 6, p. 52.

Wotton, lib. 8, cap. 186, fol. 163, *b*.

« Scomber... dentibus planis lanceolatis, maxilla superiore acutâ. » Lœfl. Epist.

« Scomber, pinnulis utrinque novem, dorso dipterygio, etc. Gronov. » Zooph. 305.

Bloch, pl. 55.

« Thynnus pinnulis superioribus novem, inferioribus octo. » Browne, Jamaic. 451.

la vaste étendue des mers. L'antique Océan nous commande l'admiration et une sorte de recueillement religieux, lorsque ses eaux paisibles n'offrent à nos yeux qu'une immense plaine liquide. Le spectacle de ses ondes bouleversées par la tempête, et de ses abîmes entr'ouverts au pied des montagnes écumantes formées par ses flots amoncelés, nous pénètre de ce sentiment profond qu'inspire une grande et terrible catastrophe. Et quel ravissement n'éprouve-t-on pas, lorsque ce même Océan, ne présentant plus ni l'uniformité du calme, ni les horreurs des orages conjurés, mollement agité par des vents doux et légers, et resplendissant de tous les feux de l'astre du jour, nous montre toutes les scènes variées des courses, des jeux, des combats et des amours des êtres vivants qu'il renferme dans son sein! Ce sont principalement les poissons auxquels on a donné le nom de *Pélagiques*, qui animent ainsi par leurs mouvements rapides et multipliés la mer qui les nourrit. On les distingue par cette dénomination, parce qu'ils se tiennent pendant une grande partie de l'année à une grande distance des rivages. Et parmi ces habitants des parties de l'Océan les plus éloignées des

« Coretta alba Pisonis. » Willughby, Ichthyol., tab. M, 5, fig. 1.
« Thynnus, *seu* thunnus Belonii. » Id., p. 176.
« Guara pucu. » Marcgrav. Brasil., p. 178.
Piso, Indic., p. 59.
« Thon, orkynos, grand thon. » Rondelet, part. 1, liv. 8, chap. 12.
« Pelamis pinna dorsali secunda rubro aut flavo colore infecta, etc. » Klein, Miss. pisc. 5, p. 12, n. 3.
« Gros thon, vrai thon. » Duhamel, Traité des pêches, part. 2, t. 3, sect. 7, chap. 2, art. 1, p. 190, pl. 5.

côtes, on doit surtout remarquer les thons dont nous écrivons l'histoire.

Les divers attributs qu'ils ont reçus de la nature leur donnent une grande prééminence sur le plus grand nombre des autres poissons. C'est presque toujours à la surface des eaux qu'ils se livrent au repos, ou qu'ils s'abandonnent à l'action des diverses causes qui peuvent les déterminer à se mouvoir. On les voit, réunis en troupes très nombreuses, bondir avec agilité, s'élancer avec force, cingler avec la vélocité d'une flèche. La vivacité avec laquelle ils échappent, pour ainsi dire, à l'œil de l'observateur, est principalement produite par une queue très longue, et qui, frappant l'onde salée par une face très étendue, ainsi que par une nageoire très large, est animée par des muscles vigoureux, et soutenue de chaque côté par un cartilage qui accroît l'énergie de ces muscles puissants[1].

Lorsque, dans certaines saisons, et particulièrement dans celle de la ponte et de la fécondation des œufs, une nécessité impérieuse les amène vers quelque plage, ils serrent leurs rangs nombreux, et se pressent les uns contre les autres; et les plus forts ou les plus audacieux précédant leurs compagnons à des distances déterminées par les degrés de leur vigueur et de leur courage, pendant que des nuances différentes composent une sorte d'arrière-garde, plus ou moins prolongée, des individus les plus foibles et les plus timides, on ne doit pas être surpris que la

1. Voyez, dans le Discours sur la nature des poissons, ce que nous avons dit de la natation de ces animaux.

légion forme une sorte de grand parallélogramme animé, que l'on aperçoit naviguant sur la mer, ou qui, nageant au milieu des flots qui le couvrent encore et le dérobent à la vue, s'annonce cependant de loin par le bruit des ondes rapidement refoulées devant ces rapides voyageurs. Des échos ont quelquefois répété cette espèce de bruissement ou de murmure lointain, qui, se propageant alors de rocher en rocher, et multiplié de rivage en rivage, a ressemblé à ce retentissement sourd, mais imposant, qui, au milieu du calme sinistre des journées brûlantes de l'été, annonce l'approche des nuées orageuses.

Malgré leur multitude, leur grandeur, leur force et leur vitesse, ces éléments des succès dans l'attaque ou dans la défeuse, un bruit soudain a souvent suspendu une tribu voyageuse de thons au milieu de sa course : on les a vus troublés, arrêtés et dispersés par une vive décharge d'artillerie, ou par un coup de tonnerre subit. Le sens de l'ouïe n'est même pas, dans ces animaux, le seul que des impressions inattendues ou extraordinaires plongent dans une sorte de terreur : un objet d'une forme ou d'une couleur singulière suffit pour ébranler l'organe de leur vue, de manière à les effrayer, et à interrompre leurs habitudes les plus constantes. Ces derniers effets ont été remarqués par plusieurs voyageurs modernes, et n'avoient pas échappé aux navigateurs anciens. Pline rapporte, par exemple, que, dans le printemps, les thons passoient en troupes composées d'un grand nombre d'individus, de la Méditerranée dans le Pont-

Euxin ou mer Noire; que, dans le Bosphore de Thrace, qui réunit la Propontide à l'Euxin, et dans le détroit même qui sépare l'Europe de l'Asie, un rocher d'une blancheur éblouissante et d'une grande hauteur s'élevoit auprès de Chalcédoine sur le rivage asiatique; que l'éclat de cette roche, frappant subitement les légions de thons, les effrayoit au point de les contraindre à se précipiter vers le cap de Byzance, opposé à la rive de Chalcédoine; que cette direction forcée dans le voyage de ces scombres en rendoit la pêche très abondante auprès de ce cap de Byzance, et presque nulle dans les environs des plages opposées; et que c'est à cause de ce concours des thons auprès de ce promontoire, qu'on lui avoit donné le nom de *Xrusocéras*, ou de *Corne d'or*, ou de *Corne d'abondance*[1].

Ces scombres sont cependant très courageux dans la plupart des circonstances de leur vie. Un seul phénomène le prouveroit; c'est l'étendue et la durée des courses qu'ils entreprennent. Pour en connoître nettement la nature, il faut rappeler la distinction que nous avons faite en traitant des poissons en général, entre leurs voyages périodiques et réguliers, et ceux qui ne présentent aucune régularité, ni dans les circonstances de temps, ni dans celles de lieu. Les migrations régulières et périodiques des thons sont celles auxquelles ils s'abandonnent, lorsqu'à l'approche de chaque printemps, ou dans une saison plus chaude, suivant le climat qu'ils habitent, ils s'avancent vers la

1. C'est pour rappeler ce même concours, que les médailles de Byzance présentent l'image du thon.

température, l'aliment, l'eau, l'abri, la plage, qui conviennent le mieux au besoin qui les presse, pour y déposer leurs œufs ou pour les arroser de leur liqueur vivifiante, ou lorsqu'après s'être débarrassés d'un fluide trop stimulant ou d'un poids trop incommode, et avoir repris des forces nouvelles dans le repos et l'abondance, ils quittent les côtes de l'Océan avec les beaux jours, regagnent la haute mer, et rentrent dans les profonds asiles qu'elle leur offre. Leurs voyages irréguliers sont ceux qu'ils entreprennent à des époques dénuées de tout caractère de périodicité, qui sont déterminés par la nécessité d'échapper à un danger apparent ou réel, de fuir un ennemi, de poursuivre une proie, d'apaiser une faim cruelle, et qui, ne se ressemblant ni par l'espace parcouru, ni par la vitesse employée à le franchir, ni par la direction des mouvements, sont aussi variables et aussi variés que les causes qui les font naître. Dans leurs voyages réguliers, ils ne vont pas communément chercher bien loin, ni par de grands détours, la rive qui leur est nécessaire, ou la retraite pélagienne qui remplace cette rive pendant le règne des hivers. Mais dans leurs migrations irrégulières, ils parviennent souvent à de très grandes distances; ils traversent avec facilité, dans ces circonstances, non seulement des golfes et des mers intérieures, mais même l'antique Océan. Un intervalle de plusieurs centaines de lieues ne les arrête pas; et, malgré leur mobilité naturelle, fidèles à la cause qui a déterminé leur départ, ils continuent avec constance leur course lointaine. Nous lisons, dans l'intéressante relation rédigée et publiée par le général Milet-Mureau, du voyage de notre célèbre et in-

fortuné navigateur La Pérouse[1], que des scombres, à la vérité de l'espèce appelée *Bonite*, mais bien moins favorisés que les thons, relativement à la faculté de nager avec vitesse et avec constance, suivirent les bâtiments commandés par cet illustre voyageur, depuis les environs de l'île de Pâques jusqu'à l'île Mowée, l'une des îles Sandwich. La troupe de ces scombres, ou le *banc* de ces poissons, pour employer l'expression de nos marins, fit quinze cents lieues à la suite de nos frégates : plusieurs de ces animaux, blessés par les *foènes* ou *tridents* des matelots françois, portoient sur le dos une sorte de signalement qu'il étoit impossible de ne pas distinguer; et l'on reconnoissoit chaque jour les mêmes poissons qu'on avoit vus la veille[2].

Quelque longue que puisse être la durée de cette puissance qui les maîtrise, plusieurs marins allant d'Europe en Amérique, ou revenant d'Amérique en Europe, ont vu des thons accompagner pendant plus de quarante jours les vaisseaux auprès desquels ils trouvoient avec facilité une partie de l'aliment qu'ils aiment; et cette avidité, pour les diverses substances nutritives que l'on peut jeter d'un navire dans la mer, n'est pas le seul lien qui les retienne pendant un très grand nombre de jours auprès des bâtiments. L'attentif Commerson a observé une autre cause de leur assiduité auprès de certains vaisseaux, au milieu des mers chaudes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amé-

1. Voyage de La Pérouse, rédigé par Milet-Mureau, in-4°. tome II, page 129.

2. Voyez ce que nous avons écrit sur la vitesse des poissons, dans notre Discours préliminaire sur la nature de ces animaux.

rique, qu'il a parcourues. Il a écrit, dans ses manuscrits, que dans ces mers dont la surface est inondée des rayons d'un soleil brûlant, les thons, ainsi que plusieurs autres poissons, ne peuvent se livrer, auprès de cette même surface des eaux, aux différents mouvements qui leur sont nécessaires, sans être éblouis par une lumière trop vive, ou fatigués par une chaleur trop ardente : ils cherchent alors le voisinage des rivages escarpés, des rochers avancés, des promontoires élevés, de tout ce qui peut les dérober, pendant leurs jeux et leurs évolutions, aux feux de l'astre du jour. Une escadre est pour eux comme une forêt flottante qui leur prête son ombre protectrice : les vaisseaux, les mâts, les voiles, les antennes, sont un abri d'autant plus heureux pour les scombres, que, perpétuellement mobile, il les suit, pour ainsi dire, sur le vaste Océan, s'avance avec une vitesse assez égale à celle de ces poissons agiles, favorise toutes leurs manœuvres, ne retarde en quelque sorte aucun de leurs mouvements; et voilà pourquoi, suivant Commerson, dans la zone torride, et vers le temps des plus grandes chaleurs, les thons qui accompagnent les bâtiments se rangent, avec une attention facile à remarquer, du côté des vaisseaux qui n'est pas exposé aux rayons du soleil[1].

Au reste, cette habitude de chercher l'ombre des navires peut avoir quelque rapport avec celle de suspendre leurs courses pendant les brumes, qui leur est attribuée par quelques voyageurs. Ils interrompent leurs voyages pour plusieurs mois, aux appro-

1. Nous parlerons encore de cette observation de Commerson, dans l'article du Scombre germon.

ches du froid; et, dès le temps de Pline, on disoit qu'ils hivernoient dans l'endroit où la mauvaise saison les surprenoit. On prétend que, pendant cette saison rigoureuse, ils préfèrent pour leur habitation les fonds limoneux. Ils s'y nourrissent de poissons ou d'autres animaux de la mer plus foibles qu'eux; ils se jettent particulièment sur les exocets et sur les clupées; les petits scombres deviennent aussi leur proie; ils n'épargnent pas même les jeunes animaux de leur espèce; et comme ils sont très goulus, et d'ailleurs tourmentés, dans certaines circonstances, par une faim qui ne leur permet pas d'attendre les aliments les plus analogues à leur organisation, ils avalent souvent avec avidité, dans ces retraites vaseuses et d'hiver, aussi bien que dans les autres portions de la mer qu'ils fréquentent, des fragments de diverses espèces d'algues.

Ils ont besoin d'une assez grande quantité de nourriture, parce qu'ils présentent communément des dimensions considérables. Pline et les autres auteurs anciens qui ont écrit sur les thons, les ont rangés parmi les poissons les plus remarquables par leur volume. Le naturaliste romain dit qu'on en avoit vu du poids de quinze talents[1], et dont la nageoire de la queue avoit de largeur, ou, pour mieux dire, de hauteur, deux coudées et un palme. Les observa-

1. Ce poids de quinze talents attribué à un thon nous paroît bien supérieur à celui qu'ont dû présenter les gros poissons de l'espèce que nous décrivons. En effet, le talent des Romains, leur *centum-pondium*, étoit égal, selon Paucton (Métrologie, p. 761), à 68 $\frac{49}{100}$ livres de France, poids de marc, et le petit talent d'Égypte, d'Arabie, etc., égaloit 45 $\frac{65}{100}$ ou $\frac{66}{100}$ livres de France. Un thon auroit donc pesé au moins 675 livres; ce qui ne nous semble pas admissible.

teurs modernes ont mesuré et pesé des thons de trois cent vingt-cinq centimètres de longueur, et du poids de cinquante-cinq ou soixante kilogrammes; et cependant ces poissons, ainsi que tous ceux qui n'éclosent pas dans le ventre de leur mère, proviennent d'œufs très petits : on a comparé la grosseur de ceux du thon à celle des graines de pavot.

Le corps de ce scombre est très allongé, et semblable à une sorte de fuseau très étendu. La tête est petite; l'œil gros; l'ouverture de la bouche très large; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents aiguës; la langue courte et lisse; l'orifice branchial très grand; l'opercule composé de deux pièces; le tronc épais, et couvert, ainsi que la queue, d'écailles petites, minces et foiblement attachées. Les petites nageoires du dessus et du dessous de la queue sont communément au nombre de huit[1]. Quelques observateurs en ont compté neuf dans la partie supérieure et dans la partie inférieure de cette portion de l'animal; et, d'après ce dernier nombre, on pourroit être tenté de croire que l'on peut quelquefois confondre l'espèce du thon avec celle du germon, dont la queue offre aussi par dessus et par dessous huit petites nageoires : mais la proportion des dimensions des pectorales avec la longueur totale du scom-

1. A la première nageoire dorsale.	15 rayons.
A la seconde.	12
A chacune des pectorales.	22
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	13
A celle de la queue.	25

bre, suffira pour séparer avec facilité les germons des poissons que nous tâchons de bien faire connoître. Dans les germons, ces pectorales s'étendent jusqu'au delà l'orifice de l'anus: et, dans les thons, elles ne sont jamais assez grandes pour y parvenir; elles se terminent à peu près au dessous de l'endroit du dos où finit la première dorsale. La nageoire de la queue est figurée en croissant : nous avons fait remarquer son étendue dès le commencement de cet article.

Nous avons eu occasion, dans une autre portion de cet ouvrage[1], de parler de ces petits os auxquels on a particulièrement donné le nom d'*arêtes*, qui, placés entre les muscles, ajoutent à leur force, que l'on n'aperçoit pas dans toutes les espèces de poissons, mais que l'on n'a observés jusqu'à présent que dans ces habitants des eaux. Ces arêtes sont simples ou fourchues. Nous avons dit de plus, que, dans certaines espèces de poissons, elles aboutissoient à l'épine du dos, quoiqu'elles ne fissent pas véritablement partie de la charpente osseuse proprement dite. Nous avons ajouté que, dans d'autres espèces, non seulement ces arêtes n'étoient pas liées avec la grande charpente osseuse, mais qu'elles en étoient séparées par différents intervalles. Les scombres, et par conséquent les thons, doivent être comptés parmi ces dernières espèces.

Telles sont les particularités de la conformation extérieure et intérieure du thon, que nous avons cru convenable d'indiquer. Les couleurs qui le distinguent ne sont pas très variées, mais agréables et brillantes:

1. Discours sur la nature des poissons.

les côtés et le dessous de l'animal présentent l'éclat de l'argent; le dessus a la nuance de l'acier poli; l'iris est argenté, et sa circonférence dorée; toutes les nageoires sont jaunes ou jaunâtres, excepté la première du dos, les thoracines et la caudale, dont le ton est d'un gris plus ou moins foncé.

Les anciens donnoient différents noms aux scombres qui sont l'objet de cet article, suivant l'âge, et par conséquent le degré de développement de ces animaux. Pline rapporte qu'on nommoit *Cordyles* les thons très jeunes qui, venant d'éclore dans la mer Noire, repassoient, pendant l'automne, dans l'Hellespont et dans la Méditerranée, à la suite des légions nombreuses des auteurs de leurs jours. Arrivés dans la Méditerranée ils y portoient le nom de *Pélamides* pendant les premiers mois de leur croissance; et ce n'étoit qu'après un an que la dénomination de *Thon* leur étoit appliquée.

Nous avons cru d'autant plus utile de faire mention ici de cet antique usage des Grecs ou Romains, que ces expressions de *Cordyle* et de *Pélamide* ont été successivement employées par plusieurs auteurs anciens et modernes dans des sens très divers; qu'elles servent maintenant à désigner deux espèces de scombres, le *Guare* et la *Bonite*, très différentes du véritable thon; et qu'on ne sauroit prendre trop de soin pour éviter la confusion, qui n'a régné que trop long-temps dans l'étude de l'histoire naturelle.

Des animaux marins très grands et très puissants, tels que des squales et des xiphias, sont pour les thons des ennemis dangereux, contre les armes desquels leur nombre et leur réunion ne peuvent pas toujours

les défendre. Mais indépendamment de ces adversaires remarquables par leur force ou par leurs dimensions, le thon expire quelquefois victime d'un être bien petit et bien foible en apparence, mais qui, par les piqûres qu'il lui fait et les tourments qu'il lui cause, l'agite, l'irrite, le rend furieux, à peu près de la même manière que le terrible insecte qui règne dans les déserts brûlants de l'Afrique, est le fléau le plus funeste des panthères, des tigres et des lions. Pline savoit qu'un animal dont il compare le volume à celui d'une araignée, et la figure à celle du scorpion, s'attachoit au thon, se plaçoit auprès ou au dessous de l'une de ses nageoires pectorales, s'y cramponnoit avec force, le piquoit de son aiguillon, et lui causoit une douleur si vive, que le scombre, livré à une sorte de délire, et ne pouvant, malgré tous ses efforts, ni immoler ni fuir son ennemi, ni apaiser sa souffrance cruelle, bondissoit avec violence au dessus de la surface des eaux, la parcouroit avec rapidité, s'agitoit en tous sens, et ne résistant plus à son état affreux, ne connoissant plus d'autre danger que la durée de son angoisse, excédé, égaré, transporté par une sorte de rage, s'élançoit sur le rivage ou sur le pont d'un vaisseau, où bientôt il trouvoit dans la mort la fin de son tourment [1].

C'est parce qu'on a bien observé dans les thons cette nécessité funeste de succomber sous les ennemis que nous venons d'indiquer, l'habitude du succès contre d'autres animaux moins puissants, le besoin d'une grande quantité de nourriture, la voracité qui

1. Rondelet a fait représenter sur la figure du thon qu'il a publiée, le petit animal dont Pline a parlé.

les précipite sur des aliments de différente nature, leur courage habituel, l'audace qu'ils montrent dans certains dangers, la frayeur que leur inspirent cependant quelques objets, la périodicité d'une partie de leurs courses, l'irrégularité de plusieurs de leurs voyages et pour les temps et pour les lieux, la durée de leurs migrations, et la facilité de traverser d'immenses portions de la mer, qu'on a très bien choisi les époques, les endroits et les moyens les plus propres à procurer une pêche abondante des scombres qui nous occupent dans ce moment.

En effet, on peut dire en général qu'on trouve le thon dans presque toutes les mers chaudes ou tempérées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique; mais on ne rencontre pas un égal nombre d'individus de cette espèce dans toutes les saisons, ni dans toutes les portions des mers qu'ils fréquentent. Depuis les siècles les plus reculés de ceux dont l'histoire nous a transmis le souvenir, on a choisi certaines plages et certaines époques de l'année pour la recherche des thons. Pline dit qu'on ne pêchoit ces scombres dans l'Hellespont, la Propontide et le Pont-Euxin, que depuis le commencement du printemps jusque vers la fin de l'automne. Du temps de Rondelet, c'est-à-dire vers le milieu du seizième siècle, c'étoit au printemps, en automne, et quelquefois pendant l'été, qu'on prenoit une grande quantité de thons près des côtes d'Espagne, et particulièrement vers le détroit de Gibraltar[1]. On s'occupe de

1. On a quelquefois pris un assez grand nombre de thons auprès de Conil, village voisin de Cadix, pour qu'on ait écrit que la pêche de ces animaux donnoit au duc de Medina Sidonia un revenu de

la pêche de ces animaux sur plusieurs rivages de France et d'Espagne voisins de l'extrémité occidentale de la chaîne des Pyrénées, depuis les premiers jours de juin jusqu'en novembre; et on regarde comme assez assuré sur les autres parties du territoire françois qui sont baignées par l'Océan, que l'arrivée des maquereaux annonce celle des thons qui les poursuivent pour les dévorer.

Ces derniers scombres montrent en effet une si grande avidité pour les maquereaux, qu'il suffit, pour les attirer dans un piége, de leur présenter un leurre qui en imite grossièrement la forme. Ils se jettent avec la même voracité sur plusieurs autres poissons, et particulièrement sur les sardines; et voilà pourquoi une image même très imparfaite d'un de ces derniers animaux est, entre les mains des marins, un appât qui entraîne les thons avec facilité. On s'est servi de ce moyen avec beaucoup d'avantage dans plusieurs parages, et principalement auprès de Bayonne, où un bateau allant à la voile traînoit des lignes dont les haims étoient recouverts d'un morceau de linge, ou d'un petit sac de toile en forme de sardine, et ramenoit ordinairement plus de cent cinquante thons.

Mais ce n'est pas toujours une vaine apparence que l'on présente à ces scombres pour les prendre à la ligne : de petits poissons réels, ou des portions de poissons assez grands, sont souvent employés pour garnir les haims. On proportionne d'ailleurs la grandeur de ces haims, ainsi que la grosseur des cordes ou des lignes, aux dimensions et à la force des thons

80,000 ducats. Voyez les Lettres sur la Grèce de feu mon confrère M. Guys, tome Ier, p. 398, troisième édition.

que l'on s'attend à rencontrer; et de plus, en se servant de ces haims et de ces lignes, on cherche à prendre ces animaux de diverses manières, suivant les différentes circonstances dans lesquelles on se trouve : on les prend *au doigt*[1], *à la canne*[2], *au libouret*[3], *au grand couple*[4].

Mais parlons rapidement de procédés plus compliqués dont se compose les pêches des scombres thons faites de concert par un grand nombre de marins. Exposons d'abord celle qui a lieu avec des *thonnaires;* nous nous occuperons un instant, ensuite, de celle pour laquelle on construit des *madragues.*

1. On nomme *pêche au doigt* celle qui se fait avec une ligne simple non suspendue à une perche.

2. On dit que l'on pêche à *la canne,* ou à *la cannette,* lorsqu'on se sert d'une canne ou perche déliée, au bout de laquelle on a *empilé un haim,* c'est-à-dire, attaché la ligne, etc.

3. Le *libouret* est un instrument composé d'une corde ou ligne principale, à l'extrémité de laquelle est suspendu un poids de plomb. La corde passe au travers d'un morceau de bois d'une certaine longueur, nommé *avalette.* Ce morceau de bois est percé dans un de ses bouts, de manière à pouvoir tourner librement autour de la corde. Cette avalette est d'ailleurs maintenue, à une petite distance du plomb, par deux nœuds que l'on fait à la corde, l'un au dessous et l'autre au dessus de ce morceau de bois. Au bout de l'avalette opposé à celui que la corde traverse, on attache une ligne garnie de plusieurs *empiles* ou petites lignes * qui portent des haims, et qui sont de différentes longueurs, pour ne point s'embarrasser les unes dans les autres. Cet instrument sert communément pour les pêches sédentaires, le poids de plomb portant toujours sur le fond de la mer ou des rivières.

4. Un couple est un fil de fer un peu courbé, dont chaque bout porte une *pile* ou *empile,* ou petite ligne garnie de haims, et qui est suspendu par le milieu à une ligne principale assez longue, et tenue par des pêcheurs dont la barque va à la voile.

* Voyez, dans l'article de la Raie bouclée, la définition d'une empile.

On donne le nom de *thonnaire* ou *tonnaire*, à une enceinte de filets que l'on forme promptement dans la mer pour arrêter les *Thons* au moment de leur passage. On a eu pendant long-temps recours à ce genre d'industrie auprès de Collioure, où on le pratiquoit, et où peut-être on le pratique encore, chaque année, depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. Pour favoriser la prise des thons, les habitants de Collioure entretenoient, pendant la belle saison, deux hommes expérimentés qui, du haut de deux promontoires, observoient l'arrivée de ces scombres vers la côte. Dès qu'ils apercevoient de loin ces poissons qui s'avançoient par bandes de deux ou trois mille, ils en avertissoient les pêcheurs en déployant un pavillon, par le moyen duquel ils indiquoient de plus l'endroit où ces animaux alloient aborder. A la vue de ce pavillon, de grands cris de joie se faisoient entendre, et annonçoient l'approche d'une pêche dont les résultats importants étoient toujours attendus avec une grande impatience. Les habitants couroient alors vers le port, où les patrons des bâtiments pêcheurs s'empressoient de prendre les filets nécessaires, et de faire entrer dans leurs bateaux autant de personnes que ces embarcations pouvoient en contenir, afin de ne pas manquer d'aides dans les grandes manœuvres qu'ils alloient entreprendre. Quand tous les bateaux étoient arrivés à l'endroit où les thons étoient réunis, on jetoit à l'eau des pièces de filets *lestées* et *flottées*, et on en formoit une enceinte demi-circulaire, dont la concavité étoit tournée vers le rivage, et dont l'intérieur étoit appelé *jardin*. Les thons renfermés dans ce jardin s'agitoient entre la

rive et les filets, et étoient si effrayés par la vue seule des barrières qui les avoient subitement environnés, qu'ils osoient à peine s'en approcher à la distance de six ou sept mètres.

Cependant, à mesure que ces scombres s'avançoient vers la plage, on resserroit l'enceinte, ou plutôt on en formoit une nouvelle intérieure et concentrique à la première, avec des filets qu'on avoit tenus en réserve. On laissoit une ouverture à cette seconde enceinte jusqu'à ce que tous les thons eussent passé dans l'espace qu'elle embrassoit; et en continuant de diminuer ainsi, par des clôtures successives, et toujours d'un plus petit diamètre, l'étendue dans laquelle les poissons étoient renfermés, on parvenoit à les retenir sur un fond recouvert uniquement par quatre brasses d'eau : alors on jetoit dans ce parc maritime un grand boulier[1], espèce de *seine*,

1. On appelle *boulier*, sur la côte voisine de Narbonne et sur plusieurs autres côtes de la Méditerranée, un filet semblable à l'*aissaugue* *, et formé de deux bras qui aboutissent à une manche. Son ensemble est composé de plusieurs pièces dont les mailles sont de différentes grandeurs. Pour faire les bras, on assemble, premièrement, douze pièces, dites *atlas*, dont les mailles sont de cinq centimètres en carré; secondement, quatorze pièces, dites de *deux doigts*, dont les mailles ont trente-sept millimètres en carré; et troisièmement, dix pièces de *pousal*, *pousaux*, *pouceaux*, dont les mailles ont près de deux centimètres d'ouverture. Tout cet assemblage a depuis cent vingt jusqu'à cent quatre-vingts brasses de longueur. Quant au corps de la manche, qu'on nomme aussi *bourse* ou *coup*, il est composé de six pièces, dites de *quinze-vingts*, dont chaque maille a douze millimètres d'ouverture, et secondement, de huit pièces appelées de *brassade*, dont les mailles sont à peu près de huit millimètres.

* *Aissaugue* ou *essaugue*, sorte de seine ou de filet en nappe, en usage dans la Méditerranée, et qui a, au milieu de sa largeur, une espèce de sac ou de poche.

dont le milieu est garni d'une manche. Les thons, après avoir tourné autour de ce filet, dont les ailes sont courbes, s'enfonçoient dans la poche ou manche : on amenoit, à force de bras, le boulier sur le rivage; on prenoit les petits poissons avec la main, les gros avec des crochets; on les chargeoit sur les bateaux pêcheurs, et on les transportoit au port de Collioure. Une seule pêche produisoit quelquefois plus de quinze mille myriagrammes de thons; et pendant un printemps dont on a conservé avec soin le souvenir, on prit dans une seule journée seize mille thons, dont chacun pesoit de dix à quinze kilogrammes.

Il est des parages dans la Méditerranée où l'on se sert, pour prendre des thons, d'un filet auquel on a donné le nom de *scombrière*, de *combrière*, de *courantille*, qu'on abandonne aux courants, et qui va pour ainsi dire au devant de ces scombres, lesquels s'engagent et s'embarrassent dans ses mailles. Mais hâtons-nous de parler du moyen le plus puissant de s'emparer d'une grande quantité de ces animaux si recherchés; occupons-nous d'une des pêches les plus importantes de celles qui ont lieu dans la mer; jetons les yeux sur la pêche pour laquelle on emploie *la madrague*. Nous en avons déjà dit un mot en traitant de la raie mobular; tâchons de la mieux décrire.

On a donné le nom de *madrague*[1] à un grand parc qui reste construit dans la mer, au lieu d'être établi

1. Le mot de *madrague* ou de *mandrague* doit avoir été employé par des Marseillais descendus des Phocéens, à cause du mot grec *mandra*, qui signifie *parc, enclos, enceinte*.

pour chaque pêche, comme les thonnaires. Ce parc forme une vaste enceinte distribuée en plusieurs chambres, dont les noms varient suivant les pays : les cloisons qui forment ces chambres, sont soutenues par des flottes de liége, étendues par un lest de pierre, et maintenues par des cordes dont une extrémité est attachée à la tête du filet, et l'autre amarrée à une ancre.

Comme les madragues sont destinées à arrêter les grandes troupes de thons, au moment où elles abandonnent les rivages pour voguer en pleine mer, on établit entre la rive et la grande enceinte une de ces longues allées que l'on appelle *chasses* : les thons suivent cette allée, arrivent à la madrague, passent de chambre en chambre, parcourent quelquefois, de compartiment en compartiment, une longueur de plus de mille brasses, et parviennent enfin à la dernière chambre, que l'on nomme *chambre de la mort* ou *corpon*, ou *corpou*. Pour forcer ces scombres à se rassembler dans ce *corpou* qui doit leur être si funeste, on les pousse et les presse, pour ainsi dire, par un filet long de plus de vingt brasses[1], que l'on tient tendu derrière ces poissons par le moyen de deux bateaux, dont chacun soutient un des angles supérieurs du filet, et que l'on fait avancer vers la chambre de la mort. Lorsque les poissons sont ramassés dans ce corpou, plusieurs barques chargées de pêcheurs s'en approchent; on soulève les filets qui composent cette enceinte particulière, on fait monter les scombres très près de la surface de l'eau on les saisit avec la main, ou on les enlève avec des crocs.

1. On nomme ce filet *engarre*.

La curiosité attire souvent un grand nombre de spectateurs autour de la madrague; on y accourt comme à une fête; on rassemble autour de soi tout ce qui peut augmenter la vivacité du plaisir; on s'entoure d'instruments de musique : et quelles sensations fortes et variées ne font pas en effet éprouver l'immensité de la mer, la pureté de l'air, la douceur de la température, l'éclat d'un soleil vivifiant que les flots mollement agités réfléchissent et multiplient, la fraîcheur des zéphyrs, le concours des bâtiments légers, l'agilité des marins, l'adresse des pêcheurs, le courage de ceux qui combattent contre d'énormes animaux rendus plus dangereux par leur rage désespérée, les élans rapides de l'impatience, les cris de la joie, les acclamations de la surprise, le son harmonieux des cors, le retentissement des rivages, le triomphe des vainqueurs, les applaudissements de la multitude ravie!

Mais nous, qui écrivons dans le calme d'une retraite silencieuse l'histoire de la Nature, n'abandonnons point notre raison au charme d'un spectacle enchanteur; osons, au milieu des transports de la joie, faire entendre la voix sévère de la philosophie; et si les lois conservatrices de l'espèce humaine nous commandent des sacrifices sans cesse renouvelés de milliers de victimes, n'oublions jamais que ces victimes sont des êtres sensibles; ne cédons à la dure nécessité que ce qu'il nous est impossible de lui ravir; n'augmentons pas par des séductions que des jouissances plus douces peuvent si facilement remplacer, le penchant encore trop dangereux qui nous entraîne vers une des passions les plus hideuses, vers une cruelle

insensibilité ; effaçons, s'il est possible, du cœur de l'homme cette empreinte encore trop profonde de la féroce barbarie dont il a eu tant de peine à secouer le joug ; enchaînons cet instinct sauvage qui le porte encore à ne voir la conservation de son existence que dans la destruction ; que les lumières de la civilisation l'éclairent sur sa véritable félicité ; que ses regards avides ne cherchent jamais les horreurs de la guerre au milieu de la paix des plaisirs, les agitations de la souffrance à côté du calme du bonheur, la rage de la douleur auprès du délire de la joie ; qu'il cesse d'avoir besoin de ces contrastes horribles ; et que la tendre pitié ne soit jamais contrainte de s'éloigner, en gémissant, de la pompe de ses fêtes !

Au reste, il n'est pas surprenant que, depuis un grand nombre de siècles, on ait cherché et employé un grand nombre de procédés pour la pêche des thons : ces scombres, en procurant un aliment très abondant, donnent une nourriture très agréable. On a comparé le goût de la chair de ces poissons à celui des acipensères esturgeons, et par conséquent à celui du veau. Ils engraissent avec facilité ; et l'on a écrit[1] qu'il se ramassoit quelquefois une si grande quantité de substance adipeuse dans la partie inférieure de leur corps, que les téguments de leur ventre en étoient tendus au point d'être aisément déchirés par de légers frottements. Ces poissons avoient une grande valeur chez les Grecs et chez les autres anciens habitants des rives de la Méditerranée,

1. Voyez Pline, livre 9, chap. 15. Plusieurs auteurs modernes, et particulièrement Rondelet, ont rapporté le même fait.

de la Propontide, de la mer Noire; et voilà pourquoi, dès une époque bien reculée, ils avoient été observés avec assez de soin pour que leurs habitudes fussent bien connues. Les Romains ont attaché particulièrement un grand prix à ces scombres, surtout lorsque asservis sous leurs empereurs, ils ont voulu remplacer par les jouissances du luxe les plaisirs de la gloire et de la liberté; et comme nous ne croyons pas inutile aux progrès de la morale et de l'économie publique, d'indiquer à ceux qui cultivent ces sciences si importantes, toutes les particularités de ce goût si marqué que nous avons observé dans les anciens pour les aliments tirés des poissons, nous ne passerons pas sous silence les petits détails que Pline nous a transmis sur la préférence que les Romains de son temps donnoient à telle ou telle portion des scombres auxquels cet article est consacré. Ils estimoient beaucoup la tête et le dessous du ventre; ils recherchoient aussi le dessous de la poitrine, qu'ils regardoient cependant comme difficile à digérer, surtout quand il n'étoit pas très frais; ils ne faisoient presque aucun cas des morceaux voisins de la nageoire caudale, parce qu'ils ne les trouvoient pas assez gras; et ce qu'ils préféroient à plusieurs autres aliments, étoit la portion la plus proche du gosier ou de l'œsophage. Ces mêmes Romains savoient fort bien conserver les thons, en les coupant par morceaux, et en les renfermant dans des vases remplis de sel; et ils donnoient à cette préparation le nom de *Mélandrye* (*melandrya*), à cause de sa ressemblance avec des copeaux un peu noircis de chêne, ou d'autres arbres.

Les modernes ont employé le même procédé. Rondelet dit que ses contemporains coupoient les thons qu'ils vouloient garder par tranches ou *darnes*, et qu'on donnoit à ces darnes imbibées de sel le nom de *Thonnine* ou de *Tarentella*, parce qu'on en apportoit beaucoup de Tarente. Très souvent, au lieu de se contenter de saler les thons par des moyens à peu près semblables à ceux que nous avons exposés en traitant du gade-morue, on les marine après les avoir coupés par tronçons, et en les préparant avec de l'huile et du sel. On renferme les thons marinés dans des barils; et on distingue avec beaucoup de soin ceux qui contiennent la chair du ventre, préférée aujourd'hui par les Européens comme autrefois par les Romains, et nommée *panse de thon*, de ceux dans lesquels on a mis la chair du dos, que l'on appelle *dos de thon*, ou simplement *thonnine*[1].

Comme les thons sont ordinairement très gras, il se détache de ces poissons, lorsqu'on les lave et qu'on les presse pour les saler, une huile communément assez abondante, qui surnage promptement, que l'on ramasse avec facilité, et qui est employée par les tanneurs.

Il est des mers dans lesquelles ces scombres se nourrissent de mollusques assez malfaisants pour faire éprouver des accidents graves à ceux qui mangent de ces poissons sans avoir pris la précaution de les faire

1. Les anciens faisoient saler les intestins du thon, ainsi que les œufs de ce scombre, qui servent encore de nos jours, sur plusieurs côtes, et particulièrement sur celles de la Grèce, à faire une sorte de *poutargue*. Consultez principalement, à ce sujet, Aulu-Gelle, livre 10, chap. 20.

vider avec soin, et même pour contracter dans des portions de leurs corps réparées pendant long-temps par des substances vénéneuses, des qualités très funestes[1] : tant il semble que sur toutes ses productions, comme dans tous ses phénomènes, la nature préservatrice ait voulu placer un emblème de la prudence tutélaire, en nous montrant sans cesse l'aspic sous les fleurs, et l'épine sur la tige de la rose.

LE SCOMBRE GERMON[2].

Scomber Germo, Lacep. — *Scomber alatunga*, Linn., Gmel.

Cette espèce de scombre a été jusqu'à présent confondue par les naturalistes, ainsi que par les marins, avec les autres espèces de son genre. Elle mérite cependant à beaucoup d'égards une attention parti-

1. Consultez, au sujet des poissons vénéneux, le Discours sur la nature de ces animaux.

2. *Scomber germo.*

« Scomber (germo) pinnis pectoralibus ultra anum productis, pinnulis dorsalibus novem, ventralibusque totidem. » Manuscrits de Commerson, déjà cités.

Germon, par plusieurs navigateurs françois.

Longue oreille, par d'autres navigateurs.

culière, et nous allons tâcher de la faire connoître sous ses véritables traits, en présentant avec soin les belles observations manuscrites que Commerson nous a laissées au sujet de cet animal.

Le germon, dont la grandeur approche de celle des thons, a communément plus d'un mètre de longueur; et son poids, presque toujours au dessus d'un myriagramme, s'étend quelquefois jusqu'à trois. Sa couleur est d'un bleu noirâtre sur le dos, d'un bleu très pur et très beau sur le haut des côtés, d'un bleu argenté sur le bas de ces mêmes côtés, et d'une teinte argentée sans mélange sur sa partie inférieure. On voit, sur le ventre de quelques individus, des bandes transversales; mais elles sont si fugitives, qu'elles disparoissent avec rapidité lorsque le scombre expire, et même lorsqu'il est hors de l'eau depuis quelques instants. L'animal est allongé et un peu conique à ses deux extrémités; la tête revêtue de lames écailleuses, grandes et brillantes; le corps recouvert, ainsi que la queue, d'écailles petites, pentagones, ou plutôt presque arrondies.

Un seul rang de dents garnit chacune des deux mâchoires, dont l'inférieure est d'ailleurs plus avancée que la supérieure.

L'intérieur de la bouche est noirâtre dans son contour; la langue courte, un peu large, arrondie par devant, cartilagineuse et rude; le palais raboteux comme la langue; l'ouverture de chaque narine réduite à une sorte de fente; chaque commissure marquée par une prolongation triangulaire de la mâchoire supérieure; l'œil grand et un peu convexe;

l'opercule branchial composé de deux pièces dénuées d'écailles semblables à celles du dos, resplendissantes de l'éclat de l'argent, et dont la seconde s'étend en croissant autour de la première et en borde le contour postérieur.

On peut voir au dessous de cet opercule une membrane branchiale blanchâtre dans sa circonférence, et noirâtre dans le reste de sa surface; un double rang de franges compose chacune des quatre branchies : l'os demi-circulaire du premier de ces organes respiratoires présente des dents longues et fortes, arrangées comme celles d'un peigne; l'os du second n'en offre que de moins grandes; et l'arc du troisième ainsi que celui du quatrième, ne sont que raboteux (1).

Les nageoires pectorales ont une largeur égale au douzième, ou à peu près, de la largeur totale du scombre; leur longueur est telle, qu'elles dépassent l'ouverture de l'anus, et parviennent jusqu'aux premières petites nageoires du dessous de la queue. Elles sont de plus en forme de faux, fortes, roides, et, ce qu'il faut surtout ne pas négliger d'observer, placées chacune au dessus d'une fossette, ou d'une petite cavité imprimée sur le côté du poisson, de la même grandeur et de la même figure que cet instrument de natation, et dans laquelle cette nageoire est reçue en

1.	A la membrane des branchies.	7 rayons.
	A la première nageoire du dos.	14
	A la seconde.	12
	A chacune des pectorales.	35
	A chacune des thoracines.	7
	A celle de l'anus.	12
	A celle de la queue.	30

partie lorsqu'elle est en repos. Un appendice charnu occupe d'ailleurs, si je puis employer ce mot, l'aisselle supérieure de chaque pectorale.

Une fossette analogue est pour ainsi dire gravée au dessous du corps, pour loger les nageoires thoracines, qui sont situées au dessous des pectorales, et qui, presque brunes à l'intérieur, réfléchissent à l'extérieur une belle couleur d'argent.

La première nageoire dorsale s'élève au dessus d'un sillon longitudinal dans lequel l'animal peut la coucher, et elle s'avance comme une faux vers la queue.

La seconde, presque entièrement semblable à celle de l'anus, au dessus de laquelle on la voit, par sa rigidité, ses dimensions, sa figure et sa couleur, est petite et souvent rougeâtre ou dorée.

Les petites nageoires du dessus et du dessous de la queue sont triangulaires, et au nombre de huit ou de neuf dans le haut, ainsi que dans le bas. Ce nombre paroît être très constant dans les individus de l'espèce que je décris, puisque Commerson assure l'avoir toujours trouvé, et cependant avoir examiné plus de vingt germons.

La nageoire de la queue, découpée comme un croissant, est assez grande pour que la distance, en ligne droite, d'une extrémité du croissant à l'autre, soit quelquefois égale au tiers de la longueur totale de l'animal. Le thon a également et de même que presque tous les scombres, une nageoire caudale très étendue; et nous avons vu, dans l'article précédent, les effets très curieux qui résultent de ce développement peu ordinaire du principal instrument de natation.

La ligne latérale, fléchie en divers sens jusqu'au dessous de la seconde nageoire du dos, tend ensuite directement vers le milieu de la nageoire caudale.

On voit enfin, de chaque côté de la queue, la peau s'élever en forme de carène longitudinale; et cette forme est donnée à ce tégument par un cartilage qu'il recouvre, et qui ne contribue pas peu à la rapidité avec laquelle le germon s'élance au milieu ou à la surface des eaux.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la conformation intérieure de ce scombre.

Le cœur est triangulaire, rougeâtre, assez grand, à un seul mais très petit ventricule; l'oreillette grande et très rouge; le commencement de l'aorte blanchâtre et en forme de bulbe; le foie d'un rouge pâle, trapézoïde, convexe sur une de ses surfaces, hérissé de pointes vers une extrémité, garni de lobules à l'extrémité opposée, creusé à l'extérieur par plusieurs ciselures, et composé à l'intérieur de tubes vermiculaires, droits, parallèles les uns aux autres, et exhalant une humeur jaunâtre par des conduits communs; la rate allongée comme une languette, noirâtre, et suspendue sous le côté droit du foie; la vésicule du fiel conformée presque comme un lombric, plus grosse par un bout que par l'autre, égale en longueur au tiers de la longueur totale du poisson, appliquée contre la rate, et remplie d'un suc très vert; l'estomac sillonné par des rides longitudinales; le canal intestinal deux fois replié; le péritoine brunâtre; et la vessie natatoire longue, large, attachée au dos et argentée.

Commerson a observé le germon dans le grand

Océan austral, improprement appelé *mer Pacifique*, vers le vingt-septième degré de latitude méridionale, et le cent troisième de longitude.

Il vit pour la première fois cette espèce de scombre dans le voyage qu'il fit sur cet océan, avec notre célèbre navigateur et mon savant confrère Bougainville. Une troupe très nombreuse d'individus de cette espèce de scombres entoura le vaisseau que montoit Commerson, et leur vue ne fut pas peu agréable à des matelots et à des passagers fatigués par l'ennui et les privations inséparables d'une longue navigation. On tendit tout de suite des cordes garnies d'hameçons; et on prit très promptement un grand nombre de ces poissons, dont le plus petit pesoit plus d'un myriagramme, et le plus gros plus de trois. A peine ces thoracins étoient-ils hors de l'eau, qu'ils mouroient au milieu des tremblements et des soubresauts. Les marins, rassasiés de l'aliment que ces animaux leur fournirent, cessèrent d'en prendre : mais les troupes de germons, accompagnant toujours le vaisseau, furent, pendant les jours suivants, l'objet de nouvelles pêches, jusqu'à ce que, les matelots se dégoûtant de cette sorte de nourriture, les pêcheurs manquèrent aux poissons, dit le voyageur naturaliste, mais non pas les poissons aux pêcheurs. Le goût de la chair des germons étoit très agréable, et comparable à celui des thons et des bonites; et quoique les matelots en mangeassent jusqu'à satiété, aucun d'eux n'en éprouva l'incommodité la plus légère.

Commerson ajoute à ce qu'il dit des germons, une observation générale que nous croyons utile de rapporter ici. Il pense que tous les navires ne sont pas

également suivis par des colonnes de scombres ou d'autres poissons analogues à ces légions de germons dont nous venons de parler; il assure même qu'on a vu, lorsque deux ou plusieurs vaisseaux voguoient de conserve, les poissons ne s'attacher qu'à un seul de ces bâtiments, ne le jamais quitter pour aller vers les autres, et donner ainsi à ce bâtiment favorisé une sorte de privilége exclusif pour la pêche. Il croit que cette préférence des troupes de poissons pour un navire dépend du plus ou moins de subsistance qu'ils trouvent à la suite de ce vaisseau, et surtout de la saleté ou de l'état extérieur du bâtiment au dessous de sa ligne de flottaison. Il lui a semblé que les navires préférés étoient ceux dont la carène avoit été réparée le plus anciennement, ou qui venoient de servir à de plus longues navigations : dans les voyages de long cours, il s'attache sous les vaisseaux, des fucus, des goémons, des corallines, des pinceaux de mer, et d'autres plantes ou animaux marins qui peuvent servir à nourrir les poissons et doivent les attirer avec force. Au reste, Commerson remarque, ainsi que nous l'avons observé à l'article du thon, que parmi les causes qui entraînent les poissons auprès d'un vaisseau, il faut compter l'ombre que le corps du bâtiment et sa voilure répandent sur la mer; et dans les climats très chauds, on voit, dit-il, pendant la plus grande chaleur du jour, ces animaux se ranger dans la place plus ou moins étendue que le navire couvre de son ombre.

LE SCOMBRE THAZARD[1].

Scomber Thazard, Lacep.

Ce nom de *Thazard* a été donné à des ésoces, à des clupées, et à d'autres scombres que celui dont nous allons parler : mais nous avons cru devoir, avec Commerson, ôter cette dénomination à toute espèce de scombre, excepté à celle que nous allons faire connoître. La description de ce poisson n'a encore été publiée par aucun naturaliste. Nous avons trouvé dans les papiers du célèbre compagnon de Bougainville, une figure de ce thazard, que nous avons fait graver, et une notice des formes et des habitudes de ce thoracin, de laquelle nous nous sommes servis pour composer l'article que nous écrivons.

La grandeur du thazard tient le milieu entre celle de la bonite et celle du maquereau ; mais son corps, quoique très musculeux, est plus comprimé que celui du maquereau, ou celui de la bonite.

1. *Tazo.*

Tazard.

« Scomber immaculatus, pinnulis dorsalibus octo, ventralibus septem, pinnis pectoralibus ventrales vix excedentibus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

Sa couleur est d'un beau bleu sur la tête, le dos et la portion supérieure des parties latérales ; elle se change en nuances argentées et dorées, mêlées de tons fugitifs d'acier poli, sur les bas côtés et le dessous de l'animal.

Au dessous de chaque œil, on voit une tache ovale, petite, mais remarquable, et d'un noir bleuâtre.

Les nageoires pectorales et les thoracines sont noirâtres dans leur partie supérieure, et argentées dans l'inférieure; la première nageoire du dos est d'un bleu brunâtre, et la seconde est presque brune[1].

Au reste, on ne voit sur les côtés du thazard, ni bandes transversales, ni raies longitudinales.

La tête, un peu conique, se termine insensiblement en un museau presque aigu.

La mâchoire supérieure, solide et non extensible, est plus courte que l'inférieure, et paroît surtout moins allongée lorsque la bouche est ouverte. Les dents qui garnissent l'une et l'autre de ces deux mâchoires, sont si petites, que le tact seul peut en quelque sorte les distinguer. L'ouverture de la bouche est communément assez étroite pour ne pouvoir pas admettre de proie plus volumineuse que de petits poissons volants, ou jeunes exocets.

Les commissures sont noirâtres; l'intérieur de la

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
9 à la première dorsale.
12 à la seconde dorsale.
1 ou 2 aiguillons et 22 ou 23 rayons articulés à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
12 rayons à la nageoire de l'anus.
30 à la nageoire de la queue.

gueule est d'un brun argenté; la langue, assez large, presque cartilagineuse, très lisse, et arrondie par devant, présente, dans la partie de sa circonférence qui est librc, deux bords dont l'un est relevé, et dont l'autre s'étend horizontalement; deux faces qui se réunissent en formant un angle aigu, composent la voûte du palais, qui, d'ailleurs, est sans aucune aspérité. Chaque narine a deux orifices : l'antérieur est petit et arrondi; le postérieur plus visible et allongé. Les yeux sont très grands et sans voile.

L'opercule, composé de deux lames, recouvre quatre branchies, dont chacune comprend deux rangs de franges, et est soutenue par un os circulaire dont la partie concave offre des dents semblables à celle d'un peigne, très longues dans le premier de ces organes, moins longues dans le second et le troisième, très courtes dans le quatrième.

La tête ni les opercules ne sont revêtus d'aucune écaille proprement dite : on ne voit de ces écailles que sur la partie antérieure du dos et autour des nageoires pectorales; et celles qui sont placées sur ces portions du scombre, sont petites et recouvertes par l'épiderme. La partie postérieure du dos, les côtés, et la partie inférieure de l'animal, sont donc dénués d'écailles, au moins de celles que l'on peut apercevoir facilement pendant la vie du poisson.

Les pectorales, dont la longueur excède à peine celles des thoracines, sont reçues chacune, à la volonté du thazard, dans une sorte de cavité comprimée sur le côté du scombre.

Nous devons faire remarquer avec soin qu'entre les nageoires thoracines se montre un cartilage *xi-*

phoïde, ou en forme de lame, aussi long que ces nageoires, et sous lequel l'animal peut les plier et les cacher en partie.

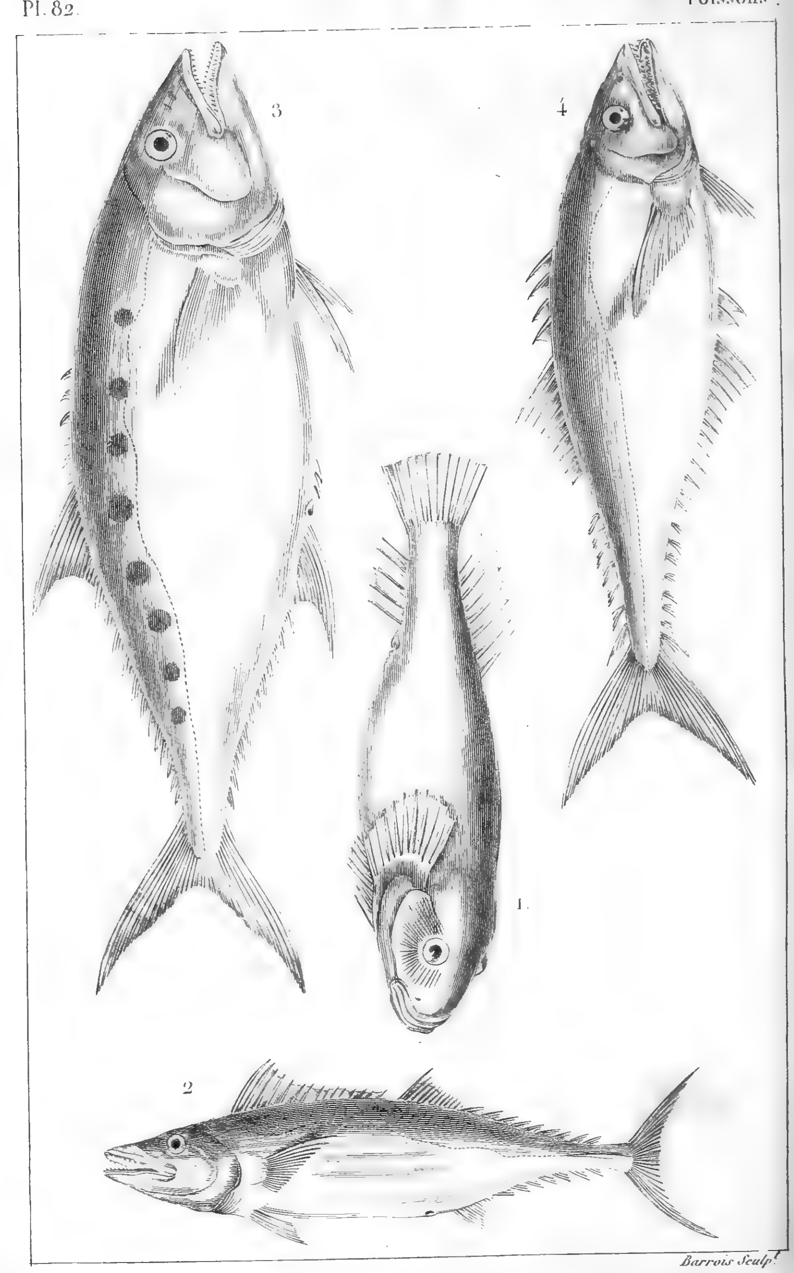
La première dorsale peut être couchée et comme renfermée dans une fossette longitudinale; la caudale, ferme et roide, présente la forme d'un croissant très allongé.

Huit ou neuf petites nageoires triangulaires et peu flexibles sont placées entre cette caudale et la seconde dorsale; on en compte sept entre cette même caudale et la nageoire de l'anus.

De chaque côté de la queue, la peau s'élève en carène demi-transparente, renfermée par derrière entre deux lignes presque parallèles; et la vigueur des muscles de cette portion du thazard, réunie avec la rigidité de la nageoire caudale, indique bien clairement la force de la natation et la rapidité de la course de ce scombre.

On ne commence à distinguer la ligne latérale qu'à l'endroit où les côtés cessent d'être garnis d'écailles proprement dites : composée vers son origine de petites écailles qui deviennent de plus en plus clair-semées, à mesure que son cours se prolonge, elle tend par de foibles ondulations, et toujours plus voisine du dos que de la partie inférieure du poisson, jusqu'à l'appendice cutané de la queue.

L'individu de l'espèce du thazard, observé par Commerson, avoit été pris, le 30 juin 1768, vers le septième degré de latitude australe, auprès des rivages de la Nouvelle-Guinée, pendant que plusieurs autres scombres de la même espèce s'élançoient, à plusieurs reprises, à la surface des eaux, et derrière



1 GOBIÉSOCE TESTAR. 2. SCOMBRE BONITE. 3. SCOMBÉROÏDE COMMERSONIEN. 4 SC SAUTEUR.

le navire, pour y saisir les petits poissons qui suivoient ce bâtiment.

Le goût de cet individu parut à Commerson aussi agréable que celui de la bonite; mais la chair de la bonite est très blanche, et celle de ce thazard étoit jaunâtre. Nous allons voir, dans l'article suivant, les grandes différences qui séparent ces deux espèces l'une de l'autre.

LE SCOMBRE BONITE[1].

Scomber Pelamys, LINN., GMEL., CUV. — *Scomber Pelamides*, LACEP.

LA bonite a été aussi appelée *Pélamide;* mais nous avons dû préférer la première dénomination. Plu-

1. *Bonnet.*
Pélamide.
Scombre pélamide, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Scomber... lineis utrinque quatuor nigris. » Læfl. It. 102.
Bonite, Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
« Scomber pelamis, pinnulis superioribus octo, inferioribus septem tæniis ventralibus longitudinalibus quatuor nigris. » Commerson, manuscrits déjà cités.
Scomber, 2, var. *b*, Artedi, gen. 31, syn. 49.
Scomber pulcher, seu *bonite*, Osbeck, It. 67.
Pelamis Plinii, Belon.

sieurs siècles avant Pline, les jeunes thons qui n'avoient pas encore atteint l'âge d'un an, étoient déjà nommés *Pélamides;* et il faut éviter tout ce qui peut faire confondre une espèce avec une autre. D'ailleurs ce mot *Pélamide* employé par plusieurs des auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle, est à peine connu des marins, tandis qu'il n'est presque aucun récit de navigation lointaine dans lequel le nom de *Bonite* ne se retrouve fréquemment. Avec combien de sensations agréables ou fortes cette expression n'est-elle donc pas liée! Combien de fois n'a-t-elle pas frappé l'imagination du jeune homme avide de travaux, de découvertes et de gloire, assis sur un promontoire escarpé, dominant sur la vaste étendue des mers, parcourant l'immensité de l'Océan par sa pensée, et suivant autour du globe, par ses désirs enflammés, nos immortels navigateurs! Combien de fois la mémoire fidèle ne l'a-t-elle pas retracée au marin intrépide et fortuné, qui, forcé par l'âge de ne plus chercher la renommée sur les eaux, rentré dans le port paré de ses trophées, contemplant d'un rivage paisible l'empire des orages qu'il a si souvent affrontés, rappelle à son âme satisfaite le charme des espaces franchis, des fatigues supportées, des obstacles écartés, des périls surmontés, des plages découvertes, des vents enchaînés, des tempêtes domptées! Combien de fois n'a-t-elle pas ému, dans le silence d'une retraite champêtre, le lecteur paisible, mais sensible, que le besoin

Pelamis Belonii, Willughby, p. 180.
Rai, 9, p. 58, n. 2.
Pelamis cærulea, Aldrov., lib. 3, cap. 18, p. 315.
Jonston, tab. 3, fig. 3.

heureux de s'instruire, ou l'envie de répandre les plaisirs variés de l'occupation de l'esprit sur la monotomie de la solitude, sur le calme du repos, sur l'ennui du désœuvrement, attachent, pour ainsi dire et par une sorte d'enchantement irrésistible, sur les pas des hardis voyageurs! Que de douces et de vives jouissances! Et pourquoi laisser échapper un seul des moyens de les reproduire, de les multiplier, de les étendre, d'en embellir l'étude de la science que nous cultivons?

Cette bonite dont le nom est si connu, est cependant encore assez mal connue elle-même : heureusement Commerson, qui l'a observée en habile naturaliste dans ses formes et dans ses habitudes, nous a laissé dans ses manuscrits de quoi compléter l'image de ce scombre.

L'ensemble formé par le corps et la queue de l'animal, musculeux, épais et pesant, finit par derrière en cône. Le dessus de la tête, le dos, les nageoires supérieures, sont d'un bleu noirâtre, les côtés sont bleus; la partie inférieure est d'un blanc argentin : quatre raies longitudinales un peu larges, et d'un brun noirâtre, s'étendent de chaque côté au dessous de la ligne latérale, et sur ce fond que nous venons d'indiquer comme argenté, et que Commerson a vu cependant brunâtre dans quelques individus; les nageoires thoracines sont brunes; celle de l'anus est argentée; l'intérieur de la gueule est noirâtre; et ce qui est assez remarquable, c'est que l'iris, le dessous de la tête, et même la langue, paroissent, suivant Commerson, revêtus de l'éclat de l'or.

Parlons maintenant des formes de la bonite.

La tête, ayant un peu celle d'un cône, est d'ailleurs lisse, et dénuée d'écailles proprement dites. Un simple rang de dents très petites garnit la mâchoire supérieure, qui n'est point extensible, et l'inférieure, qui est plus avancée que celle d'en haut. L'ouverture de la bouche a la grandeur nécessaire pour que la bonite puisse avaler facilement un exocet.

La langue est petite, étroite, courte, maigre, relevée dans ses bords; la voûte du palais très lisse, l'orifice de chaque narine voisin de l'œil, unique, et fait en forme de ligne longue très étroite et verticale; l'œil très grand, ovale, peu convexe, sans voile; l'opercule branchial composé de deux lames arrondies par derrière, dénuées de petites écailles, et dont la postérieure embrasse celle de devant.

Des dents arrangées comme celles d'un peigne garnissent l'intérieur des arcs osseux qui soutiennent les branchies; elles sont très longues dans les arcs antérieurs.

Les écailles qui recouvrent le corps et la queue, sont petites, presque pentagones, et fortement attachées les unes au dessus des autres.

Chacune des nageoires pectorales, dont la longueur est à peine égale à la moitié de l'espace compris entre leur base et l'ouverture de l'anus, peut être reçue dans une cavité gravée, pour ainsi dire, sur la poitrine de l'animal, et dont la forme ainsi que la grandeur sont semblables à celles de la nageoire.

On voit une fossette analogue propre à recevoir chacune des thoracines, au dessous desquelles on

peut reconnoître l'existence d'un cartilage caché par la peau[1]. La nageoire de l'anus est la plus petite de toutes. La première du dos, faite en forme de faux, et composée uniquement de rayons non articulés, peut être couchée à la volonté de la bonite, et, pour ainsi dire, cachée dans un sillon longitudinal; la seconde dorsale, placée presque au dessus de celle de l'anus, est à peine plus avancée et plus grande que cette dernière. La nageoire de la queue paroît très forte, et représente un croissant dont les deux cornes sont égales et très écartées.

Entre cette nageoire et la seconde du dos, on voit huit petites nageoires; on n'en trouve que sept au dessous de la queue : mais il faut observer que, dans quelques individus, le dernier lobe de la seconde dorsale, et celui de la nageoire de l'anus, ont pu être conformés de manière à ressembler beaucoup à une petite nageoire; et voilà pourquoi on a cru devoir compter neuf petites nageoires au dessus et huit au dessous de la queue de la bonite.

Les deux côtés de cette même queue présentent un appendice cartilagineux, un peu diaphane, élevé en carène, et suivie de deux stries longitudinales qui tendent à se rapprocher vers la nageoire caudale.

La ligne latérale, à peine sensible dans son ori-

1. 7 rayons à la membrane branchiale.
15 rayons non articulés à la première nageoire du dos.
12 rayons à la seconde dorsale.
1 ou 2 aiguillons et 26 ou 27 rayons articulés à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
12 rayons à celle de l'anus.
30 rayons à celle de la queue.

gine, fléchie ensuite plus d'une fois, devient droite, et s'avance vers l'extrémité de la queue.

La bonite a presque toujours plus de six décimètres de longueur : elle se nourrit quelquefois de plantes marines et d'animaux à coquille, dont Commerson a trouvé des fragments dans l'intérieur de plusieurs individus de cette espèce qu'il a disséqués; le plus souvent néanmoins elle préfère des exocets ou des triures. On la rencontre dans le grand Océan, aussi bien que dans l'océan Atlantique; mais on ne la voit communément que dans les environs de la zone torride : elle y est la victime de plusieurs grands animaux marins; elle y périt aussi très fréquemment dans les rets des navigateurs, qui trouvent le goût de sa chair d'autant plus agréable, que lorsqu'ils prennent ce scombre, ils ont été communément privés depuis plusieurs jours de nourriture fraîche; et, *poisson misérable*, pour employer l'expression de Commerson, elle porte dans ses entrailles des ennemis très nombreux; ses intestins sont remplis de petits *tœnia* et d'ascarides : jusque sous sa plèvre et sous son péritoine, sont logés des vers cucurbitains très blancs, très petits, et très mous; et son estomac renferme d'autres animaux sans vertèbres, que Commerson a cru devoir comprendre dans le genre des sangsues.

Avant de terminer cet article, nous croyons utile de bien faire connoître quelques unes des principales différences qui séparent la bonite du thazard, avec lequel on pourroit la confondre. Premièrement, la bonite a sur le ventre des raies noirâtres et longitudinales qui manquent sur le thazard. Deuxièmement,

son corps est plus épais et moins arrondi. Troisièmement, elle n'a pas, comme le thazard, une tache bleue sous chaque œil. Quatrièmement, elle est couverte, sur tout le corps et la queue, d'écailles placées les unes au dessus des autres : le thazard n'en montre d'analogues que sur le dos et quelques autres parties de sa surface. Cinquièmement, sa membrane branchiale est soutenue par sept rayons; celle du thazard n'en comprend que six. Sixièmement, le nombre des rayons est différent dans les pectorales ainsi que dans la première dorsale de la bonite, et dans les pectorales ainsi que la première dorsale du thazard. Septièmement, le cartilage situé au dessous des thoracines est caché par la peau dans le thazard; il est à découvert dans la bonite. Huitièmement, la queue est plus profondément échancrée dans la bonite que dans le thazard. Neuvièmement, la ligne latérale diffère dans ces deux scombres, et par le lieu de son origine, et par ses sinuosités. Dixièmement, enfin, la couleur de la chair du thazard est jaunâtre.

Que l'on considère avec Commerson qu'aucun de ces caractères ne dépend de l'âge ni du sexe, et l'on sera convaincu avec ce naturaliste que la bonite est une espèce de scombre très différente de celle du thazard décrite pour la première fois par ce savant voyageur.

LE SCOMBRE SARDE[1].

Scomber Sarda, Bloch, Lacep., Cuv.

Le scombre sarde habite non seulement dans la Méditerranée, mais encore dans l'Océan. On le pêche à la hauteur de France et à celle d'Espagne, mais très souvent à la distance de plusieurs myriamètres des côtes. On le prend non seulement au filet mais encore à l'hameçon. Il est d'une voracité excessive. Son poids s'élève jusqu'à cinq ou six kilogrammes. Sa chair est blanche et grasse. Il a la langue lisse; mais on peut voir, de chaque côté du palais, un os long, étroit, et garni de dents petites et pointues. Son anus est deux fois plus près de la caudale que de la tête. La couleur générale du poisson varie entre le bleu et l'argenté. La première nageoire du dos est

1. *Bonite*, sur plusieurs côtes de France.
Germon, ibid.
Boniton, dans plusieurs ports méridionaux de France.
Bize, en Espagne.
Scale breast, en Angleterre.
Brust schuppe, en Allemagne.
Bize, Rondelet, part. 1, liv. 8, chap. 11.
Scomber sarda, Bloch, pl. 334.

noirâtre ; les autres nageoires sont d'un gris mêlé quelquefois avec des teintes jaunes[1].

LE SCOMBRE ALATUNGA[2].

Scomber Alatunga, Linn., Gmel.

Ce scombre, dont les naturalistes doivent la première description au savant Cetti, auteur de l'*Histoire des Poissons et des Amphibies de la Sardaigne*, vit dans la Méditerranée comme le thon. On l'y voit, de même que ce dernier poisson, paroître régulièrement à certaines époques ; et cette espèce se montre également en troupes nombreuses et bruyantes. Sa chair est blanche et agréable au goût. L'alatunga a d'ailleurs beaucoup de rapports dans sa conformation avec le thon ; mais il ne parvient ordinai-

1. 6 rayons à la membrane branchiale du scombre sarde.
16 rayons à chaque pectorale.
21 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
15 rayons à la seconde.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la caudale.

2. Cetti, Pesc. e anf. di Sard., p. 198
Scomber alatunga, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

rement qu'au poids de sept ou huit kilogrammes. Il n'a que sept petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; et ses nageoires pectorales sont si allongées, qu'elles atteignent jusqu'à la seconde nageoire dorsale. Au reste, il est aisé de voir que presque tous ses traits, et particulièrement le dernier, le séparent de la bonite et du thazard, aussi bien que du thon; et la longueur de ses pectorales ne peut le faire confondre dans aucune circonstance avec le germon, puisque le germon a huit ou neuf petites nageoires au dessus ainsi qu'au dessous de la queue, pendant que l'alatunga n'en a que sept au dessous et au dessus de cette même partie. Il est figuré dans les peintures sur vélin que l'on possède au Muséum d'histoire naturelle, et qui ont été faites d'après les dessins de Plumier, sous le nom de *Thon de l'Océan* (*thynnus oceanicus*), vulgairement *Germon.*

Sa mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, et sa ligne latérale tortueuse.

LE SCOMBRE CHINOIS.

Scomber sinensis, Lacep.

Ce scombre n'a encore été décrit par aucun naturaliste européen. Nous en avons trouvé une image

très bien peinte dans le recueil chinois dont nous avons déjà parlé plusieurs fois : il est d'un violet argenté dans sa partie supérieure, et rougeâtre dans sa partie inférieure. Sept petites nageoires sont placées entre la caudale et la seconde du dos : on en voit sept autres au dessous de la queue. Les pectorales sont courtes; la caudale est très échancrée. La ligne latérale est saillante, sinueuse dans tout son cours; et indépendamment de son ondulation générale, elle descend assez bas après avoir dépassé les pectorales, et se relève un peu ensuite. On n'aperçoit pas de raies longitudinales sur les côtés de l'animal.

LE SCOMBRE ATUN.

Scomber Atun, Lacep.

Le voyageur Euphrasen, en allant de Suède à Canton, et de Canton en Suède, en 1782 et 1783, a vu près du cap de Bonne-Espérance, et dans les eaux de l'île de Java, le *Scombre atun*, dont la longueur est quelquefois de plus d'un mètre; la tête comprimée; le museau allongé et pointu; la mâchoire supérieure garnie non seulement d'un rang de dents, mais encore de quatre dents aiguës et plus fortes,

placées à son extrémité ; l'œil ovale ; l'iris cendré ; la caudale fourchue[1].

LE SCOMBRE MAQUEREAU[2].

Scomber Scombrus, LINN., GMEL., LACEP., CUV.

LORSQUE nous avons voulu parcourir, pour ainsi dire, toutes les mers habitées par des légions nom-

1. 7 rayons à la membrane branchiale du scombre atun.
20 rayons aiguillonnés à la première dorsale.
10 rayons articulés à la seconde.
13 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
10 ou 13 rayons à l'anale.
22 rayons à la nageoire de la queue.

2. *Auriol*, sur plusieurs côtes méridionales de France.
Verrat, ibid.
Makrill, en Suède.
Id., en Danemarck.
Makrel, en Allemagne.
Macarel, en Angleterre.
Macarello, à Rome.
Scombro, à Venise.
Lacerto, à Naples.
Cavallo, en Espagne.
Horreau, dans quelques contrées européennes.
Scombre maquereau, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

breuses et rapides de thons, de germons, de thazards, de bonites, et des autres scombres que nous venons d'examiner, nous n'avons eu besoin de nous élever par la force de la pensée, qu'au dessus des portions de l'Océan qu'environnent les zones torrides et tempérées. Pour connoître maintenant, observer

Maquereau, Duhamel, Traité des pêches, part. 2, sect. 7, chap. 1, pl. 1, fig. 1.
Bloch., pl. 54.
« Scomber pinnulis quinque. » Faun. Suecic. 339.
Müll. Prodrom. Zoolog. Danic., p. 47, n. 395.
« Scomber pinnulis quinque in extremo dorso, spina brevi ad anum. » Artedi, gen. 30, spec. 68, syn. 48.
O scombros, Arist., lib. 6, cap. 17; lib. 8, cap. 12.
Ælian, lib. 14, cap. 1, p. 798.
Athen., lib. 3, p. 121.
Oppian. Halieut., lib. 1, fol. 108 et 109; et lib. 3.
Scomber, Ovid. Halieut., v. 94.
Scomber, Columell., lib. 8, cap. 17.
Scomber, Plin., lib. 9, cap. 15; lib. 31, cap. 8; et lib. 32, cap. 11.
Maquereau, Rondelet, part. 1, liv. 8, chap. 7.
Scombrus, id., ibid.
Scomber, Gesner, 841, 1012; et (germ.) fol. 57.
Scombrus, id.
Schonev., p. 66.
Aldrov., lib. 2, cap. 53, p. 270.
Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 3, *a.* 1, punct. 6, p. 92, tab. 21, fig. 9, 11.
Willughby, p. 181.
Mackrell, Rai, p. 58.
Scomber, scombrus, Charlet., p. 147.
Wotton, lib. 8, cap. 188, p. 166, *b.*
Salvian., fol. 239, *b*, 241, 242.
« Pelamis corpore castigato, etc. » Klein, Miss. pisc. 5, p. 15, n. 5, tab. 4, fig. 1.
Gronov. Mus. 1, p. 34, n. 81; et *Zooph.*, p. 93, n. 304.
Brit. Zoolog. 3, p. 221, n. 1.

et comparer tous les climats sous lesquels la nature a placé le scombre maquereau, nous devons porter nos regards bien plus loin encore. Que notre vue s'étende jusqu'au pôle du globe, jusqu'à celui autour duquel scintillent les deux ourses. Quel spectacle nouveau, majestueux, terrible, va paroître à nos yeux ! Des rivages couverts de frimas amoncelés et de glaces éternelles, unissent, sans les distinguer, une terre qui disparoît sous des couches épaisses de neiges endurcies, à une mer immobile, froide, gelée, solide dans sa surface, et surchargée au loin d'énormes glaçons entassés en montagnes sinueuses, ou élevés en pics sourcilleux. Sur cet Océan endurci par le froid, chaque année ne voit régner qu'un seul jour; et pendant ce jour unique, dont la durée s'étend au delà de six mois, le soleil, peu exhaussé au dessus de la surface des mers, mais paroissant tourner sans cesse autour de l'axe du monde, élevant ou abaissant perpétuellement ses orbes, mais enchaînant toujours ses circonvolutions, commençant, toutes les fois qu'il répond au même méridien, un nouveau tour de son immense spirale, ne lançant que des rayons presque horizontaux et facilement réfléchis par les plans verticaux des éminences de glace, illuminant de sa clarté mille fois répétée les sommets de ces monts en quelque sorte cristallins, resplendissant sur leurs innombrables faces, et ne pénétrant qu'à peine dans les cavités qui les séparent, rend plus sensible par le contraste frappant d'une lumière éclatante et des ombres épaisses, cet étonnant assemblage des sommités escarpées et de profondes anfractuosités.

Cependant la même année voit succéder une nuit

presque égale à ce jour. Une clarté nouvelle en dissipe les trop noires ténèbres : les ondes congelées renvoient, dispersent et multiplient dans l'atmosphère, la lueur argentée de la lune qui a pris la place du soleil ; et la lumière boréale étalant, au plus haut des airs, des feux variés que n'efface ou ne ternit plus l'éclat radieux de l'astre du jour, répand au loin ses gerbes, ses faisceaux, ses flots enflammés, ses tourbillons rapides, et, dans une sorte de renversement remarquable, montre dans un ciel sans nuages toute l'agitation du mouvement, pendant que la mer présente toute l'inertie du repos. Une teinte extraordinaire paroît et dans l'air, et sur les eaux, et sur de lointains rivages ; un demi-jour, pour ainsi dire mystérieux et magique, règne sur un vaste espace immobile et glacé. Quelle solitude profonde ! tout se tait dans ce désert horrible. A peine, du moins, quelques échos funèbres et sourds répètent-ils foiblement et dans le fond de l'étendue, les gémissements rauques et sauvages des oiseaux d'eau égarés dans la nuit, affoiblis par le froid, tourmentés par la faim. Ce théâtre du néant se resserre tout d'un coup ; des brumes épaisses se reposent sur l'Océan ; et la vue est arrêtée par de lugubres ténèbres. Cependant la scène va changer encore. Une tempête d'un nouveau genre se prépare. Une agitation intestine commence ; un mouvement violent vient de très loin, se communique avec vitesse de proche en proche, s'accroît en s'étendant, soulève avec force les eaux des mers contre les voûtes qui les compriment ; un craquement affreux se fait entendre ; c'est l'épouvantable tonnerre de ces lieux funestes ; les efforts des ondes boulever-

sées redoublent ; les monts de glaces se séparent, et, flottant sur l'Océan qui les repousse, errent, se choquent, s'entr'ouvrent, s'écroulent en ruines, ou se dispersent en débris.

C'est dans le sein même de cet océan polaire, dont la surface vient de nous présenter l'effrayante image de la destruction et du chaos, que vivent, au moins pendant une saison assez longue, les troupes innombrables des scombres que nous allons décrire. Les diverses cohortes que forment leurs réunions, renferment dans ces mers arctiques d'autant plus d'individus, que, moins grands que les thons et d'autres poissons de leur genre, n'atteignant guère qu'à une longueur de sept décimètres, et doués par conséquent d'une force moins considérable, ils sont moins excités à se livrer les uns aux autres des combats meurtriers. Et ce n'est pas seulement dans ces mers hyperboréennes que leurs légions comprennent des milliers d'individus.

On les trouve également et même plus nombreuses dans presque toutes les mers chaudes ou tempérées des quatre parties du monde, dans le grand Océan, auprès du pôle antarctique, dans l'Atlantique, dans la Méditerranée, où leurs rassemblements sont d'autant plus étendus, et leurs agrégations d'autant plus durables, qu'ils paroissent obéir avec plus de constance que plusieurs autres poissons, aux diverses causes qui dirigent ou modifient les mouvements des habitants des eaux.

Les évolutions de ces tribus marines sont rapides, et leur natation est très prompte, comme celle de presque tous les autres scombres.

La grande vitesse qu'elles présentent lorsqu'elles se transportent d'une plage vers une autre, n'a pas peu contribué à l'opinion adoptée presque universellement jusqu'à nos jours, au sujet de leurs changements périodiques d'habitation. On a cru presque généralement d'après des relations de pêcheurs rapportées par Anderson, dans son *Histoire naturelle de l'Islande*, que le maquereau étoit soumis à des migrations régulières; on a pensé que les individus de cette espèce qui passoient l'hiver dans un asile plus ou moins sûr auprès des glaces polaires, voyageoient pendant le printemps ou l'été jusque dans la Méditerranée. Tirant de fausses conséquences de faits mal vus et mal comparés, on a supposé la plus grande précision et pour les temps et pour les lieux, dans l'exécution de ce transport successif et périodique de myriades de maquereaux depuis le cercle polaire jusqu'aux environs du tropique. On a indiqué l'ordre de leur voyage; on a tracé leur route sur les cartes; et voici comment la plupart des naturalistes qui se sont occupés de ces animaux, les ont fait s'avancer de la zone glaciale vers la zone torride, et revenir ensuite auprès du pôle, à leur habitation d'hiver.

On a dit que, vers le printemps, la grande armée des maquereaux côtoie l'Islande, le Hittland, l'Écosse, et l'Irlande. Parvenue auprès de cette dernière île, elle se divise en deux colonnes: l'une passe devant l'Espagne et le Portugal, pour se rendre dans la Méditerranée, où il paroît qu'on croyoit qu'elle terminoit ses migrations; l'autre paroissoit, vers le mois d'avril, auprès des rivages de France et d'Angleterre, s'enfonçoit dans la Manche, se montroit en mai devant

la Hollande et la Frise, et arrivoit en juin vers les côtes de Jutland. C'étoit dans cette dernière portion de l'océan Atlantique boréal que cette colonne se séparoit pour former deux grandes troupes voyageuses : la première se jetoit dans la Baltique, d'où on n'avoit pas beaucoup songé à la faire sortir; la seconde, moins déviée du grand cercle tracé pour la natation de l'espèce, voguoit devant la Norwége, et retournoit jusque dans les profondeurs ou près des rivages des mers polaires, chercher contre les rigueurs de l'hiver un abri qui lui étoit connu.

Bloch et M. Noël ont très bien prouvé qu'une route décrite avec tant de soin ne devoit cependant pas être considérée comme réellement parcourue; qu'elle étoit inconciliable avec des observations sûres, précises, rigoureuses et très multipliées, avec les époques auxquelles les maquereaux se montrent sur les divers rivages de l'Europe, avec les dimensions que présentent ces scombres auprès de ces mêmes rivages, avec les rapports qui lient quelques traits de la conformation de ces animaux à la température qu'ils éprouvent, à la nourriture qu'ils trouvent, à la qualité de l'eau dans laquelle ils sont plongés.

On doit être convaincu, ainsi que nous l'avons annoncé dans le *Discours sur la nature des poissons*, que les maquereaux (et nous en dirons autant, dans la suite de cet ouvrage, des harengs, et des autres osseux que l'on a considérés comme contraints de faire périodiquement des voyages de longs cours), que les maquereaux, dis-je, passent l'hiver dans les fonds de la mer plus ou moins éloignés des côtes dont ils s'approchent vers le printemps; qu'au commencement

de la belle saison, ils s'avancent vers le rivage qui leur convient le mieux, se montrent souvent, comme les thons, à la surface de la mer, parcourent des chemins plus ou moins directs, ou plus ou moins sinueux, mais ne suivent point le cercle périodique auquel on a voulu les attacher, ne montrent point ce concert régulier qu'on leur a attribué, n'obéissent pas à cet ordre de lieux et de temps auquel on les a dits assujettis.

On n'avoit que des idées vagues sur la manière dont les maquereaux étoient renfermés dans leur asile soumarin pendant la saison la plus rigoureuse, et particulièrement auprès des contrées polaires. Nous allons remplacer ces conjectures par des notions précises. Nous devons cette connoissance certaine à l'observation suivante qui m'a été communiquée par mon respectable collègue, le brave et habile marin, le sénateur et vice-amiral Pléville-le-Peley. Le fait qu'il a remarqué est d'autant plus curieux, qu'il peut jeter un grand jour sur l'engourdissement que les poissons peuvent éprouver pendant le froid, et dont nous avons parlé dans notre premier Discours. Ce général nous apprend, dans une note manuscrite qu'il a bien voulu me remettre, qu'il a vérifié avec soin les faits qu'elle contient, le long des côtes du Groenland, dans la baie d'Hudson, auprès des rivages de Terre-Neuve, à l'époque où les mers commencent à y être navigables, c'est-à-dire, vers le tiers du printemps. On voit dans ces contrées boréales, nous écrit le vice-amiral Pléville, des enfoncements de la mer dans les terres, nommées *barachouas*, et tellement coupés par de petites pointes qui

se croisent, que dans tous les temps, les eaux y sont aussi calmes que dans le plus petit bassin. La profondeur de ces asiles diminue à raison de la proximité du rivage, et le fond en est généralement de vase molle et de plantes marines. C'est dans ce fond vaseux que les maquereaux cherchent à se cacher pendant l'hiver, et qu'ils enfoncent leur tête et la partie antérieure de leur corps jusqu'à la longueur d'un décimètre ou environ, tenant leurs queues élevées verticalement au dessus du limon. On en trouve des milliers enterrés ainsi à demi dans chaque *barachoua*, hérissant, pour ainsi dire, de leurs queues redressées le fond de ces bassins, au point que des marins les apercevant pour la première fois auprès de la côte, ont craint d'approcher du rivage dans leur chaloupe, de peur de la briser contre une sorte particulière de banc ou d'écueil. M. Pléville ne doute pas que la surface des eaux de ces barachouas né soit gelée pendant l'hiver, et que l'épaisseur de cette croûte de glace, ainsi que celle de la couche de neige qui s'amoncelle au dessus, ne tempèrent beaucoup les effets de la rigueur de la saison sur les maquereaux enfouis à demi au dessous de cette double couverture, et ne contribuent à conserver la vie de ces animaux. Ce n'est que vers juillet que ces poissons reprennent une partie de leur activité, sortent de leurs trous, s'élancent dans les flots, et parcourent les grands rivages. Il semble même que la stupeur ou l'engourdissement dans lequel ils doivent avoir été plongés pendant les très grands froids, ne se dissipe que par degrés: leurs sens paroissent très affoiblis pendant une vingtaine de jours, leur vue est alors si débile, qu'on les

croit aveugles, et qu'on les prend facilement au filet. Après ce temps de foiblesse, on est souvent forcé de renoncer à cette dernière manière de les pêcher ; les maquereaux recouvrant entièrement l'usage de leurs yeux, ne peuvent plus en quelque sorte être pris qu'à l'hameçon : mais comme ils sont encore très maigres, et qu'ils se ressentent beaucoup de la longue diète qu'ils ont éprouvée, ils sont très avides d'appâts, et on en fait une pêche très abondante.

C'est à peu près à la même époque qu'on recherche ces poissons sur un grand nombre de côtes plus ou moins tempérées de l'Europe occidentale. Ceux qui paroissent sur les rivages de France sont communément parvenus à leur point de perfection en avril et mai ; ils portent le nom de *Chevillés*, et sont moins estimés en juillet et août, lorsqu'ils ont jeté leur laite ou leurs œufs.

Les pêcheurs des côtes nord-ouest et ouest de la France sont de tous les marins de l'Europe ceux qui s'occupent le plus de la recherche des maquereaux, et qui en prennent le plus grand nombre. Ils se servent, pour pêcher ces animaux, de *haims*, de *libourets* [1], de *manets* [2] faits d'un fil très délié, et que l'on réunit quelquefois de manière à former avec ces filets une *tessure* de près de mille brasses (deux mille cinq cents mètres) de longueur. Les temps orageux sont très souvent ceux pendant lesquels on prend avec le plus de facilité les scombres maquereaux, qui, agités par la tempête, s'approchent beaucoup de la surface

1. Voyez l'explication du mot *libouret*, à l'article du Scombre thon.

2. L'article de la Trachine vive renferme une courte description du *Manet*.

de la mer, et se jettent dans les filets tendus à une très petite profondeur; mais lorsque le ciel est serein et que l'Océan est calme, il faut les chercher entre deux eaux, et la pêche en est beaucoup moins heureuse.

C'est parmi les rochers que les femelles aiment à déposer leurs œufs; et comme chacun de ces individus en renferme plusieurs centaines de mille, il n'est pas surprenant que les maquereaux forment des légions très nombreuses. Lorsqu'on en prend une trop grande quantité pour la consommation des pays voisins du lieu de la pêche, on prépare ceux que l'on veut conserver long-temps et envoyer à de grandes distances, en les vidant, en les mettant dans du sel, et en les entassant ensuite comme des harengs, dans des barils.

La chair des maquereaux étant grasse et fondante, les anciens l'exprimoient, pour ainsi dire, de manière à former une sorte de substance liquide ou de préparation particulière, à laquelle on donnoit le nom de *garum*. Pline dit[1] combien ce *garum* étoit recherché non seulement comme un assaisonnement agréable de plusieurs mets, mais encore comme un remède efficace contre plusieurs maladies. On obtenoit du *garum*, dans le temps de Belon et dans plusieurs endroits voisins des côtes de la Méditerranée, en se servant des intestins des maquereaux; et on en faisoit une grande consommation à Constantinople ainsi qu'à Rome, où ceux qui en vendoient étoient nommés *piscigaroles*.

1. Hist. mundi, lib. 31, cap. 8.

C'est par une suite de cette nature de leur chair grasse et huileuse, que les maquereaux sont comptés parmi les poissons qui jouissent le plus de la faculté de répandre de la lumière dans les ténèbres[1]. Ils luisent dans l'obscurité, lors même qu'ils sont tirés de l'eau depuis très peu de temps; et on lit dans les *Transactions philosophiques de Londres* (ann. 1666, page 116), qu'un cuisinier, en remuant de l'eau dans laquelle il avoit fait cuire quelques uns de ces scombres, vit que ces poissons rayonnoient vivement, et que l'eau devenoit très lumineuse. On apercevoit une lueur phosphorique partout où on laissoit tomber des gouttes de cette eau, après l'avoir agitée. Des enfants s'amusèrent à transporter de ces gouttes qui ressembloient à autant de petits disques lumineux. On observa encore le lendemain, que lorsqu'on imprimoit à l'eau un mouvement circulaire rapide, elle jetoit une lumière comparable à la clarté de la lune : cette lumière égaloit l'éclat de la flamme, lorsque la vitesse du mouvement de l'eau étoit très accélérée; et des jets lumineux très brillants sortoient alors du gosier et de plusieurs autres parties des maquereaux.

Mais avant de terminer cet article, montrons avec précision les formes du poisson dont nous venons d'indiquer les principales habitudes.

En général, le maquereau a la tête allongée, l'ouverture de la bouche assez grande, la langue lisse, pointue, et un peu libre dans ses mouvements; le palais garni dans tout son contour de dents petites,

1. Voyez la partie du Discours préliminaire relative à la phosphorescence des poissons.

aiguës, et semblables à celles dont les deux mâchoires sont hérissées; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure, la nuque large, l'ouverture des branchies étendue, un opercule composé de trois pièces, le tronc comprimé; la ligne latérale voisine du dos, dont elle suit la courbure; l'anus plus rapproché de la tête que de la queue; les nageoires petites, et celle de la queue fourchue[1].

Telles sont les formes principales du scombre dont nous écrivons l'histoire : ses couleurs ne sont pas tout-à-fait aussi constantes.

Le plus fréquemment, lorsqu'on voit ce poisson nager entre deux eaux, et présenter au travers de la couche fluide qui le vernit, pour ainsi dire, toutes les nuances qu'il peut devoir à la rapidité de ses mouvements et à la prompte et entière circulation des liquides qu'il recèle, il paroît d'une couleur de soufre, ou plutôt on le croiroit plus ou moins doré sur le dos; mais lorsqu'il est hors de l'eau, sa partie supérieure n'offre qu'une couleur noirâtre ondulée de bleu; de grandes taches transversales, et d'une nuance bleuâtre sujette à varier, s'étendent de chaque côté du corps et de la queue, dont la partie inférieure est argentée, ainsi que l'iris et les opercules des branchies : presque toutes les nageoires sont grises ou blanchâtres.

Plusieurs individus ne présentent pas de grandes

1. A la première nageoire dorsale	12 rayons.
A la seconde	12
A chacune des pectorales	20
A chacune des thoracines	6
A celle de l'anus	15
A celle de la queue	20

taches latérales ; ils forment une variété à laquelle on a donné le nom de *Marchais* dans plusieurs pêcheries françoises ; et qui est communément moins estimée pour la table que les maquereaux ordinaires.

Au reste, toutes ces couleurs ou nuances sont produites ou modifiées par des écailles petites, minces et molles.

Ajoutons que les vertèbres des scombres que nous décrivons, sont grandes, et au nombre de trente ou trente et une, et que l'on compte dans chacun des côtés de l'épine dorsale onze ou douze côtes attachées aux vertèbres par des cartilages.

On peut voir par les détails dans lesquels nous venons d'entrer, que les formes ni les armes des maquereaux ne les rendent pas plus dangereux que leur taille pour les autres habitants des mers. Cependant comme leurs appétits sont très violents, et que leur nombre leur inspire peut-être une sorte de confiance, ils sont voraces et même hardis : ils attaquent souvent des poissons plus gros et plus forts qu'eux ; et on les a même vus quelquefois se jeter avec une audace aveugle sur des pêcheurs qui vouloient les saisir, ou qui se baignoient dans les eaux de la mer.

Mais s'ils cherchent à faire beaucoup de victimes, ils sont perpétuellement entourés de nombreux ennemis. Les grands habitants des mers les dévorent ; et des poissons en apparence assez foibles, tels que les murènes et les murénophis, les combattent avec avantage. Nous ne pouvons donc écrire presque aucune page de cette Histoire sans parler d'attaques et de défenses, de proie et de dévastateurs, d'actions et de réactions redoutables, d'armes, de sang, de carnage et de

mort. Triste et horrible condition de tant de milliers d'espèces condamnées à ne subsister que par la destruction, à ne vivre que pour être immolées ou prévenir leurs tyrans, à n'exister qu'au milieu des angoisses du foible, des agitations du plus fort, des embarras de la fuite, des fatigues de la recherche, du trouble des combats, de la douleur des blessures, des inquiétudes de la victoire, des tourments de la défaite! Combien tous ces affreux malheurs se seroient surtout accumulés sur la foible espèce humaine, si la sensibilité éclairée par l'intelligence, et l'intelligence animée par la sensibilité, n'avoient pas, par un heureux accord, fait naître la société, la civilisation, la science, la vertu! et combien ils pèseront encore sur sa tête infortunée, jusqu'au moment où la lumière du génie, plus généralement répandue, éclairera un plus grand nombre d'hommes sur leurs véritables intérêts, et dissipera les illusions de leurs passions aveugles et funestes!

C'est au maquereau que nous croyons devoir rapporter le scombre qu'Aristote, Athénée, Aldrovande, Gesner et Willughby, ont désigné par le nom de *Colias*[1], que l'on pêche près des côtes de la Sardaigne, qui est souvent plus petit que le maquereau, qui en

1. *Scomber colias*, Linnée, édition de Gmelin.
Kolias, Aristot., Hist. anim. V, 9; VIII, 13; et IX, 2.
Id., Athenæus, Deipnosoph. III, 118, 120; VII, 321.
Colias, Aldrov. Pisc., p. 274.
Gesn. Aquat., p. 256.
Willughby, Ichthyol., p. 182.
Lacertus, Klein, Miss. pisc. 5, p. 122.
« Scomber læte viridis et azureus. » Cetti, Pesce e anf. di Sard., p. 196.

diffère quelquefois par les nuances qu'il offre, puisque, suivant le naturaliste Cetti, il présente un *vert gai* mêlé à de l'azur, mais qui d'ailleurs a les plus grands rapports avec le poisson que nous venons de décrire. Le professeur Gmelin lui-même, en l'inscrivant à la suite du maquereau, demande s'il ne faut pas le considérer comme ce dernier scombre encore jeune.

Au reste, quelques auteurs, et particulièrement Rondelet [1], ont appliqué cette dénomination de *Colias* à d'autres scombres que l'on nomme *Coguoils* auprès de Marseille, qui habitent dans la Méditerranée, qui s'y plaisent surtout, dans le voisinage des côtes d'Espagne, qui sont plus grands et plus épais que le maquereau ordinaire, et que néanmoins Rondelet regarde comme n'étant qu'une variété de ce dernier poisson, avec lequel on le confond en effet très souvent.

Peut-être est-ce plutôt aux *Coguoils* qu'aux maquereaux verts et bleus de Cetti, qu'il faut rapporter les passages des anciens naturalistes, et principalement celui d'Athénée que nous venons de citer.

Quoi qu'il en soit, les *Coguoils* ont la chair plus gluante et moins agréable que le maquereau ordinaire. Ils sont couverts d'écailles petites et tendres : une partie de leur tête est si transparente, qu'on distingue, comme au travers d'un verre, les nerfs qui, du cerveau, aboutissent aux deux organes de la vue. Rondelet ajoute que, vers le printemps, ils jettent du sang aussi resplendissant que la liqueur de la pourpre.

1. Rondelet, première partie, liv. 8, chap. 8.

Ce fait nous rappelle un phénomène analogue, qui nous a été attesté par un voyageur digne d'estime, et sur lequel nous croyons utile d'appeler l'attention des observateurs.

M. Charvet m'a instruit, par deux lettres, datées de Serrières, département d'Ardèche, l'une le 11 octobre, l'autre le 7 novembre de l'an 1796, qu'en 1776 il étoit occupé dans l'île de la Guadeloupe, non seulement à faire une collection de dessins coloriés de plantes, qu'il destinoit pour le Jardin et le Cabinet d'histoire naturelle de Paris, et qui furent entièrement détruits par le fameux ouragan de septembre de cette même année 1776, mais encore à terminer avec beaucoup de soin des dessins de différentes espèces de poissons pour M. Barbotteau, habitant du Port-Louis, connu par un ouvrage intéressant sur les fourmis, et correspondant de Duhamel, qui publia plusieurs de ces dessins ichthyologiques dans le *Traité général des pêches.*

Les liaisons de M. Charvet avec les Caraïbes, chez lesquels il trouvoit de l'ombrage et du repos lorsqu'il étoit fatigué de parcourir les rochers et les profondeurs des anses, lui procurèrent, de la part de ces insulaires, des poissons assez rares. Ces Caraïbes le dirigèrent, dans une de ses courses, vers une partie des rivages de l'île, sauvage, pittoresque et mélancolique, appelée *Porte d'enfer.* Ce fut auprès de cette côte qu'il trouva un poisson dont il m'a envoyé un dessin colorié. Cet animal avoit l'air si familier et si peu effrayé des mouvements de M. Charvet, qui se baignoit, que cet artiste fut tenté de le saisir. A peine le tenoit-il, qu'une fente placée sur le dos du poisson

s'entr'ouvrit, et qu'il en sortit une liqueur d'un pourpre vif, assez abondante pour teindre l'eau environnante, en troubler la transparence, et donner à l'animal la facilité de s'échapper, au moment où l'étonnement de M. Charvet l'empêcha de retenir le poisson qu'il avoit dans les mains. Cet artiste cependant prit de nouveau le poisson, qui répandit une seconde fois sa liqueur; mais ce fluide étoit bien moins coloré et bien moins abondant qu'au premier jet, et cessa de couler, quoique l'animal continuât d'ouvrir et de fermer la fente dorsale, comme pour obéir à une grande irritation. Le poisson, rendu à la liberté, ne parut pas très affoibli. Un second individu de la même espèce, placé promptement sur une feuille de papier, la teignit de la même manière qu'une eau fortement colorée avec la laque; néanmoins, après trois jours, la tache rouge étoit devenue jaune. Des affaires imprévues, une maladie grave, les suites funestes du terrible ouragan de septembre 1776, et l'obligation soudaine de repartir pour l'Europe, empêchèrent M. Charvet de dessiner et même de décrire, pendant qu'il étoit encore à la Guadeloupe, le poisson à liqueur pourprée : mais sa mémoire, fortement frappée des traits, de l'allure et de la propriété de cet animal, lui a donné la facilité de faire en France une description et un dessin colorié de ce poisson, qu'il a eu la bonté de me faire parvenir.

Les individus vus par ce voyageur avoient un peu plus de deux décimètres de longueur. Leurs nageoires pectorales étoient assez grandes. La nageoire dorsale étoit composée de deux portions longitudinales, char-

nues à leur base, terminées dans le haut par des filaments qui les faisoient paroître frangées, et appliquées l'une contre l'autre de manière à ne former qu'un seul tout, lorsque l'animal vouloit tenir fermée la fente propre à laisser échapper la liqueur rouge ou violette. Cette fente, située à l'origine et au milieu de ces deux portions longitudinales de la nageoire dorsale, ne paroissoit pas s'étendre vers la queue aussi loin que cette même nageoire; mais le fluide coloré, en sortant par cette ouverture, suivoit toute la longueur de la nageoire du dos, et obéissoit à ses ondulations.

La peau étoit visqueuse, couverte d'écailles petites et fortement adhérentes. La couleur d'un gris blanc plus ou moins clair faisoit ressortir un grand nombre de petits points jaunes, bleus, bruns, ou d'autres nuances. L'ensemble des formes de ces poissons, et les teintes qu'ils présentoient, étoient agréables à la vue. Ils se nourrissoient de petites mollusques et de vers marins, qu'ils cherchoient avec beaucoup de soin parmi les pierres du fond de l'eau, sans se détourner ni discontinuer leurs petites manœuvres avant l'instant où on vouloit les saisir; et la contraction qu'ils éprouvoient lorsqu'ils faisoient jaillir leur liqueur pourprée, étoit apparente dans toute la longueur de leur corps, mais principalement vers l'insertion des nageoires pectorales.

Ces *Teinturiers* de la Guadeloupe, car c'est ainsi que les nomme M. Charvet, cherchent un asile lorsque la tempête commence à bouleverser les flots : sans cette précaution, ils résisteroient d'autant moins aux agitations de la mer et aux secousses des vagues

impétueuses qui les briseroient contre les rochers, que leurs écailles sont fort tendres; leurs muscles très délicats, et leurs téguments de nature à se rider bientôt après leur mort.

Ces faits ne suffisent pas pour déterminer l'espèce ni le genre, ni même l'ordre de ces poissons. Plusieurs motifs doivent donc engager les naturalistes qui parcourent les rivages de la Guadeloupe, à chercher des individus de l'espèce observée par M. Charvet, à reconnoître leur conformation, à examiner leurs habitudes, à constater leurs propriétés.

LE SCOMBRE JAPONOIS[1].

Scomber japonicus, Linn., Gmel., Lacep.

Ce scombre n'est peut-être qu'une variété du maquereau, ainsi que l'a soupçonné le professeur Gmelin. Nous ne l'en séparons que pour nous conformer à l'opinion de plusieurs naturalistes, en annonçant aux voyageurs notre doute à cet égard, et en les invitant à le résoudre par des observations.

1. « Scomber cærulescens, pinnulis quinque spuriis. » Houttuyn, Act. Haarl. 20, 2, p. 331, n. 18.

Scombre du Japon, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Ce poisson vit dans la mer du Japon. Sa longueur n'est quelquefois que de deux décimètres; ses mâchoires sont hérissées de petites dents; sa couleur générale est d'un bleu clair; sa tête brille de la couleur de l'argent; ses écailles sont très petites; et l'on a comparé l'ensemble de sa conformation à celle du hareng[1].

Houttuyn l'a fait connoître.

LE SCOMBRE DORÉ[2].

Scomber aureus, LACEP.

LE nom de ce poisson annonce la riche parure que la nature lui a accordée, et la couleur éclatante dont il est revêtu. Il est en effet resplendissant d'or sur une très grande partie de sa surface, et particulièrement sur son dos. Peut-être n'est-il qu'une variété du maquereau. Le professeur Gmelin a témoigné de l'incertitude au sujet de l'espèce de ce scombre, aussi bien

1. A chacune des deux nageoires dorsales.	8 rayons.
A chacune des pectorales.	18
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus..	11
A celle de la queue.	20

2. Houttuyn, Act. Haarl. 20. — 2, p. 331, n. 19.
Scombre doré, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

qu'à l'égard de celle du japonois. Le doré s'éloigne cependant du maquereau beaucoup plus que ce japonois, non seulement par ses nuances, mais encore par quelques détails de sa conformation, et notamment par le nombre des rayons de ses nageoires.

Quoi qu'il en soit, on trouve le doré dans les mers voisines du Japon, ainsi qu'on y voit le scombre précédent; et il a été également découvert par Houttuyn.

Il n'a au dessus et au dessous de la queue que cinq petites nageoires comme le japonois et le maquereau; et on ne compte que six rayons à sa nageoire de l'anus [1].

Nous avons trouvé dans un des manuscrits de *Plumier*, déposés à la Bibliothèque royale, la figure d'un scombre nommé, par ce naturaliste, très petit scombre d'Amérique (*Scomber minimus americanus*), et qui tient, à beaucoup d'égards, le milieu entre le doré et le maquereau. Des raies ondulent en divers sens sur le dos de ce poisson. Il n'a que cinq petites nageoires au dessus et au dessous de la queue, onze rayons à la première dorsale, neuf à la seconde, et cinq à la nageoire de l'anus.

1. A la première nageoire dorsale.	9 rayons.
A chacune des pectorales.	18
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus..	6

LE SCOMBRE ALBACORE[1].

Scomber Albacorus, Lacep.

Le nom d'*Albacore* ou d'*Albicore* a été donné, ainsi que ceux de *Germon*, de *Thazard*, et de *Bonite* ou *Pélamide*, à plusieurs espèces de scombres; ce qui n'a pas jeté peu de confusion dans l'histoire de ces animaux. Nous l'appliquons exclusivement, pour éviter toute équivoque, à un poisson de la famille dont nous traitons, et dont Sloane a fait mention dans son *Histoire de la Jamaïque*.

Ce scombre, qui habite dans le bassin des Antilles, est couvert de petites écailles. L'individu décrit par Sloane avoit seize décimètres de longueur, et un mètre de circonférence à l'endroit le plus gros du corps. Ses mâchoires, longues de deux décimètres, ou environ, étoient garnies chacune d'une rangée de dents courtes et aiguës. On pouvoit voir, au dessus des opercules, deux arêtes cachées en partie sous une peau luisante. On comptoit, au dessus et au dessous

1. Sloane, Hist. of Jamaïc., vol. 2, p. 11.
Scombre albacore, Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Scomber albacares, id. ibid.

de la queue, plusieurs petites nageoires séparées l'une de l'autre par un intervalle de cinq centimètres ou à peu près. La nageoire de l'anus se terminoit en pointe, et avoit trente-deux centimètres de long et huit centimètres de haut. Celle de la queue étoit en croissant. Les deux saillies latérales et longitudinales de la queue avoient plus de deux centimètres d'élévation. Plusieurs parties de la surface de l'animal étoient blanches, les autres d'une couleur foncée.

SOIXANTE-QUATRIÈME GENRE.

LES SCOMBÉROÏDES.

De petites nageoires au dessus et au dessous de la queue ; une seule nageoire dorsale; plusieurs aiguillons au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Scombéroïde noel.	Dix petites nageoires au dessus et quatorze au dessous de la queue ; sept aiguillons recourbés au devant de la nageoire du dos.
2. Le Scombéroïde commersonnien.	Douze petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; six aiguillons au devant de la nageoire du dos.
3. Le Scomb. sauteur.	Sept petites nageoires au dessus et huit au dessous de la queue; quatre aiguillons au devant de la nageoire du dos.

LE SCOMBÉROÏDE NOEL.

Scomberoides Noelii, Lacep.

Aucune des espèces que nous avons cru devoir comprendre dans le genre dont nous allons nous occuper, n'est encore connue des naturalistes. Nous avons donné à la famille qu'elles composent le nom de *Scombéroïde*, pour désigner les rapports qui la lient avec les scombres. Elle tient, à quelques égards, le milieu entre ces scombres, auxquels elle ressemble par les petites nageoires qu'elle montre au dessus et au dessous de la queue, et entre les gastérostées, dont elle se rapproche par la série d'aiguillons qui tiennent lieu d'une première nageoire dorsale.

Nous nommons *Scombéroïde Noël* la première des trois espèces que nous avons inscrites dans ce genre, pour donner une marque solennelle de reconnoissance et d'estime à M. Noël, de Rouen, qui mérite si bien chaque jour les remercîments des naturalistes par ses travaux, et dont les observations exactes ont enrichi tant de pages de l'histoire que nous écrivons.

Nous l'avons décrite d'après un individu desséché et bien conservé qui faisoit partie de la collection cé-

dée à la France par la Hollande, et envoyée au Muséum d'Histoire naturelle.

Ce poisson avoit dix petites nageoires au dessus de la queue[1], et quatorze au dessous de cette même partie. Sept aiguillons recourbés en arrière et placés longitudinalement au delà de la nuque, tenoient lieu de première nageoire du dos; deux aiguillons paroissoient au devant de la nageoire de l'anus. Six taches ou petites bandes transversales s'étendoient de chaque côté de l'animal, et lui donnoient, ainsi que l'ensemble de sa conformation, beaucoup de ressemblance avec le maquereau. La nageoire de la queue étoit fourchue.

1. A la nageoire du dos. . . . . 9 rayons.
A chacune des pectorales. 18
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A la nageoire de l'anus. 26
A celle de la queue. 26

LE SCOMBÉROÏDE[1]

COMMERSONNIEN.

Scomberoides commersonianus, Lacep. — *Lichia Commersonii*, Cuv.

Ce scombéroïde, que nous avons décrit et fait graver d'après Commerson, est un poisson d'un grand volume. Sa hauteur et son épaisseur, assez grandes relativement à sa longueur, doivent lui donner un poids considérable. On voit à la place d'une première nageoire dorsale, six aiguillons recourbés, pointus, et très séparés l'un de l'autre. On compte douze petites nageoires au dessus et au dessous de la queue[1].

1. « Scomber pinnulis dorsi et ani duodecim circiter vix distinctis, » spinis in anteriore dorso sex discretis, pone anum duabus; — vel » maculis orbicularibus supra lineam lateralem utrinque sex ad octo, » cæruleis. » Commerson, manuscrits déjà cités.

2. Ce nombre *douze* est expressément indiqué dans la description manuscrite de Commerson, à laquelle nous avons dû conformer notre texte, plutôt qu'au dessin que ce naturaliste a laissé dans ses papiers, que nous avons fait graver, et d'après lequel on attribueroit au scombéroïde que nous faisons connoître, dix petites nageoires supérieures et treize petites nageoires inférieures.

La nageoire caudale est très fourchue. Deux aiguillons très distincts sont placés au devant de la nageoire de l'anus; chaque opercule est composé de deux pièces. Les deux mâchoires sont garnies de dents égales et aiguës : l'inférieure est plus avancée que la supérieure. De chaque côté du dos paroissent des taches d'une nuance très foncée, rondes, ordinairement au nombre de huit, et inégales en surface; la plus grande est le plus souvent située au dessous de la nageoire dorsale, et le diamètre des autres est d'autant plus petit qu'elles sont plus rapprochées de la tête ou de la queue. Les nageoires pectorales ne sont guère plus étendues que les thoracines. On trouve le commersonnien dans la mer voisine du fort Dauphin de l'île de Madagascar.

LE SCOMBÉROÏDE SAUTEUR[1].

Scomberoides saltator, Lacep. — *Lichia saliens*, Cuv. — *Scomber saliens*, Bloch.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Plumier, que l'on conserve à la Bibliothèque royale, un des-

1. Pelamis minima, vulgo *sauteur*. Plumier, manuscrits déposés à la Bibliothèque du Roi.

sin de ce poisson que nous avons fait graver. Ce naturaliste le nommoit *petite Pélamide* ou *petite Bonite*, vulgairement *le Sauteur*. Nous avons conservé au scombéroïde que nous décrivons, ce nom distinctif ou spécifique de *Sauteur*, parce qu'il indique la faculté de s'élancer au dessus de la surface des eaux, et par conséquent une partie intéressante de ses habitudes.

Cet animal a sept petites nageoires au dessus de la queue; et huit autres nageoires analogues sont placées au dessous. La dernière de ces petites nageoires, tant des supérieures que des inférieures, est très longue, et faite en forme de faux.

La ligne latérale est un peu ondulée dans tout son cours : elle descend d'ailleurs vers le ventre, lorsqu'elle est parvenue à peu près au dessus des nageoires pectorales. Deux aiguillons réunis par une membrane sont situés au devant de la nageoire de l'anus. Deux lames composent chaque opercule. La mâchoire inférieure s'avance au delà de la supérieure. On compte neuf rayons à la nageoire du dos et à chacune des pectorales[1]. Cette nageoire dorsale et celle de l'anus sont conformées de manière à représenter une faux. Au lieu d'une première nageoire du dos, on voit quatre aiguillons forts et recourbés qui ne sont pas réunis par une membrane commune de manière à composer une véritable nageoire, mais qui étant garnis chacun d'une petite membrane triangulaire qui les retient et les empêche d'être inclinés vers la tête,

1. A chacune des thoracines. . . . . 7 rayons.
A la nageoire de l'anus. 13

donnent à l'animal un nouveau rapport avec les scombres proprement dits.

On doit regarder comme une variété de notre scombéroïde sauteur, le poisson que Bloch a décrit sous le nom de *Scombre sauteur*, et dont il a donné la figure, pl. 335.

SOIXANTE-CINQUIÈME GENRE.

LES CARANX.

Deux nageoires dorsales; point de petites nageoires au dessus ni au dessous de la queue; les côtés de la queue relevés longitudinalement en carène, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons et d'une membrane, au devant de la nageoire de l'anus.

PREMIER SOUS-GENRE.

Point d'aiguillon isolé entre les deux nageoires dorsales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Caranx trachure.	Trente-quatre rayons à la seconde nageoire du dos; trente rayons à la nageoire de l'anus; la ligne latérale garnie de petites plaques dont chacune est armée d'un aiguillon.
2. Le Caranx amie.	Trente-quatre rayons à la seconde nageoire du dos; le dernier rayon de cette nageoire très long; vingt-quatre rayons à la nageoire de l'anus.
3. Le Caranx fascé.	Trente rayons à la seconde dorsale; dix-neuf à la nageoire de l'anus; plusieurs bandes transversales, étroites, irrégulières, divisées souvent en deux, et d'une couleur brune.
4. Le Caranx chloris.	Vingt-neuf rayons à la seconde nageoire du dos; vingt-huit à celle de l'anus; le corps élevé; l'ouverture de la bouche petite; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la couleur générale d'un jaune verdâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. Le Caranx cruménophthalme.	Vingt-huit rayons à la seconde dorsale; vingt-sept à la nageoire de l'anus; une membrane placée verticalement de chaque côté de l'œil et en forme de paupière; la couleur générale d'un bleu argenté.
6. Le Car. queue-jaune.	Vingt-six rayons à la seconde nageoire dorsale; trente rayons à celle de l'anus; de très petites dents, ou point de dents, aux mâchoires.
7. Le Caranx glauque.	Vingt-six rayons à la seconde nageoire dorsale; le second rayon de cette nageoire très long; vingt-cinq rayons à la nageoire de l'anus.
8. Le Caranx blanc.	Vingt-cinq rayons à la seconde nageoire du dos; vingt rayons à celle de l'anus; la queue non carénée latéralement; la couleur générale blanche; les côtés de la queue et la nageoire caudale jaunes.
9. Le Caranx plumier.	Vingt-quatre rayons à la seconde nageoire du dos; vingt à celle de l'anus; les écailles qui recouvrent le corps et la queue, grandes et lisses; celles qui garnissent la ligne latérale plus larges et armées chacune d'un piquant tourné vers la caudale; plusieurs nageoires jaunes ou couleur d'or.
10. Le Caranx klein.	Vingt-trois rayons à la seconde dorsale; vingt-un à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la partie postérieure de la ligne latérale garnie de lames très larges, et armées chacune d'un piquant tourné vers la caudale; la couleur générale d'un brun mêlé de violet et d'argenté.
11. Le Caranx queue-rouge.	Vingt-deux rayons à la seconde nageoire du dos; quarante rayons à celle de l'anus; une tache noire sur la partie postérieure de chaque opercule.
12. Le Caranx filamenteux.	Vingt-deux rayons à la seconde nageoire du dos; dix-huit à celle de l'anus; des filaments à la seconde nageoire du dos et à celle de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. Le Car. daubenton.	Vingt-deux rayons à la seconde nageoire du dos; quatorze à celle de l'anus; les deux mâchoires également avancées; la ligne latérale rude, tortueuse et dorée.
14. Le Car. très beau.	Vingt rayons à la seconde nageoire dorsale; dix-sept rayons à celle de l'anus; un grand nombre de bandes transversales et noires sur un fond couleur d'or.

SECOND SOUS-GENRE.

Un ou plusieurs aiguillons isolés entre les deux nageoires dorsales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. Le Car. carangue.	Trois aiguillons garnis chacun d'une petite membrane, et placés entre les deux nageoires dorsales; les pectorales allongées jusqu'à la seconde nageoire du dos.
16. Le Caranx perdau.	Vingt-neuf rayons à la seconde nageoire dorsale; vingt-quatre à celle de l'anus; la couleur générale argentée; des taches dorées; cinq bandes transversales brunes; un seul aiguillon isolé entre les deux nageoires du dos.
17. Le Caranx rouge.	Vingt-huit rayons à la seconde nageoire du dos; vingt-six à celle de l'anus; les pectorales allongées jusqu'au delà du commencement de l'anale; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; la partie de la ligne latérale la plus voisine de la caudale, garnie de lames larges et armées chacune d'un piquant tourné en arrière; la couleur générale rouge; un seul aiguillon isolé entre les deux nageoires du dos.
18. Le Caranx gæzi.	Vingt-huit rayons à la seconde nageoire dorsale; vingt-cinq à celle de l'anus; une membrane luisante sur la nuque; la couleur générale bleuâtre; des taches dorées; un seul aiguillon isolé entre les deux nageoires dorsales.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. Le Caranx sansun.	Vingt-deux rayons à la seconde nageoire du dos; seize à celle de l'anus; les carènes latérales de la queue très relevées; la couleur générale argentée, éclatante et sans taches; un seul aiguillon isolé entre les deux nageoires du dos.
20. Le Caranx korab.	Vingt rayons à la seconde nageoire dorsale; dix-sept à celle de l'anus; la couleur générale argentée; le dos bleuâtre; un seul aiguillon isole entre les deux nageoires du dos.

LE CARANX TRACHURE[1].

Scomber trachurus, Linn. — *Caranx trachurus*, Lacep., Cuv.

Les caranx sont très voisins des scombres; ils leur ressemblent par beaucoup de traits; ils présentent

1. *Saurel*, dans plusieurs départements méridionaux de France.
Sieurel, ibid.
Sicurel, ibid.
Gascon, sur plusieurs rivages de France.
Gascanet, ibid.
Chicharou, sur plusieurs côtes voisines de l'embouchure de la Garonne et de celle de la Charente.
Maquereau bâtard, dans plusieurs départements de France.
Sauro, aux environs de Rome.
Pesce di Spagna, dans la Ligurie.
Paramia, ibid.
Strombolo, ibid.
Scad, en Angleterre.
Horse mackrell, ibid.
Museken, en Allemagne.
Stocker, dans quelques contrées du Nord.
Scombre gascon. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 56.
Sieurel, ou *sicurel*. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
Mus. Ad. Frid. 1, p. 89; et 2, p. 90.

presque toutes leurs habitudes : ils ont été confondus avec ces osseux par le plus grand nombre des naturalistes; et il est cependant très aisé de les distinguer des poissons dont nous venons de nous occuper. Tous les scombres ont en effet de petites nageoires au dessus et au dessous de la queue : les caranx en sont entièrement privés. Nous leur avons conservé le nom générique de *Caranx*, qui leur a été donné par Commerson, et qui vient du mot grec *kara*, lequel si-

Hasselquist, It. 363 et 407, n. 84.
Mull. Prodrom. Zoolog. Danic., p. 47, n. 397.
Amœnit. academ., 4, p. 249.
Scomber linea laterali acuminata, etc. Artedi, gen. 31, syn. 50.
Trachouros. Athen., lib. 7, p. 326.
Id. Oppian. Hal. lib. 1, p. 5.
Galen. class. 2, fol. 30, *b*.
Saurus. P. Jove. c. 19, p. 86.
Salvian. fol. 79, a. b. ad iconem.
Lacertus, trachurus. Belon.
Lacertorum genus, quod trachurum Græci vocant, etc. Gesner, p. 467 et 552.
Trachurus, aut lacertus privatim. Id. (germ.) fol. 56 *b*.
Sieurel. Rondelet, première partie, liv. 8, chap. 6.
Trachurus. Schonev., p. 75.
Id. Aldrov., lib. 2, cap. 52, p. 268.
Id. Jonston, lib. 1, tit. 3, c. 3, art. 1, punct. 5, tab. 21, fig. 8.
Charlet., p. 143.
Trachurus, Willughby, p. 290, tab. S, 12, S, 22.
Id. Rai. p. 92, n. 8.
Scomber linea laterali... omnino loricata, etc. Gronov. Mus. 1, p. 34, n. 80; et Zooph., p. 94, n. 308.
Ara. Kœmpfer, Jap. 1, tab. 11, fig. 5.
Marcgrav. Brasil., p. 150.
Pis. Ind., p. 51.
Brit. Zoolog. 3, p. 225, n. 3.
Scomber..... linea laterali..... loricata, et. Act. Helvet. IV, p. 264, n. 156.

gnifie *tête*. Ce voyageur les a nommés ainsi à cause de l'espèce de proéminence que présente leur tête, de la force de cette partie, de l'éclat dont elle brille, et d'ailleurs pour annoncer la sorte de puissance et de domination que plusieurs osseux de ce genre exercent sur un grand nombre de poissons qui fréquentent les rivages.

Parmi ces animaux voraces et dangereux pour ceux des habitants de la mer qui sont trop jeunes ou mal armés, on doit surtout remarquer le trachure. Sa dénomination, qui signifie *queue aiguillonnée*, vient du grand nombre de piquants dont sa ligne latérale est hérissée sur sa queue, aussi bien que sur son corps: chacun de ces dards est recourbé en arrière, et attaché à une petite plaque écailleuse, que l'on a comparée, pour la forme, à une sorte de bouclier; et la série longitudinale de ces plaques recouvre et indique la ligne latérale.

Lorsque l'animal agite vivement sa queue, et en frappe violemment sa proie, non seulement il peut l'étourdir, l'assommer, l'écraser sous ses coups redoublés, mais encore la blesser avec ses pointes latérales, la déchirer profondément, lui faire perdre tout son sang. D'ailleurs ce caranx parvient à une grandeur assez considérable, quoiqu'il ne présente jamais une longueur égale à celle du thon : il n'est pas rare de le voir long d'un mètre.

On le trouve dans l'océan Atlantique, dans le grand Océan ou mer Pacifique, dans la Méditerranée: partout il s'avance par grandes troupes, lorsqu'il s'approche des rivages pour déposer ses œufs ou sa liqueur fécondante. Sa chair est bonne à manger,

quoique moins tendre et moins agréable que celle du maquereau. Du temps de Belon, les habitants de Constantinople recherchoient beaucoup le *garum* fait avec les intestins de ce poisson.

Les écailles qui couvrent le trachure sont petites, rondes et molles. Sa couleur générale est argentée. Un bleu verdâtre règne sur sa partie supérieure. L'iris brille d'un blanc rougeâtre. Une tache noire est placée sur chaque opercule. Les nageoires sont blanches [1]; et une teinte noire distingue les premiers rayons de la seconde dorsale.

La caudale est en croissant; l'ensemble de l'animal comprimé; la tête grande; la mâchoire inférieure recourbée vers le haut, plus longue que la supérieure, et garnie, ainsi que cette dernière, de dents aiguës; le palais rude; la langue lisse; chaque opercule composé de deux lames; et la nageoire de l'anus précédée d'une petite nageoire composée de deux rayons et d'une membrane.

1. A la première nageoire du dos.	8 rayons.
A la seconde.	34
A chacune des pectorales.	20
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus..	30
A celle de la queue.	20

LE CARANX AMIE[1],

Scomber Amia, LINN., GMEL. — *Caranx Amia*, LACEP. — *Lichia Amia*, CUV.[2].

ET LE CARANX QUEUE-JAUNE[3].

Scomber chrysurus, LINN., GMEL. — *Caranx chrysurus*, LACEP.

LE nombre des rayons que présentent les nageoires du caranx amie peut servir à le distinguer des autres

1. « Scomber dorso dipterygio, ossiculo ultimo pinnæ dorsalis, se» cundæ prælongo. » Artedi, gen. 31, syn. 51.

Scombre amie. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Nota. Il est utile d'observer que les passages des auteurs et les figures des dessinateurs, rapportés par Artédi, et d'après lui par Daubenton, à leur scombre amie, sont relatifs, non pas à ce poisson, mais au caranx glauque, ou au centronote lyzan, ainsi que nous l'indiquerons en détail dans la synonymie des articles dans lesquels nous traiterons du glauque et du lyzan. Cette fausse application faite par Artédi a trompé aussi le professeur Bonnaterre, qui a fait graver, pour son scombre amie, une figure que Salvian a publiée pour un poisson nommé *Amie*, mais qui cependant ne peut appartenir qu'à un centronote lyzan.

2. M. Cuvier rapporte le *Scomber Amia*, Linn.. à ce poisson qu'il nomme *Liche* ou *Vadigo* (dans son genre Centronote); et il cite à son sujet Rondelet, p. 254, et Salviani, p. 121. Il remarque aussi, Reg. anim., 1re édit., qu'aucune des figures citées par Artédi et Linnée ne peut lui être rapportée.

3. *Yellow tail* (queue jaune). Garden.

poissons de ce genre, indépendamment des caractères particuliers à cette espèce que nous venons d'exposer dans le tableau des caranx [1].

La queue-jaune habite dans la Caroline; elle y a été observée par Garden. Son nom vient de la couleur de sa queue, qui est d'un jaune plus ou moins doré, ainsi que quelques unes de ses nageoires. Ses dents sont très petites, très difficiles à voir. On a même écrit que ses mâchoires étoient entièrement dénuées de dents. Une petite nageoire à deux rayons est placée au devant de celle de l'anus [2].

Scombre queue jaune. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

1. A la première nageoire du dos du caranx amie. . 5 rayons.
A la seconde. 34
A chacune des pectorales. 20
A chacune des thoracines. 6
A celle de l'anus. 24

2. A la première nageoire dorsale du caranx queue-jaune. . . . . 9 rayons.
A la seconde. 29
A chacune des pectorales. 19
A chacune des thoracines. 6
A celle de l'anus. 30
A celle de la queue. 22

LE CARANX FASCÉ[1],

Caranx fasciatus, Bloch, Lacep. — *Seriola fasciata*, Cuv.

LE CARANX CHLORIS[2],

Caranx Chloris, Bloch., Lacep. — *Seriola cosmopolita*, Cuv.

ET

LE CARANX CRUMÉNOPHTHALME[3].

Scomber crumenophthalmus, Bloch. — *Caranx crumenophthalmus*, Cuv.

Remarquez les petites écailles qui revêtent le corps et la queue du fascé ; les dents pointues qui garnissent ses mâchoires, sa langue et son palais ; la courbure de la partie antérieure de sa ligne latérale ; les nuances de sa couleur générale et argentée ; les taches brunes de sa tête et de plusieurs de ses nageoires ; le jaune et le violet de ses thoracines ; le bleu de ses dorsales, de sa caudale, et de sa nageoire de l'anus[4].

1. Bloch, pl. 341.
2. *Le verdier*.
Bloch, pl. 339.
3. Bloch, pl. 343.
4. 6 rayons à la membrane branchiale du caranx fascé.
18 à chaque pectorale.

L'absence de petites écailles sur la tête et les opercules du chloris; la surface lisse de sa langue ; l'orifice unique de chacune de ses narines; le peu de distance qui sépare son anus de sa gorge; la longueur de ses pectorales, qui atteignent au delà du commencement de la nageoire de l'anus, et sont, comme la caudale, rougeâtres à la base et violettes à l'extrémité; la nature de sa chair grasse, molle, et très agréable aux habitants des rivages africains voisins d'Acara, auprès desquels on le trouve.

Les dimensions de la mâchoire supérieure du cruménophthalme, qui est plus courte que l'inférieure; la surface unie de sa langue et de son palais; les deux orifices de chacune de ses narines; les lames larges et piquantes qui garnissent la partie postérieure de sa ligne latérale; la couleur grise de ses nageoires;

7 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 aiguillonné et 5 articulés à chaque thoracine.
2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.
19 à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du caranx chloris.
16 à chaque pectorale.
7 aiguillonnés à la première dorsale.
1 aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.
23 à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du caranx cruménophthalme.
20 à chaque pectorale.
8 aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 aiguillonné et 5 articulés à chaque thoracine.
2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.
18 à la nageoire de la queue.

et la blancheur ainsi que la délicatesse de la chair de ce poisson qui vit auprès de la côte de Guinée.

LE CARANX GLAUQUE[1].

Scomber glaucus, Linn., Gmel. — *Caranx glaucus*, Lacep.

Ce poisson, qu'Osbeck a vu dans l'océan Atlantique, auprès de l'île de l'Ascension, a été observé par Commerson dans le grand Océan, vers les rivages de

1. *Leccia*, sur les côtes de la Ligurie.
Polanda, en esclavon.
Glaucos, en grec.
Derbio, dans plusieurs départements méridionaux de France.
Biche, ibid.
Cabrole, ibid.
Damo, ibid.
Scombre glauque. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Scomber dorso dipterygio, ossiculo secundo pinnæ dorsalis altissimo. Artedi, gen. 32, syn. 31.
Mus. Ad. Frid. 2, p. 89.
Scomber Ascensionis. Osbeck, It. 296.
Derbio. Rondelet, première partie, liv. 8, chap. 15.
Glaucus. Plin., lib. 9, cap. 16.
« Caranx linea laterali inermi, maculisque signata quatuor nigris, » anterioribus duabus majoribus. » Commerson, manuscrits déjà cités.
Glaucus (*derbio*). Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

Madagascar, et particulièrement dans les environs du fort Dauphin élevé dans cette dernière île. Il habite aussi dans la Méditerranée, où il étoit très connu du temps de Pline, et même de celui d'Aristote, qui avoit entendu dire que ce caranx se tenoit caché dans les profondeurs de la mer pendant les très grandes chaleurs de l'été. La couleur générale de cet osseux est indiquée par le nom qu'il porte : elle est en effet d'un bleu clair mêlé d'une teinte verdâtre, quelquefois cependant elle paroît d'un bleu foncé et semblable à celui que présente la mer agitée par un vent impétueux. La partie inférieure de l'animal est blanche. On voit souvent une tache noire à l'origine de la seconde nageoire dorsale et à celle de la nageoire de l'anus ; et quatre autres taches noires, dont les deux premières sont les plus grandes, sont aussi placées ordinairement sur chaque ligne latérale.

Le second rayon de la seconde nageoire du dos est très haut, et le premier aiguillon de la première nageoire dorsale est tourné, incliné, et même couché vers la tête. Une petite nageoire à deux rayons précède celle de l'anus[1].

La chair du glauque est blanche, grasse, et communément de bon goût.

1. A la première nageoire du dos..........	7 rayons.
A la seconde....................	26
A chacune des pectorales............	20
A chacune des thoracines............	5
A celle de l'anus...................	25
A celle de la queue, qui est très fourchue....	20

LE CARANX BLANC[1],

Scomber albus, Linn., Gmel.—*Caranx albus*, Lacep.

ET

LE CARANX QUEUE-ROUGE[2].

Scomber Hippos, Linn. — *Caranx erythrurus*, Lacep.

La mer Rouge nourrit le caranx blanc, que Forskael a décrit le premier, et dont la couleur générale blanche ou argentée est relevée par le jaune qui règne sur les côtés de l'animal et sur la nageoire caudale. Un rang de petites dents garnit chaque mâchoire. Chaque ligne latérale est revêtue, vers la queue, de petites pièces écailleuses. Les écailles proprement dites qui recouvrent ce caranx, sont fortement attachées. La première nageoire du dos forme un triangle équilatéral[3].

1. Forskael, Faun. Arab., p. 56, n. 75.

Scombre sufnok. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. *Scombre queue-rouge.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id., Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. A la membrane des branchies du caranx blanc. 8 rayons.
A la première nageoire dorsale. 8
A la seconde. 25
A chacune des pectorales. 22

On voit une petite nageoire composée de deux rayons au devant de l'anus du blanc, aussi bien qu'au devant de l'anus du caranx queue-rouge. Ce dernier a été observé dans la Caroline par Garden, et à l'île de Taïti par Forster. Il montre une tache noire sur chacun de ses opercules. Sa seconde nageoire du dos est rouge, comme celle de la queue; les thoracines et l'anale sont jaunes. La partie postérieure de chaque ligne latérale est comme hérissée de petites pointes. Les deux dents de devant sont, dans chaque mâchoire, plus grandes que les autres[1].

A chacune des thoracines. . . . . 5 rayons.
A celle de l'anus. 20
A celle de la queue. 17

1. A la première nageoire dorsale du caranx queue-rouge. . . . . 7 rayons.
A la seconde. 22
A chacune des pectorales. 22
A chacune des thoracines. 6
A celle de l'anus. 40
A celle de la queue. 30

LE CARANX PLUMIER[1],

Scomber Plumierii, Bloch. — *Caranx Plumierii*, Lacep., Cuv.

ET LE CARANX KLEIN[2].

Scomber Kleinii, Bloch. — *Caranx Kleinii*, Lacep., Cuv.

La tête du caranx plumier est dénuée de petites écailles; l'orifice de chacun de ses organes de l'odorat double ; la saillie de la partie postérieure de ses opercules pointue; le bleu argenté de sa couleur générale se trouve relevé par des taches jaunes; ses pectorales et ses thoracines sont azurées. Ce caranx vit dans la mer des Antilles.

Le caranx klein, du Coromandel, a la langue unie, le devant du palais rude, et l'arrière-palais lisse; ses nageoires ont des nuances grises; sa longueur n'excède guère trois décimètres; sa chair a un goût peu agréable, et son tissu est presque toujours trop maigre[3].

1. Bloch, pl. 344.
2. Walen-Parcy, par les Tamules. Bl. pl. 347, fig. 2.
3. 15 rayons à chaque pectorale du caranx plumier.
 7 aiguillonnés à la première dorsale.
 6 à chaque thoracine.
 2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.

LE CARANX FILAMENTEUX[1].

Caranx filamentosus, Lacep.

C'est au célèbre anglois Mungo-Park que l'on doit la description de ce caranx, que l'on trouve en Asie, auprès des rivages de Sumatra. Le nom de *Filamenteux* que Mungo-Park lui a donné, vient des filaments qui garnissent la seconde nageoire dorsale, ainsi que celle de l'anus. La couleur générale de ce poisson est argentée, et son dos est bleuâtre; ses écailles sont petites, mais fortement attachées. Le museau est arrondi; l'œil grand; l'iris jaune; chaque mâchoire hérissée de dents courtes et serrées; chaque opercule formé de trois lames dénuées d'écailles semblables à celles du dos; la nageoire caudale four-

14 rayons à la caudale.
5 à la membrane branchiale du caranx klein.
16 à chaque pectorale.
7 aiguillonnés à la première nageoire du dos.
1 aiguillonné et 5 articulés à chaque thoracine.
2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.
22 à la nageoire de la queue.

1. *Scomber filamentosus*. Mungo-Park, Transact. de la Société linnéenne de Londres, vol. 3.

chue ; la petite nageoire qui précède celle de l'anus, composée de deux rayons, dont l'antérieur est le moins grand. Les pectorales sont en forme de faux ; la première du dos peut être reçue dans une fossette longitudinale[1].

LE CARANX DAUBENTON[2].

Caranx Daubentonii, LACEP.

Nous consacrons à la mémoire de notre illustre ami Daubenton, ce beau caranx représenté d'après Plumier dans les peintures sur vélin du Muséum d'histoire naturelle.

Ce caranx a ses deux nageoires dorsales très rapprochées : la première est triangulaire, et soutenue par six rayons aiguillonnés ; la seconde est très allon-

1.	A la membrane des branchies.	7 rayons.
	A la première nageoire dorsale.. . . .	6 rayons aiguillonnés.
	A la seconde nageoire du dos.	22 rayons.
	A chacune des pectorales.	19
	A chacune des thoracines.	5
	A celle de l'anus.	18
	A celle de la queue.	22

2. « Trachurus argento-cæruleus, aureis maculis notatus. » Manuscrits de Plumier.

gée et un peu en forme de faux[1]. Deux aiguillons sont placés au devant de la nageoire de l'anus. Les deux mâchoires sont également avancées. On voit, à chaque opercule branchial, au moins trois pièces, dont les deux dernières sont découpées en pointe du côté de la queue. La ligne latérale est tortueuse, rude et dorée. Des taches couleur d'or sont répandues sur les nageoires. La partie supérieure du corps est bleue, et l'inférieure argentée.

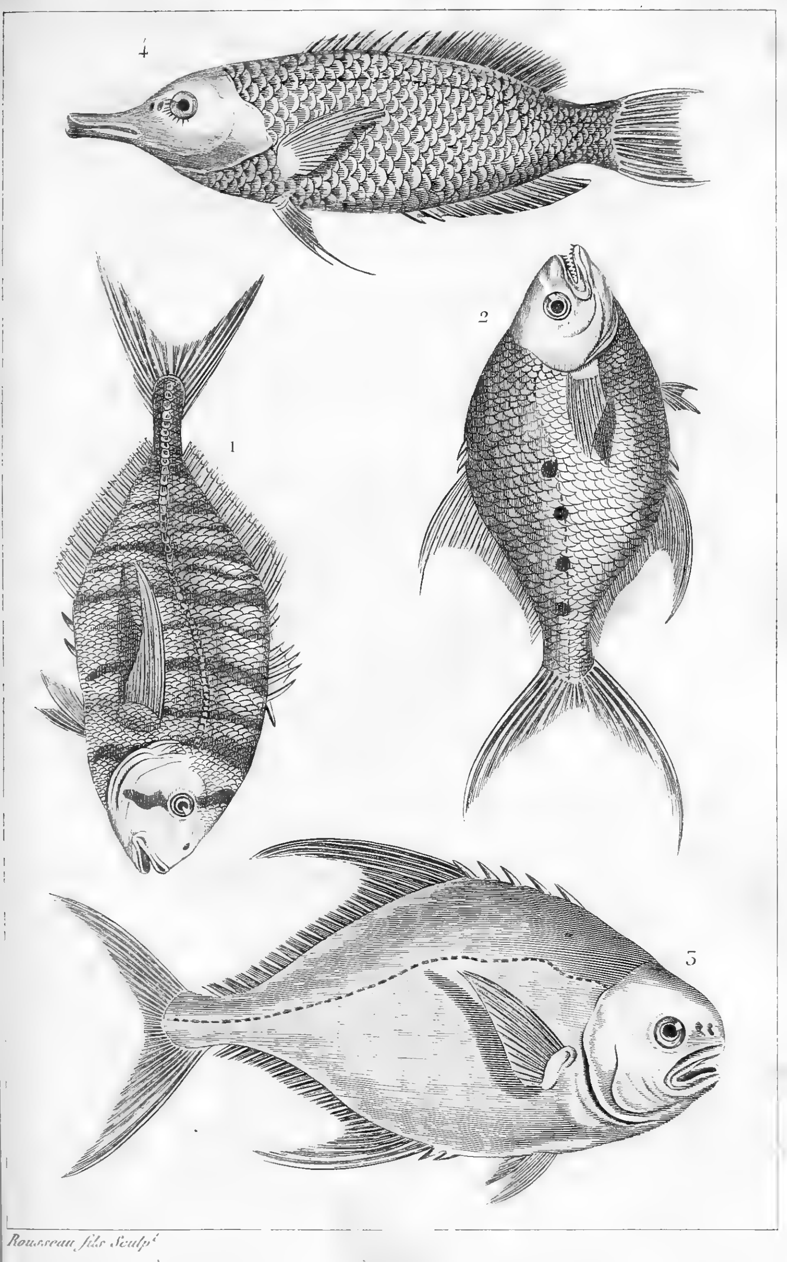
LE CARANX TRÈS-BEAU[2].

Scomber speciosus, LINN., GMEL. — *Caranx speciosus*, LACEP., CUV.

CE poisson mérite son nom. Ses écailles, petites et foiblement attachées, brillent de l'éclat de l'or sur le dos, et de celui de l'argent sur sa partie inférieure.

1. 3 rayons aiguillonnés et 19 rayons articulés à la seconde nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 13 rayons articulés à celle de l'anus.
La nageoire de la queue est fourchue.

2. Forskael, Faun. Arab., p. 54, n. 70.
Scombre rim. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Caranx fasciis transversis nigris alternatim angustioribus caudæ apicibus atratis. » Commerson, manuscrits déjà cités.



Rousseau fils Sculp^t

1. CARANX TRÈS BEAU. 2. CŒSIOMONE BAILLON. 3. CŒS, BLOCH. 4. GOMPHOSE VARIÉ.

Ces deux riches nuances sont variées par des bandes transversales, ordinairement au nombre de sept, d'un beau noir, et dont chacune est communément suivie d'une autre bande également d'un beau noir et transversale, mais beaucoup plus étroite. Les nageoires du dos sont bleues, et les autres jaunes.

Trois lames composent chaque opercule. Les nageoires pectorales, beaucoup plus longues que les thoracines, sont en forme de faux. Celle de la queue est fourchue.

Forskael a vu ce caranx dans la mer Rouge. Commerson, qui l'a observé dans la partie du grand Océan qui baigne l'île de France et la côte orientale d'Afrique, rapporte dans ses manuscrits, que les deux individus de cette espèce qu'il a examinés, n'avoient pas plus de six ou sept pouces (deux décimètres) de longueur, que les deux pointes de la nageoire caudale étoient très noires, que les deux mâchoires étoient à peu près également avancées, et qu'on ne sentoit aucune dent le long de ces mâchoires.

Indépendamment de ces particularités dont les deux dernières ont été aussi indiquées par Forskael, Commerson dit que la membrane branchiale étoit soutenue par sept rayons; que la partie concave de l'arc osseux de la première branchie étoit dentée en forme de peigne; que la partie analogue des autres trois arcs ne présentoit que deux rangs de tubercules assez courts; et que la ligne latérale étoit, vers la queue, hérissée de petits aiguillons, et bordée, pour ainsi dire, d'écailles plus grandes que celles du dos[1].

1. A la première nageoire dorsale. . . . 7 rayons aiguillonnés.

LE CARANX CARANGUE[1].

Scomber Carungus, Bloch. — *Caranx Carangua*, Lacep.

Nous avons conservé à ce caranx le nom spécifique de *Carangue*, qu'il a porté à la Martinique, suivant Plumier. La première nageoire du dos est soutenue par sept ou huit aiguillons. Deux aiguillons paroissent au devant de celle de l'anus. La ligne latérale est courbe et rude; la partie supérieure du poisson bleue; l'inférieure argentée; et presque toutes les nageoires resplendissent de l'éclat de l'or.

A la seconde nageoire dorsale.. . . .	21 rayons.
A chacune des pectorales.	22
A chacune des thoracines.	5 ou 6
A celle de l'anus, qui est précédée d'une petit nageoire à 2 rayons. . .	21
A celle de la queue.	17

1. *Caranx Carangua.*

Carangue. Peintures sur vélin, faites d'après les dessins de Plumier, et déjà citées.

LE CARANX FERDAU[1],

Scomber Ferdau, LINN., GMEL. — *Caranx Ferdau*, LACEP.

LE CARANX GÆSS[2],

Scomber Gæss, LINN., GMEL. — *Caranx Gæss*, LACEP.

LE CARANX SANSUN[3],

Scomber Sansun, LINN., GMEL. — *Caranx Sansun*, LACEP.

ET LE CARANX KORAB[4].

Scomber Korab, LINN., GMEL. — *Caranx Korab*, LACEP.

CES quatre caranx composent un sous-genre particulier et distingué du premier sous-genre par la présence d'un aiguillon isolé placé entre les deux nageoires dorsales. On les trouve tous les quatre dans

1. Forskael, Faun. Arabic, p. 55, n. 71.
Scombre ferdau. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. Forskael, Faun. Arabic., pl. 56, n. 73.
Scombre gæss. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. Forskael, Faun. Arabic., pl. 56, n. 74.
Scombre bockos. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

4. Forskael, Faun. Arabic., pl. 55, n. 72.
Scombre korab. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique

la mer Rouge ou mer d'Arabie : ils y ont été observés par Forskael. Le tableau méthodique du genre *Caranx* expose les différences qui les séparent l'un de l'autre; il nous suffira maintenant d'ajouter quelques traits à ceux que présente ce tableau.

Le ferdau montre un grand nombre de dents petites, déliées et flexibles; le sommet de la tête est dénué d'écailles proprement dites, et osseux dans son milieu, l'opercule est écailleux; la ligne latérale presque droite; la nageoire caudale fourchue et glauque. Les pectorales, dont la forme ressemble à celle d'une faux, sont blanchâtres; et une variété de l'espèce que nous décrivons, les a transparentes. On voit au devant des narines un petit barbillon conique[1].

Le gæss, qui ressemble beaucoup au ferdau, a une petite cavité sur la tête; il peut baisser et renfermer dans une fossette longitudinale sa première nageoire dorsale; sa nageoire caudale est très fourchue; et sa ligne latérale est courbe vers la tête et droite vers la queue[2].

Le sansun, qui a beaucoup de rapports avec le gæss et avec le ferdau, présente des ramifications sur le sommet de la tête; une rangée de dents arme chaque

1. A la première nageoire dorsale 6 rayons aiguillonnés.
A chacune des pectorales 21 rayons.
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A celle de la queue 15 ou 16 rayons.

2. A la première nageoire dorsale 7 rayons aiguillonnés.
A chacune des pectorales 1 rayon aiguillonné et 20 rayons articulés.
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A celle de la queue 18 ou 19 rayons.

mâchoire; la mâchoire supérieure est d'ailleurs garnie d'une grande quantité de dents petites et flexibles, placées en seconde ligne. Les nageoires pectorales et les thoracines sont blanches; celle de l'anus et le lobe inférieur de la caudale sont jaunes; le lobe supérieur de cette même caudale est brun comme les dorsales, qui, d'ailleurs, sont bordées de noir[1].

Le korab a chaque mâchoire hérissée d'une rangée de dents courtes et comme renflées; la ligne latérale est ondulée vers la nuque, et droite ainsi que marquée par des écailles particulières auprès de la queue. Les nageoires pectorales et les thoracines sont roussâtres; les dorsales glauques; l'anale transparente et comme bordée de jaune; le lobe inférieur de la caudale jaune, et le supérieur d'un bleu verdâtre[2].

1. A la première nageoire dorsale du sansun 7 rayons aiguillonnés.
A chacune des pectorales 1 rayon aiguillonné et 20 rayons articulés.
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A celle de la queue 17 ou 18 rayons.

2. A la membrane branchiale du korab, 8 rayons.
A la première nageoire dorsale 7 rayons aiguillonnés.
A chacune des pectorales 1 rayon aiguillonné et 20 rayons articulés.
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A celle de la queue 17 à 18 rayons.

LE CARANX ROUGE[1].

Scomber ruber, Bloch. — *Caranx ruber*, Lacep.

Le caranx rouge est remarquable par les dents qui hérissent son palais; sa langue très lisse et un peu libre dans ses mouvements; les deux ouvertures de chacune de ses narines; la facilité avec laquelle il perd les écailles qui recouvrent son corps et sa queue; les reflets argentés qui brillent sur ses côtés et le jaune mêlé de violet qui se montre sur ses nageoires[2]. On le pêche auprès de l'île de Sainte-Croix.

1. Bloch, pl. 342.

2. 6 rayons à la membrane branchiale.
15 à chaque pectorale.
7 à la première dorsale.
6 à chaque thoracine.
2 aiguillonnés réunis par une membrane au devant de la nageoire de l'anus.
17 à la caudale.

SOIXANTE-SIXIÈME GENRE.

LES TRACHINOTES.

Deux nageoires dorsales; point de petites nageoires au dessus ni au dessous de la queue; les côtés de la queue relevés longitudinalement en carène, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons et d'une membrane, au devant de la nageoire de l'anus; des aiguillons cachés sous la peau, au devant des nageoires dorsales.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Trachin faucheur.	La seconde nageoire du dos, et celle de l'anus, représentant la forme d'une faux.

LE TRACHINOTE FAUCHEUR[1].

Trachinotus falcatus, Lacep., Cuv.

C'est dans la mer d'Arabie qu'habite ce poisson, que Forskael, en le découvrant, crut devoir comprendre parmi les scombres, mais que l'état actuel de la science ichthyologique et nos principes de distribution méthodique et régulière nous obligent à séparer de ces mêmes scombres, et à inscrire dans un genre particulier. Nous donnons à cet osseux le nom générique de *Trachinote*, qui veut dire *aiguillons sur le dos*, pour désigner l'un des traits les plus distinctifs de sa conformation. Cet animal a toujours en effet auprès de la nuque, des aiguillons cachés sous la peau, et au devant desquels un piquant très fort, couché horizontalement, est tourné vers le museau, et quelquefois recouvert par le tégument le plus extérieur du poisson. La première nageoire dorsale, dont la membrane n'est soutenue que par des rayons aiguillonnés, et dont la peau recouvre quelquefois le premier rayon, peut se baisser et se coucher dans une fossette.

1. « Scomber rhomboidalis, pinnâ secundâ dorsi et ani, falcatis. » Forskael, Faun. Arabic., p. 57, n. 76.

Scombre hogel. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

La seconde nageoire dorsale et celle de l'anus[1] ont la forme d'une sorte de faux ; et voilà d'où vient le nom spécifique que nous avons conservé au trachinote que nous décrivons.

Ce faucheur, dont la hauteur égale souvent la moitié de la longueur, est revêtu, sur le corps et sur la queue, d'écailles minces et fortement attachées; on ne voit pas d'écailles proprement dites sur les opercules ; on n'aperçoit pas de dents aux mâchoires, mais on remarque des aspérités à la mâchoire inférieure ; la lèvre supérieure est extensible ; la ligne latérale est un peu ondulée ; les thoracines, plus longues que les pectorales, sont comme tronquées obliquement ; il y a au devant de l'anus une petite nageoire à deux rayons.

La couleur générale de ce trachinote est argentée avec une teinte brune sur le dos. Une nuance jaunâtre paroît sur le front. La nageoire caudale est peinte de trois couleurs ; elle montre du brun, du glauque et du jaune : les thoracines sont blanchâtres en dedans, et dorées ou jaunâtres en dehors, ce qui s'accorde avec les principes que nous avons exposés au sujet des couleurs des poissons et même du plus grand nombre d'animaux ; et les pectorales ne présentent qu'une nuance brune.

1. A la première nageoire dorsale 5 rayons aiguillonnés.
A la seconde 1 rayon aiguillonné et 19 rayons articulés.
A chacune des pectorales 18 rayons.
A chacune des thoracines 6 rayons.
A celle de l'anus 1 rayon aiguillonné et 17 rayons articulés.
A celle de la queue, qui est fourchue, 6 rayons.

Il paroît, par une note très courte que j'ai trouvée dans les papiers de Commerson, que ce naturaliste avoit vu auprès du fort Dauphin de Madagascar, notre trachinote faucheur, qu'il regardoit comme un caranx, et auquel il attribuoit une longueur d'un demi-mètre.

SOIXANTE-SEPTIÈME GENRE.

LES CARANXOMORES.

Une seule nageoire dorsale; point de petites nageoires au dessus ni au dessous de la queue; les côtés de la queue relevés longitudinalement en carène, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons et d'une membrane au devant de la nageoire de l'anus, ou la nageoire dorsale très prolongée vers celle de la queue; la lèvre supérieure très peu extensible ou non extensible; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Car. pélagique.	Quarante rayons à la nageoire du dos.
2. Le Car. plumiérien.	Les pectorales une fois plus longues que les thoracines; la dorsale et l'anale en forme de faux.
3. Le Car. pilitschei.	Huit rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale d'un violet argenté.
4. Le Car. sacrestin.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons articulés et huit aiguillonnés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en haut, et relevée au dessous du sommet de cette dernière par une apophyse; deux orifices à chaque narine; les écailles bleuâtres et bordées de brun.

LE CARANXOMORE[1]

PÉLAGIQUE.

Scomber pelagicus, Linn. — *Cichla pelagica*, Bloch. — *Caranxomorus pelagicus*, Lacep., Cuv.

Les caranxomores diffèrent des caranx, en ce qu'ils n'ont qu'une seule nageoire dorsale; ils leur ressemblent d'ailleurs par un très grand nombre de traits, ainsi que leur nom l'indique.

Le nombre des rayons de la nageoire du dos distingue le pélagique, auquel on ne doit avoir donné le nom qu'il porte, que pour désigner l'habitude de se tenir fréquemment en pleine mer[2].

1. Mus. Ad. Frid. 1, p. 72, tab 30, fig. 3.
Scombre monoptère. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. A la nageoire dorsale du pélagique. . . . . . . 40 rayons.
A chacune des pectorales. 19
A chacune des thoracines. 5
A celle de l'anus. 22
A celle de la queue, qui est très fourchue. . . . 20

LE CARANXOMORE[1]

PLUMIÉRIEN.

Caranxomorus plumierianus, Lacep.

Parmi les peintures sur vélin du Muséum d'histoire naturelle, se trouve l'image de ce poisson, dont on doit le dessin au voyageur Plumier. Ce caranxomore parvient à une grandeur considérable, et n'est couvert que d'écailles très petites. La nageoire dorsale ne commence que vers le milieu de la longueur totale de l'animal; elle ressemble presque en tout à celle de l'anus, au dessus de laquelle elle est située. La nuque présente un enfoncement qui rend le crâne convexe; la ligne latérale est courbe et rude; trois lames composent chaque opercule; les mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; le dessus du poisson est bleu, et le dessous d'un blanc argenté et mêlé de rougeâtre.

1. « Trachurus maximus, squamis minutissimis. » Manuscrits de Plumier.

LE CARANXOMORE[1]

PILITSCHEI.

Caranxomorus Pilitschei, Lacep.

Les écailles qui revêtent le corps et la queue de ce poisson sont minces, et se détachent facilement; sa ligne latérale suit d'assez près la courbure du dos; sa caudale est fourchue; il ne parvient que très rarement à la longueur de deux décimètres; ses thoracines et la nageoire de sa queue sont jaunes ou dorées; sa chair est grasse et d'un goût agréable; on le trouve souvent en très grand nombre dans la mer et dans les embouchures des fleuves qui arrosent la côte de Malabar[2].

1. *Pilitschei*, en langue malabare.

Scomber minutus. Bloch, pl. 429, fig. 2.

2. 7 rayons à la membrane branchiale du caranxomore pilitschei.
16 à chaque pectorale.
1 aiguillonné et 5 articulés à chaque thoracine.
24 à la caudale.

LE CARANXOMORE[1]

SACRESTIN.

Caranxomurus Sacrestinus, Lacep.

Commerson a laissé dans ses manuscrits une description de ce poisson, qu'il a observé pendant son voyage avec notre collègue Bougainville, et que les naturalistes ne connoissent pas encore. Les dimensions de ce caranxomore sont assez semblables à celles d'un scombre maquereau. Du jaunâtre distingue la dorsale et la nageoire de l'anus; du rouge, les pectorales; du jaune entouré de bleuâtre, les thoracines; du noirâtre, la nageoire de la queue, qui est très fourchue.

Le museau est avancé; chaque mâchoire armée de dents très courtes, très fines et très serrées; la langue cartilagineuse et lisse; le palais relevé par deux tubérosités; le dessus du gosier garni, ainsi que le dessous, d'une élévation dure et hérissée de très petites dents; l'œil grand; chaque opercule composé

1. « Sciænus è fusco cærulescens, pinnis flavescentibus, dorsali et » anali retrorsum subulatis, caudâ nigrâ, in sinus marginibus, sub- » flavescente. » Commerson, manuscrits déjà cités.

Sacrestin. Id. Ibid.

de trois lames, dont la première est revêtue de petites écailles, la seconde ciselée, la troisième prolongée par un appendice jusqu'à la base des pectorales; chaque côté de l'occiput strié ou ciselé; le dernier rayon de la dorsale très allongé, de même que le second de chaque pectorale, et le dernier de la nageoire de l'anus.

La chair du sacrestin est agréable au goût[1].

1. 7 rayons à la membrane branchiale du caranxomore sacrestin.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

SOIXANTE-HUITIÈME GENRE.

LES CÆSIO.

Une seule nageoire dorsale; point de petites nageoires au dessus ni au dessous de la queue; les côtés de la queue relevés longitudinalement en carène, ou une petite nageoire composée de deux aiguillons et d'une membrane au devant de la nageoire de l'anus, ou la nageoire dorsale très prolongée vers celle de la queue; la lèvre supérieure très extensible; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Cæsio azuror.	L'opercule branchial recouvert d'écailles semblables à celles du dos, et placées les unes au dessus des autres.
2. Le Cæsio poulain.	Une fossette calleuse et une bosse osseuse au devant des nageoires thoracines.

LE CÆSIO AZUROR[1].

Cæsio cærulaureus, Lacep., Cuv.

Cæsio est le nom générique donné par Commerson au poisson que nous désignons par la dénomination spécifique d'*Azuror*, laquelle annonce l'éclat de l'or et de l'azur dont il est revêtu. Le naturaliste voyageur a tiré ce nom de *cæsio*, de la couleur bleuâtre, en latin *cæsius*, de l'animal qu'il avoit sous ses yeux. En reconnoissant les grands rapports qui lient les *Cæsio* avec les scombres, il a cru cependant devoir les en séparer. Et c'est en adoptant son opinion que nous avons établi le genre particulier dont nous nous occupons, que nous avons cherché à circonscrire dans des limites précises, et auquel nous avons cru devoir rapporter non seulement le *Cæsio* azuror décrit par Commerson, mais encore le poulain placé par Forskael, et d'après lui par Bonnaterre, au milieu des scombres, et inscrit par Gmelin parmi les centrogastères.

L'azuror est très beau. Le dessus de ce poisson est

1. « Cæsio dorso cæruleo. tænia lineæ laterali superducta, flavescente deaurata, corpore subteriore argenteo, caudæ marginibus undique rubentibus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

d'un bleu céleste des plus agréables à la vue, et qui, s'étendant sur le côté de l'animal, y encadre, pour ainsi dire, une bande longitudinale d'un jaune doré, qui règne au dessus de la ligne latérale, suit sa courbure, et en parcourt toute l'étendue. La partie inférieure du *Cæsio* est d'un blanc brillant et argenté.

Une tache d'un noir très pur est placée à la base de chaque nageoire pectorale, qui la cache en partie, mais en laisse paroître une portion, laquelle présente la forme que l'on désigne par le nom de *Chevron brisé*.

La nageoire de la queue est brune, et bordée dans presque toute sa circonférence d'un rouge élégant. L'anale est peinte de la même nuance que cette bordure. On retrouve la même teinte au milieu du brun des pectorales; la dorsale est brune, et les thoracines sont blanchâtres.

L'or, l'argent, le rouge, le bleu céleste, le noir, sont donc répandus avec variété et magnificence sur le *Cæsio* que nous considérons; et des nuances brunes sont distribuées au milieu de ces couleurs brillantes, comme pour les faire ressortir, et terminer l'effet du tableau par des ombres.

Cette parure frappe d'autant plus les yeux de l'observateur, qu'elle est réunie avec un volume un peu considérable, l'azuror étant à peu près de la grandeur du maquereau, avec lequel il a d'ailleurs plusieurs rapports.

Au reste, n'oublions pas de remarquer que cet éclat et cette diversité de couleurs que nous admirons en tâchant de les peindre, appartiennent à un

poisson qui vit dans l'archipel des grandes Indes, particulièrement dans le voisinage des Moluques, et par conséquent dans ces contrées où une heureuse combinaison de la lumière, de la chaleur, de l'air, et des autres éléments de la coloration, donne aux perroquets, aux oiseaux de paradis, aux quadrupèdes ovipares, aux serpents, aux fleurs des grands arbres, et à celles des humbles végétaux, l'or resplendissant du soleil des tropiques, et les tons animés des sept couleurs de l'arc céleste.

L'azuror brilloit parmi les poissons que les naturels des Moluques apportoient au vaisseau de Commerson, et le goût de sa chair étoit agréable.

Le museau de ce *Cæsio* est pointu ; la lèvre supérieure très extensible ; la mâchoire inférieure plus avancée que celle de dessus, lorsque la bouche est ouverte ; chaque mâchoire garnie de dents si petites, que le tact seul les fait distinguer ; la langue très petite, cartilagineuse, lisse et peu mobile ; le palais aussi lisse que la langue ; l'œil ovale et très grand ; chaque opercule composé de deux lames, recouvert de petites écailles, excepté sur les bords, et comme ciselé par des rayons ou lignes convergentes ; la lame postérieure de cet opercule conformée en triangle ; cet opercule branchial placé au dessus du rudiment d'une cinquième branchie ; la concavité des arcs osseux qui soutiennent les branchies, dentée comme un peigne ; la nageoire dorsale très longue ; et celle de la queue profondément échancrée [1].

1. A la membrane branchiale 7 rayons.
A la nageoire du dos 9 rayons aiguillonnés et 15 rayons articulés.

LE CÆSIO POULAIN[1].

Scomber Equula, Forsk. — *Centrogaster Equula*, Gmel. — *Cæsio Equulus*, Lacep. — *Equula Caballa*, Cuv.

Ce poisson a une conformation peu commune.

Sa tête est relevée par deux petites saillies allongées qui convergent et se réunissent sur le front; un ou deux aiguillons tournés vers la queue sont placés au dessus de chaque œil; les dents sont menues, flexibles, et, pour ainsi dire, *capillaires* ou *sétacées;* l'opercule est comme collé à la membrane branchiale; on voit une dentelure à la pièce antérieure de ce même opercule; une membrane lancéolée est attachée à la partie supérieure de chaque nageoire thoracine; la dorsale et la nageoire de l'anus s'étendent jusqu'à celle de la queue, qui est divisée et présente deux lobes distincts; et enfin, au devant des nageoires thoracines, paroît une sorte de bosse ou de tu-

A chacune des pectorales 24 rayons.
A chacune des thoracines 6 rayons.
A celle de l'anus 2 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés.
A celle de la queue 17 rayons.

1. Forskael, Faun. Arabic., p. 58, n. 77.
Scombre petite jument. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique

bercule osseux, aigu, et suivi d'une petite cavité linéaire, et également osseuse ou calleuse. Ces deux callosités réunies, cette éminence, et cet enfoncement, ont été comparés à une selle de cheval; on a cru qu'ils en rappeloient vaguement la forme; et voilà d'où viennent les noms de *petit Cheval*, de *petite Jument*, de *Poulain* et de *Pouline*, donnés au poisson que nous examinons[1].

Au reste, ce *Cæsio* est revêtu d'écailles très petites, mais brillantes de l'éclat de l'argent. Il parvient à la longueur de deux décimètres. Forskael l'a vu dans la mer d'Arabie, où il a observé aussi d'autres poissons[2] presque entièrement semblables au *Poulain*, qui n'en diffèrent d'une manière très sensible que par un ou deux rayons de moins aux nageoires dorsale, pectorale et caudale, ainsi que par la couleur glauque et la bordure jaune de ces mêmes nageoires, des thoracines, et de celle de l'anus, et que nous considérerons, quant à présent et de même que les naturalistes Gmelin et Bonnaterre, comme une simple variété de l'espèce que nous venons de décrire.

1. A la membrane des branchies 4 rayons.
A la nageoire du dos 8 rayons aiguillonnés et 16 rayons articulés.
A chacune des pectorales 18 rayons.
A chacune des thoracines 1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés.
A celle de l'anus 3 rayons aiguillonnés et 15 rayons articulés.
A celle de la queue 17 rayons.

2. « Scomber pinnis glaucis, margine flavis. » Forskael, Faun. Arab., page 58.
Scombre meillet. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

SOIXANTE-NEUVIÈME GENRE.

LES CÆSIOMORES.

Une seule nageoire dorsale; point de petites nageoires au dessus ni au dessous de la queue; point de carène latérale à la queue, ni de petite nageoire au devant de celle de l'anus; des aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Cæsiom. baillon.	Deux aiguillons isolés au devant de la nageoire dorsale; le corps et la queue revêtus d'écailles assez grandes.
2. Le Cæsiom. bloch.	Cinq aiguillons isolés au devant de la nageoire dorsale; le corps et la queue dénués d'écailles facilement visibles.

LE CÆSIOMORE BAILLON.

Cæsiomorus Baillonii, Lacep. — *Trachinotus Baillonii*, Cuv.

Nous allons faire connoître deux cæsiomores; aucune de ces deux espèces n'a encore été décrite. Nous en avons trouvé la figure dans les manuscrits de Commerson, et elle a été gravée avec soin sous nos yeux. Nous dédions l'une de ces espèces à M. Baillon, l'un des plus zélés et des plus habiles correspondants du Muséum d'histoire naturelle, qui rend chaque jour de nouveaux services à la science que nous cultivons, par ses recherches, ses observations, et les nombreux objets dont il enrichit les collections publiques, et dont M. de Buffon a consigné le juste éloge dans tant de pages de cette Histoire naturelle.

Nous consacrons l'autre espèce à la mémoire du savant et célèbre ichthyologiste le docteur Bloch de Berlin, comme un nouvel hommage de l'estime et de l'amitié qu'il nous avoit inspirées.

Le cæsiomore baillon a le corps et la queue couverts d'écailles assez grandes, arrondies, et placées les unes au dessus des autres. On n'en voit pas de semblables sur la tête ni sur les opercules, qui ne sont

revêtus que de grandes lames. Des dents pointues et un peu séparées les unes des autres garnissent les deux mâchoires, dont l'inférieure est plus avancée que la supérieure. On voit le long de la ligne latérale, qui est courbe jusque vers le milieu de la longueur totale de l'animal, quatre taches presque rondes et d'une couleur très foncée. Deux aiguillons forts, isolés, et tournés en arrière, paroissent au devant de la nageoire du dos, laquelle ne commence qu'au delà de l'endroit où le poisson montre la plus grande hauteur, et qui, conformée comme une faux, s'étend presque jusqu'à la nageoire caudale.

La nageoire de l'anus, placée au dessous de la dorsale, est à peu près de la même étendue et de la même forme que cette dernière, et précédée de même de deux aiguillons assez grands et tournés vers la queue. La nageoire caudale est très fourchue ; les thoracines sont beaucoup plus petites que les pectorales.

LE CÆSIOMORE BLOCH.

Cæsiomorus Blochii, LACEP.—*Trachinotus Blochii*, CUV.

CE poisson a beaucoup de ressemblance avec le baillon : la nageoire dorsale et celle de l'anus sont

en forme de faux dans cette espèce, comme dans le cæsiomore dont nous venons de parler ; deux aiguillons isolés hérissent le devant de la nageoire de l'anus, la nageoire caudale est fourchue, et les thoracines sont moins grandes que les pectorales dans les deux espèces : mais les deux lobes de la nageoire caudale du bloch sont beaucoup plus écartés que ceux de la nageoire de la queue du baillon ; la nageoire dorsale du bloch s'étend vers la tête jusqu'au delà du plus grand diamètre vertical de l'animal ; cinq aiguillons isolés et très forts sont placés au devant de cette même nageoire du dos. La nuque est arrondie ; la tête grosse et relevée ; la mâchoire supérieure terminée en avant, comme l'inférieure, par une portion très haute, très peu courbée, et presque verticale ; deux lames au moins composent chaque opercule ; on ne voit pas de tache sur la ligne latérale, qui de plus est tortueuse ; et enfin, les téguments les plus extérieurs du bloch ne sont recouverts d'aucune écaille facilement visible.

SOIXANTE-DIXIÈME GENRE.

LES CORIS.

La tête grosse et plus élevée que le corps ; le corps comprimé et très allongé ; le premier ou le second rayon de chacune des nageoires thoracines, une ou deux fois plus allongé que les autres ; point d'écailles semblables à celles du dos sur les opercules ni sur la tête, dont la couverture lamelleuse et d'une seule pièce représente une sorte de casque.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Coris aigrette.	Le premier rayon de la nageoire du dos, une ou deux fois plus long que les autres; l'opercule terminé par une ligne courbe: une bosse au dessus des yeux.
2. Le Coris angulé.	Le premier rayon de la nageoire du dos un peu plus court que les autres, ou ne les surpassant pas en longueur ; l'opercule terminé par une ligne anguleuse ; point de bosse au dessus des yeux.

LE CORIS AIGRETTE.

Coris Aygula, Lacep.

Quelles obligations les naturalistes n'ont-ils pas au célèbre Commerson! Combien de genres de poissons dont ses manuscrits nous ont présenté la description ou la figure, et qui, sans les recherches multipliées auxquelles son zèle n'a cessé de se livrer, seroient inconnus des amis des sciences naturelles! Il a donné à celui dont nous allons parler, le nom de *Coris*, qui, en grec, signifie *sommet*, *tête*, etc., à cause de l'espèce de casque qui enveloppe et surmonte la tête des animaux compris dans cette famille. Cette sorte de casque, qui embrasse le haut, les côtés et le dessous du crâne, des yeux et des mâchoires, est formée d'une substance écailleuse, d'une grande lame, d'une seule pièce, qui même est réunie aux opercules, de manière à ne faire qu'un tout avec ces couvercles des organes respiratoires. L'ensemble que ce casque renferme, ou la tête proprement dite, s'élève plus haut que le dos de l'animal, dans tous les coris; mais dans l'espèce qui fait le sujet de cet article, il est un peu plus exhaussé encore : le sommet du crâne s'arrondit de manière à

produire une bosse ou grosse loupe au dessus des yeux; et le premier rayon de la nageoire dorsale, une ou deux fois plus grand que les autres, étant placé précisément derrière cette loupe, paroît comme une aigrette destinée à orner le casque du poisson.

Chaque opercule est terminé du côté de la queue par une ligne courbe. La lèvre supérieure est double; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; chacune des deux mâchoires garnie d'un rang de dents fortes, pointues, triangulaires et inclinées. La ligne latérale suit de très près la courbure du dos. Le premier rayon de chaque thoracine, qui en renferme sept, est une fois plus allongé que les autres. La nageoire dorsale est très longue, très basse, et de la même hauteur, dans presque toute son étendue. Celle de l'anus présente des dimensions bien différentes; elle est beaucoup plus courte que la dorsale: ses rayons, plus longs que ceux de cette dernière, lui donnent plus de largeur; sa figure se rapproche de celle d'un trapèze. Et enfin la nageoire caudale est rectiligne, et ses rayons dépassent de beaucoup la membrane qui les réunit[1].

[1]

A la nageoire du dos.	21 rayons.
A chacune des pectorales.	11
A chacune des thoracines.	7
A celle de l'anus.	14
A celle de la queue.	10

LE CORIS ANGULEUX.

Coris angulatus, Lacep.

Ce coris diffère du précédent par six traits principaux : son corps est beaucoup plus allongé que celui de l'aigrette ; le premier rayon de la nageoire dorsale ne dépasse pas les autres ; la ligne latérale ne suit pas dans toute son étendue la courbure du dos, elle se fléchit en en bas, à une assez petite distance de la nageoire caudale, et tend ensuite directement vers cette nageoire ; le sommet du crâne ne présente pas de loupe ou de bosse ; chaque opercule se prolonge vers la queue, de manière à former un angle saillant, au lieu de n'offrir qu'un contour arrondi ; et les deux mâchoires sont également avancées[1].

1. A la nageoire du dos.	20 rayons.
A chacune des pectorales.	15
A la nageoire de l'anus.	15
A celle de la queue.	10

SOIXANTE-ONZIÈME GENRE.

LES COMPHOSES.

Le museau allongé en forme de clou ou de masse, la tête et les opercules dénués d'écailles semblables à celles du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Gomphose bleu.	Toute la surface du poisson d'une couleur bleue foncée.
2. Le Gomphose varié.	La couleur générale mêlée de rouge, de jaune et de bleu.

LE GOMPHOSE BLEU[1].

Gomphosus cæruleus, LACEP., CUV.

COMMERSON a laissé dans ses manuscrits la description de ce poisson qu'il a observé dans ses voyages, que nous avons cru, ainsi que lui, devoir inscrire dans un genre particulier, mais auquel nous avons donné le nom générique de *Gomphos*, plutôt que celui d'*Elops*, qui lui a été assigné par ce naturaliste. Le mot *gomphos* désigne, aussi bien que celui d'*elops*, la forme du museau de ce poisson, qui représente une sorte de clou ; et en employant la dénomination que nous avons préférée, on évite toute confusion du genre que nous décrivons, avec une petite famille d'abdominaux connue depuis long-temps sous le nom d'*élops*.

Le gomphose bleu est, suivant Commerson, de la grandeur du cyprin tanche. Toute sa surface présente une couleur bleue sans tache, un peu foncée et noirâtre sur les nageoires pectorales, et très claire sur les autres nageoires. L'œil seul montre des nuances différentes du bleu; la prunelle est bordée d'un cercle

1. « Elops, totus intense cæruleus ; rostro subulato, capite et oper- » culis branchiostegis, alepidotis. » Commerson, manuscrits déjà cités.

blanc, autour duquel l'iris présente une belle couleur d'émeraude ou d'aigue-marine.

Le corps est un peu arqué sur le dos, et beaucoup plus au dessous du ventre. La tête, d'une grosseur médiocre, se termine en devant par une prolongation du museau, que Commerson a comparée à un clou, dont la longueur est égale au septième de la longueur totale de l'animal, et qui a quelques rapports avec le boutoir du sanglier. La mâchoire supérieure est un peu extensible, et quelquefois un peu plus avancée que l'inférieure; ce qui n'empêche pas que l'avant-bouche, dont l'ouverture est étroite, ne forme une sorte de tuyau. Chaque mâchoire est composée d'un os garni d'un seul rang de dents très petites et très serrées l'une contre l'autre; et les deux dents les plus avancées de la mâchoire d'en haut sont aussi plus grandes que celles qui les suivent.

Tout l'intérieur de la bouche est d'ailleurs lisse, et d'une couleur bleuâtre.

Les yeux sont petits et très proches des orifices des narines, qui sont doubles de chaque côté.

On ne voit aucune écaille proprement dite, ou semblable à celles du dos, sur la tête ni sur les opercules du gomphose bleu. Ces opercules ne sont hérissés d'aucun piquant. Deux lames les composent : la seconde de ces pièces s'avance vers la queue, en forme de pointe; et une partie de sa circonférence est bordée d'une membrane.

On voit quelques dentelures sur la partie concave des arcs osseux qui soutiennent les branchies.

La portion de la nageoire dorsale qui comprend des rayons aiguillonnés, est plus basse que la partie

de cette nageoire dans laquelle on observe des rayons articulés. La nageoire caudale forme un croissant dont les deux pointes sont très allongées.

La ligne latérale, qui suit la courbure du dos jusqu'à la fin de la nageoire dorsale, où elle se fléchit vers le bas pour tendre ensuite directement vers la nageoire caudale, a son cours marqué par une suite de petites raies disposées de manière à imiter des caractères chinois.

Les écailles qui recouvrent le corps et la queue du gomphose bleu, sont assez larges; et les petites lignes qu'elles montrent les font paroître comme ciselées[1].

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
8 rayons aiguillonnés et 14 rayons articulés à la nageoire du dos.
14 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines. (Le second se prolonge en un filament.)
2 rayons aiguillonnés et 12 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
14 rayons à celle de la queue.

LE GOMPHOSE VARIÉ[1].

Gomphosus varius, LACEP., CUV.

SUR les bords charmants de la fameuse île de Taïti, Commerson a observé une seconde espèce de gomphose, bien digne, par sa beauté ainsi que par l'éclat de ses couleurs, d'habiter ces rivages embellis avec tant de soin par la nature. Elle est principalement distinguée de la première par ces riches nuances qui la décorent; elle montre un brillant et agréable mélange de rouge, de jaune et de bleu. Le jaune domine dans cette réunion de tons resplendissants; mais l'azur y est assez marqué pour être un nouvel indice de la parenté du varié avec le gomphose bleu.

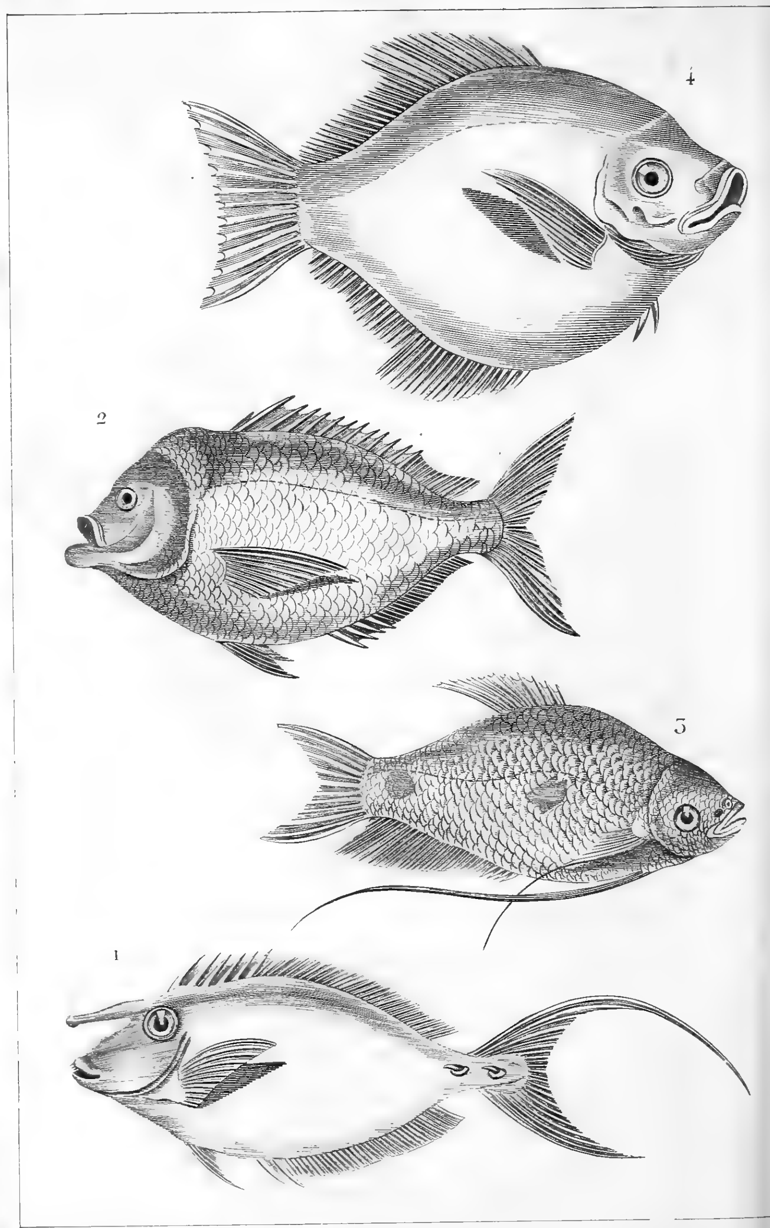
1. « Elops rubro, cæruleo et flavo variegatus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

SOIXANTE-DOUZIÈME GENRE.

LES NASONS.

Une protubérance en forme de corne ou de grosse loupe sur le nez ; deux plaques ou boucliers de chaque côté de l'extrémité de la queue ; le corps et la queue recouverts d'une peau rude et comme chagrinée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Nason licornet.	Une protubérance cylindrique, horizontale et en forme de corne au devant des yeux; une ligne latérale très sensible.
2. Le Nason loupe.	Une proéminence en forme de grosse loupe, au dessus de la mâchoire supérieure; point de ligne latérale visible.



Rousseau fils Sculp.t

1. NAZON LICORNET. 2. KYPHOSE DOUBLE BOSSE. 3. TRICHOPODE TRICHOPTÈRE. 4. MONODACTYLE FALCIFORME.

LE NASON LICORNET[1].

Chætodon fronticornis, Linn., Gmel. — *Nason fronticornis*, Lacep. — *Naseus fronticornis*, Cuv.

Sans les observations de l'infatigable Commerson, nous ne connoîtrions pas tous les traits de l'espèce du licornet, et nous ignorerions l'existence du poisson loupe que nous avons cru, avec cet habile voyageur, devoir renfermer, ainsi que le licornet, dans un genre particulier, distingué par le nom de *Nason*.

La première de ces deux espèces frappe aisément les regards par la singularité de la forme de sa tête; elle attire l'attention de ceux mêmes qui s'occupent le moins des sciences naturelles. Aussi avoit-elle été très remarquée par les matelots de l'expédition dont Commerson faisoit partie : ils l'avoient examinée assez souvent pour lui donner un nom; et comme ils avoient facilement saisi un rapport très marqué que présente son museau avec le front des animaux fabuleux aux-

1. *Naseus fronticornis fuscus*. Commerson, manuscrits déjà cités. *Licornet des matelots*. Id., ibid.

Forskael, Faun. Arabic, p. 63, n. 88.

Chétodon unicorne. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

quels l'amour du merveilleux a depuis long-temps attaché la dénomination de *Licorne*, ils l'avoient appelée la *Petite Licorne*, ou le *Licornet*, appellation que j'ai cru devoir conserver.

En effet, de l'entre-deux des yeux de ce poisson part une protubérance presque cylindrique, renflée à son extrémité, dirigée horizontalement vers le bout du museau, et attachée à la tête proprement dite par une base assez large.

C'est sur cette même base que l'on voit de chaque côté deux orifices de narines, dont l'antérieur est le plus grand.

Les yeux sont assez gros.

Le museau proprement dit est un peu pointu; l'ouverture de la bouche étroite; la lèvre supérieure foiblement extensible; la mâchoire d'en haut un peu plus courte que celle d'en bas, et garnie, comme cette dernière, de dents très petites, aiguës, et peu serrées les unes contre les autres.

Des lames osseuses composent les opercules, au dessous desquels des arcs dentelés dans leur partie concave soutiennent de chaque côté les quatre branchies[1].

Le corps et la queue sont très comprimés, carénés en haut, ainsi qu'en bas, et recouverts d'une peau rude, que l'on peut comparer à celle de plusieurs

1. 4 rayons à la membrane des branchies.
6 aiguillons et 30 rayons articulés à la nageoire du dos.
17 rayons à chaque nageoire pectorale.
1 aiguillon et trois rayons articulés à chacune des thoracines.
2 aiguillons et 30 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la nageoire de la queue.

cartilagineux, et notamment de la plupart des squales.

La couleur que présente la surface presque entière de l'animal, est d'un gris brun ; mais la nageoire du dos, ainsi que celle de l'anus, sont agréablement variées par des raies courbes, jaunes ou dorées.

Cette même nageoire dorsale s'étend depuis la nuque jusqu'à une assez petite distance de la nageoire caudale.

La ligne latérale est voisine du dos, dont elle suit la courbure ; l'anus est situé très près de la base des thoracines, et par conséquent plus éloigné de la nageoire caudale que de la gorge.

La nageoire de l'anus est un peu plus basse et presque aussi longue que celle du dos.

La caudale est échancrée en forme de croissant, et les deux cornes qui la terminent sont composées de rayons si allongés, que lorsqu'ils se rapprochent, ils représentent presque un cercle parfait, au lieu de ne montrer qu'un demi-cercle.

De plus, on voit auprès de la base de cette nageoire, et de chaque côté de la queue, deux plaques osseuses, que Commerson nomme de *petits boucliers*, dont chacune est grande, dit ce voyageur, comme l'ongle du petit doigt de l'homme, et composée d'une lame un peu relevée en carène et échancrée par devant.

On doit apercevoir d'autant plus aisément ces deux pièces qui forment un caractère remarquable, que la longueur totale de l'animal n'excède pas quelquefois trente-cinq centimètres. Alors le plus grand diamètre vertical du corps proprement dit, celui que

l'on peut mesurer au dessus de l'anus, est de dix ou onze centimètres; la plus grande épaisseur du poisson est de quatre centimètres; et la partie de la corne frontale et horizontale, qui est entièrement dégagée du front, a un centimètre de longueur.

Commerson a vu le licornet auprès des rivages de l'île de France; et si les dimensions que nous venons d'indiquer d'après le manuscrit de ce naturaliste, sont celles que ce nason présente le plus souvent dans les parages que ce voyageur a fréquentés, il faut que cette espèce soit bien plus favorisée pour son développement dans la mer Rouge ou mer d'Arabie. En effet, Forskael, qui l'a décrite, et qui a cru devoir la placer parmi celles de la famille des chétodons, au milieu desquels elle a été laissée par le savant Gmelin et par M. Bonnaterre, dit qu'elle parvient à la longueur de cent dix-huit centimètres (une aune ou environ). Les licornets vont par troupes nombreuses dans cette même mer d'Arabie; on en voit depuis deux cents jusqu'à quatre cents ensemble; et l'on doit en être d'autant moins surpris, que l'on assure qu'ils ne se nourrissent que des plantes qu'ils peuvent rencontrer sous les eaux. Quoiqu'ils n'aient le besoin ni l'habitude d'attaquer une proie, ils usent avec courage des avantages que leur donnent leur grandeur et la conformation de leur tête; ils se défendent avec succès contre des ennemis dangereux; des pêcheurs arabes ont même dit avoir vu une troupe de ces thoracins entourer avec audace un aigle qui s'était précipité sur ces poissons comme sur des animaux faciles à vaincre, opposer le nombre à la force,

assaillir l'oiseau carnassier avec une sorte de concert, et le combattre avec assez de constance pour lui donner la mort.

LE NASON LOUPE[1].

Acanthurus Nasus, SHAW. — *Naso tuberosus*, COMM., LACEP. — *Naseus tuberosus*, CUV.

CETTE espèce de nason, observée, décrite et dessinée, comme la première, par Commerson, qui l'a vue dans les mêmes contrées, ressemble au licornet par la compression de son corps et de sa queue, et par la nature de sa peau rude et chagrinée ainsi que celle des squales. Sa couleur générale est d'un gris plus ou moins mêlé de brun, et par conséquent très voisine de celle du licornet ; mais on distingue sur la partie supérieure de l'animal, sur sa nageoire dorsale et sur la nageoire de la queue, un grand nombre de taches petites, lenticulaires et noires. Celles de ces taches que l'on remarque auprès des nageoires pectorales, sont un peu plus larges que les autres ; et entre ces mêmes nageoires et les orifices des bran-

1. *Licorne à loupe.* Commerson, manuscrits déjà cités.
« Naseus, naso ad rostrum connato, tuberiformi. » Id., ibid.

chies, on voit une place noirâtre et très rude au toucher.

La tête est plus grosse, à proportion du reste du corps, que celle du licornet. La protubérance nasale ne se détache pas du museau autant que la corne de ce dernier nason : elle s'étend vers le haut ainsi que vers les côtés; elle représente une loupe ou véritable bosse. Un sillon particulier, dont la couleur est très obscure, qui part de l'angle antérieur de l'œil, et qui règne jusqu'à l'extrémité du museau, circonscrit cette grosse tubérosité ; et c'est au dessus de l'origine de ce sillon, et par conséquent très près de l'œil, que sont situés, de chaque côté, deux orifices de narines, dont l'antérieur est le plus sensible.

Les yeux sont grands et assez rapprochés du sommet de la tête; les lèvres sont coriaces; la mâchoire supérieure est plus avancée que l'inférieure, la déborde, l'embrasse, n'est point de tout extensible, et montre, comme la mâchoire d'en bas, un contour arrondi, et un seul rang de dents incisives.

Le palais et le gosier présentent des plaques hérissées de petites dents.

Chaque opercule est composé de deux lames.

Les arcs des branchies sont tuberculeux et dentelés dans leur concavité.

Les aiguillons de la nageoire du dos et des thoracines sont très rudes[1]; le premier aiguillon de la na-

1. 4 rayons à la membrane des branchies.
5 rayons aiguillonnés et 30 rayons articulés à la nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
2 aiguillons et 28 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
16 rayons à la nageoire de la queue.

geoire dorsale est d'ailleurs très large à sa base; la nageoire caudale est en forme de croissant, mais peu échancrée. On n'aperçoit pas de ligne latérale; mais on trouve, de chaque côté de la queue, deux plaques ou boucliers analogues à ceux du licornet.

Le nason loupe devient plus grand que le licornet; il parvient jusqu'à la longueur de cinquante centimètres.

SOIXANTE-TREIZIÈME GENRE.

LES KYPHOSES.

Le dos très élevé au dessus d'une ligne tirée depuis le bout du museau jusqu'au milieu de la nageoire caudale; une bosse sur la nuque; des écailles semblables à celles du dos, sur la totalité ou une grande partie des opercules qui ne sont pas dentelés.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Kyph. double-bosse.	Une bosse sur la nuque; une bosse entre les yeux; la nageoire de la queue fourchue.

LE KYPHOSE DOUBLE-BOSSE[1].

Kyphosus bigibbus, Lacep.

Commerson nous a transmis la figure de cet animal. La bosse que ce poisson a sur la nuque, est grosse, arrondie, et placée sur une partie du corps tellement élevée, que si on tire une ligne droite du museau au milieu de la nageoire caudale, la hauteur du sommet de la bosse au dessus de cette ligne horizontale est au moins égale au quart de la longueur totale de ce thoracin. La seconde bosse, qui nous a suggéré son nom spécifique, est conformée, à peu près, comme la première, mais moins grande, et située entre les yeux. La ligne latérale suit la courbure du dos, dont elle est très voisine. Les nageoires pectorales sont allongées et terminées en pointe. La longueur de la nageoire de l'anus n'égale que la moitié, ou environ, de celle de la nageoire dorsale. La nageoire de la queue est très fourchue. Des écail-

1. *Nota*. Le nom générique *kyphose*, kyphosus, que nous avons donné à ce poisson, vient du mot *kyphos*, qui en grec signifie *bosse*, aussi bien que *kyrtos*, expression dont Bloch a fait dériver le nom d'un genre de jugulaires, ainsi que nous l'avons vu.

les semblables à celles du dos recouvrent au moins une grande partie des opercules[1].

1. 13 aiguillons et 12 rayons articulés à la nageoire dorsale.
13 ou 14 rayons à chacune des pectorales.
5 ou 6 rayons à chacune des thoracines.
14 ou 15 à celle de l'anus.

SOIXANTE-QUATORZIÈME GENRE.

LES OSPHRONÈMES.

Cinq ou six rayons à chaque nageoire thoracine ; le premier de ces rayons aiguillonné, et le second terminé par un filament très long.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'Osphronème goramy.	La partie postérieure du dos très élevée ; la ligne latérale droite ; la nageoire de la queue arrondie.
2. L'Osphronène gal.	La lèvre inférieure plissée de chaque côté ; les nageoires du dos et de l'anus très basses ; celle de la queue fourchue.

L'OSPHRONÈME GORAMY[1].

Osphronemus Olfax, Comm., Cuv. — *Osphronemus Goramy*, Lacep.

Nous conservons à ce poisson le nom générique qui lui a été donné par Commerson, dans les manuscrits duquel nous avons trouvé la description et la figure de ce thoracin.

Cet osphronème est remarquable par sa forme, par sa grandeur, et par la bonté de sa chair. Il peut parvenir jusqu'à la longueur de deux mètres; et comme sa hauteur est très grande à proportion de ses autres dimensions, il fournit un aliment aussi copieux qu'agréable. Commerson l'a observé dans l'île de France, en février 1770, par les soins de Seré, commandant des troupes royales. Ce poisson y avoit été apporté de la Chine, où il est indigène, de Batavia, où on le trouve aussi, selon l'estimable

1. *Osphronemus olfax*. Commerson, manuscrits déjà cités.
Poisson gouramie, ou *gouramy*. (Il faut observer que ce nom de *poisson gouramie*, ou *gouramy*, ou *goramy*, a été aussi donné, dans le grand Océan, au trichopode mentonnier).

M. Cossigny[1]. On l'avoit d'abord élevé dans des viviers; et il s'étoit ensuite répandu dans les rivières, où il s'étoit multiplié avec une grande facilité, et où il avoit assez conservé toutes ses qualités pour être, dit Commerson, le plus recherché des poissons d'eau douce. Il seroit bien à désirer que quelque ami des sciences naturelles, jaloux de favoriser l'accroissement des objets véritablement utiles, se donnât le peu de soins nécessaires pour le faire arriver en vie en France, l'y acclimater dans nos rivières, et procurer ainsi à notre patrie une nourriture peu chère, exquise, salubre, et très abondante.

Voyons quelle est la conformation de cet osphronème goramy.

Le corps est très comprimé et très haut. Le dessous du ventre et de la queue et la partie postérieure du dos présentent une carène aiguë. Cette même extrémité postérieure du dos montre une sorte d'échancrure qui diminue beaucoup la hauteur de l'animal, à une petite distance de la nageoire caudale; et lorsqu'on n'a sous les yeux qu'un des côtés de cet osphronème, on voit facilement que sa partie inférieure est plus arrondie, et s'étend au dessous du diamètre longitudinal qui va du bout du museau à la fin de la

1. « Devectus e Sina, educatus primum in piscinis, etc. » Manuscrits de Commerson.

« Le poisson n'est pas extrêmement commun dans le Bengale. Il y » a beaucoup d'étangs dans le pays. On pourroit en former des viviers. » Il seroit à propos d'y transplanter le *Goramy*, cet excellent poisson » que nous avons transporté de Batavia à l'Ile de France, et qui s'y est » naturalisé. » *Voyage au Bengale*, etc., par M. Charpentier-Cossigny, tome I, page 181.

queue, beaucoup plus que sa partie supérieure ne s'élève au dessus de ce même diamètre[1].

De larges écailles couvrent le corps, la queue, les opercules et la tête; et d'autres écailles plus petites revêtent une portion assez considérable des nageoires du dos et de l'anus. Le dessus de la tête, incliné vers le museau, offre d'ailleurs deux légers enfoncements. La mâchoire supérieure est extensible; l'inférieure plus avancée que celle d'en haut : toutes les deux sont garnies d'une double rangée de dents; le rang extérieur est composé de dents courtes et un peu recourbées en dedans; l'intérieur n'est formé que de dents plus petites et plus serrées.

On aperçoit une callosité au palais; la langue est blanchâtre, retirée, pour ainsi dire, dans le fond de la gueule, auquel elle est attachée; les orifices des narines sont doubles; chaque opercule est formé de deux lames, dont la première est excavée vers le bas par deux ou trois petites fossettes, et dont la seconde s'avance en pointe vers les nageoires pectorales, et de plus est bordée d'une membrane.

On aperçoit dans l'intérieur de la bouche, et au dessus des branchies, une sorte d'os ethmoïde, *labyrinthiforme*, pour employer l'expression de Commerson, et placé dans une cavité particulière. L'usage

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
13 aiguillons et 12 rayons articulés à la nageoire du dos.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
10 aiguillons et 20 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
16 rayons à celle de la queue.

de cet os a paru au voyageur que nous venons de citer, très digne d'être recherché, et nous nous en occuperons de nouveau dans notre *Discours sur les parties solides des poissons.*

La nageoire du dos commence loin de la nuque, et s'élève ensuite à mesure qu'elle s'approche de la caudale, auprès de laquelle elle est très arrondie.

Chaque nageoire thoracine renferme six rayons. Le premier est un aiguillon très fort; le second se termine par un filament qui s'étend jusqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue, ce qui donne à l'osphronème un rapport très marqué avec les trichopodes : mais dans ces derniers ce filament est la continuation d'un rayon unique, au lieu que, dans l'osphronème, chaque thoracine présente au moins cinq rayons.

L'anus est deux fois plus près de la gorge que de l'extrémité de la queue : la nageoire qui le suit a une forme très analogue à celle de la dorsale; mais, ce qui est particulièrement à remarquer, elle est beaucoup plus étendue.

On ne compte au dessus ni au dessous de la caudale, qui est arrondie, aucun de ces rayons articulés, très courts et inégaux, qu'on a nommés *Faux rayons* ou *rayons bâtards*, et qui accompagnent la nageoire de la queue d'un si grand nombre de poissons.

Enfin la ligne latérale, plus voisine du dos que du ventre, n'offre pas de courbure très sensible.

Au reste, le goramy est brun avec des teintes rougeâtres plus claires sur les nageoires que sur le dos; et les écailles de ses côtés et de sa partie inférieure,

qui sont argentées et bordées de brun, font paroître ces mêmes portions comme couvertes de mailles.

L'OSPHRONÈME GAL[1].

Labrus Gallus, Linn., Gmel. — *Osphronemus Gallus*, Lacep.

Forskael a vu sur les côtes d'Arabie cet osphronème, qu'il a inscrit parmi les scares, et que le professeur Gmelin a ensuite transporté parmi les labres, mais dont la véritable place nous paroît être à côté du goramy. Ce poisson est regardé comme très venimeux par les habitants des rivages qu'il fréquente; et dès lors on peut présumer qu'il se nourrit de mollusques, de vers, et d'autres animaux marins imprégnés de sucs malfaisants ou même délétères pour l'homme. Mais s'il est dangereux de manger de la chair du gal, il doit être très agréable de voir cet osphronème : il offre des nuances gracieuses, variées et brillantes; et ces humeurs funestes, dérobées aux

1. *Scarus Gallus*. Forskael, Faun. Arab., p. 26, n. 11.

regards par des écailles qui resplendissent des couleurs qui émaillent nos parterres, offrent une nouvelle image du poison que la nature a si souvent placé sous des fleurs.

Le gal est d'un vert foncé; et chacune de ses écailles étant marquée d'une petite ligne transversale violette ou pourpre, l'osphronème paroît rayé de pourpre ou de violet sur presque toute sa surface. Deux bandes bleues règnent de plus sur son abdomen. Les nageoires du dos et de l'anus sont violettes à leur base, et bleues dans leur bord extérieur; les pectorales bleues et violettes dans leur centre; les thoracines bleues; la caudale est jaune et aurore dans le milieu, violette sur les côtés, bleue dans sa circonférence; et l'iris est rouge autour de la prunelle, et vert dans le reste de son disque.

Le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, le pourpre et le violet, c'est-à-dire les sept couleurs que donne le prisme solaire, et que nous voyons briller dans l'arc-en-ciel, sont donc distribuées sur le gal, qui les montre d'ailleurs disposées avec goût, et fondues les unes dans les autres par des nuances très douces.

Ajoutons, pour achever de donner une idée de cet osphronème, que sa lèvre inférieure est plissée de chaque côté; que ses dents ne forment qu'une rangée; que celles de devant sont plus grandes que celles qui les suivent, et un peu écartées l'une de l'autre; que la ligne latérale se courbe vers le bas, auprès de la fin de la nageoire dorsale; et que les écailles sont striées, foiblement attachées à l'animal,

et membraneuses dans une grande partie de leur contour[1].

1. 5 rayons à la membrane des branchies.
8 aiguillons et 14 rayons articulés à la nageoire du dos.
14 rayons à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 12 rayons articulés à celle de l'anus.
15 rayons à celle de la queue.

SOIXANTE-QUINZIÈME GENRE.

LES TRICHOPODES.

Un seul rayon beaucoup plus long que le corps, à chacune des nageoires thoracines; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Tric. mentonnier.	La bouche dans la partie supérieure de la tête; la mâchoire inférieure avancée de manière à représenter une sorte de menton.
2. Le Tr. trichoptère.	La tête couverte de petites écailles; les rayons des nageoires pectorales prolongés en très longs filaments.

LE TRICHOPODE[1]

MENTONNIER.

Trichopodus Mentum, LACEP.

C'EST encore le savant Commerson qui a observé ce poisson, dont nous avons trouvé un dessin fait avec beaucoup de soin et d'exactitude dans ses précieux manuscrits.

La tête de cet animal est extrêmement remarquable; elle est le produit bien plutôt singulier que bizarre d'une de ces combinaisons de formes plus rares qu'extraordinaires, que l'on est surpris de rencontrer, mais que l'on devroit être bien plus étonné de ne pas avoir fréquemment sous les yeux, et qui n'étant que de nouvelles preuves de ce grand principe que nous ne cessons de chercher à établir, *tout ce qui peut être, existe*, méritent néanmoins notre examen le plus attentif et nos réflexions les plus profondes. Elle présente d'une manière frappante les principaux caractères de la plus noble des espèces, les traits les plus reconnoissables de la face auguste

1. *Gouramy*, ou *gouramie*.

du suprême dominateur des êtres ; elle rappelle le chef-d'œuvre de la création ; elle montre en quelque sorte un exemplaire de la figure humaine. La conformation de la mâchoire inférieure, qui s'avance, s'arrondit, se relève et se recourbe, pour représenter une sorte de menton ; le léger enfoncement qui suit cette saillie ; la position de la bouche, et ses dimensions ; la forme des lèvres ; la place des yeux, et leur diamètre ; des opercules à deux lames, que l'on est tenté de comparer à des joues ; la convexité du front ; l'absence de toute écaille proprement dite de dessus l'ensemble de la face, qui, revêtue uniquement de grandes lames, paroît comme couverte d'une peau ; toutes les parties de la tête du mentonnier se réunissent pour produire cette image du visage de l'homme, aux yeux surtout qui regardent ce trichopode de profil. Mais cette image n'est pas complète. Les principaux linéaments sont tracés : mais leur ensemble n'a pas reçu de la justesse des proportions une véritable ressemblance ; ils ne produisent qu'une copie grotesque, qu'un portrait chargé de détails exagérés. Ce n'est donc pas une tête humaine que l'imagination place au bout du corps du poisson mentonnier ; elle y suppose plutôt une tête de singe ou de paresseux ; et ce n'est même qu'un instant qu'elle peut être séduite par un commencement d'illusion. Le défaut de jeu dans cette tête qui la frappe, l'absence de toute physionomie, la privation de toute expression sensible d'un mouvement intérieur, font bientôt disparoître toute idée d'être privilégié, et ne laissent voir qu'un animal dont quelques portions de la face ont dans leurs dimensions les rapports peu communs

que nous venons d'indiquer. C'est le plus saillant de ces rapports que j'ai cru devoir désigner par le nom spécifique de *Mentonnier*, de même que j'ai fait allusion par le mot *Trichopode* (pieds en forme de filaments) au caractère de la famille particulière dans laquelle j'ai pensé qu'il falloit l'inscrire.

Chacune des nageoires thoracines des poissons de cette famille, et par conséquent du mentonnier, n'est composée en effet que d'un rayon ou filament très délié. Mais cette prolongation très molle, au lieu d'être très courte et à peine visible, comme dans les monodactyles, est si étendue, qu'elle surpasse ou du moins égale en longueur le corps et la queue réunis.

Le mentonnier a d'ailleurs ce corps et cette queue très comprimés, assez hauts vers le milieu de la longueur totale de l'animal; la nageoire dorsale et celle de l'anus, basses, et presque égales l'une à l'autre; la caudale rectiligne; et les pectorales courtes, larges et arrondies[1].

[1] A la nageoire du dos. . . . . 18 rayons.
A chacune des thoracines. 1
A la nageoire de l'anus. 18

LE TRICHOPODE[1]

TRICHOPTÈRE.

Labrus trichopterus, Pall., Linn., Gmel. — *Trichopterus Pallasii*, Shaw. — *Trichogaster trichopterus*, Bloch. — *Trichopodus trichopterus*, Lacep., Cuv.

Ce trichopode est distingué du précédent par plusieurs traits que l'on saisira avec facilité en lisant la description suivante. Il en diffère surtout par la forme de sa tête, qui ne présente pas cette sorte de masque que nous avons vu sur le mentonnier. Cette partie de l'animal est petite et couverte d'écailles semblables à celles du dos. L'ouverture de la bouche est étroite, et située vers la portion supérieure du museau proprement dit.

Les lèvres sont extensibles. La nagoire du dos est courte, pointue, ne commence qu'à l'endroit où le corps a le plus de hauteur, et se termine à une

1. Pallas. Spicil. zoolog. 8, p. 45.

Sparus, etc. Koelreuter, Nov. Comm. Petrop. IX, p. 452, n. 7, tab. 10.

Labre crin. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

grande distance de la nageoire de la queue. Il est à remarquer que celle de l'anus est, au contraire, très longue; qu'elle renferme, à très peu près, quatre fois plus de rayons que la dorsale; qu'elle touche presque la caudale; qu'elle s'étend beaucoup vers la tête, et que, par une suite de cette disposition, l'orifice de l'anus, qui la précède, est très près de la base des thoracines.

Ces dernières nageoires ne consistent chacune que dans un rayon ou filament plus long que le corps et la queue considérés ensemble[1]; et de plus, chaque pectorale, qui est très étroite, se termine par un autre filament très allongé, ce qui a fait donner au poisson dont nous parlons le nom de *Trichoptère*, ou d'*Aile à filament*. Nous lui avons conservé ce nom spécifique; mais au lieu de le laisser dans le genre des labres ou des spares, nous avons cru, d'après les principes qui nous dirigent dans nos distributions méthodiques, devoir le comprendre dans une petite famille particulière, et le placer dans le même genre que le mentonnier.

Le trichoptère est ondé de diverses nuances de brun. On voit de chaque côté sur le corps et sur la queue, une tache ronde, noire, et bordée d'une couleur plus claire. Des taches brunes sont répandues sur la tête, dont la teinte est, pour ainsi dire, livide;

1. 4 aiguillons et 7 rayons articulés à la nageoire du dos.
9 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon à chacune des thoracines.
4 rayons et 38 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
16 rayons à celle de la queue, qui est fourchue.

et la nageoire de la queue, ainsi que celle de l'anus, sont pointillées de blanc.

Ce trichopode ne parvient guère qu'à un décimètre de longueur. On le trouve dans la mer qui baigne les grandes Indes.

SOIXANTE-SEIZIÈME GENRE.

LES MONODACTYLES.

Un seul rayon très court et à peine visible à chaque nageoire thoracine; une seule nageoire dorsale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE MONOD. FALCIFORME.	La nageoire du dos, et celle de l'anus, en forme de faux; celle de la queue en croissant.

LE MONODACTYLE[1]

FALCIFORME.

Monodactylus falciformis, Lacep. — *Psettus Commersonii*, Cuv.

Nous donnons ce nom à une espèce de poisson dont nous avons trouvé la description et la figure dans les manuscrits de Commerson. Nous l'avons placé dans un genre particulier que nous avons appelé *Monodactyle*, c'est-à-dire, *à un seul doigt*, parce que chacune de ses nageoires thoracines, qui représentent en quelque sorte ses pieds, n'a qu'un rayon très court et aiguillonné, ou pour parler le langage de plusieurs naturalistes, n'a qu'un doigt très petit. Le nom spécifique par lequel nous avons cru devoir d'ailleurs distinguer cet animal, nous a été indiqué par la forme de ses nageoires du dos et de l'anus, dont la figure ressemble un peu à celle d'une faux. Ces deux nageoires sont de plus assez égales en étendue, et touchent presque la nageoire de la queue, qui est en croissant. L'anus est presque au dessous des nageoires pectorales, qui sont pointues. La ligne

1. « Psettus spinis pinnarum ventralium loco duabus. » Commerson, manuscrits déjà cités.

latérale suit la courbure du dos, dont elle est peu éloignée. L'opercule des branchies est composé de deux lames, dont la postérieure paroît irrégulièrement festonnée. Les yeux sont gros. L'ouverture de la bouche est petite : la mâchoire supérieure présente une forme demi-circulaire, et des dents courtes, aiguës et serrées ; elle est d'ailleurs extensible et embrasse l'inférieure. La langue est large, arrondie à son extrémité, amincie dans ses bords, rude sur presque toute sa surface. On voit, de chaque côté du museau, deux orifices de narines, dont l'antérieur est le plus petit et quelquefois le plus élevé.

La concavité des arcs osseux qui soutiennent les branchies, présente des protubérances semblables à des dents, et plus sensibles dans les trois antérieurs. Le corps et la queue sont très comprimés, couverts d'écailles petites, arrondies et lisses, que l'on retrouve avec des dimensions plus petites encore sur une partie des nageoires du dos et de l'anus, et resplendissants d'une couleur d'argent, mêlée sur le dos avec des teintes brunes. Ces mêmes nuances obscures se montrent aussi sur la portion antérieure de la nageoire de l'anus et de celle du dos, ainsi que sur les pectorales, qui néanmoins offrent souvent une couleur incarnate. Le monodactyle falciforme ne parvient ordinairement qu'à une longueur de vingt-six centimètres[1].

1. 7 rayons à la membrane des branchies.
33 rayons à la nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 30 rayons à celle de l'anus.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME GENRE.

LES PLECTORHINQUES.

Une seule nageoire dorsale; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos, de carène latérale, ni de petite nageoire au devant de celle de l'anus; les lèvres plissées et contournées; une ou plusieurs lames de l'opercule branchial dentelées.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE PLECTORHINQUE CHÉTODONOÏDE.	Treize aiguillons à la nageoire du dos; de grandes taches irrégulières, chargées de taches beaucoup plus foncées, inégales, et presque rondes.

LE PLECTORINQUE

CHÉTODONOÏDE.

Plectorhynchus chetodonoides, Lacep. — *Diagramma chetodonoides*, Cuv.

Le mot *plectorhinque* désigne les plis extraordinaires que présente le museau de ce poisson, et qui forment, avec la dentelure de ses opercules, un de ses principaux caractères génériques. Nous avons employé de plus, pour cet osseux, le nom spécifique de *Chétodonoïde*, parce que l'ensemble de sa conformation lui donne de très grands rapports avec les *Chétodons*, dont l'histoire ne sera pas très éloignée de la description du plectorhinque. Ce dernier animal leur ressemble d'ailleurs par la beauté de sa parure. Sur un fond d'une couleur très foncée, paroissent en effet, de chaque côté, sept ou huit taches très étendues, inégales, irrégulières, mais d'une nuance claire et très éclatante, variées par leur contour, agréables par leur disposition, relevées par des taches plus petites, foncées, et presque toutes arrondies, qu'elles renferment en nombre plus ou moins grand. On

peut voir aisément, par le moyen du dessin que nous avons fait graver, le bel effet qui résulte de leur figure, de leur ton, de leur distribution, d'autant plus qu'on aperçoit des taches qui ont beaucoup d'analogie avec ces premières, à l'extrémité de toutes les nageoires, et surtout de la partie postérieure de la nageoire du dos.

Cette nageoire dorsale montre une sorte d'échancrure arrondie qui la divise en deux portions très contiguës, mais faciles à distinguer, dont l'une est soutenue par 13 rayons aiguillonnés, et l'autre par 20 rayons articulés[1]. Les thoracines et la nageoire de l'anus présentent à peu près la même forme et la même surface l'une que l'autre : les deux premiers rayons qu'elles comprennent, sont aiguillonnés, et le second de ces deux piquants est très long et très fort.

La nageoire caudale est rectiligne ou arrondie. Il n'y a pas de ligne latérale sensible. La tête est grosse, comprimée comme le corps et la queue, et revêtue, ainsi que ces dernières parties, d'écailles petites et placées les unes au dessus des autres. Des écailles semblables recouvrent des appendices charnus auxquels sont attachées les nageoires thoracines, les pectorales et celle de l'anus.

L'œil est grand ; l'ouverture de la bouche petite ; le museau un peu avancé, et comme caché dans les

1. 15 rayons à chacune des nageoires pectorales.
2 rayons aiguillonnés et 13 rayons articulés à celle de l'anus.
18 rayons à celle de la queue.

plis et les contours charnus ou membraneux des deux mâchoires.

Nous avons décrit cette espèce encore inconnue des naturalistes, d'après un individu de la collection hollandoise donnée à la France.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME GENRE.

LES POGONIAS.

Une seule nageoire dorsale; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos, de carène latérale, ni de petite nageoire au devant de celle de l'anus; un très grand nombre de petits barbillons à la mâchoire inférieure.

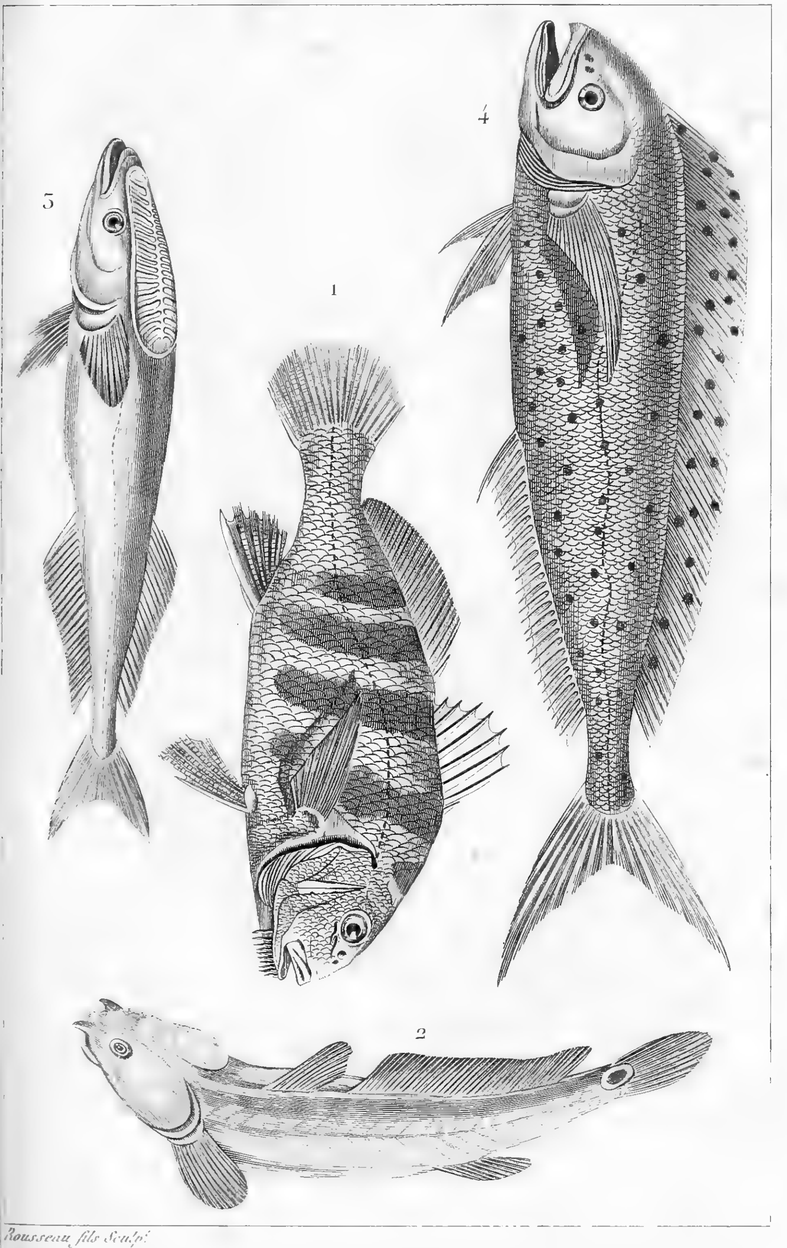
ESPÈCE.	CARACTÈRES.
LE POGONIAS FASCÉ.	Les opercules recouverts d'écailles semblables à celles du dos; quatre bandes transversales, et d'une couleur très foncée ou très vive.

LE POGONIAS FASCÉ.

Pogonias fasciatus, Lacep., Cuv.

Nous donnons ce nom de *Pogonias* à un genre dont aucun individu n'a encore été connu des naturalistes. Cette dénomination signifie *Barbu*, et désigne le grand nombre de barbillons qui garnissent la mâchoire inférieure, et, pour ainsi dire, le menton de l'animal. Nous avons décrit et fait figurer l'espèce que nous distinguons par l'épithète de *Fascé*, d'après un poisson très bien conservé, qui faisoit partie de la collection du stathouder à La Haye, et qui se trouve maintenant dans celle du Muséum d'histoire naturelle.

Ce pogonias a la tête grosse; les yeux grands; la bouche large; les lèvres doubles; les dents des deux mâchoires aiguës, égales et peu serrées; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure; l'opercule composé de deux lames et recouvert d'écailles arrondies comme celles du dos, auxquelles elles ressemblent d'ailleurs en tout; la seconde lame de cet opercule branchial terminée en pointe; la nageoire du dos étendue depuis l'endroit le plus haut du corps jusqu'à une distance assez petite de l'extrémité de la



Rousseau fils Sculp.

1. POGONIAS FASCÉ. 2. BOSTRYCHE CHINOIS. 3. ECHÉNÉIS REMORA.
4. CORYPHENE CHRYSARUS.

queue, et presque partagée en deux portions inégales par une sorte d'échancrure cependant peu profonde ; un aiguillon presque détaché au devant de cette nageoire dorsale et de celle de l'anus ; cette dernière nageoire très petite et inférieure même en surface aux thoracines, qui néanmoins sont moins grandes que les pectorales ; la caudale rectiligne ou arrondie ; les côtés dénués de ligne latérale ; la mâchoire inférieure garnie de plus de vingt filaments déliés, assez courts, rapprochés deux à deux, ou trois à trois, et représentant assez bien une barbe naissante[1].

Quatre bandes foncées ou vives, étroites, mais très distinctes, règnent de haut en bas de chaque côté du pogonias fascé ; de petits points sont disséminés sur une grande partie de la surface de l'animal.

1.	A la nageoire dorsale.	33 rayons.
	A chacune des pectorales..	13
	A chacune des thoracines.	6
	A celle de l'anus.	8
	A celle de la queue..	19

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES BOSTRYCHES.

Le corps allongé et serpentiforme; deux nageoires dorsales; la seconde séparée de celle de la queue; deux barbillons à la mâchoire supérieure; les yeux assez grands et sans voile.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Bostr. chinois.	La couleur brune.
2. Le Bostr. tacheté.	De très petites taches vertes sur tout le corps.

LE BOSTRYCHE CHINOIS.

Bostrychus sinensis, Lacep.

C'est dans les dessins chinois dont nous avons déjà parlé, que nous avons trouvé la figure de ce bostryche tacheté. Les barbillons que ces poissons ont à la mâchoire supérieure, et qui nous ont indiqué leur nom générique[1], les distingueroient seuls des gobies, des gobioïdes, des gobiomores et des gobiomoroïdes, avec lesquels ils ont cependant beaucoup de rapports par leur conformation générale. Nous ne doutons pas que ces osseux n'aient des nageoires au dessous du corps, et ne doivent être compris parmi les thoracins, quoique la position dans laquelle ils sont représentés ne permette pas de distinguer ces nageoires. Au reste, si de nouvelles observations apprenoient que les bostryches n'ont pas de nageoires inférieures, ils n'en devroient pas moins former un genre séparé des autres genres déjà connus ; il suffiroit de les retrancher de la colonne des thoracins, et de les porter sur celle des apodes. On les y rapprocheroit des murènes, dont il seroit néanmoins facile

1. *Bostrychos* en grec veut dire *filament*, *barbillon*, etc

de les distinguer par la forme de leurs yeux et les dimensions ainsi que la position de leurs nageoires. Ajoutons que cette remarque relative à l'absence de nageoires inférieures et au déplacement qui en seroit le seul résultat, s'applique au genre des bostrychoïdes dont nous allons parler.

Le bostryche chinois est d'une couleur brune. On voit de chaque côté de la queue, et auprès de la nageoire qui termine cette partie, une belle tache bleue, entourée d'un cercle jaune vers le corps et rouge vers la nageoire. L'animal ne paroît revêtu d'aucune écaille facile à voir. Sa tête est grosse ; l'ouverture de sa bouche arrondie; l'opercule branchial d'une seule pièce; la première nageoire dorsale très courte relativement à la seconde; celle de l'anus, semblable et presque égale à la première dorsale, se montre au dessous de la seconde nageoire du dos; celle de la queue est lancéolée. Les mouvements et les habitudes du bostryche chinois doivent ressembler beaucoup à ceux des murènes.

LE BOSTRYCHE TACHETÉ.

Bostrychus maculatus, Lacep.—*Ophicephalus maculatus*, Cuv.

Ce bostryche diffère du chinois par quelques unes de ses proportions, par plusieurs de ces traits vagues de conformation que l'œil saisit et que la parole rend difficilement, et par les nuances ainsi que la disposition de ses couleurs. Il est, en effet, parsemé de très petites taches vertes.

QUATRE-VINGTIÈME GENRE.

LES BOSTRYCHOÏDES.

Le corps allongé et serpentiforme ; une seule nageoire dorsale ; celle de la queue séparée de celle du dos ; deux barbillons à la mâchoire supérieure ; les yeux assez grands et sans voile.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Bostrych. oeillé.	La nageoire de l'anus basse et longue ; celle du dos basse et très longue ; une tache verte entourée d'un cercle rouge de chaque côté de l'extrémité de la queue.

LE BOSTRYCHOÏDE ŒILLÉ.

Bostrychoides oculatus, Lacep.

Ce poisson est figuré dans les dessins chinois arrivés par la Hollande au Muséum d'histoire naturelle de France. Sa tête, son corps et sa queue sont couverts de petites écailles; sa tête est moins grosse que la partie antérieure du corps. Les nageoires pectorales sont petites et arrondies; celle de la queue est lancéolée. La couleur de l'animal est brune, avec des bandes transversales plus foncées, et un très grand nombre de petites taches vertes. Une tache verte plus grande, placée dans un cercle rouge, et semblable à une prunelle entourée de son iris, paroît de chaque côté de l'extrémité de la queue. La conformation générale de ce poisson doit faire présumer que sa manière de vivre, ainsi que celle des bostryches, a beaucoup de rapports avec les habitudes des murènes.

QUATRE-VINGT-UNIÈME GENRE.

LES ÉCHÉNÉIS.

Une plaque très grande, ovale, composée de lames transversales, et placée sur la tête, qui est déprimée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'Échénéis rémora.	Moins de vingt et plus de seize paires de lames, à la plaque de la tête.
2. L'Échénéis naucrate.	Plus de vingt-deux paires de lames à la plaque de la tête.
3. L'Échénéis rayé.	Moins de douze paires de lames à la plaque de la tête.

L'ECHÉNÉIS RÉMORA[1].

Echeneis Remora, Lacep., Cuv.

L'histoire de ce poisson présente un phénomène relatif à l'espèce humaine, et que la philosophie ne dédaignera pas.

1. *Rémore.*
Sucet.
Arrête-bœuf.
Pilote.
Remeligo.
Sucking fish, en Angleterre.
Sugger, dans plusieurs endroits de la Belgique et de la Hollande.
Piexe pogador, en Portugal.
Piexe pioltho, ibid.
Échène rémore. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Echeneis remora. Commerson, manuscrits déjà cités.
Id. Forskael, Faun. Arabic., p. 19.
Bloch, pl. 172.
Artedi, gen. 15, syn. 28.
Sucet ou *rémore.* Duhamel, Traité des pêches, seconde partie, quatrième section, chap. 4, art. 6, p. 56, pl. 4, fig. 5.
Rémore ou *rémora.* Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
Echeneis. Arist., lib. 2, cap. 14.
Id. Ælian., lib. 2, cap. 17, pag. 95.
Id. Oppian. Hal., lib. 1, p. 9.

Depuis le temps d'Aristote jusqu'à nos jours, cet animal a été l'objet d'une attention constante; on l'a examiné dans ses formes, observé dans ses habitudes, considéré dans ses effets : on ne s'est pas contenté de lui attribuer des propriétés merveilleuses, des facultés absurdes, des forces ridicules; on l'a regardé comme un exemple frappant des qualités occultes départies par la nature à ses diverses productions; il a paru une preuve convaincante de l'existence de ces qualités secrètes dans leur origine, et inconnues dans leur essence. Il a figuré avec honneur dans les tableaux des poëtes, dans les comparaisons des orateurs, dans les récits des voyageurs, dans les descriptions des naturalistes; et cependant à peine, dans

Echeneis. Plin., lib. 9, cap. 25, et lib. 32, cap. 1.
Id. Wotton, lib. 8, cap. 166, fol. 149, *a.*
Echeneis. Cuba, lib. 3, cap. 24.
Achandes. Id., lib. 3, cap. 1, fol. 71, *a.*
Echeneis. Gesner, Aquat., p. 440.
Remora. Aldrovand., lib. 3, cap. 22, p. 336.
Id. Rai, p. 71.
Id. Rondelet, Hist. des poissons, part. 1, lib. 15, chap. 17.
Echeneis remora. Appendix du Voyage à la Nouvelle-Galles méridionale, par Jean Whit, premier chirurgien de l'expédition commandée par le capitaine Philipp, p. 296, pl. 64, fig. 3.
Willughby, Ichthyolog. append., p. 5, tab. 9, fig. 2.
Echeneis. Amœnit. academic. 1, p. 603.
Gronov. Mus. 1, p. 12, n. 33 ; et Zooph. p. 75, n. 256.
Echeneis cærulescens, ore retuso. Klein, Miss. pisc. 4, p. 51, n. 1.
Remora corpore tereti. Petiver, Gazoph., l. 44, tab. 12.
Adam Olearii, Gottorsfische kunstkammer, p. 42, tab. 25.
Belon, Aquat., p. 440.
Sloan. Jamaïc. 1, p. 8.
Catesb. Carolin. 2, tab. 26.
Du Tertre, Antill. 2, p. 209, 222.
Remora, Edwards, tab. 210, fig. infer.

le moment où nous écrivons, l'image de ses traits, de ses mœurs, de ses effets, a-t-elle été tracée avec quelque fidélité. Écoutons, par exemple, au sujet de ce rémora, l'un des plus beaux génies de l'antiquité.
« L'échénéis, dit Pline, est un petit poisson accou-
» tumé à vivre au milieu des rochers : on croit que
» lorsqu'il s'attache à la carène des vaisseaux, il en
» retarde la marche ; et de là vient le nom qu'il porte,
» et qui est formé de deux mots grecs, dont l'un
» signifie *je retiens*, et l'autre *navire*. Il sert à com-
» poser des poisons capables d'amortir et d'éteindre
» les feux de l'amour. Doué d'une puissance bien plus
» étonnante, agissant par une faculté morale, il ar-
» rête l'action de la justice et la marche des tribu-
» naux : compensant cependant ces qualités funestes
» par des propriétés utiles, il délivre les femmes en-
» ceintes des accidents qui pourroient trop hâter la
» naissance de leurs enfants ; et lorsqu'on le conserve
» dans du sel, son approche seule suffit pour retirer
» du fond des puits les plus profonds l'or qui peut y
» être tombé[1]. »

Mais le naturaliste romain ajoute, avant la fin de la célèbre histoire qu'il a écrite, une peinture bien plus étonnante des attributs du rémora ; et voyons comment il s'exprime au commencement de son trente-deuxième livre.

« Nous voici parvenus au plus haut des forces de
» la nature, au sommet de tous les exemples de son
» pouvoir. Une immense manifestation de sa puis-
» sance occulte se présente d'elle-même ; ne cher-

1. Pline, liv. 9, chap. 25.

» chons rien au delà, n'en espérons pas d'égale ni de
» semblable : ici la nature se surmonte elle-même,
» et le déclare par des effets nombreux. Qu'y a-t-il
» de plus violent que la mer, les vents, les tourbil-
» lons et les tempêtes? Quels plus grands auxiliaires
» le génie de l'homme s'est-il donnés que les voiles
» et les rames? Ajoutez la force inexprimable des
» flux alternatifs qui font un fleuve de tout l'Océan.
» Toutes ces puissances et toutes celles qui pour-
» roient se réunir à leurs efforts, sont enchaînées par
» un seul et très petit poisson qu'on nomme *Échénéis*.
» Que les vents se précipitent, que les tempêtes
» bouleversent les flots, il commande à leurs fureurs,
» il brise leurs efforts, il contraint de rester immo-
» biles des vaisseaux que n'auroit pu retenir aucune
» chaîne, aucune ancre précipitée dans la mer, et
» assez pesante pour ne pouvoir pas en être retirée.
» Il donne ainsi un frein à la violence, il dompte la
» rage des éléments, sans travail, sans peine, sans
» chercher à retenir, et seulement en adhérant : il
» lui suffit, pour surmonter tant d'impétuosité, de
» défendre aux navires d'avancer. Cependant les
» flottes armées pour la guerre se chargent de tours
» et de remparts qui s'élèvent pour que l'on com-
» batte au milieu des mers comme du haut des murs.
» O vanité humaine! un poisson très petit contient
» leurs éperons armés de fer et de bronze, et les tient
» enchaînées! On rapporte que, lors de la bataille
» d'Actium, ce fut un échénéis qui, arrêtant le na-
» vire d'Antoine au moment où il alloit parcourir les
» rangs de ses vaisseaux et exhorter les siens, donna
» à la flotte de César la supériorité de la vitesse et

» l'avantage d'une attaque impétueuse. Plus récem-
» ment, le bâtiment monté par Caïus, lors de son
» retour d'Andura à Antium, s'arrêta sous l'effort
» d'un échénéis : et alors le rémora fut un augure ;
» car à peine cet empereur fut-il rentré dans Rome,
» qu'il périt sous les traits de ses propres soldats. Au
» reste, son étonnement ne fut pas long, lorsqu'il
» vit que, de toute sa flotte, son quinquérème seul
» n'avançoit pas : ceux qui s'élancèrent du vaisseau
» pour en rechercher la cause, trouvèrent l'échénéis
» adhérent au gouvernail, et le montrèrent au prince
» indigné qu'un tel animal eût pu l'emporter sur
» quatre cents rameurs, et très surpris que ce pois-
» son, qui dans la mer avoit pu retenir son navire,
» n'eût plus de puissance jeté dans le vaisseau. Nous
» avons déjà rapporté plusieurs opinions, continue
» Pline, au sujet du pouvoir de cet échénéis que
» quelques Latins ont nommé *Remora*. Quant à nous,
» nous ne doutons pas que tous les genres des ha-
» bitants de la mer n'aient une faculté semblable.
» L'exemple célèbre et consacré dans le temple de
» Gnide ne permet pas de refuser la même puissance
» à des conques marines[1]. Et de quelque manière
» que tous ces effets aient lieu, ajoute plus bas l'é-
» loquent naturaliste que nous citons, quel est celui
» qui, après cet exemple de la faculté de retenir des
» navires, pourra douter du pouvoir qu'exerce la
» nature par tant d'effets spontanés et de phénomè-
» nes extraordinaires? »

Combien de fables et d'erreurs accumulées dans

1. Voyez, au sujet de ces coquilles, le chapitre 25 du livre 9 de Pline.

ces passages, qui d'ailleurs sont des chefs-d'œuvre de style! Accréditées par un des Romains dont on a le plus admiré la supériorité de l'esprit, la variété des connoissances et la beauté du talent, elles ont été presque universellement accueillies pendant un grand nombre de siècles. Mais l'on n'attend pas de nous une mythologie; c'est l'histoire de la nature que nous devons tâcher d'écrire. Cherchons donc uniquement à faire connoître les véritables formes et les habitudes du rémora. Nous allons réunir, pour y parvenir, les observations que nous avons faites sur un grand nombre d'individus conservés dans des collections, avec celles dont des individus vivants avoient été l'objet, et que Commerson a consignées dans les manuscrits qui nous ont été confiés dans le temps par Buffon.

La longueur totale de l'animal égale très rarement trois décimètres. Sa couleur est brune et sans tache; et ce qu'il faut remarquer avec soin, la teinte en est la même sur la partie inférieure et sur la partie supérieure de l'animal. Ce fait est une nouvelle preuve de ce que nous avons dit au sujet des couleurs des poissons, dans notre Discours sur la nature de ces animaux: en effet, nous allons voir, vers la fin de cet article, que, par une suite des habitudes du rémora, et de la manière dont cet échénéis s'attache aux rochers, aux vaisseaux ou aux grands poissons, son ventre doit être aussi souvent exposé que son dos aux rayons de la lumière.

Les nageoires présentent quelques nuances de bleuâtre. L'iris est brun, et montre d'ailleurs un cercle doré.

Une variété que l'on rencontre assez fréquemment,

suivant Commerson, et que l'on voit souvent attachée au même poisson, et, par exemple, au même squale que les individus bruns, est distinguée par sa couleur blanchâtre.

Le corps et la queue sont couverts d'une peau molle et visqueuse, sur laquelle on ne peut apercevoir aucune parcelle écailleuse qu'après la mort de l'animal, et lorsque les téguments sont desséchés; et l'ensemble formé par la queue et le corps proprement dit, est d'ailleurs très allongé et presque conique.

La tête est très volumineuse, très aplatie, et chargée dans sa partie supérieure d'une sorte de bouclier ou de grande plaque.

Cette plaque est allongée, ovale, amincie et membraneuse dans ses bords. Son disque est garni ou plutôt armé de petites lames placées transversalement et attachées des deux côtés d'une arête ou saillie longitudinale qui partage le disque en deux. Ces lames transversales et arrangées ainsi par paires, sont ordinairement au nombre de trente-six, ou de dix-huit paires : leur longueur diminue d'autant plus qu'elles sont situées plus près de l'une ou de l'autre des deux extrémités du bouclier ovale. De plus, ces lames sont solides, osseuses, presque parallèles les unes aux autres, très aplaties, couchées obliquement, susceptibles d'être un peu relevées, hérissées, comme une scie, de très petites dents, et retenues par une sorte de clou articulé.

Le museau est très arrondi, et la mâchoire inférieure beaucoup plus avancée que celle d'en haut, qui d'ailleurs est simple, et ne peut pas s'allonger à

la volonté de l'animal : l'une et l'autre ressemblent à une lime, à cause d'un grand nombre de rangs de dents très petites qui y sont attachées.

D'autres dents également très petites sont placées autour du gosier, sur une éminence osseuse faite en forme de fer-à-cheval et attachée au palais, et sur la langue, qui est courte, large, arrondie par devant, dure, à demi cartilagineuse, et retenue en dessous par un frein assez court.

Au reste, l'intérieur de la bouche est d'un incarnat communément très vif, et l'ouverture de cet organe a beaucoup de rapports, par sa forme et par sa grandeur proportionnelle, avec l'ouverture de la bouche de la lophie baudroie.

L'orifice des narines est double de chaque côté.

Les yeux, placés sur les côtés de la tête, et séparés par toute la largeur du bouclier, ne sont ni voilés ni très saillants.

Deux lames composent chaque opercule des branchies, et une peau légère le recouvre.

La membrane branchiale est soutenue par neuf rayons[1].

Les branchies sont au nombre de quatre de chaque côté, et la partie concave de leurs arcs est denticulée.

Les nageoires thoracines offrent la même longueur, mais non pas la même largeur, que les pectorales :

1. A la nageoire du dos. . . . . 22 rayons.
A chacune des pectorales. 25
A chacune des thoracines. 6
A celle de l'anus. 22
A celle de la queue. 17
Vertèbres dorsales, 12
Vertèbres caudales, 15

elles comprennent chacune six rayons; le plus extérieur cependant touche de si près le rayon voisin, qu'il est très difficile de l'apercevoir.

La nageoire du dos et celle de l'anus présentent à peu près la même figure, la même étendue et le même décroissement en hauteur, à mesure qu'elles sont plus près de celle de la queue, qui est fourchue.

L'orifice de l'anus consiste dans une fente dont les bords sont blanchâtres.

La ligne latérale est composée d'une série de points saillants; elle part de la base des nageoires pectorales, s'élève vers le dos; descend auprès du milieu du corps, et tend ensuite directement vers la nageoire de la queue.

Telle est la figure du rémora, tracée d'après le vivant par Commerson, et dont j'ai pu vérifier les traits principaux, en examinant un grand nombre d'individus de cette espèce conservés avec soin dans diverses collections.

Ce poisson présente les mêmes formes dans les diverses parties, non seulement de la Méditerranée, mais encore de l'Océan, soit qu'on l'observe à des latitudes élevées, ou dans les portions de cet Océan comprises entre les deux tropiques.

Il s'attache souvent aux cétacés et aux poissons d'une très grande taille, tels que les squales, et particulièrement le squale requin. Il y adhère très fortement par le moyen des lames de son bouclier, dont les petites dents lui servent, comme autant de crochets, à se tenir cramponné. Ces dents, qui hérissent le bord de toutes les lames, sont si nombreuses, et multiplient à un tel degré les points de contact et

d'adhésion du rémora, que toute la force d'un homme très vigoureux ne peut pas suffire pour arracher ce petit poisson du côté du squale sur lequel il s'est accroché, tant qu'on veut l'en séparer dans un sens opposé à la direction des lames. Ce n'est que lorsqu'on cherche à suivre cette direction et à s'aider de l'inclinaison de ces mêmes lames, qu'on parvient aisément à détacher l'échénéis du squale, ou plutôt à le faire glisser sur la surface du requin et à l'en écarter ensuite.

Commerson rapporte[1] qu'ayant voulu approcher son pouce du bouclier d'un rémora vivant qu'il observoit, il éprouva une force de cohésion si grande, qu'une stupeur remarquable et même une sorte de paralysie saisit son doigt, et ne se dissipa que longtemps après qu'il eut cessé de toucher l'échénéis.

Le même naturaliste ajoute, avec raison, que, dans cette adhésion du rémora au squale, le premier de ces deux poissons n'opère aucune succion, comme on l'avoit pensé; et la cohérence de l'échénéis ne lui sert pas immédiatement à se nourrir, puisqu'il n'y a aucune communication proprement dite entre les lames de la plaque ovale et l'intérieur de la bouche ou du canal alimentaire, ainsi que je m'en suis assuré, après Commerson, par la dissection attentive de plusieurs individus. Le rémora ne s'attache, par le moyen des nombreux crochets qui hérissent son bouclier, que pour naviguer sans peine, profiter, dans ses déplacements, de mouvements étrangers, et se nourrir des restes de la proie du requin, comme presque

1. Manuscrits déjà cités.

tous les marins le disent, et comme Commerson lui-même l'a cru vraisemblable. Au reste, il demeure collé avec tant de constance à son conducteur, que lorsque le requin est pris, et que ce squale, avant d'être jeté sur le pont, éprouve des frottements violents contre les bords du vaisseau, il arrive très souvent que le rémora ne cherche pas à s'échapper, mais qu'il demeure cramponné au corps de son terrible compagnon jusqu'à la mort de ce dernier et redoutable animal.

Commerson dit aussi que lorsqu'on met un rémora dans un récipient rempli d'eau de mer plusieurs fois renouvelée en très peu de temps, on peut le conserver en vie pendant quelques heures, et que l'on voit presque toujours cet échénéis, privé de soutien et de corps étranger auquel il puisse adhérer, se tenir renversé sur le dos, et ne nager que dans cette position très extraordinaire. On doit conclure de ce fait très curieux, et qui a été observé par un naturaliste des plus habiles et des plus dignes de foi, que lorsque le rémora change de place au milieu de l'Océan par le seul effet de ses propres forces, qu'il se meut sans appui, qu'il n'est pas transporté par un squale, par un cétacé ou par tout autre moteur analogue, et qu'il nage véritablement, il s'avance le plus souvent couché sur son dos, et par conséquent dans une position contraire à celle que presque tous les poissons présentent dans leurs mouvements. L'inspection de la figure générale des rémoras, et particulièrement la considération de la grandeur, de la forme, de la nature et de la situation de leur bouclier, doivent faire présumer que leur centre de gra-

vité est placé de telle sorte qu'il les détermine à voguer sur le dos plutôt que sur le ventre; et c'est ainsi que leur partie inférieure étant très fréquemment exposée, pendant leur natation, à une quantité de lumière plus considérable que leur partie supérieure, et d'ailleurs recevant également un très grand nombre de rayons lumineux, lorsque l'animal est attaché par son bouclier à un squale ou à un cétacé, il n'est pas surprenant que le dessous du corps de ces échénéis présente une nuance aussi foncée que le dessus de ces poissons.

Lorsque les rémoras ne sont pas à portée de se coller contre quelque grand habitant des eaux, ils s'accrochent à la carène des vaisseaux; et c'est de cette habitude que sont nés tous les contes que l'antiquité a imaginés sur ces animaux, et qui ont été transmis avec beancoup de soin, ainsi que tant d'autres absurdités, au travers des siècles d'ignorance.

Du milieu de ces suppositions ridicules, il jaillit cependant une vérité : c'est que dans les instants où la carène d'un vaisseau est hérissée, pour ainsi dire, d'un très grand nombre d'échénéis, elle éprouve, en cinglant au milieu des eaux, une résistance semblable à celle que feroient naître des animaux à coquille très nombreux et attachés également à sa surface, qu'elle glisse avec moins de facilité au travers d'un fluide que choquent des aspérités, et qu'elle ne présente plus la même vitesse. Et il ne faut pas croire que les circonstances où les échénéis se trouvent ainsi accumulés contre la charpente extérieure d'un navire, soient extrêmement rares dans tous les parages: il est des mers où l'on a vu ces poissons nager

en grand nombre autour des vaisseaux, et les suivre ainsi en troupes pour saisir les matières animales que l'on jette hors du bâtiment, pour se nourrir des substances corrompues dont on se débarrasse, et même pour recueillir jusqu'aux excréments. C'est ce qu'on a observé particulièrement dans le golfe de Guinée; et voilà pourquoi, suivant Barbot[1], les Hollandois qui fréquentent la côte occidentale d'Afrique, ont nommé les rémoras *Poissons d'ordures*. Des rassemblements semblables de ces échénéis ont été aperçus quelquefois autour des grands squales, et surtout des requins, qu'ils paroissent suivre, environner et précéder sans crainte, et dont on dit qu'ils sont alors les *pilotes;* soit que ces poissons redoutables aient, ainsi qu'on l'a écrit, une sorte d'antipathie contre le goût ou l'odeur de leur chair, et dès lors ne cherchent pas à les dévorer; soit que les rémoras aient assez d'agilité, d'adresse ou de ruse, pour échapper aux dents meurtrières des squales, en cherchant, par exemple, un asile sur la surface même de ces grands animaux, à laquelle ils peuvent se coller dans les instants de leur plus grand danger, aussi bien que dans les moments de leur plus grande fatigue. Ce sont encore des réunions analogues et par conséquent nombreuses de ces échénéis, que l'on a remarquées sur des rochers auxquels ils adhéroient comme sur la carène d'un vaisseau, ou le corps d'un requin, surtout lorsque l'orage avoit bouleversé la mer, qu'ils craignoient de se livrer à la fureur des ondes, et que d'ailleurs la tempête avoit déjà brisé leurs forces.

1. Histoire générale des Voyages, liv. 3, p. 242.

L'ÉCHÉNÉIS NAUCRATE[1].

Echeneis Naucrates, Linn., Bloch, Lacep., Cuv.

On trouve dans presque toutes les mers, et particulièrement dans celles qui sont comprises entre les deux tropiques, cette espèce d'échénéis, qui ressemble beaucoup au rémora, et qui en diffère cependant non seulement par sa grandeur, mais encore par le nombre des paires de lames que son bouclier comprend, et par quelques autres traits de sa con-

1. *Échène succet.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 171.
« Echeneis cauda integra, striis capitis vigenti-quatuor. » Hasselquist. It. Palest. 324, n. 68.
Gronov. Zooph., p. 75, n. 252; et Mus. 1, p. 13, n. 34.
« Echeneis fuscus, pinnis posterioribus albo marginatis. » Browne. Jamaïc., p. 443.
« Echeneis, capite striis viginti-quinque, etc. » Commerson, manuscrits déjà cités.
« Echeneis in extremo subrotunda. » Seba, Mus., 3, tab. 33, fig. 2.
Echeneis vel *remora*. Aldrovand. de Piscib., p. 335.
Jonst. de Piscibus, p. 16, tab. 4, fig. 3.
Iperuquiba, et *piraquiba*. Marcgrav. Brasil., p. 180.
Willughby, Ichthyol., p. 119, tab. G, 8, fig. 2.
Remora imperati. Rai. Pisc., p. 7, n. 12.
Remora. Petiv. Gazoph., tab. 44, fig. 12.

formation. On lui a donné le nom de *Naucrate* ou de *Naucrates*, qui en grec signifie *pilote* ou *conducteur de vaisseau*. Les individus qui la composent parviennent quelquefois jusqu'à la longueur de vingt-trois décimètres, suivant des mémoires manuscrits cités par le professeur Bloch, et rédigés par le prince Maurice de Nassau, qui avoit fait quelque séjour dans plusieurs contrées maritimes de l'Amérique méridionale. Le bouclier placé au dessus de leur tête présente toujours plus de vingt-deux et quelquefois vingt-six paires de lames transversales et dentelées. D'ailleurs la nageoire de la queue du naucrate, au lieu d'être fourchue comme celle du rémora, est arrondie ou rectiligne. De plus, les nageoires du dos et de l'anus, plus longues à proportion que sur le rémora, montrent un peu la forme d'une faux[1].

La figure de l'une de ces deux nageoires est semblable à celle de l'autre. L'ouverture de l'anus est allongée, et située à peu près vers le milieu de la longueur totale de l'échénéis; et la ligne latérale, composée de points très peu sensibles, s'approche d'abord du dos, change ensuite de direction, et tend vers la queue à l'extrémité de laquelle elle parvient.

Le naucrate offre des habitudes très analogues à celles du rémora; on le rencontre de même en assez

1. A la membrane des branchies	9 rayons.
A la nageoire du dos	40
A chacune des pectorales	20
A chacune des thoracines	4 ou 5
A celle de l'anus	40
A celle de la queue	16

grand nombre autour des requins. Ses mouvements ne sont pas toujours faciles : mais comme il est plus grand et plus fort que le rémora, il se nourrit quelquefois d'animaux à coquille et de crabes ; et lorsqu'il adhère à un corps vivant ou inanimé, il faut des efforts bien plus grands pour l'en détacher que pour séparer un rémora de son appui.

Commerson, qui l'a observé sur les rivages de l'île de France, a écrit que ce poisson fréquentoit très souvent la côte de Mozambique. et qu'auprès de cette côte on employoit pour la pêche des tortues marines, et d'une manière bien remarquable, la facilité de se cramponner dont jouit cet échénéis. Nous croyons devoir rapporter ici ce que Commerson a recueilli au sujet de ce fait très curieux, le seul du même genre que l'on ait encore observé.

On attache à la queue d'un naucrate vivant, un anneau d'un diamètre assez large pour ne pas incommoder le poisson. et assez étroit pour être retenu par la nageoire caudale. Une corde très longue tient à cet anneau. Lorsque l'échénéis est ainsi préparé, on le renferme dans un vase plein d'eau salée, qu'on renouvelle très souvent ; et les pêcheurs mettent le vase dans leur barque. Ils voguent ensuite vers les parages fréquentés par les tortues marines. Ces tortues ont l'habitude de dormir souvent à la surface de l'eau sur laquelle elles flottent ; et leur sommeil est alors si léger, que l'approche la moins bruyante d'un bateau pêcheur suffiroit pour les réveiller et les faire fuir à de grandes distances, ou plonger à de grandes profondeurs. Mais voici le piége que l'on tend de loin

à la première tortue que l'on aperçoit endormie. On remet dans la mer le naucrate garni de sa longue corde : l'animal, délivré en partie de sa captivité, cherche à s'échapper en nageant de tous les côtés. On lui lâche une longueur de corde égale à la distance qui sépare la tortue marine de la barque des pêcheurs. Le naucrate, retenu par ce lien, fait d'abord de nouveaux efforts pour se soustraire à la main qui le maîtrise ; sentant bientôt cependant qu'il s'agite en vain, et qu'il ne peut se dégager, il parcourt tout le cercle dont la corde est en quelque sorte le rayon, pour rencontrer un point d'adhésion, et par conséquent un peu de repos. Il trouve cette sorte d'asile sous le plastron de la tortue flottante, s'y attache fortement par le moyen de son bouclier, et donne ainsi aux pêcheurs, auxquels il sert de crampon, le moyen de tirer à eux la tortue en retirant la corde.

On voit tout de suite la différence remarquable qui sépare cet emploi du naucrate, de l'usage analogue auquel on fait servir plusieurs oiseaux d'eau ou de rivage, et particulièrement des cormorans, des hérons et des butors. Dans la pêche des tortues faite par le moyen d'un échénéis, on n'a sous les yeux qu'un poisson contraint dans ses mouvements, mais conservant la même tendance, faisant les mêmes efforts, répétant les mêmes actes que lorsqu'il nage en liberté, et n'étant qu'un prisonnier qui cherche à briser ses chaînes, tandis que les oiseaux élevés pour la pêche sont altérés dans leurs habitudes, et modifiés par l'art de l'homme, au point de servir en esclaves volontaires ses caprices et ses besoins. On a

pu entrevoir dans deux de nos discours généraux[1], la cause de cette différence, qui mérite toute l'attention des physiciens.

L'ÉCHÉNÉIS RAYÉ[2].

Echeneis lineata, Schn., Lacep., Cuv.

Le naturaliste anglois Archibald Menzies a donné, dans le premier volume des Transactions de la Société linnéenne de Londres, la description de ce poisson, qui diffère des deux échénéis dont nous venons de parler, par le nombre des lames qui composent sa plaque ovale. En effet, cet osseux n'a que dix paires de stries transversales, dans l'espèce de bouclier dont sa tête est couverte. D'ailleurs sa nageoire caudale, au lieu d'être fourchue comme celle du rémora, ou rectiligne ou arrondie comme celle du naucrate, se termine en pointe. Sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Les dents des deux mâchoires sont petites, ainsi que les écailles

1. Discours sur la nature des poissons, et Discours sur la durée des espèces.

2. Archibald Menzies, Transact. de la société linnéenne de Londres, vol. 1.

qui revêtent l'animal. La couleur générale est d'un brun foncé, et relevée de chaque côté par deux raies blanches qui s'étendent depuis les yeux jusque vers le bout de la queue. L'échénéis rayé se trouve dans le grand Océan, connu sous le nom de *mer Pacifique :* on l'y a vu adhérer à des tortues. L'individu décrit par l'auteur anglois avoit treize centimètres de long[1].

1. A la membrane branchiale.	10 rayons.
A la nageoire dorsale.	33
A chacune des pectorales.	18
A chacune des thoracines.	5
A celle de l'anus..	33
A celle de la queue.	14

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME GENRE.

LES MACROURES.

Deux nageoires sur le dos; la queue deux fois plus longue que le corps.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Macroure berglax.	Le premier rayon de la première nageoire dorsale, dentelé par devant; les écailles aiguillonnées, et relevées en carène.

LE MACROURE BERGLAX[1].

Macrourus rupestris, Bloch, Cuv. — *Macrourus Berglax*, Lacep. —*Lepidoleprus cœlorhynchus*, Risso.

Auprès des rivages du Groenland et de l'Islande, habite ce macroure que Bloch et Gunner ont cru, avec raison, devoir placer dans un genre particulier. La longueur de sa queue sépare sa forme de celle des autres poissons thoracins, et donne un caractère particulier à ses habitudes, en accroissant l'étendue de son principal instrument de natation, et en douant cet osseux d'une force particulière pour se mouvoir avec vitesse au milieu des mers hyperboréennes. Long d'un mètre, ou environ, il fournit un aliment utile et quelquefois même abondant aux peuplades de ces

1. *Macrourus rupestris*, Bloch. pl. 177.
Coryphænoides rupestris, Gunner, Act. Nidros. 3, p. 43, tab. 3, fig. 1.
Muller, Prodrom. Zoolog. Danic., p. 43, n. 363.
Id. Ot. Fabric. Faun. Groenland., p. 154, n. 111.
Ingmingoak, id., ibid.
Fiskligen brosme.
Ingminn iset, Cranz, Groenland., p. 140.
Berglax, Strom. Sondm. 1, p. 267.

côtes groenlandoises et irlandoises, si peu favorisées par la nature, et condamnées pendant une si grande partie de l'année à tous les effets funestes d'un froid excessif. Son nom de *Berglax* vient des rapports qu'il a paru présenter avec le saumon que l'on nomme *Lachs* ou *Lax* dans plusieurs langues du Nord, et des rochers au milieu desquels il séjourne fréquemment. Sa tête est grande et large; ses yeux sont ronds et saillants; les ouvertures des narines doubles de chaque côté; et les deux mâchoires proprement dites, à peu près égales. Cependant le museau est très avancé au dessus de la mâchoire supérieure, qui est armée ordinairement de cinq rangées de dents; et la mâchoire inférieure, qui n'en montre que trois rangées, est garnie d'un filament ou barbillon semblable, par sa forme, sa nature et sa longueur, à celui de plusieurs gades. La langue est courte, épaisse, cartilagineuse, blanche, et lisse comme le palais. Un opercule d'une seule pièce couvre une grande ouverture branchiale. L'anus est plus près de la tête que de l'extrémité de la queue. La ligne latérale se rapproche du haut du corps, dans une grande partie de sa direction. Deux nageoires s'élèvent sur le dos; la seconde est réunie avec celle de la queue, qui touche aussi celle de l'anus[1]; et les écailles qui recouvrent

1. A la membrane des branchies.	6 rayons.
A la première nageoire du dos	11
A la seconde.	124
A chacune des pectorales.	19
A chacune des thoracines.	7
A celle de l'anus.	148

ce *Macroure*, ou, ce qui est la même chose, ce poisson *à longue queue*, sont relevées par une arête qui se termine en pointe ou en aiguillon.

Présentant d'ailleurs un éclat argentin, ces écailles donnent une teinte très brillante au berglax, dont la partie supérieure montre néanmoins une couleur plus foncée ou plus bleuâtre que l'inférieure; et les nageoires ajoutent quelquefois à la parure de l'animal, en offrant une nuance d'un assez beau jaune, et une bordure bleue qui fait ressortir ce fond presque doré.

Le berglax fraie assez tard. On le pêche avec des lignes de fond[1] : lorsqu'il est pris, il se débat violemment, agite avec force sa longue queue, anime ses gros yeux, et se gonfle d'une manière assez analogue à celle que nous avons observée en parlant des tétrodons.

1. Voyez ce que nous avons dit des lignes de fond, dans l'histoire de la *Murène congre*.

QUATRE-VINGT-TROISIÈME GENRE.

LES CORYPHÈNES.

Le sommet de la tête très comprimé et comme tranchant par le haut, ou très élevé et finissant sur le devant par un plan presque vertical, ou terminé antérieurement par un quart de cercle, ou garni d'écailles semblables à celles du dos; une seule nageoire dorsale, et cette nageoire du dos presque aussi longue que le corps et la queue.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue fourchue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Coryph. hippurus.	Soixante rayons, ou environ, à la nageoire du dos; plus de six rayons à la membrane des branchies; plus d'un rang de dents à chaque mâchoire; une seule lame à chaque opercule; des taches sur la plus grande partie du corps et de la queue.
2. Le Coryph. doradon.	Cinquante rayons, ou environ, à la nageoire du dos; six rayons à la membrane branchiale; des taches sur la partie supérieure du corps et de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. Le Cor. chrysurus.	Cinquante-huit rayons à la nageoire du dos; six rayons à la membrane des branchies; la langue osseuse dans le milieu, et cartilagineuse dans les bords; un seul rang de dents à chaque mâchoire; deux lames à chaque opercule; des taches sur la plus grande partie du corps et de la queue.
4. Le Cor. scombéroïde.	Cinquante-cinq rayons, ou environ, à la nageoire du dos; cette nageoire dorsale très festonnée au dessus de la queue; la langue bisanguleuse par devant, osseuse dans son milieu, et cartilagineuse dans ses bords; point de dents sur le devant du palais; point de taches sur le corps ni sur la queue.
5. Le Coryphène ondé.	Cinquante-quatre rayons, ou environ, à la nageoire du dos; la ligne latérale droite; des bandes transversales placées sur la nageoire dorsale, et s'étendant sur le dos et les côtés, où elles ondulent et se réunissent les unes aux autres.
6. Le Coryph. pompile.	Trente-cinq rayons, ou environ, à la nageoire du dos; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la ligne latérale courbe; des bandes transversales et étroites.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le Coryphène bleu.	Dix-neuf rayons, ou environ, à la nageoire du dos; les écailles grandes; toute la surface du poisson d'une couleur bleue.
8. Le Cor. plumier.	Quatre-vingts rayons, ou environ, à la nageoire du dos; un grand nombre de raies étroites, courbes et bleues, situées sur le dos.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue rectiligne.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. Le Coryph. rasoir.	La partie supérieure terminée par une arête aiguë; des raies bleuâtres, et croisées sur la tête et sur les nageoires.
10. Le Cor. perroquet.	La nageoire dorsale commençant à l'occiput, composée de trente rayons, ou environ, et très basse, ainsi que celle de l'anus; la ligne latérale interrompue; des raies longitudinales et vivement colorées sur les nageoires.
11. Le Coryph. camus.	Trente-deux rayons à la nageoire du dos, la lèvre inférieure plus avancée que la supérieure.

QUATRIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. Le Coryph. rayé.	L'extrémité antérieure de chaque mâchoire garnie de deux dents aiguës, très longues, et écartées l'une de l'autre; les écailles grandes; la tête dénuée d'écailles semblables à celles du dos, et présentant plusieurs bandes transversales.
13. Le Cor. chinois.	La nageoire du dos très longue; celle de l'anus assez courte; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et relevée; de grandes écailles sur le corps et sur les opercules; la couleur générale d'un vert argentin.

CINQUIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue lancéolée.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
14. Le Coryph. pointu.	Quarante-cinq rayons à la nageoire du dos; la ligne latérale courbe.

Espèces dont la forme de la nageoire de la queue n'est pas encore connue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. Le Coryph. vert.	La nageoire du dos, celle de l'anus, et les thoracines garnies chacune d'un long filament.
16. Le Coryph. casqué.	Trente-deux rayons à la nageoire du dos; une lame osseuse sur le sommet de la tête.

LE CORYPHÈNE HIPPURUS[1].

Coryphæna Hippurus, LINN., BLOCH, LACEP., CUV.

DE tous les poissons qui habitent la haute mer, aucun ne paroît avoir reçu de parure plus magnifique

1. *Dorade.*
Rondanino, sur la côte de Gênes.
Lampugo, en Espagne.
Dolphin, en Angleterre.
Dorado, dans plusieurs autres endroits de l'Europe.
Bloch, pl. 174.
Coryphène dofin, Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Osbeck, It., 307.
« Coryphæna cauda bifurca, etc. » Artedi, gen. 15, syn. 28.
Ippouros, Arist., lib. 8, cap. 15.
Id., Oppian., lib. 1, p. 8.
Id., Athen., lib. 7, p. 304.
Hippurus, Ovid., v. 95.
Id., Plin., lib. 9, cap. 16; et liv. 32, cap. 11.
Lampugo, Rondelet, première partie, lib. 8, chap. 18, édition de Lyon, 1558.
Hippurus, id., ibid.
Id., Gesner, p. 501 et 423. — (Germ.) fol. 44, a. — Icon. animal., p. 75.
Aldrov., lib. 3, cap. 17, p. 306.
Jonston, lib. 1, tit. 1, cap. 1, a, 6, tab. 1.
Charlet, p. 124.

que les coryphènes. Revêtus d'écailles grandes et polies, réfléchissant avec vivacité les rayons du soleil, brillant des couleurs les plus variées, couverts d'or, pour ainsi dire, et resplendissant de tous les feux du diamant et des pierres orientales les plus précieuses, ils ajoutent d'autant plus, ces coryphènes privilégiés, à la beauté du spectacle de l'Océan, lorsque, sous un ciel sans nuages, de légers zéphyrs commandent seuls aux ondes, qu'ils nagent fréquemment à la surface des eaux, qu'on les voit, en quelque sorte, sur le sommet des vagues, que leurs mouvements très agiles et très répétés multiplient sans cesse les aspects sous lesquels on les considère, ainsi que les reflets éclatants qui les décorent, et que, voraces et audacieux, ils entourent en grandes troupes les vaisseaux qu'ils rencontrent, et s'en approchent d'assez près pour ne rien dérober à l'œil du spectateur, de la variété ni de la richesse des nuances qu'ils étalent. C'est pour indiquer cette prééminence des coryphènes dans l'éclat et dans la diversité de leurs couleurs, ainsi que dans la vélocité de leur course et la rapidité de leurs évolutions, et pour faire allusion d'ailleurs à la hauteur à laquelle ils se plaisent à nager, que, suivant plusieurs écrivains, ils ont reçu le nom générique qu'ils portent, et qui vient de deux mots grecs dont l'un, *coruphé*, veut dire

Willughby, Ichthyol., p. 213, tab. O, fig. 5.
Rai., p. 100, n. 1.
Equisele, Gaz. Arist., lib 4, cap. 10; et lib. 8, cap. 15.
Equiselis, id., ibid.
« Hippurus pinnis branchialibus deauratis, etc. » Klein, Miss. pisc. 5, p. 55, n. 1, 2.

sommet, et l'autre, *néo*, signifie *je nage*. On a également prétendu que la dénomination de *coryphène*, employée dès le temps des anciens naturalistes, désignoit une des formes les plus remarquables des poissons dont nous parlons, c'est-à-dire la position de leur nageoire dorsale, qui commence très près du haut de la tête. Quelque opinion que l'on adopte à cet égard, on ne peut pas douter que le nom particulier d'*Hippurus*, ou de *Queue de cheval*, donné à l'une des plus belles espèces de coryphène, ne vienne de la conformation de cette même nageoire dorsale, dont les rayons très nombreux ont quelques rapports avec les crins du cheval. Cet hippurus, qui est l'objet de cet article, parvient quelquefois jusqu'à la longueur d'un mètre et demi. Son corps est comprimé aussi bien que sa tête; l'ouverture de sa bouche très grande; sa langue courte; ses lèvres sont épaisses; ses mâchoires garnies de quatre dents aiguës et recourbées en arrière. Un opercule composé d'une seule pièce couvre une large ouverture branchiale[1]; la ligne latérale est fléchie vers la poitrine, et droite ensuite jusqu'à la nageoire caudale, qui est fourchue; les écailles sont minces, mais fortement attachées.

A l'indication des formes ajoutons l'exposition des nuances, pour achever de donner une idée de ce

1. A la membrane des branchies.	10 rayons.
A la nageoire du dos.	60
A chacune des pectorales.	20
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus..	26
A celle de la queue.	20

superbe coryphène. Lorsqu'il est vivant, dans l'eau, et en mouvement, il brille sur le dos d'une couleur d'or très éclatante, mêlée à une belle teinte de bleu ou de vert de mer, que relèvent des taches dorées et le jaune doré de la ligne latérale. Le dessous du corps est argenté. Les nageoires pectorales et thoracines présentent un jaune très vif, à la splendeur duquel ajoute la teinte brune de leur base; la nageoire caudale, qui offre la même nuance de jaune, est d'ailleurs bordée de vert; celle de l'anus est dorée; et une dorure des plus riches fait remarquer les nombreux rayons de la nageoire dorsale, au milieu de la membrane d'un bleu céleste qui les réunit.

C'est ce magnifique assortiment de couleurs d'or et d'azur qui trahit de loin le coryphène hippurus, lorsque, cédant à sa voracité naturelle, il poursuit sans relâche les trigles et les exocets, dont il aime à se nourrir, contraint ces poissons volants à s'élancer hors de l'eau, les suit d'un regard assuré, pendant que ces animaux effrayés parcourent dans l'air leur demi-cercle, et les reçoit, pour ainsi dire, dans sa gueule, à l'instant où, fatigués d'agiter leurs nageoires pectorales, et ne pouvant plus soutenir dans l'atmosphère leur corps trop pesant, ils retombent au milieu de leur fluide natal sans pouvoir y trouver un asile.

Non seulement les hippurus cherchent ainsi à satisfaire le besoin impérieux de la faim qui les presse, au milieu des bandes nombreuses de poissons moins grands et plus foibles qu'eux; mais encore, peu difficiles dans le choix de leurs aliments, ils voguent en grandes troupes autour des vaisseaux, les accompa-

gnent avec constance, et saisissent avec tant d'avidité tout ce que les passagers jettent dans la mer, qu'on a trouvé dans l'estomac d'un de ces poissons jusqu'à quatre clous de fer, dont un avoit plus de quinze centimètres de longueur.

On profite d'autant plus de leur gloutonnerie pour les prendre, que leur chair est ferme et très agréable au goût. Pendant le temps de leur frai, c'est-à-dire dans le printemps et dans l'automne, on les pêche avec des filets auprès des rivages, vers lesquels ils vont déposer ou féconder leurs œufs; et dans les autres saisons, où ils préfèrent la haute mer, on se sert de lignes de fond[1], que la voracité de ces coryphènes rend très dangereuses pour ces animaux. Ce qui fait d'ailleurs que leur recherche est facile et avantageuse, c'est qu'ils sont en très grand nombre dans les parties de la mer qui leur conviennent, parce qu'indépendamment de leur fécondité, ils croissent si vite, qu'on les voit grandir d'une manière très prompte dans les nasses où on les renferme après les avoir pris en vie.

Ils vivent dans presque toutes les mers chaudes et même tempérées. On les trouve non seulement dans le grand Océan équatorial, improprement appelé *mer Pacifique*, mais encore dans une grande portion de l'Océan atlantique, et jusque dans la Méditerranée.

1. Voyez, sur les lignes de fond, l'article de la *Raie bouclée*, et celui de la *Murène congre*.

LE CORYPHÈNE DORADON[1].

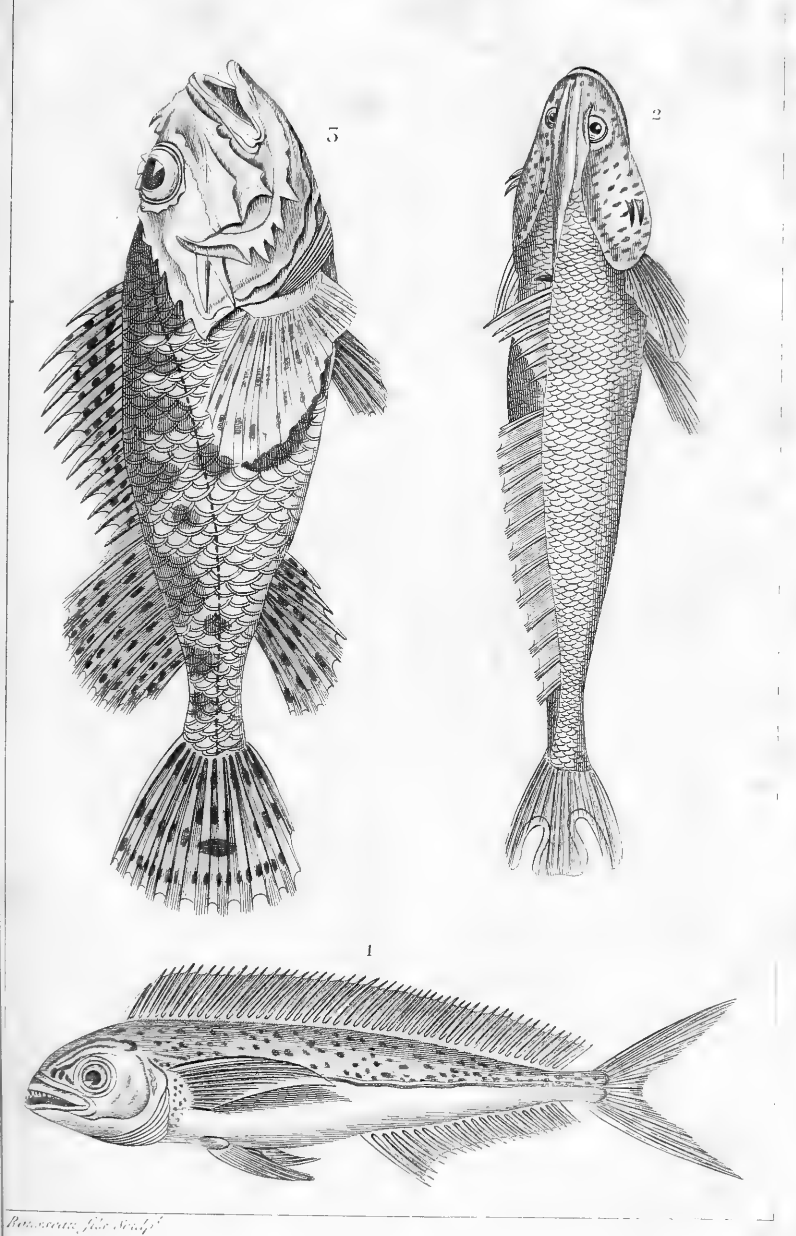
Coryphæna equiselis, LINN., GMEL. — *Coryphæna aurata*, LACEP. — *Coryphæna hippurus*, CUV.

NOUS conservons ce nom de *Doradon* à un coryphène qui a plusieurs traits communs avec l'hippurus, mais qui en diffère par plusieurs autres. Il en est séparé par le nombre des rayons de la nageoire dorsale, qui n'en renferme que cinquante ou environ, par celui des rayons de la membrane des branchies, qui n'en comprend que six, pendant que la membrane branchiale de l'hippurus en présente sept et quelquefois dix, et de plus par la disposition des taches couleur d'or qui ne sont disséminées que sur la partie supérieure du corps et de la queue. D'ailleurs, en jetant les yeux sur une peinture exécutée d'après les dessins coloriés et originaux du célèbre Plumier, laquelle fait partie de la belle collection de

1. *Coryphène doradon*, Daubenton Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Dorado, Osbeck, It. 308.
Guaracupema, Marcgrav., Brasil., p. 160.
Id., Piso, Ind., p. 160.
Willughby, Ichthyol., p. 214.
Rai., Pisc., p. 100, n. 2.

peintures sur vélin déposées dans le Muséum d'histoire naturelle, et qui représente avec autant d'exactitude que de vivacité les brillantes nuances du doradon, on ne peut pas douter que ce dernier coryphène n'ait chacun des opercules de ses branchies composé de deux lames, pendant que l'opercule de l'hippurus est formé d'une seule pièce. On pourra s'en assurer, en examinant la copie de cette peinture, que nous avons cru devoir faire graver[1]. Au reste, l'agilité, la voracité et les autres qualités du doradon, ainsi que les diverses habitudes de ce poisson sont à peu près les mêmes que celles de l'hippurus; et on le trouve également dans un grand nombre de mers chaudes ou tempérées.

1. A la membrane des branchies . . . . 6 rayons.
A la nageoire dorsale 53
A chacune des pectorales 19
A chacune des thoracines 6
A celle de l'anus 23
A celle de la queue 20



Rousseau fils Sculp.

CORYPHÈNE DORADON. 2. COTTE MADEGASSE. 3. SCORPÈNE TRUIE

LE CORYPHÈNE CHRYSURUS[1].

Coryphæna chrysurus, Lacep.

C'est dans la mer Pacifique, ou plutôt dans le grand Océan équatorial, que ce superbe coryphène a été vu par Commerson, qui accompagnoit alors notre célèbre navigateur Bougainville. Il l'a observé sur la fin d'avril de 1768, vers le 16e degré de latitude australe, et le 170e de longitude. Au premier coup d'œil, on croiroit devoir le rapporter à la même espèce que l'hippurus; mais en le décrivant d'après Commerson, nous allons montrer aisément qu'il en diffère par un grand nombre de caractères.

Toute la surface de ce coryphène, et particulièrement sa queue, brillent d'une couleur d'or très éclatante. Quelques nuances d'argent sont seulement répandues sur la gorge et la poitrine; et quelques teintes d'un bleu céleste jouent, pour ainsi dire, au milieu des reflets dorés du sommet du dos. Une belle couleur d'azur paroît aussi sur les nageoires, princi-

1. « Coryphus chrysurus. » — « Undique deauratus; dorso, pinnis, » guttulisque lateralibus, cæruleis, cauda ex auro flavescente. » Commerson, manuscrits déjà cités.

Dorat de la mer du Sud. Id., ibid.

palement sur celle du dos et sur les pectorales : elle est relevée sur les thoracines par le jaune d'une partie des rayons, et sur celle de l'anus, par les teintes dorées avec lesquelles elle y est mêlée ; mais elle ne se montre sur la nageoire de la queue que pour y former un léger liséré, et pour y encadrer, en quelque sorte, l'or resplendissant qui la recouvre, et qui a indiqué le nom du coryphène[1].

Ajoutons, pour achever de peindre la magnifique parure du chrysurus, que des taches bleues et lenticulaires sont répandues sans ordre sur le dos, le côté et la partie inférieure du poisson, et scintillent au milieu de l'or, comme autant de saphirs enchâssés dans le plus riche des métaux.

L'admirable vêtement que la nature a donné au chrysurus, est donc assez différent de celui de l'hippurus, pour qu'on ne se presse pas de les confondre dans la même espèce. Nous allons les voir séparés par des caractères encore plus constants et plus remarquables.

Le corps du chrysurus, très allongé et très comprimé, est terminé dans le haut par une sorte de carène aiguë qui s'étend depuis la tête jusqu'à la nageoire de la queue; et une semblable carène règne en dessous, depuis cette même nageoire caudale jusqu'à l'anus.

La partie antérieure et supérieure de la tête représente assez exactement un quart de cercle, et se termine dans le haut par une sorte d'arête aiguë.

La mâchoire inférieure, qui se relève vers la supé-

1. *Chrysurus* signifie *queue d'or*.

rieure, est un peu plus longue que cette dernière. Toutes les deux sont composées d'un os que hérissent des dents très petites, très courtes, très aiguës, assez écartées l'une de l'autre, placées comme celles d'un peigne, et très différentes, par leur forme, leur nombre et leur disposition, de celles de l'hippurus.

On voit d'ailleurs deux tubercules garnis de dents très menues et très serrées auprès de l'angle intérieur de la mâchoire supérieure, trois autres tubercules presque semblables vers le milieu du palais, et un sixième tubercule très analogue presque au dessus du gosier.

La langue est large, courte, arrondie par devant, osseuse dans son milieu, et cartilagineuse dans ses bords. L'ouverture de la bouche est peu étendue : on compte de chaque côté deux orifices des narines; une sorte d'anneau membraneux entoure l'antérieur. Les opercules des branchies sont, comme la tête, dénués de petites écailles; ils sont de plus assez grands, et composés chacun de deux pièces, dont celle de devant est arrondie vers la queue, et dont celle de derrière se prolonge également vers la queue, en appendice quelquefois un peu recourbé.

Six rayons aplatis soutiennent de chaque côté une membrane branchiale, au dessous de laquelle sont placées quatre branchies très rouges, formées chacune de deux rangées de filaments allongés : la partie concave de l'arc de cercle osseux de la première et de la seconde est garnie de longues dents arrangées comme celles d'un peigne; la concavité de l'arc de la troisième et de la quatrième ne présente que des aspérités.

La nageoire du dos, qui commence au dessus des yeux, et s'étend presque jusqu'à celle de la queue, comprend cinquante huit rayons[1] : les huit premiers sont d'autant plus longs qu'ils sont situés plus loin de la tête, et la longueur des autres est au contraire d'autant moindre, quoique avec des différences peu sensibles, qu'ils sont plus près de la nageoire caudale.

L'anus est placé vers le milieu de la longueur totale de l'animal; et l'on voit, entre cet orifice et la base des nageoires thoracines, un petit sillon longitudinal.

La nageoire de la queue est fourchue, comme celle de tous les coryphènes du premier sous-genre; la ligne latérale serpente depuis le haut de l'ouverture branchiale, où elle prend son origine, jusqu'auprès de l'extrémité des nageoires pectorales, et atteint ensuite la nageoire de la queue en ne se fléchissant que par de légères ondulations; et enfin les écailles qui recouvrent le poisson, sont allongées, arrondies à leur sommet, lisses et fortement attachées.

On a donc pu remarquer sept traits principaux par lesquels le chrysurus diffère de l'hippurus : premièrement, le nombre des rayons n'est pas le même dans la plupart des nageoires de ces deux coryphènes; secondement, la membrane branchiale du chry-

1. A la membrane des branchies.	6 rayons.
A la nageoire du dos.	58
A chacune des pectorales..	20
A chacune des thoracines.	5
A la nageoire de l'anus.	28
A celle de la queue.	15

surus ne renferme que six rayons, il y en a toujours depuis sept jusqu'à dix à celle de l'hippurus; troisièmement, le dos du premier est caréné, celui du second est convexe; quatrièmement, l'ouverture de la bouche est peu étendue dans le chrysurus, elle est très grande dans l'hippurus; cinquièmement, les dents du chrysurus sont conformées et placées bien différemment que celles de l'hippurus; sixièmement, l'opercule branchial du chrysurus comprend deux lames, on ne voit qu'une pièce dans celui de l'hippurus; et septièmement, nous avons déjà montré une distribution de couleurs bien peu semblable sur l'un et sur l'autre de ces deux coryphènes. Ils doivent donc constituer deux espèces différentes, dont une, c'est-à-dire celle que nous décrivons, est encore inconnue des naturalistes; car elle est aussi très distincte du coryphène doradon, ainsi qu'on peut facilement s'en convaincre en comparant les formes du doradon et celles du chrysurus.

Au reste, les habitudes du coryphène qui fait le sujet de cet article, doivent se rapprocher beaucoup de celles de l'hippurus. En effet, Commerson ayant ouvert un chrysurus qui avoit plus de sept décimètres de longueur, il trouva son estomac qui étoit allongé et membraneux, rempli de petits poissons volants, et d'autres poissons très peu volumineux.

Il vit aussi s'agiter au milieu de cet estomac, et dans une sorte de pâte ou de chyme, plusieurs vers filiformes, et de la longueur de deux ou trois centimètres.

Ce voyageur rapporte d'ailleurs dans les manuscrits qui m'ont été confiés dans le temps par Buffon, que

lorsque les matelots exercés à la pêche ont pris un chrysurus, ils l'attachent à une corde, et le suspendent à la proue du vaisseau, de manière que l'animal paroît être encore en vie et nager à la surface de la mer. Ils attirent et réunissent, par ce procédé, un assez grand nombre d'autres chrysurus, qu'ils peuvent alors percer facilement avec une *fouine*[1].

Commerson ajoute que les chrysurus l'emportent sur presque tous les poissons de mer par le bon goût de leur chair, que l'on prépare de plusieurs manières, et particulièrement avec du beurre et des câpres.

LE CORYPHÈNE SCOMBEROÏDE[2].

Coryphæna scomberoides, Lacep.

Nous avons trouvé dans les manuscrits de Commerson la description de cette espèce de coryphène,

1. La *fouine* est un peigne de fer attaché à un long manche. On donne aussi ce nom, ainsi que celui de *foène* et de *fouanne*, à une broche terminée par un dard. Quelquefois on ajuste ensemble deux, trois ou un plus grand nombre de lames, pour former une *fouanne*, ou *foène*, ou *fouine*. D'autres fois on emploie ces noms pour désigner une simple fourche. On attache l'instrument au bout d'une perche, et l'on s'en sert pour percer les poissons que l'on aperçoit au fond de l'eau, ou qui sont cachés dans la vase, les enfiler et les retirer.

2. « Coryphus argenteus. » — « Coryphus pinna dorsali longissima

que ce savant voyageur avoit vue, au mois de mars 1768, dans la mer du Sud, ou, pour mieux dire, dans le grand Océan équatorial, vers le 18e degré de latitude australe, et le 134e degré de longitude, et par conséquent à une distance de la ligne très peu différente de celle où il observa, un ou deux mois après, le coryphène chrysurus.

Le scombéroïde est d'une longueur intermédiaire entre celle du scombre maquereau et celle du hareng. Sa couleur totale est argentée et brillante; mais elle n'est pure que sur les côtés et sur le ventre. Une teinte brune mêlée de bleu céleste est répandue sur le dos; cette teinte s'étend aussi sur le sommet de la tête, où elle est plus foncée, plus noirâtre, et mêlée avec des reflets dorés que l'on voit également autour des yeux et sur les lames des opercules.

Toutes les nageoires sont entièrement brunes, excepté les thoracines, dont la partie extérieure est blanche, et les pectorales, qui sont un peu dorées.

La mâchoire supérieure est plus courte que l'inférieure. Les os qui composent l'une et l'autre, sont hérissés d'un si grand nombre de petites dents tournées en arrière, qu'ils montrent la surface d'une lime, et qu'ils tiennent l'animal facilement suspendu à un doigt, par exemple, que l'on introduit dans la cavité de la bouche.

» radiorum quinquaginta-quinque, osse quadratulo in media lingua. »
» — Et coryphus argenteus, immaculatus, pinnis fuscis, dorsali ra-
» diorum quinquaginta-quinque, anali viginti-quinque, cauda bifurca
» fucescente. » Commerson, manuscrits déjà cités.

Osteoglossus, ostéoglosse, ou *languosseux de la mer du Sud.* Id., ibid.

Petite dorade. Id., ibid.

La langue a une figure remarquable ; elle ressemble en quelque sorte à un ongle humain : elle est large, un peu arrondie par devant, et néanmoins terminée par un angle à chaque bout de son arc antérieur; de plus, elle présente dans son milieu un os presque carré, et couvert de petites aspérités dirigées vers le gosier ; sa circonférence est formée par un cartilage qui s'amincit vers le bord ; et un frein large et épais la retient par dessous.

La voûte du palais est entièrement lisse, excepté l'endroit le plus voisin du gosier, où l'on voit de petites élévations osseuses et denticulées.

Deux lames arrondies par derrière, grandes et lisses, composent chaque opercule ; six rayons soutiennent la membrane branchiale ; et les branchies sont assez semblables, par leur nombre et par leur conformation, à celles du chrysurus.

La ligne latérale offre plusieurs sinuosités qui décroissent à mesure qu'elles sont plus voisines de la nageoire caudale.

Les nageoires thoracines sont réunies à leur base par une membrane qui tient aussi à un sillon longitudinal placé sous le ventre, et dans lequel le poisson peut coucher à volonté ces mêmes nageoires. Elles renferment chacune cinq ou six rayons.

Le dessous de la queue est terminé par une carène très aiguë.

La nageoire dorsale règne depuis l'occiput jusque vers l'extrémité de la queue; elle est festonnée dans sa partie postérieure, de manière à imiter les très petites nageoires que l'on voit sur la queue des scombres : la nageoire de l'anus offre une conformation

analogue; et ces traits particuliers au poisson que nous décrivons, ne servant pas peu à le rapprocher des scombres, avec lesquels d'ailleurs on peut voir, dans cette histoire, que les coryphènes ont beaucoup de rapports, j'ai cru devoir nommer *Scombéroïde* l'espèce que nous cherchons, dans cet article, à faire connoître des naturalistes[1].

Commerson vit des milliers de ces scombéroïdes suivre les vaisseaux françois avec assiduité, et pendant plusieurs jours. Ils vivoient de très jeunes ou très petits poissons volants, qui, pendant ce temps, voltigeoient autour des navires comme des nuées de papillons, qu'ils ne surpassoient guère en grosseur; et c'est à cause de la petitesse de leurs dimensions, qu'ils pouvoient servir de proie aux scombéroïdes, dont la bouche étroite n'auroit pas pu admettre des animaux plus gros. En effet, l'un des plus grands de ces coryphènes observés par Commerson n'avoit qu'environ trois décimètres de longueur. Cet individu étoit cependant adulte et femelle.

Au reste, les ovaires de cette femelle, qui avoient une forme allongée, occupoient la plus grande partie de l'intérieur du ventre, comme dans les cyprins, et contenoient une quantité innombrable d'œufs; ce qui prouve ce que nous avons déjà dit au sujet de la grande fécondité des coryphènes.

1. A la membrane des branchies. . . . . 6 rayons.
A la nageoire du dos. 55
A chacune des pectorales. 18
A chacune des thoracines. 6
A celle de l'anus. 25
A celle de la queue, qui est fourchue. 15

LE CORYPHENE ONDÉ[1].

Coryphæna fasciolata, Pallas, Linn., Gmel. — *Coryphæna undulata*, Lacep.

Pallas a décrit le premier cette espèce de coryphène. L'individu qu'il a observé et qui avoit été pêché dans les eaux de l'île d'Amboine, n'étoit long que de cinq centimètres ou environ. Les formes et les couleurs de cet animal étoient élégantes : très allongé et un peu comprimé, il montroit sur la plus grande partie de sa surface une teinte agréable qui réunissoit la blancheur du lait à l'éclat de l'argent; une nuance grise varioit son dos; la nageoire dorsale et celle de l'anus étoient distinguées par de petites bandes transversales brunes; les bandelettes de la première de ces deux nageoires s'étendoient sur la partie supérieure de l'animal, y onduloient, pour ainsi dire, s'y réunissoient les unes aux autres, disparoissoient vers la partie inférieure du poisson; et la nagoire de la queue, qui étoit fourchue, présentoit un croissant très brun.

1. Pallas, Spicil. zoolog., 8, p. 23, tab. 3, fig. 2.
Coryphène ondoyant. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

D'ailleurs ce coryphène avoit des yeux assez grands; l'ouverture de sa bouche, étant très large, laissoit voir facilement une langue lisse, et arrondie par devant; un opercule composé de deux lames non découpées couvroit de chaque côté un grand orifice branchial; la ligne latérale étoit droite et peu proéminente[1].

LE CORYPHÈNE POMPILE[2].

Coryphæna Pompilus, LINN., GMEL., LACEP. — *Centrolophus Pompilus*, CUV.

DE tous les coryphènes du premier sous-genre, le pompile est celui dont la nageoire caudale est la moins

1. A la membrane des branchies. . . . . 6 rayons.
A la nageoire du dos. 54
A chacune des pectorales. 19
A chacune des thoracines. 5
A celle de l'anus. 27
A celle de la queue. 17

2. *Coryphène lampuge*. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Coryphæna... linea laterali curva. » Artedi, gen. 16, syn. 29.
Pompilos. Ælian., lib. 2, cap. 15; et lib. 15, cap. 23.
Id. Athen., lib. 7, p. 282, 283 et 284.
Id. Oppian., Hal., lib. 1, p. 8.
Pompilus. Ovid.

fourchue; et voilà pourquoi quelques naturalistes, et particulièrement Artedi, le comparant sans doute à l'hippurus, ont écrit que cette nageoire de la queue n'étoit pas échancrée. Cependant, lorsqu'on a sous les yeux un individu de cette espèce, non altéré, on s'aperçoit aisément que sa nageoire caudale présente à son extrémité un angle rentrant. Les anciens ont nommé *Pompile* le coryphène dont nous traitons dans cet article, parce que, se rapprochant beaucoup par ses habitudes de l'hippurus et du doradon, on diroit qu'il se plaît à accompagner les vaisseaux, et que *pompe* signifie en grec *pompe* ou *cortége*. Au reste, il ne faut pas être étonné qu'ils aient assez bien connu la manière de vivre de ce poisson osseux, puisqu'il habite dans la Méditerranée, aussi bien que dans plusieurs portions chaudes ou tempérées de l'Océan atlantique et du grand Océan.

L'ouverture de la bouche du pompile est très grande; sa mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et un peu relevée; les côtés de la tête présentent des dentelures et des enfoncements; la ligne latérale est courbe; les nageoires pectorales sont pointues[1]; des bandes transversales, étroites, et

Pompilus. Plin., Hist. mundi, lib. 32, cap. 11.
Pompile. Rondelet, première partie, liv. 8, chap. 13.
Xrusophrus, par plusienrs anciens auteurs.
Gesner, p. 881, 753; et (Germ.) fol. 60, a, b.
Aldrovand., lib. 3, cap. 19, p. 325.
Jonston, lib. 1, tit. 1, cap. 2, a, 2, tab. 3, fig. 5.
Charlet., p. 124.
Willughby, p. 215.
Rai., p. 101.

1. A la nageoire dorsale. . . . . 35 rayons.

communément jaunes, règnent sur les côtés. La dorure qui distingue un si grand nombre de coryphènes, se manifeste sur le pompile au dessus de chaque œil; et voilà pourquoi on l'a nommé *Sourcil d'or*, en grec *Xrusophrus*.

LE CORYPHÈNE BLEU[1].

Coryphæna cærulea, Linn., Gmel., Lacep.

L'or, l'argent et l'azur brillent sur les coryphènes que nous venons d'examiner; la parure de celui que nous décrivons est plus simple, mais élégante. Il ne présente ni argent ni or; mais toute sa surface est d'un bleu nuancé par des teintes agréablement diversifiées, et fondues par de douces dégradations de clarté. On le trouve dans les mers tempérées ou chaudes qui baignent les rivages orientaux de l'Amérique. Ses écailles sont grandes; celles qui revêtent le dessus et les côtés de sa tête, sont assez semblables aux

A chacune des pectorales.	14 rayons.
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	24
A celle de la queue.	16

1. Bloch, pl. 176.
Novacula cærulea. Catesby, Carol., tab. 18.
Coryphène rasoir bleu.

écailles du dos. Une seule lame compose l'opercule des branchies, dont l'ouverture est très large; la ligne latérale est plus proche du dos que de la partie inférieure de l'animal; les yeux sont ronds et grands; et une rangée de dents fortes et pointues garnit chaque mâchoire[1].

LE CORYPHÈNE PLUMIER[2].

Coryphæna Plumieri, Bloch, Lacep.

Ce coryphène, que le docteur Bloch a fait connoître, et qu'il a décrit d'après un manuscrit de Plumier, habite à peu près dans les mêmes mers que le bleu : on le trouve particulièrement, ainsi que le bleu, dans le bassin des Antilles. Mais combien il diffère de ce dernier poisson par la magnificence et la variété des couleurs dont il est revêtu! C'est un des

1.	A la membrane des branchies	4 rayons.
	A la nageoire du dos	19
	A chacune des pectorales	14
	A chacune des thoracines	5
	A celle de l'anus	11
	A celle de la queue	19

2. Bloch, pl. 175.

Coryphène paon de mer. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

plus beaux habitants de l'Océan. Tâchons de peindre son portrait avec fidélité.

Son dos est brun; et sur ce fond que la nature semble avoir préparé pour faire mieux ressortir les nuances qu'elle y a distribuées, on voit un grand nombre de petites raies bleues serpenter, s'éloigner les unes des autres, et se réunir dans quelques points. Cette espèce de dessin est comme encadré dans l'or qui resplendit sur les côtés du poisson, et qui se change en argent éclatant sur la partie inférieure du coryphène. La tête est brune; mais chaque œil est situé au dessous d'une sorte de tache jaune, au dessus d'une plaque argentée, et au centre de petits rayons d'azur. Une bordure grise fait ressortir le jaune des nageoires pectorales et thoracines; la nageoire de la queue, qui est jaune comme celle de l'anus, présente de plus des teintes rouges et un liseré bleu; et enfin une longue nageoire violette règne sur la partie supérieure du corps et de la queue [1]. Le coryphène plumier est d'ailleurs couvert de petites écailles; il n'a qu'une lame à chacun de ses opercules; il parvient ordinairement à la longueur d'un demi-mètre; et sa nageoire caudale est en croissant, comme celle du bleu.

1. A la membrane des branchies.	4 rayons.
A la nageoire du dos.	77
A chacune des pectorales.	11
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	55
A celle de la queue.	16

LE CORYPHÈNE RASOIR[1].

Coryphæna novacula, Linn., Gmel., Lacep. — *Xirichthys novacula*, Cuv.

Ce poisson a sa partie supérieure terminée par une arête assez aiguë pour qu'on n'ait pas balancé à lui donner le nom que nous avons cru devoir lui conserver. Il habite dans la Méditerranée ; et voilà pourquoi il a été connu des anciens, et particulièrement de Pline. Il est très beau ; on voit sur sa tête et sur plu-

1. *Pesce pettine*, sur les côtes de la Ligurie.

Rason, sur plusieurs côtes d'Espagne.

Coryphène rason. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Coryphæna palmaris pulchre varia, dorso acuto. » Artedi, gen. 15, syn. 29.

Novacula piscis. Plin., Hist. mundi, lib. 32, cap. 2.

Rason. Rondelet, première partie, liv. 5, chap. 17.

Novacula. Gesner, p. 628, 629 et 721 ; et (Germ.) fol. 32, a.

Pesce pettine. Salvian., fol. 217.

« Pecten Romæ, novacula Rondeletii. » Aldrovand., lib. 2, cap. 27, p. 205.

Pecten Romanorum. Jonston, lib. 1, tit. 3, cap. 1, a, 15.

« Pesce pettine Salviani, novacula Rondelet. » Gesner, Paralipom., page 24.

Willughby, Ichthyol., p. 214.

Rai., p. 101.

sieurs de ses nageoires, des raies qui se croisent en différents sens, et qui montrent cette couleur bleue que nous avons déjà observée sur les coryphènes : mais il est le premier poisson de son genre qui nous présente des nuances rouges éclatantes, et relevées par des teintes dorées. Ce rouge resplendissant est répandu sur la plus grande partie de la surface de l'animal, et il y est réfléchi par des écailles très grandes. La chair du rasoir est tendre, délicate, et assez recherchée sur plusieurs rivages de la Méditerranée. Sa ligne latérale suit à peu près la courbure du dos, dont elle est très voisine; chacun de ses opercules est composé de deux lames; et sa nageoire caudale étant rectiligne, nous l'avons placé dans le second sous-genre des coryphènes. Au reste, l'histoire de ce poisson nous fournit un exemple remarquable de l'influence des mots. On l'a nommé *Rasoir* long-temps avant le siècle de Pline : à cette époque, où les sciences physiques étoient extrêmement peu avancées, cette dénomination a suffi pour faire attribuer à cet animal plusieurs des propriétés d'un véritable rasoir, et même pour faire croire, ainsi que le rapporte le naturaliste romain, que ce coryphène donnoit un goût métallique, et particulièrement un goût de fer, à tout ce qu'il touchoit.

LE CORYPHÈNE PERROQUET[1].

Coryphæna Psittacus, Linn., Gmel., Lacep. — *Xirichthys Psittacus*, Cuv.

La forme rectiligne que présente la nageoire caudale de ce poisson, détermine sa place dans le troisième sous-genre des coryphènes. Sa ligne latérale est interrompue ; et sa nageoire dorsale, assez basse et composée de trente rayons ou environ, commence à l'occiput [2].

Il a été observé par le docteur Garden dans les eaux de la Caroline. La beauté des couleurs dont il brille lorsqu'il est animé par la chaleur de la vie, ainsi que par les feux du soleil, a mérité qu'on le comparât aux oiseaux les plus distingués par la variété de leurs teintes, la vivacité de leurs nuances, la magnificence de leur parure, et particulièrement aux perroquets. Les lames qui recouvrent sa tête, mon-

1. *Coryphène perroquet.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2.

A la nageoire du dos.	30 rayons.
A chacune des pectorales.	11
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	16
A celle de la queue.	14

trent la diversité des reflets des métaux polis et des pierres précieuses; son iris, couleur de feu, est bordé d'azur; des raies longitudinales relèvent le fond des nageoires; et l'on aperçoit vers le dos, au milieu du tronc, une tache remarquable par ses couleurs aussi bien que par sa forme, faite en losange, et présentant, en quelque sorte, toutes les teintes de l'arc-en-ciel, puisqu'elle offre du rouge, du jaune, du vert, du bleu et du pourpre.

LE CORYPHÈNE CAMUS[1].

Coryphæna sima, LINN., GMEL., LACEP.

LE nombre des rayons de la nageoire dorsale, et la prolongation de la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, servent à distinguer ce coryphène, qui habite dans les mers de l'Asie, et qui, par la forme rectiligne de sa nageoire caudale, appartient au troisième sous-genre des poissons que nous considérons [2].

1. *Coryphène rechignée.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2.

A la nageoire dorsale	32 rayons.
A chacune des pectorales	16
A chacune des thoracines	6
A celle de l'anus	9
A celle de la queue	16

LE CORYPHÈNE RAYÉ[1].

Coryphæna lineata, Linn., Gmel., Lacep. — *Xirichthys lineatus*, Cuv.

Le docteur Garden a fait connoître ce poisson, qui habite dans les eaux de la Caroline. Ce coryphène a la tête rayée transversalement de couleurs assez vives : d'autres raies très petites paroissent sur la nageoire du dos, ainsi que sur celle de l'anus [2]. Les écailles qui revêtent le corps et la queue sont très grandes. La tête n'en présente pas de semblables; elle n'est couverte que de grandes lames. L'extrémité antérieure de chaque mâchoire est garnie de deux dents aiguës, très longues, et écartées l'une de l'autre; et la forme de la nageoire caudale, qui est arrondie, place le rayé dans le quatrième sous-genre des coryphènes.

1. *Coryphène rayée.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2.	A la nageoire du dos.	21 rayons.
	A chacune des pectorales.	11
	A chacune des thoracines.	6
	A celle de l'anus.	15
	A celle de la queue.	12

LE CORYPHÈNE CHINOIS.

Coriphæna sinensis, Lacep. — *Latilus argenteus*, Cuv.

Ce coryphène n'a pas encore été décrit. Nous en avons trouvé une figure coloriée et faite avec beaucoup de soin, dans ce recueil de peintures chinoises qui fait partie des collections du Muséum d'histoire naturelle, et que nous avons déjà cité plusieurs fois. Nous lui avons donné le nom de *Coryphène chinois*, pour désigner les rivages auprès desquels on le trouve, et l'ouvrage précieux auquel nous en devons la connoissance. Sa parure est riche, et en même temps simple, élégante et gracieuse. Sa couleur est d'un vert plus ou moins clair, suivant les parties du corps sur lesquelles il paroît; mais ces nuances agréables et douces sont mêlées avec des reflets éclatants et argentins.

Au reste, il n'est pas inutile de remarquer qu'en rapprochant par la pensée les diverses peintures chinoises que l'on peut connoître en Europe, de ce qu'on a appris au sujet des soins que les Chinois se donnent pour l'éducation des animaux, on se convaincra aisément que ce peuple n'a accordé une certaine attention, soit dans ses occupations économi-

ques, soit dans les productions de ses beaux arts, qu'aux animaux utiles à la nourriture de l'homme, ou propres à charmer ses yeux par la beauté de leurs couleurs. Ce trait de caractère d'une nation si digne de l'observation du philosophe, ne devoit-il pas être indiqué, même aux naturalistes?

Ce beau coryphène chinois montre une très longue nageoire dorsale; mais celle de l'anus est assez courte. La nageoire caudale est arrondie. De grandes écailles couvrent le corps, la queue et les opercules. La mâchoire inférieure est plus relevée et avancée que la supérieure; ce qui ajoute aux rapports du chinois avec le coryphène camus.

LE CORYPHÈNE POINTU[1].

Coryphæna acuta, LINN., GMEL., LACEP.

LE nom de *Pointu*, que Linnée a donné à ce coryphène, vient de la forme lancéolée de la nageoire caudale de ce poisson; et c'est à cause de cette forme que nous avons placé cet osseux dans un cinquième sous-genre. Cet animal, qui habite dans les mers de

1. *Coryphène pointue.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

l'Asie, a quarante-cinq rayons à la nageoire du dos, et sa ligne latérale est courbe [1].

LE CORYPHÈNE VERT [2],

Coryphæna virens, Linn., Gmel. — *Coryphæna viridis*, Lacep.

ET LE CORYPHÈNE CASQUÉ [3].

Coryphæna clypeata, Linn., Gmel. — *Coryphæna galeata*, Lacep.

Nous avons divisé le genre que nous examinons, en cinq sous-genres; et nous avons placé les coryphènes dans l'un ou l'autre de ces groupes, suivant le degré d'étendue relative, et par conséquent de force proportionnelle, donnée à leur nageoire caudale, ou, ce qui est la même chose, à un de leurs principaux instruments de natation, par la forme de cette même nageoire, ou fourchue, ou en croissant,

1. A la nageoire du dos	45 rayons.
A chacune des pectorales	16
A chacune des thoracines	6
A celle de l'anus	16
A celle de la queue	14

2. *Coryphène verte.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. *Coryphène à bouclier.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

ou rectiligne, ou arrondie, ou pointue. Nous n'avons vu aucun individu de l'espèce du coryphène vert, ni de celle du coryphène casqué; aucun naturaliste n'a décrit ou figuré la forme de la nageoire caudale de l'un ni de l'autre de ces deux poissons : nous avons donc été obligés de les présenter séparés des cinq sous-genres que nous avons établis; et de nouvelles observations pourront seules les faire rapporter à celle de ces petites sections à laquelle ils doivent appartenir. Tous les deux vivent dans les mers de l'Asie; et tous les deux sont faciles à distinguer des autres coryphènes : le premier, par un long filament que présente chacune des nageoires du dos et de l'anus, ainsi que des thoracines [1]; et le second, par une lame osseuse située au dessus des yeux, et que l'on a comparée à une sorte de bouclier ou plutôt de casque. On ignore la couleur du casqué; celle du vert est indiquée par le nom de ce coryphène [2].

1.	A la nageoire du dos.	26 rayons.
	A chacune des pectorales.	13
	A chacune des thoracines.	6
	A celle de l'anus.	13
	A celle de la queue.	16
2.	A la nageoire du dos.	32 rayons.
	A chacune des pectorales.	14
	A chacune des thoracines.	5
	A celle de l'anus.	12

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME GENRE.

LES HÉMIPTÉRONOTES.

Le sommet de la tête très comprimé, et comme tranchant par le haut, ou très élevé et finissant sur le devant par un plan presque vertical, ou terminé antérieurement par un quart de cercle, ou garni d'écailles semblables à celles du dos; une seule nageoire dorsale; et la longueur de cette nageoire du dos ne surpassant pas, ou surpassant à peine, la moitié de la longueur du corps et de la queue pris ensemble.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'Hémiptéronote cinq-taches.	Vingt rayons, ou environ, à la nageoire du dos; l'opercule branchial composé de deux lames; cinq taches de chaque côté.
2. L'Hémiptéronote gmelin.	Quatorze rayons à la nageoire du dos; huit rayons à chacune des thoracines.

L'HÉMIPTÉRONOTE CINQ-TACHES[1].

Coryphæna pentadactyla, LINN., GMEL. — *Hemipteronotus quinque maculatus*, LACEP.

LA brièveté de la nageoire dorsale et sa position à une assez grande distance de l'occiput, distinguent le cinq-taches, et les autres poissons qui appartiennent au genre que nous décrivons, des coryphènes proprement dits. Le nom générique d'*Hémiptéronote*[2]

1. *Coryphène cinq-taches.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Coryphæna cauda æquali, pinna dorsi, radiis uno et viginti. » Bloch, pl. 173.
« Blennius, maculis quinque utrinque versus caput nigris. » Act. Stockh. 1740, p. 460, tab. 3, fig. 2.
« Ikan bandan jang swangi. » Valent. Amboin. 5, p. 308, fig. 67.
« Bandasche cacatoeha. » Id., ibid., p. 388, fig. 123.
« Rievier dolfyn. » Id., ibid., p. 435, fig. 292.
« Oranje visch met vier vlakken. » Renard, Pisc. 1, p. 23.
Banda. Id. 1, tab. 14, fig. 84.
Ican banda. Id. 2, tab. 2, fig. 6.
Ican potou banda. Id., tab. 23, fig. 112.
Ican banda, Ruysch, Theatr. animal., p. 40, n. 8, tab. 20, fig. 8.
Viif venger visch, id est, *piscis pentadactylos.* Willughby, Append., p. 7, tab. 8, fig. 2.
Rai., Pisc. 150, n. 23.

2. *Hémiptéronote* vient de trois mots grecs qui signifient *moitié, nageoire*, et *dos*.

désigne ce peu de longueur de la nageoire dorsale, et son rapport avec la nageoire du dos des coryphènes, qui est presque toujours une fois plus étendue. Les osseux que nous examinons maintenant, ressemblent d'ailleurs, par beaucoup de formes et d'habitudes, à ces mêmes coryphènes avec lesquels on les a confondus jusqu'à présent. Le cinq-taches, le poisson le plus connu des hémiptéronotes, habite dans les fleuves de la Chine, des Moluques et de quelques autres îles de l'archipel indien. Il y parvient communément à la longueur de six décimètres; sa tête est grande; ses yeux sont rapprochés l'un de l'autre, et par conséquent placés sur le sommet de la tête; l'ouverture de la bouche est médiocre; les deux mâchoires sont garnies d'une rangée de dents aiguës, et présentent deux dents crochues plus longues que les autres; l'orifice branchial, qui est très grand, est couvert par un opercule composé de deux lames; la ligne latérale s'éloigne moins du dos que du ventre; l'anus est plus près de la gorge que de la nageoire caudale, qui est fourchue [1]; des écailles très petites couvrent les joues, et d'autres écailles assez grandes revêtent presque tout le reste de la surface du cinq-taches.

Voici maintenant les couleurs dont la nature a peint ces diverses formes.

1. A la membrane des branchies.	4 rayons.
A la nageoire du dos.	21
A chacune des pectorales.	13
A chacune des thoracines..	6
A celle de l'anus.	15
A celle de la queue..	12

La partie supérieure de l'animal est brune; les côtés sont blancs, ainsi que la partie inférieure; une raie bleue règne sur la tête; l'iris est jaune: des cinq taches qui paroissent de chaque côté du corps, la première est noire, bordée de jaune, et ronde; la seconde est noire, bordée de jaune, et ovale; les trois autres sont bleues et plus petites. Une belle couleur d'azur distingue la nageoire caudale et celle du dos, qui d'ailleurs montre un liséré orangé; et deux taches blanches sont situées à la base des nageoires thoracines, lesquelles sont, comme les pectorales et comme celle de l'anus, orangées, et bordées de violet ou de pourpre.

Du brun, du blanc, du bleu, du jaune, du noir, de l'orangé, et du pourpre et du violet, composent donc l'assortiment de nuances qui caractérise le cinq-taches, et qui est d'autant plus brillant qu'il est animé par le poli et le luisant argentin des écailles. Mais cette espèce est aussi féconde que belle: aussi va-t-elle par très grandes troupes; et comme d'ailleurs sa chair est agréable au goût, on la pêche avec soin; on en prend même un si grand nombre d'individus, qu'on ne peut pas les consommer tous auprès des eaux qu'ils habitent. On prépare de diverses manières ces individus surabondants; on les fait sécher ou saler; on les emporte au loin; et ils forment, dans plusieurs contrées orientales, une branche de commerce assez analogue à celle que fournit le gade morue dans les régions septentrionales de l'Europe et de l'Amérique.

L'HÉMIPTÉRONOTE GMELIN[1].

Coryphæna hemiptera, Linn., Gmel. — *Hemipteronotus Gmelini*, Lacep.

Cet hémiptéronote a la nageoire dorsale encore plus courte que le cinq-taches; ses mâchoires sont d'ailleurs à peu près également avancées. On le pêche dans les mers d'Asie; et nous avons cru devoir lui donner un nom qui rappelât la reconnoissance des naturalistes envers le savant Gmelin, auquel ils ont obligation de la treizième édition du *Système de la nature* par Linnée.

1. *Coryphène à demi-nageoire*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME GENRE.

LES CORYPHÉNOÏDES.

Le sommet de la tête très comprimé, et comme tranchant par le haut, ou très élevé en finissant sur le devant par un plan presque vertical, ou terminé antérieurement par un quart de cercle, ou garni d'écailles semblables à celles du dos; une seule nageoire dorsale; l'ouverture des branchies ne consistant que dans une fente transversale.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Cor. houttuynien.	Vingt-quatre rayons à la nageoire du dos.

LE CORYPHÉNOÏDE HOUTTUYNIEN[1].

Coryphæna branchiostega et *Coryphæna japonica*, LINN., GMEL. — *Coryphænoides Houttuynii*, LACEP.

ON trouve dans la mer du Japon, et dans d'autres mers de l'Asie, ce poisson que l'on a inscrit parmi les coryphènes, mais qu'il faut en séparer, à cause de plusieurs différences essentielles, et particulièrement à cause de la forme de ses ouvertures branchiales, qui ne consistent chacune que dans une fente transversale. Nous le nommons *Coryphénoïde*, pour désigner les rapports de conformation qui cependant le lient avec les coryphènes proprement dits; et nous lui donnons le nom spécifique d'*Houttuynien*, parce que le naturaliste Houttuyn n'a pas peu contribué à le faire connoître. Il n'a communément que deux décimètres de longueur; les écailles qui le revêtent sont minces; sa couleur tire sur le jaune[2].

1. Houttuyn, Act. Haarl., 20, 2, p. 315.

Coryphène branchiostège. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. A la nageoire du dos.	24	rayons.
A chacune des pectorales.	14	
A chacune des thoracines.	6	
A celle de l'anus.	10	
A celle de la queue.	16	

QUATRE-VINGT-SIXIÈME GENRE.

LES ASPIDOPHORES.

Le corps et la queue couverts d'une sorte de cuirasse écailleuse; deux nageoires sur le dos; moins de quatre rayons aux nageoires thoracines.

PREMIER SOUS-GENRE.

Un ou plusieurs barbillons à la mâchoire inférieure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. L'Aspidophore armé.	Plusieurs barbillons à la mâchoire inférieure: la cuirasse à huit pans; deux verrues échancrées sur le museau.

SECOND SOUS-GENRE.

Point de barbillons à la mâchoire inférieure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
2. L'Aspidoph. lisiza.	La cuirasse à huit ou plusieurs pans, et garnie d'aiguillons.

L'ASPIDOPHORE ARMÉ[1].

Cottus cataphractus, Linn., Gmel. — *Aspidophorus armatus*, Lacep. — *Aspidophorus europæus*, Cuv.

Nous avons séparé des cottes, les poissons osseux et thoracins dont le corps et la queue sont couverts

1. *A pogge,* dans le nord de l'Angleterre.
Cotte armé. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 38, fig. 3 et 4.
« Cottus cirris plurimis, corpore octogono. » Artedi, gen. 49, spec. 87, syn. 77.
Cottus cataphractus, Schonev., p. 30.
Jonston, lib. 2, tit. 1, cap. 9, tab. 46, fig. 5 et 6.
Charlet., Onom., p. 152.
Willughby, Ichthyolog., p. 211.
Rai, p. 77.
Faun. Suecic., 324.
Brünn., Pisc. Massil., p. 31, n. 43.
Müll., Prodrom. Zoolog. Danic., p. 44, n. 43.
O. Fabric., Faun. Groenland., p. 155, n. 112.
Mus. Adol. Fr., 1, p. 70.
Gronov. Mus. 1, p. 46, n. 105; et Zooph., p. 79, n. 271.
Act. Helv. 4, p. 262, n. 140.
« Cottus cataphractus, rostro resimo, etc. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 42, n. 1.
Cottus cataphractus. Séba, Mus. 3, p. 81, tab. 28, fig. 6.
Pogge, Pennant, Brit. Zoolog. 3, p. 178, n. 2, tab. 11.

de plaques ou boucliers très durs disposés de manière à former un grand nombre d'anneaux solides, et dont l'ensemble compose une sorte de cuirasse, ou de fourreau à plusieurs faces longitudinales. Nous leur avons donné le nom générique d'*Aspidophore*, qui veut dire *porte-bouclier*, et qui désigne leur conformation extérieure. Ils ont beaucoup de rapports, par les traits extérieurs qui les distinguent, avec les syngnathes et les pégases. Nous ne connoissons encore que deux espèces dans le genre qu'ils forment ; et la plus anciennement, ainsi que la plus généralement connue des deux, est celle à laquelle nous conservons le nom spécifique d'*Armé*, et qui se trouve dans l'Océan atlantique. Elle y habite au milieu des rochers voisins des sables du rivage ; elle y dépose ou féconde ses œufs vers le printemps ; et c'est le plus souvent d'insectes marins, de mollusques ou de vers, et particulièrement de crabes, qu'elle cherche à faire sa nourriture. La couleur générale de l'armé est brune par dessus et blanche par dessous. On voit plusieurs taches noirâtres sur le dos ou sur les côtés; d'autres taches noires et presque carrées sont répandues sur les deux nageoires du dos, dont le fond est gris; les nageoires pectorales sont blanchâtres et tachetées de noir ; et cette même teinte noire occupe la base de la nageoire de l'anus.

Une sorte de bouclier ou de casque très solide, écailleux, et même presque osseux, creusé en petites cavités irrégulières et relevé par des pointes ou des tubercules, garantit le dessus de la tête. Les deux mâchoires et le palais sont hérissés de plusieurs rangs de dents petites et aiguës; un grand nombre de bar-

billons garnissent le contour arrondi de la mâchoire inférieure, qui est plus courte que la supérieure; l'opercule branchial n'est composé que d'une seule lame; un piquant recourbé termine chaque pièce des anneaux solides dont se forme la cuirasse générale de l'animal; cette même cuirasse présente huit pans longitudinaux, qui se réduisent à six autour de la partie postérieure de la queue; la ligne latérale est droite; l'anus situé à peu près au dessous de la première nageoire du dos; la nageoire caudale arrondie; les pectorales sont grandes, et les thoracines longues et étroites[1].

L'aspidophore armé parvient communément à une longueur de deux ou trois décimètres.

Nous pensons que l'on doit rapporter à cette espèce le poisson auquel Olafsen et Müller ont donné le nom de *Cotte Brodame*[2], et qui ne paroît différer par aucun trait important, du thoracin qui fait le sujet de cet article.

1. 5 rayons non articulés à la première nageoire du dos.
7 rayons articulés à la seconde.
15 rayons à chacune des pectorales.
3 à chacune des thoracines.
6 à celle de l'anus.
10 à celle de la queue.

2. *Cottus brodamus.* Olafsen, Isl., tom. 1, p. 589.
Id. Müll., Zoolog. Danic. Prodrom.
Cotte brodame. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

L'ASPIDOPHORE LISIZA[1].

Cottus japonicus et *Phalangistes japonicus*, Pallas. — *Agonus japonicus*, Bloch, Schn. — *Aspidophorus Lisiza*, Lacep. — *Aspidophorus superciliosus*, Cuv.

Pallas a fait connoître ce poisson, qui vit auprès du Japon et des îles Kuriles, et qui a beaucoup de rapports avec l'armé.

La tête de cet aspidophore est allongée, comprimée, et aplatie dans sa partie supérieure, qui présente d'ailleurs une sorte de gouttière longitudinale. De chaque côté du museau, qui est obtus, et partagé en deux lobes, on voit une lame à deux ou trois échancrures, et garnie sur le devant d'un petit barbillon. Les bords des mâchoires sont hérissés d'un grand nombre de dents; les yeux situés assez près de l'extrémité du museau, et surmontés chacun par une sorte de petite corne ou de protubérance osseuse; et les opercules dentelés ou découpés.

Une pointe ou épine relève presque toutes les

1. *Cottus japonicus*. Pallas, Spicileg. zoolog. 7, p. 30.
Cotte lisiza. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

pièces dont se composent les anneaux et par conséquent l'ensemble de la cuirasse, dans lesquels le corps et la queue sont renfermés. Ces pièces offrent d'ailleurs des stries disposées comme des rayons autour d'un centre ; et les anneaux sont conformés de manière à donner à la cuirasse ou à l'étui général une très grande ressemblance avec une pyramide à huit faces, ou à un plus grand nombre de côtés, qui se réduisent à cinq, six ou sept, vers le sommet de la pyramide.

La première nageoire du dos correspond à peu près aux pectorales et aux thoracines, et la seconde à celle de l'anus. Chacune des thoracines ne comprend que deux rayons ; ceux de toutes les nageoires sont, en général, forts et non articulés; et l'orifice de l'anus est un peu plus près de la gorge que de la nageoire caudale.

Le fond de la couleur de l'aspidophore que nous décrivons, est d'un blanc jaunâtre; mais le dos, plusieurs petites raies placées sur les nageoires[1], une grande tache rayonnante située auprès de la nuque, et des bandes distribuées transversalement ou dans d'autres directions sur le corps ou sur la queue, offrent une teinte brunâtre.

La longueur ordinaire du lisiza est de trois ou quatre décimètres.

1. A la membrane des branchies.	6 rayons.
A la première nageoire du dos.	6
A la seconde nageoire dorsale.	7
A chacune des nageoires pectorales.	12
A chacune des thoracines.	2
A celle de l'anus.	8
A celle de la queue.	12

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME GENRE.

LES ASPIDOPHOROÏDES.

Le corps et la queue couverts d'une sorte de cuirasse écailleuse; une seule nageoire sur le dos; moins de quatre rayons aux nageoires thoracines.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
L'Aspidophoroïde tranquebar.	Quatre rayons à chacune des nageoires pectorales, et deux à chacune des thoracines.

L'ASPIDOPHOROÏDE TRANQUEBAR[1].

Agonus monopterygius, Bloch, Schn. — *Aspidophoroides Tranquebar*, Lacep. — *Aspidophorus monopterygius*, Cuv.

Les aspidophoroïdes sont séparés des aspidophores par plusieurs caractères, et particulièrement par l'unité de la nageoire dorsale. Ils ont cependant beaucoup de rapports avec ces derniers; et ce sont ces ressemblances que leur nom générique indique. Le tranquebar est d'ailleurs remarquable par le très petit nombre de rayons que renferment ses diverses nageoires; et ce trait de la conformation de ce poisson est si sensible, que tous les rayons de la nageoire du dos, de celle de l'anus, de celle de la queue, des deux pectorales, et des deux thoracines, ne montent ensemble qu'à trente-deux.

Cet aspidophoroïde vit dans les eaux de Tranquebar, ainsi que l'annonce son nom spécifique. Sa nourriture ordinaire est composée de jeunes cancres et de petits mollusques ou vers aquatiques. Il est

1. Bloch, pl. 178, fig. 1 et 2.
Cotte, chabot de l'Inde. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

brun par dessus, gris sur les côtés; et l'on voit sur ces mêmes côtés des bandes transversales et des points bruns, ainsi que des taches blanches sur la partie inférieure de l'animal, et des taches brunes sur la nageoire de la queue et sur les pectorales[1].

Sa cuirasse est à huit pans longitudinaux, qui se réunissent de manière à n'en former que six vers la nageoire caudale; les yeux sont rapprochés du sommet de la tête; la mâchoire supérieure, plus longue que l'inférieure, présente deux piquants recourbés en arrière; une seule lame compose l'opercule des branchies, dont l'ouverture est très grande; on aperçoit sur le dos une sorte de petite excavation longitudinale; la nageoire dorsale est au dessus de celle de l'anus, et celle de la queue est arrondie.

1. A la membrane des branchies.	6 rayons.
A la nageoire du dos.	5
A chacune des pectorales.	14
A chacune des thoracines.	2
A celle de l'anus.	5
A celle de la queue.	6

QUATRE-VINGT-HUITIÈME GENRE.

LES COTTES.

La tête plus large que le corps; la forme générale un peu conique; deux nageoires sur le dos; des aiguillons ou des tubercules sur la tête ou sur les opercules des branchies; plus de trois rayons aux nageoires thoracines.

PREMIER SOUS-GENRE.

Des barbillons à la mâchoire inférieure.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. Le Cotte grognant.	Plusieurs barbillons à la mâchoire inférieure; cette mâchoire plus avancée que la supérieure.

SECOND SOUS-GENRE.

Point de barbillons à la mâchoire inférieure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. Le Cotte scorpion.	Plusieurs aiguillons sur la tête; le corps parsemé de petites verrues épineuses.
3. Le Cotte quatre-cornes.	Quatre protubérances osseuses sur le sommet de la tête.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. Le Cotte raboteux.	La ligne latérale garnie d'aiguillons.
5. Le Cotte austral.	Des aiguillons sur la tête ; des bandes transversales, et des raies longitudinales.
6. Le Cotte insidiateur.	Deux aiguillons de chaque côté de la tête ; des stries sur cette même partie de l'animal.
7. Le Cotte Madégasse.	Deux aiguillons recourbés de chaque côté de la tête ; un sillon longitudinal, large et profond, entre les yeux ; des écailles assez grandes sur le corps et sur la queue.
8. Le Cotte noir.	Un aiguillon de chaque côté de la tête ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; le corps couvert d'écailles rudes ; la couleur générale noire ou noirâtre.
9. Le Cotte chabot.	Deux aiguillons recourbés sur chaque opercule ; le corps couvert d'écailles à peine visibles.

LE COTTE GROGNANT[1].

Cottus grunniens, Linn., Gmel., Lacep. — *Batrachus grunniens*, Cuv.

Presque tous les cottes ne présentent que des couleurs ternes, des nuances obscures, des teintes monotones. Enduits d'une liqueur onctueuse qui retient sur leur surface le sable et le limon, couverts le plus souvent de vase et de boue, défigurés par cette couche sale et irrégulière, aussi peu agréables par leurs proportions apparentes que par leurs téguments, qu'ils diffèrent, dans leurs attributs extérieurs, de ces magnifiques coryphènes sur lesquels les feux des diamants, de l'or, des rubis et des saphirs, scintil-

1. Bloch, pl. 179.

Cotte grognard. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Mus. Adolph. Frid. 2, p. 65.

Gronov. Mus. 1, p. 46, n. 106; et Zooph., p. 79, n. 269.

Séba, Mus. 3, p. 80, n. 4, tab. 23, fig. 4.

« Corystion capite crasso, ore ranæ amplo, etc. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 46, n. 8.

Marcgrav., Brasil., p. 78.

Willughby, Ichthyol., p. 289, tab. *S*, 11, fig. 1; Append., p. 3, tab. 4, fig. 1.

Nigui, Rai, Pisc., p. 92, n. 7; et p. 150, n. 7.

lent de toutes parts, et auprès desquels on diroit que la nature les a placés, pour qu'ils fissent mieux ressortir l'éclatante parure de ces poissons privilégiés! On pourroit être tenté de croire que, s'ils ont été si peu favorisés lorsque leur vêtement leur a été départi, ils en sont, pour ainsi dire, dédommagés par une faculté remarquable et qui n'a été accordée qu'à un petit nombre d'habitants des eaux, par celle de proférer des sons. Et en effet, plusieurs cottes, comme quelques balistes, des zées, des trigles et des cobites, font entendre, au milieu de certains de leurs mouvements, une sorte de bruit particulier. Qu'il y a loin cependant d'un simple bruissement assez foible, très monotone, très court et fréquemment involontaire, non seulement à ces sons articulés dont les nuances variées et légères ne peuvent être produites que par un organe vocal très composé, ni saisies que par une oreille très délicate, mais encore à ces accents expressifs et si diversifiés qui appartiennent à un si grand nombre d'oiseaux et même à quelques mammifères! Ce n'est qu'un frôlement que les cottes, les cobites, les trigles, les zées, les balistes, font naître. Ce n'est que lorsque, saisis de crainte ou agités par quelque autre affection vive, ils se contractent avec force, resserrent subitement leurs cavités intérieures, chassent avec violence les différents gaz renfermés dans ces cavités, que ces vapeurs sortant avec vitesse, et s'échappant principalement par les ouvertures branchiales, en froissent les opercules élastiques, et, par ce frottement toujours peu soutenu, font naître des sons, dont le degré d'élévation est inappréciable, et qui par conséquent, n'étant pas

une voix, et ne formant qu'un véritable bruit, sont même au dessous du sifflement des reptiles[1].

Parmi les cottes, l'un de ceux qui jouissent le plus de cette faculté de frôler et de bruire, a été nommé *Grognant*, parce que l'envie de rapprocher les êtres sans discernement et d'après les rapports les plus vagues, qui l'a si souvent emporté sur l'utilité de comparer leurs propriétés avec convenance, a fait dire qu'il y avait quelque analogie entre le grognement du cochon et le bruissement un peu grave du cotte. Ce poisson est celui que nous allons décrire dans cet article.

On le trouve dans les eaux de l'Amérique méridionale, ainsi que dans celles des Indes orientales. Il est brun sur le dos, et mêlé de brun et de blanc sur les côtés. Des taches brunes sont répandues sur ses nageoires, qui sont grises, excepté les pectorales et les thoracines, sur lesquelles on aperçoit une teinte rougeâtre[2].

La surface du grognant est parsemée de pores d'où découle cette humeur visqueuse et abondante dont il est enduit, comme presque tous les autres cottes. Malgré la quantité de cette matière gluante dont il est imprégné, sa chair est agréable au goût; on ne la dédaigne pas : on ne redoute que le foie, qui est regardé comme très malfaisant, que l'on considère

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

2.

A la première nageoire du dos.	3 rayons.
A la seconde.	20
A chacune des nageoires pectorales.	22
A chacune des thoracines.	4
A celle de l'anus..	16

même comme une espèce de poison; et n'est-il pas à remarquer que, dans tous les poissons, ce viscère est la portion de l'animal dans laquelle les substances huileuses abondent le plus?

La tête est grande, et les yeux sont petits. L'ouverture de la bouche est très large; la langue lisse, ainsi que le palais; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, et hérissée d'un grand nombre de barbillons, de même que les côtés de la tête; les lèvres sont fortes; les dents aiguës, recourbées, éloignées l'une de l'autre, et disposées sur plusieurs rangs. Les opercules, composés d'une seule lame, et garnis chacun de quatre aiguillons, recouvrent des orifices très étendus. L'anus est à une distance presque égale de la gorge et de la nageoire caudale, qui est arrondie.

LE COTTE SCORPION[1].

Cottus Scorpius, Linn., Gmel., Lacep., Cuv.

C'est dans l'Océan atlantique, et à des distances plus ou moins grandes du cercle polaire, que l'on trouve ce cotte remarquable par ses armes, par sa

1. *Caramassou*, à l'embouchure de la Seine.
Scorpion de mer, dans plusieurs départements de France.

force, par son agilité. Il poursuit avec une grande rapidité, et par conséquent avec un grand avantage,

Rotsimpa, en Suède.
Skrabba, ibid.
Skjalryta, ibid.
Skialryta, ibid.
Skiolrista, ibid.
Pinulka, ibid.
Fisksymp, en Norwége.
Vid-kieft, ibid.
Soë scorpion, ibid.
Kaniok kanininak, dans le Groenland.
Kurhahn, dans la Poméranie.
Donner krote, dans la Livonie.
Kamtscha, dans la Sibérie.
Ulk, en Danemarck.
Ulka, ibid.
Wulk, dans quelques contrées du nord de l'Europe.
Donderpad, en Hollande.
Posthoest, dans la Belgique.
Posthoofdt, ibid.
Father-lasher, sur plusieurs côtes d'Angleterre.
Scolping, à Terre-Neuve.
Cotte scorpion de mer. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Autre espèce de scorpion marin. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
Faun. Suecic., 323.
Ulka, It. Scan., 325.
« Cottus alepidotus, capite polyacantho, etc. » Mus. Adolph. Fr. 1, pag. 70.
« Cottus alepidotus, capite polyacantho, etc. » Artedi, gen. 49, spec. 86, syn. 77.
« Scorpio marinus, *vel* scorpius nostras. » Schonev., p. 67.
Scorpius marinus. Jonston, tab. 47, fig. 4 et 5.
« Cottus scorpænæ Belonii similis. » Willughby, p. 138; et App., p. 25, tab. X, 15.
Id., et scorpius virginius. Rai, p. 145, n. 12; et 142, n. 3.
Aldrovand., lib. 2, cap. 27 (pro 23), p. 202.

la proie qui fuit devant lui à la surface de la mer. Doué d'une vigueur très digne d'attention dans ses muscles caudaux, pourvu par cet attribut d'un excellent instrument de natation, s'élançant comme un trait, très vorace, hardi, audacieux même, il attaque avec promptitude des blennies, des gades, des clupées, des saumons; il les combat avec acharnement, les frappe vivement avec les piquants de sa tête, les aiguillons de ses nageoires, les tubercules aigus répandus sur son corps, et en triomphe le plus souvent avec d'autant plus de facilité, qu'il joint une assez grande taille à l'impétuosité de ses mouvements, au nombre de ses dards et à la supériorité de sa hardiesse. En effet, nous devons croire, en comparant tous les témoignages, et malgré l'opinion de plusieurs habiles naturalistes, que dans les mers où il est le plus à l'abri de ses ennemis, le cotte scorpion peut parvenir à une longueur de plus de deux mètres : ce n'est qu'auprès des côtes fréquentées par des animaux marins dangereux pour ce poisson, qu'il ne montre presque jamais des dimensions très considérables. L'homme ne nuit guère à son entier développement, en le faisant périr avant le terme naturel de sa vie. La chair de ce cotte, peu agréable au goût et

Gronov. Mus. 1, p. 46, n. 104; Act. Helvetic. 4, p. 262, n. 139; et Zooph., p. 78, n. 268.

Bloch, pl. 39.

« Corystion capite maximo, et aculeis valde horrido. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 47, n. 11, tab. 13, fig. 2 et 3.

Fisk sympen. Act. Nidros. 2, p. 345, tab. 13, 14.

Sea-scorpion. Edw., Glean., tab. 284.

Séba, Mus. 3, p. 81, tab. 28, fig. 5.

Father-lasher. Brit. Zoolog. 3, p. 179, n. 3.

à l'odorat, n'est pas recherchée par les pêcheurs ; ce ne sont que les habitants peu délicats du Groenland, ainsi que de quelques autres froides et sauvages contrées du Nord, qui en font quelquefois leur nourriture ; et tout au plus tire-t-on parti de son foie pour en faire de l'huile, dans les endroits où, comme en Norwége, par exemple, il est très répandu.

Si d'ailleurs ce poisson est jeté par quelque accident sur la grève, et que le retour des vagues, le reflux de la marée ou ses propres efforts, ne le ramènent pas promptement au milieu du fluide nécessaire à son existence, il peut résister pendant assez longtemps au défaut d'eau, la nature et la conformation de ses opercules et de ses membranes branchiales lui donnant la faculté de clore presque entièrement les orifices de ses organes respiratoires, d'en interdire le contact à l'air de l'atmosphère, et de garantir ainsi ces organes essentiels et délicats de l'influence trop active, trop desséchante, et par conséquent trop dangereuse, de ce même fluide atmosphérique.

C'est pendant l'été que la plupart des cottes scorpions commencent à s'approcher des rivages de la mer; mais communément l'hiver est déjà avancé, lorsqu'ils déposent leurs œufs, dont la couleur est rougeâtre.

Tout le corps est parsemé de petites verrues en quelque sorte épineuses, et beaucoup moins sensibles dans les femelles que dans les mâles.

La couleur de leur partie supérieure varie ; elle est ordinairement brune avec des raies et des points blancs : leur partie inférieure est aussi très fréquemment mêlée de blanc et de brun. Les nageoires sont

rouges avec des taches blanches; on distingue quelquefois les femelles par les nuances de ces mêmes nageoires, qui sont alors blanches et rayées de noir, et par le blanc assez pur du dessous de leur corps [1].

La tête du scorpion est garnie de tubercules et d'aiguillons; les yeux sont grands, allongés, rapprochés l'un de l'autre, et placés sur le sommet de la tête; les mâchoires sont extensibles, et hérissées, comme le palais, de dents aiguës; la langue est épaisse, courte et dure; l'ouverture branchiale très large; l'opercule composé de deux lames; la ligne latérale droite, formée communément d'une suite de petits corps écailleux faciles à distinguer malgré la peau qui les recouvre, et placée le plus souvent au dessous d'une seconde ligne produite par les pointes de petites arêtes: la nageoire caudale est arrondie, et chacune des thoracines assez longue.

1. A la première nageoire du dos.	10 rayons.
A la seconde.	16
A chacune des pectorales.	17
A chacune des thoracines.	4
A celle de l'anus.	12
A celle de la queue.	18

Vertèbres dorsales, 8.
Vertèbres lombaires, 2.
Vertèbres caudales, 15.

LE COTTE QUATRE-CORNES[1].

Cottus quadricornis, Linn., Gmel., Lacep., Cuv.

Quatre tubercules osseux, rudes, poreux, s'élèvent et forment un carré sur le sommet de la tête de ce cotte ; ils y représentent, en quelque sorte, quatre cornes, dont les deux situées le plus près du museau sont plus hautes et plus arrondies que les deux postérieures.

Plus de vingt apophyses osseuses et piquantes, mais recouvertes par une légère pellicule, se font aussi remarquer sur différentes portions de la tête ou du corps : on en distingue surtout deux au dessus de la membrane des branchies, trois de chaque côté du carré formé par les cornes, deux auprès des narines, deux sur la nuque, et une au dessus de chaque nageoire pectorale.

1. *Cottus quadricornis.*
Horn simpa, en Suède.
« Cottus scaber tuberculis quatuor corniformibus, etc. » Artedi, gen. 48, spec. 84.
Cotte quatre-cornes. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Faun. Suecic., 321.
Mus. Adolph. Frid. 1, p. 70, tab. 32, fig. 4.
Cottus scorpioïdes. Ot. Fabric. Faun. Groenland., p. 157, n. 114.

Le quatre-cornes ressemble d'ailleurs par un très grand nombre de traits au cotte scorpion : il présente presque toutes les habitudes de ce dernier ; il habite de même dans l'Océan atlantique septentrional, et particulièrement dans la Baltique et auprès du Groenland; également armé, fort, vorace, audacieux, imprudent, il nage avec d'autant plus de rapidité, qu'il a de très grandes nageoires pectorales [1], et qu'il les remue très vivement : il se tient quelquefois en embuscade au milieu des fucus et des autres plantes marines, où il dépose des œufs d'une couleur assez pâle ; et dans certaines saisons il remonte les fleuves pour y trouver avec plus de facilité les vers, les insectes aquatiques et les jeunes poissons dont il aime à se nourrir.

On dit, au reste, que sa chair est plus agréable à manger que celle du scorpion ; il ne parvient pas à une grandeur aussi considérable que ce dernier cotte; et les couleurs brunes et nuageuses que présente le dos du quatre-cornes, sont plus foncées, surtout lorsque l'animal est femelle, que les nuances distribuées sur la partie supérieure du scorpion. Le dessous du corps du cotte que nous décrivons est d'un brun jaunâtre.

Lorsqu'on ouvre un individu de cette espèce, on voit sept appendices ou *cæcum* auprès du pylore; qua-

1. A la première nageoire dorsale	9 rayons.
A la seconde	14
A chacune des pectorales	17
A chacune des thoracines	4
A celle de l'anus	14
A celle de la queue, qui est arrondie	12

rante vertèbres à l'épine dorsale ; un foie grand, jaunâtre, non divisé en lobes, situé du côté gauche plus que du côté droit, et adhérent à la vésicule du fiel qu'il recouvre; un canal intestinal recourbé deux fois; un péritoine noirâtre ; et les poches membraneuses des œufs sont de la même couleur.

LE COTTE RABOTEUX[1].

Cottus scaber, LINN., GMEL., LACEP. —*Platycephalus scaber*, CUV.

CE poisson habite dans le grand Océan, et particulièrement auprès des rivages des Indes orientales, où il vit de mollusques et de crabes. C'est un des cottes dont les couleurs sont le moins obscures et le moins monotones : du bleuâtre règne sur son dos ; ses côtés sont argentés; six ou sept bandes rougeâtres forment comme autant de ceintures autour de son corps ; ses nageoires sont bleues [2]; on voit trois ban-

1. *Cottus scaber.*
Cotte raboteux. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 180.

2. A la membrane des branchies. . . . . 6 rayons.
A la première nageoire du dos. 8
A la seconde. 12

des jaunes sur les thoracines; et les pectorales présentent à leur base la même nuance jaune.

Les écailles sont petites, mais fortement attachées, dures et dentelées; la ligne latérale offre une rangée longitudinale d'aiguillons recourbés en arrière; quatre piquants également recourbés paroissent sur la tête, et indépendamment des rayons aiguillonnés ou non articulés qui soutiennent la première nageoire dorsale, voilà de quoi justifier l'épithète de *Raboteux*, donnée au cotte qui fait le sujet de cet article.

D'ailleurs la tête est allongée, la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure, la langue mince, l'ouverture de la bouche très grande, et l'orifice branchial très large.

LE COTTE AUSTRAL[1].

Cottus australis, J. White, Lacep. — *Apistes australis*, Cuv.

Nous plaçons ici la notice d'un cotte observé dans le grand Océan équinoxial, et auquel nous conser-

A chacune des pectorales	18 rayons.
A chacune des thoracines	6
A celle de l'anus	12
A celle de la queue	16

1. *Cottus australis*. Appendix du Voyage à la Nouvelle-Galles mé-

vons le nom spécifique d'*Austral*, qui lui a été donné dans l'Appendix du Voyage de l'Anglois Jean White à la Nouvelle-Galles méridionale. Ce poisson est blanchâtre ; il présente des bandes transversales d'une couleur livide, et des raies longitudinales jaunâtres ; sa tête est armée d'aiguillons. L'individu de cette espèce dont on a donné la figure dans le Voyage que nous venons de citer, n'avoit guère qu'un décimètre de longueur.

LE COTTE INSIDIATEUR[1].

Cottus insidiator, Forsk., Linn., Lacep. — *Cottus Spatula*, Bloch. — *Batrachus indicus*, ibid. — *Platycephalus indicus*, ibid. — *Platycephalus insidiator*, Cuv.

Ce cotte se couche dans le sable ; il s'y tient en embuscade pour saisir avec plus de facilité les poissons dont il veut faire sa proie ; et de là vient le nom qu'il porte. On le trouve en Arabie ; il y a été observé par Forskael, et il y parvient quelquefois jusqu'à la longueur de six ou sept décimètres. Sa tête présente

ridionale, par Jean White, premier chirurgien de l'expédition commandée par le capitaine Philipp, p. 265, pl. 52, fig. 1.

1. Forskael, Faun. Arab., p. 25, n. 8.

Cotte raked. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

des stries relevées, et deux aiguillons de chaque côté. Il est gris par dessus et blanc par dessous; la queue est blanche[1] : l'on voit d'ailleurs sur cette même portion de l'animal une tache jaune et échancrée, ainsi que deux raies inégales, obliques et noires; et de plus le dos est parsemé de taches et de points bruns.

LE COTTE MADÉGASSE[2].

Cottus madagascariensis, LACEP. — *Platycephalus insidiator*, CUV.

LA description de ce cotte n'a point encore été publiée; nous en avons trouvé une courte notice dans les manuscrits de Commerson, qui l'a observé auprès du fort Dauphin de l'île de Madagascar, et qui nous

1. A la membrane des branchies.	8 rayons.
A la première nageoire dorsale.	8
A la seconde.	13
A chacune des pectorales.	19
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	14
A celle de la queue.	15

2. « Cottus spinis quatuor lateralibus retroversis, cauda variegata; » *vel* capite retrorsum tetracantho, sulco inter oculos longitudinali lato » et profundo. » Commerson, manuscrits déjà cités.

en a laissé deux dessins très exacts, l'un représentant l'animal vu par dessus, et l'autre le montrant vu par dessous.

Ce poisson, qui parvient à quatre décimètres ou environ de longueur, a la tête armée, de chaque côté, de deux aiguillons recourbés. De plus, cette tête, qui est aplatie de haut en bas, présente dans sa partie supérieure un sillon profond et très large, qui s'étend longitudinalement entre les yeux, et continue de s'avancer entre les deux opercules, en s'y rétrécissant cependant. Ce trait seul suffiroit pour séparer le madégasse des autres cottes.

D'ailleurs son corps est couvert d'écailles assez grandes; son museau arrondi, et la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure. Les yeux, très rapprochés l'un de l'autre, sont situés dans la partie supérieure de la tête; les opercules sont pointillés; la première nageoire du dos est triangulaire[1]; l'anus plus proche de la gorge que de la nageoire caudale; et cette dernière nageoire paroît, dans les deux figures du madégasse réunies au manuscrit de Commerson, et que nous avons fait graver, paroît, dis-je, doublement échancrée, c'est-à-dire divisée en trois lobes arrondis; ce qui donneroit une conformation extrêmement rare parmi celles des poissons non élevés en domesticité.

1. 8 rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos.
13 rayons articulés à la seconde.
12 rayons articulés à chacune des pectorales.
5 ou 6 rayons articulés à chacune des thoracines.
La nageoire de l'anus est très étroite.

LE COTTE NOIR[1].

Cottus niger, Lacep.

Voici le précis de ce que nous avons trouvé dans les manuscrits de Commerson au sujet de ce cotte, qu'il a obervé, et qu'il ne faut confondre avec aucune des espèces connues des naturalistes.

La grandeur et le port de ce poisson sont assez semblables à ceux du gobie noir ; sa longueur ne va pas à deux décimètres. La couleur générale est noire, ou d'un brun noirâtre : la seconde nageoire du dos, celle de l'anus et celle de la queue sont bordées d'un liséré plus foncé, ou pointillées de noir ; la première nageoire dorsale présente plusieurs nuances de jaune, et deux bandes longitudinales noirâtres ; et le noir ou le noirâtre se retrouve encore sur l'iris.

La tête épaisse, plus large par derrière que la partie antérieure du corps, et armée d'un petit aiguillon de chaque côté, paroît comme gonflée à cause des dimensions et de la figure des muscles situés sur

1. *Le petit cabot noir.*

« Cottus nigricans, squamosus, scaber, aculeo obscuro in capite » utrinque. » Commerson, manuscrits déjà cités.

les joues, c'est-à-dire au dessus de la région des branchies. Le museau est arrondi; l'ouverture de la bouche très grande; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; celle-ci facilement extensible; chacune de ses deux mâchoires garnie de dents courtes, serrées, et semblables à celles que l'on voit sur deux éminences osseuses placées auprès du gosier; le palais très lisse, et tout le corps revêtu, de même que la queue, d'écailles très rudes au toucher.

LE COTTE CHABOT[1].

Cottus Gobio, Linn., Gmel., Lacép., Bloch, Cuv.

On trouve ce cotte dans presque tous les fleuves et tous les ruisseaux de l'Europe et de l'Asie septen-

1. *Sten simpa*, en Suède.
Sten lake, ibid.
Bull-head, en Angleterre.
Millers thumb, ibid.
Messore, dans plusieurs contrées de l'Italie.
Capo grosso, ibid.
Tête d'âne, dans plusieurs départements méridionaux de la France.
Ane, Ibid.
Cotte Chabot. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

trionale, dont le fond est pierreux ou sablonneux. Il y parvient jusqu'à la longueur de deux décimètres[1]. Il s'y tient souvent caché parmi les pierres, ou dans

Bloch, pl. 38, fig. 1 et 2.

Müll., Prodrom. Zoolog. Danic., p. 44, n. 368.

Ot. Fabric., Faun. Groenland., p. 159, n. 115.

« Cottus alepidotus, glaber, capite diacantho. » Artedi, gen. 48. spec. 82, syn. 76.

Boitos, et *coitos*, Arist. lib. 4, cap. 8.

Cottus, Gaza, Arist.

Chabot. Rondelet, des poissons de rivière, chap. 22.

« Cottus, seu gobio fluviatilis capitatus. » Gesn., p. 400, 401, et 477; et (germ.) fol. 162, *a*.

Capitatus auctorum. Cuba, lib. 3, cap. 38, fol. 79, *b*.

Citus. Salvian., Aquat., fol. 216.

Willughby, p. 137, tab. *H*, 3, fig. 3.

« Gobius fluviatilis, sive capitatus. » Aldrovand., lib. 5, cap. 28, p. 613.

« Gobius fluviatilis Gesneri. » Rai, p. 76, d. *A*.

Gobius capitatus. Jonston, lib. 3, tit. 1, cap. 10, *a*. 2, tab. 29, fig. 11.

Gobio capitatus. Charl., p. 157.

Chabot. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

« Cottus alepidotus, capite plagioplateo, lato, obtuso, etc. » Gronov. Mus. 2, p. 14, n. 166.

« Percis capite lævi, et brevis, etc. » Klein, Miss. pisc., p. 43, n. 17.

« Gobius fluviatilis alter. » Belon, Aquat., p 321.

« Gobio fluviatilis capitatus. » Marsigli, Danub. 4, p. 73, tab. 24, fig. 2.

Bull-head, Brit. Zoolog. 3, 177, t. 11.

Rotzkolbe, Meyer, Thierb. 2, p. 4, tab. 12.

1. A la membrane des branchies.	4 rayons.
A la première nageoire dorsale.	7
A la seconde.	17
A chacune des pectorales.	14
A chacun des thoracines.	4
A celle de l'anus.	12
A celle de la queue.	13

une espèce de petit terrier; et lorsqu'il sort de cet asile ou de cette embuscade, c'est avec une très grande rapidité qu'il nage, soit pour atteindre la petite proie qu'il préfère, soit pour échapper à ses nombreux ennemis. Il aime à se nourrir de très jeunes poissons, ainsi que de vers et d'insectes aquatiques; et lorsque cet aliment lui manque, il se jette sur les œufs des diverses espèces d'animaux qui habitent dans les eaux qu'il fréquente. Il est très vorace : mais la vivacité de ses appétits est trop éloignée de pouvoir compenser les effets de la petitesse de sa taille, de ses mauvaises armes et de son peu de force; et il succombe fréquemment sous la dent des perches, des saumons, et surtout des brochets. La bonté et la salubrité de sa chair, qui devient rouge par la cuisson comme celle du saumon et de plusieurs autres poissons délicats et agréables au goût, lui donne aussi l'homme pour ennemi. Dès le temps d'Aristote, on savait que, pour le prendre avec plus de facilité, il falloit frapper sur les pierres qui lui servoient d'abri, qu'à l'instant il sortoit de sa retraite, et que souvent il venoit, tout étourdi par le coup, se livrer lui-même à la main ou au filet du pêcheur. Le plus souvent ce dernier emploie la *nasse*[1], pour être plus sûr d'empêcher le chabot de s'échapper. Il faut saisir ce cotte avec précaution lorsqu'on veut le retenir avec la main : sa peau très visqueuse lui donne en effet la faculté de glisser facilement entre les doigts. Cependant, malgré tous les piéges qu'on lui tend, et le

1. Voyez la description de la nasse dans l'article du *Pétromyzon lamproie*.

grand nombre d'ennemis qui le poursuivent, on le trouve fréquemment dans plusieurs rivières. Cette espèce est très féconde. La femelle, plus grosse que le mâle, ainsi que celles de tant d'autres espèces de poissons, paroît comme gonflée dans le temps où ses œufs sont près d'être pondus. Les protubérances formées par les deux ovaires, qui se tuméfient, pour ainsi dire, à cette époque, en se remplissant d'un très grand nombre d'œufs, sont assez élevées et assez arrondies pour qu'on les ait comparées à des mamelles; et comme une comparaison peu exacte conduit souvent à une idée exagérée, et une idée exagérée à une erreur, de célèbres naturalistes ont écrit que la femelle du chabot avoit non seulement un rapport de forme, mais encore un rapport d'habitude, avec les animaux à mamelles, qu'elle couvoit ses œufs, et qu'elle perdoit plutôt la vie que de les abandonner. Pour peu qu'on veuille se rappeler ce que nous avons écrit[1] sur la manière dont les poissons se reproduisent, on verra aisément combien on s'est mépris sur le but de quelques actes accidentels d'un petit nombre d'individus soumis à l'influence de circonstances passagères et très particulières. On a pu observer des chabots femelles et même des chabots mâles se retirer, se presser, se cacher dans le même endroit où des œufs de leur espèce avoient été pondus, les couvrir dans cette attitude, et conserver leur position malgré un grand nombre d'efforts pour la leur faire quitter. Mais ces manœuvres n'ont point été des soins

1. Voyez le Discours sur la nature des poissons.

attentifs pour les embryons qu'ils avoient pu produire; elles se réduisent à des signes de crainte, à des précautions pour leur sûreté; et peut-être même ces individus auxquels on a cru devoir attribuer une tendresse constante et courageuse, n'ont-ils été surpris que prêts à dévorer ces mêmes œufs qu'ils paroissoient vouloir réchauffer, garantir et défendre.

Au reste, les écailles dont la peau muqueuse du chabot est revêtue, ne sont un peu sensibles que par le moyen de quelques procédés ou dans certaines circonstances : mais si la matière écailleuse ne s'étend pas sur son corps en lames brillantes et facilement visibles, elle s'y réunit en petits tubercules ou verrues arrondies. Le dessous de son corps est blanc : le mâle est, dans sa partie supérieure, gris avec des taches brunes; et la femelle brune avec des taches noires. Les nageoires sont le plus souvent bleuâtres et tachetées de noir; les thoracines de la femelle sont communément variées de jaune et de brun.

Les yeux sont très rapprochés l'un de l'autre. Des dents aiguës hérissent les mâchoires, le palais et le gosier; mais la langue est lisse. Chaque opercule ne présente qu'une seule pièce et deux aiguillons recourbés. La nageoire caudale est arrondie.

On voit de chaque côté les deux branchies intermédiaires garnies, dans leur partie concave, de deux rangs de tubercules. Le foie est grand, non divisé, jaunâtre, et situé en grande partie du côté gauche de l'animal; l'estomac est vaste. Auprès du pylore sont attachés quatre *cæcum* ou appendices intestinaux; le canal intestinal n'est plié que deux fois; les deux laites

des mâles et les deux ovaires des femelles se réunissent vers l'anus, et sont contenus dans une membrane dont la couleur est très noire, ainsi que celle du péritoine; les reins et la vessie urinaire sont très étendus et situés dans le fond de l'abdomen.

On compte dans la charpente osseuse du chabot trente-une vertèbres; et il y a environ dix côtes de chaque côté.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME GENRE.

LES SCORPÈNES.

La tête garnie d'aiguillons, ou de protubérances, ou de barbillons, et dépourvue de petites écailles; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

Point de barbillons.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. La Scorp. horrible.	Le corps garni de tubercules gros et calleux.
2. La Scorp. africaine.	Quatre aiguillons auprès de chaque œil; la nageoire de la queue presque rectiligne.
3. La Scorp. épineuse.	Des aiguillons le long de la ligne latérale.
4. La Sc. aiguillonnée.	Quatre aiguillons recourbés et très forts au-dessous des yeux; les deux lames de chaque opercule garnies de piquants.
5. La Scorpène marseillaise.	Plusieurs aiguillons sur la tête; un sillon ou enfoncement entre les yeux.
6. La Scorpène double-filament.	La mâchoire inférieure repliée sur la mâchoire supérieure; un filament double et très long à l'origine de la nageoire dorsale.
7. La Scorp. brachion.	La mâchoire inférieure repliée sur la supérieure; point de filament; les nageoires pectorales basses, mais très larges, attachées à une grande prolongation charnue, et composées de vingt-deux rayons.

SECOND SOUS-GENRE.

Des barbillons.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. La Scorpène barbue.	Deux barbillons à la mâchoire inférieure ; des élévations et des enfoncements sur la tête.
9. La Scorp. bascasse.	Des barbillons auprès des narines et des yeux ; la langue lisse.
10. La Scorpène mahé.	Cinq ou six barbillons à la mâchoire supérieure ; deux barbillons à chaque opercule.
11. La Scorpène truie.	Des barbillons à la mâchoire inférieure, et le long de chaque ligne latérale ; la langue hérissée de petites dents.
12. La Scorp. plumier.	Quatre barbillons frangés à la mâchoire supérieure; quatre autres entre les yeux; d'autres encore le long de chaque ligne latérale; des piquants triangulaires sur la tête et les opercules.
13. La Sc. américaine.	Deux barbillons à la mâchoire supérieure ; cinq ou six à l'inférieure ; la partie postérieure de la nageoire du dos, la nageoire de l'anus, celle de la queue et les pectorales, très arrondies.
14. La Scorp. didactyle.	Deux rayons séparés l'un de l'autre, auprès de chaque nageoire pectorale.
15. La Scorp. antennée.	Des appendices articulés, placés auprès des yeux; les rayons des nageoires pectorales, de la longueur du corps et de la queue.
16. La Scorp. volante.	Les nageoires pectorales plus longues que le corps.

LA SCORPÈNE HORRIBLE[1].

Scorpæna horrida, Linn., Gmel., Lacep., Bloch. — *Synanceia horrida*, Cuv.

On diroit que c'est dans les formes très composées, singulières, bizarres en apparence, monstrueuses, horribles, et, pour ainsi dire, menaçantes, de la plupart des scorpènes, que les poëtes, les romanciers, les mythologues et les peintres ont cherché les modèles des êtres fantastiques, des larves, des ombres évoquées et des démons, dont ils ont environné leurs sages enchanteurs, leurs magiciens redoutables et leurs sorciers ridicules; ce n'est même qu'avec une sorte de peine que l'imagination paroît être parvenue à surpasser ces modèles, à placer ses productions mensongères au dessus de ces réalités, et à s'étonner encore plus des résultats de ses jeux que des combi-

1. Bloch, pl. 183.

Scorpène crapaud. Daubenton, Encyclopédie méthodique.

Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Perca alepidota, dorso monopterygio, capite cavernato tuberculato, etc. » Gronov. Zooph., p. 88, n. 292, tab. 11, 12, 13, fig. 1.

« Ikan swangi bezar, de groote tovervisch. » Valent., Ind. 3, p. 399, fig. 170.

« Ikan swangi touwa. » Renard, Poiss. 1, pl. 39, fig. 199.

naisons par lesquelles la nature a donné naissance au genre que nous examinons. Mais si en façonnant les scorpènes la nature a donné un exemple remarquable de l'infinie variété que ses ouvrages peuvent présenter, elle a montré d'une manière bien plus frappante combien sa manière de procéder est toujours supérieure à celle de l'art; elle a imprimé d'une manière éclatante sur ces scorpènes, comme sur tant d'autres produits de sa puissance créatrice, le sceau de sa prééminence sur l'intelligence humaine : et cette considération n'est-elle pas d'une haute importance pour le philosophe? le génie de l'homme rapproche ou sépare, réunit ou divise, anéantit, pour ainsi dire, ou reproduit tout ce qu'il conçoit : mais de quelque manière qu'il place à côté les uns des autres ces êtres qu'il transporte à son gré, il ne peut pas les lier complètement par cette série infinie de nuances insensibles, analogues et intermédiaires, qui ne dépendent que de la nature; le grand art des transitions appartient par excellence à cette nature féconde et merveilleuse. Lors même qu'elle associe les formes que la première vue considère comme les plus disparates, soit qu'elle en revête ces monstruosités passagères auxquelles elle refuse le droit de se reproduire, soit qu'elle les applique à des sujets constants qui se multiplient et se perpétuent sans manifester de changement sensible, elle les coordonne, les groupe et les modifie d'une telle manière, qu'elles montrent facilement à une attention un peu soutenue une sorte d'air général de famille, et que d'habiles dégradations ne laissent que des rapports qui s'attirent, à la place de nombreuses disconvenances qui se repousseroient.

La scorpène horrible offre une preuve de cette manière d'opérer qui est un des grands secrets de la nature. On s'en convaincra aisément, en examinant la description et la figure de cet animal remarquable.

Sa tête est très grande et très inégale dans sa surface : creusée par de profonds sinus, relevée en d'autres endroits par des protubérances très saillantes, hérissée d'aiguillons, elle est d'ailleurs parsemée, sur les côtés, de tubercules ou de callosités un peu arrondies et cependant irrégulières et très inégales en grosseur. Deux des plus grands enfoncements qu'elle présente, sont séparés, par une cloison très inclinée, en deux creux inégaux et irréguliers, et sont placés au dessous des yeux, qui d'ailleurs sont très petits, et situés chacun dans une proéminence très relevée et un peu arrondie par le haut; sur la nuque s'élèvent deux autres protubérances comprimées dans leur partie supérieure, anguleuses, et qui montrent sur leur côté extérieur une cavité assez profonde; et ces deux éminences réunies avec celles des yeux, forment sur la grande tête de l'horrible, quatre sortes de cornes très irrégulières, très frappantes, et, pour ainsi dire, hideuses.

Les deux mâchoires sont articulées de manière que lorsque la bouche est fermée, elles s'élèvent presque verticalement, au lieu de s'étendre horizontalement : la mâchoire inférieure ne peut clore la bouche qu'en se relevant comme un battant ou comme une sorte de pont-levis, et en dépassant même quelquefois en arrière la ligne verticale, afin de s'appliquer plus exactement contre la mâchoire supérieure; et quand elle est dans cette position, et qu'on la regarde par-

devant, elle ressemble assez à un fer-à-cheval : ces deux mâchoires sont garnies d'un grand nombre de très petites dents, ainsi que le gosier. Le palais et la langue sont lisses; cette dernière est, de plus, large, arrondie, et assez libre. On la découvre aisément, pour peu que la scorpène rabatte sa mâchoire inférieure et ouvre sa grande gueule; l'orifice branchial est aussi très large.

Les trois ou quatre premiers rayons de la nageoire du dos, très gros, très difformes, très séparés l'un de l'autre, très inégaux, très irréguliers, très dénués d'une véritable membrane, ressemblent moins à des piquants de nageoire qu'à des tubérosités branchues, dont le sommet néanmoins laisse dépasser la pointe de l'aiguillon [1]; la ligne latérale suit la courbure du dos.

Le corps et la queue sont garnis de tubercules calleux semblables à ceux qui sont répandus sur la tête; et l'on en voit d'analogues, mais plus petits, non seulement sur les nageoires pectorales, qui sont très longues, mais encore sur la membrane qui réunit les rayons de la nageoire dorsale.

La nageoire de la queue est arrondie et rayée; la couleur générale de l'animal est variée de brun et de blanc; et c'est dans les Indes orientales que l'on rencontre cette espèce, qui se nourrit de crabes et de

1. 5 rayons à la membrane des branchies.
13 rayons non articulés et sept rayons articulés à la nageoire du dos.
16 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines.
3 rayons non articulés et 6 articulés à celle de l'anus.
12 rayons à celle de la queue.

mollusques, sur laquelle, au milieu des rapprochements bizarres en apparence et cependant merveilleusement concertés, des formes très disparates au premier coup d'œil se liant par des dégradations intermédiaires et bien ménagées, montrant des parties semblables où l'on n'avoit d'abord soupçonné que des portions très différentes, paroissent avoir été bien plutôt préparées les unes pour les autres que placées de manière à se heurter, pour ainsi dire, avec violence, mais dont l'ensemble, malgré ces sortes de précautions, repousse tellement le premier regard, qu'on n'a pas cru la dégrader en la nommant *horrible*, en l'appelant de plus *Crapaud de mer*, et en lui donnant ainsi le nom d'un des animaux les plus hideux.

LA SCORPÈNE AFRICAINE[1],

Scorpæna capensis, LINN., GMEL. — *Scorpæna africana*, LACEP. — *Sebastes capensis*, CUV.

On rencontre auprès du cap de Bonne-Espérance et de quelques autres contrées de l'Afrique, cette scorpène dont la longueur ordinaire est de quatre dé-

1. Gronov. Zooph., p. 88, n. 293.

cimètres; elle est revêtue d'écailles petites, rudes, et placées les unes au dessus des autres comme les ardoises des toits[1].

Les yeux sont situés sur les côtés de la tête, qui est grande et convexe : une prolongation de l'épiderme les couvre comme un voile transparent; l'ouverture de la bouche est très large ; les deux mâchoires sont également avancées; deux lames composent chaque opercule; quatre pointes garnissent la supérieure ; l'inférieure se termine en pointe du côté de la queue; et le dos est arqué ainsi que caréné.

LA SCORPÈNE ÉPINEUSE[2].

Scorpæna spinosa, LINN., GMEL., LACEP. — *Apistes longispinis*, CUV.

LE corps de ce poisson est comprimé; des aiguillons paroissent sur sa tête; sa ligne latérale est d'ailleurs hérissée de pointes, et sa nageoire dorsale,

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
14 rayons non articulés et 12 rayons articulés à la nageoire du dos.
18 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon non articulé et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 rayons non articulés et 6 rayons articulés à celle de l'anus.
12 rayons à celle de la queue.

2. Ind. Mus. Linck. 1, p. 41.

plus étendue encore que celle de la plupart des scorpènes, règne depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à la nageoire caudale.

LA SCORPÈNE AIGUILLONNÉE.

Scorpæna aculeata, LACEP. — *Premnas unicolor*, CUV.

LA description de cette espèce n'a encore été publiée par aucun auteur; nous en avons vu des individus dans la collection de poissons secs que renferme le Muséum d'histoire naturelle. Quatre aiguillons recourbés vers le bas et en arrière paroissent au dessous des yeux; ces pointes sont d'ailleurs très fortes, surtout la première et la troisième; des piquants garnissent les deux lames de chaque opercule : la partie des nageoires du dos et de l'anus[1], que des rayons articulés soutiennent, est plus élevée que l'autre portion; elle est de plus arrondie comme les pectorales, et comme la nageoire de la queue.

1. 10 rayons non articulés et 18 rayons articulés à la nageoire dorsale.
17 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon non articulé et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
2 rayons non articulés et 14 rayons articulés à celle de l'anus.
16 rayons à celle de la queue.

LA SCORPÈNE MARSEILLAISE.

Cottus massiliensis, Forsk., Linn., Gmel.—*Scorpæna massiliensis*, Lacep.

Ce poisson a beaucoup de rapports avec les cottes, parmi lesquels il a même été inscrit, quoiqu'il n'offre pas tous les caractères essentiels de ces derniers, et qu'il présente tous ceux qui servent à distinguer les scorpènes. Il ressemble particulièrement au cotte scorpion, dont il diffère néanmoins par plusieurs traits, et notamment par l'unité de la nageoire dorsale, qui est double au contraire sur le scorpion[1].

La tête du marseillais est armée de plusieurs piquants; un sillon est creusé entre ses deux yeux, et son nom indique la contrée arrosée par la mer dans laquelle on le trouve.

1. 12 rayons non articulés et 10 rayons articulés à la nageoire dorsale.
17 rayons à chacune des nageoires pectorales.
1 rayon non articulé et 5 rayons articulés à chacune des nageoires thoracines.
3 rayons non articulés et 6 rayons articulés à celle de l'anus.
12 rayons à la nageoire de la queue.

LA SCORPÈNE DOUBLE-FILAMENT.

Scorpæna bicirrata, LACEP. — *Synanceia bicapillata*, CUV.

Nous devons la connoissance de ce poisson au voyageur Commerson, qui nous en a laissé une figure très exacte que nous avons cru devoir faire graver. Cet animal est couvert d'écailles si petites, que l'on ne peut les voir que très difficilement. La tête est grosse, un peu aplatie par dessus, garnie de protubérances; et la mâchoire inférieure est tellement relevée, repliée et appliquée contre la supérieure, qu'elle dépasse beaucoup la ligne verticale, et s'avance du côté de la queue au delà de cette ligne, lorsque la bouche est fermée. Au reste, ces deux mâchoires sont arrondies dans leur contour. Les yeux sont extrêmement petits et très rapprochés; les nageoires très larges, et assez longues pour atteindre jusque vers le milieu de la longueur totale de la scorpène. La nageoire de la queue est arrondie; celle de l'anus l'est aussi, et d'ailleurs elle est à peu près semblable à la portion de la nageoire du dos au dessous de laquelle elle est située, et qui est composée de rayons articulés. Les autres rayons de la

nageoire dorsale sont au nombre de treize, et comme très séparés les uns des autres, parce que la membrane qui les réunit est profondément échancrée entre chacun de ces aiguillons, qui, par une suite de cette conformation, paroissent lobés ou lancéolés. Au dessus de la nuque on voit s'élever et partir du même point deux filaments très déliés, d'une si grande longueur, qu'ils dépassent la nageoire caudale; et c'est de ce trait particulier que j'ai cru devoir tirer le nom spécifique de la scorpène que je viens de décrire[1].

LA SCORPÈNE BRACHION.

Scorpæna Brachio, Lacep. — *Synanceia Brachio*, Cuv.

Nous allons décrire cette scorpène d'après un dessin très exact trouvé dans les papiers de Commerson, et que nous avons fait graver; elle ressemble beaucoup à la scorpène double-filament par la forme générale de la tête, la petitesse et la position des yeux, la conformation des mâchoires, la place de l'ouver-

1. 13 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
7 à celle de l'anus.
14 à celle de la queue.

ture de la bouche, la situation de la mâchoire inférieure qui se relève et s'applique contre la supérieure de manière à dépasser du côté de la queue la ligne verticale, la nature des téguments qui ne présentent pas d'écailles facilement visibles, et l'arrondissement de la nageoire caudale. Mais elle en diffère par plusieurs caractères, et notamment par les traits suivants : premièrement, elle n'a sur la nuque aucune sorte de filament; secondement, l'échancrure que montre la membrane de la nageoire du dos, à côté de chacun des rayons aiguillonnés qui composent cette nageoire, est très peu sensible relativement aux échancrures analogues que l'on voit sur la scorpène à laquelle nous comparons le brachion; troisièmement, chacune des nageoires pectorales forme comme une bande qui s'étend depuis le dessous de la partie antérieure de l'opercule branchial jusqu'auprès de l'anus, et qui, de plus, est attachée à une prolongation charnue et longitudinale, assez semblable à la prolongation qui soutient les nageoires pectorales de plusieurs gobies; et c'est de cette sorte de bras que nous avons tiré le nom spécifique du poisson qui fait le sujet de cet article[1].

1. 12 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la nageoire du dos.
22 rayons à chaque nageoire pectorale.
9 rayons à la nageoire de l'anus.

LA SCORPÈNE BARBUE[1].

Scorpæna barbata, Lacep. — *Scorpæna scrofa*, Cuv.

La tête de ce poisson est relevée par des protubérances, et creusée dans d'autres endroits, de manière à présenter des cavités assez grandes. Deux barbillons garnissent la mâchoire inférieure ; les nageoires thoracines sont réunies l'une à l'autre par une petite membrane ; la nageoire caudale est presque rectiligne[2].

1. *Scorpène barbue.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

« Scorpæna capite cavernoso, cirris geminis in maxilla inferiore. » Gronov. Mus. ichthyolog. 1, p. 46.

2. 12 rayons aiguillonnés et 10 rayons articulés à la nageoire du dos.
15 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à celle de l'anus.
13 rayons à celle la queue.

LA SCORPÈNE RASCASSE[1].

Scorpæna Porcus, Linn., Gmel., Lacep., Cuv.

La rascasse habite dans la Méditerranée et dans plusieurs autres mers. On l'y trouve auprès des ri-

1. *Scrofanello*, dans plusieurs contrées de l'Italie.
Scorpène rascasse. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 181.
« Zeus cirris supra oculos et nares. » Mus. Adolph. Frid. 1, p. 68.
« Scorpæna pinnulis ad oculos et nares. » Artedi, gen. 47, syn. 75.
O *Scorpios.* Aristot., lib. 2, cap. 17; et lib. 5, cap. 9, 10; et lib. 8, cap. 13.
Id. Athen., lib. 7, p. 320.
Scorpeno. Rondelet, première partie, liv. 6, chap. 19, édit. de Lyon, 1558.
Scorpius Rondeletii. Aldrovand., lib. 2, cap. 24, p. 196.
Scorpius minor. Jonston, De piscibus, p. 74, tab. 19, fig. 10.
Scorpius minor. Willughby, Ichthyolog., p. 331, tab. X, 13, fig. 1.
Scorpæna, Id.
Rai, p. 142, n. 1.
Scorpæna. P. Jov., p. 23, p. 91.
Salvian., fol. 201 ad iconem, et fol. 202.
Scorpæna. Plin., lib. 32, cap. 11.
Scorpio. Cuba, lib. 3, cap. 85, fol. 90, *a*.
Wotton, lib. 8, cap. 178, fol. 158, *b*.
Scorpio, vel *scorpis*, vel *scorpæna*, id est; *scorpius minor.* Gesner, p. 847, 1018, et (germ.) fol. 45.

vages, où elle se met en embuscade sous les fucus et les autres plantes marines, pour saisir avec plus de facilité les poissons plus foibles ou moins armés qu'elle; et lorsque sa ruse est inutile, que son attente est trompée, et que les poissons se dérobent à ses coups, elle se jette sur les cancres, qui ont bien moins de force, d'agilité et de vitesse, pour échapper à sa poursuite. Si dans ses attaques elle trouve de la résistance, si elle est obligée de se défendre contre un ennemi supérieur, si elle veut empêcher la main du pêcheur de la retenir, elle se contracte, déploie et étend vivement ses nageoires, que de nombreux aiguillons rendent des armes un peu dangereuses, ajoute par ses efforts à l'énergie de ses muscles, présente ses dards, s'en hérisse, pour ainsi dire, et frappant avec rapidité, fait pénétrer ses piquants assez avant pour produire quelquefois des blessures fâcheuses, et du moins faire éprouver une douleur aiguë. Sa chair est agréable au goût, mais ordinairement un peu dure. Sa longueur ne dépasse guère quatre décimètres. Les écailles qui la recouvrent sont rudes et petites.

La couleur de sa partie supérieure est brune, avec quelques taches noires; du blanc mêlé de rougeâtre

Scorpides, seu *scorpæna.* Charlet., p. 142.

Scorpène, ou *scorpion de mer,* ou *rascasse.* Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.

Hasselquist. It., 330.

« Scorpæna..... cirris ad oculos naresque. » Brünn. Pisc. Massil. p. 32, n. 44.

« Corystion sordide flavescens, etc. » Klein, miss. pisc. 4, p. 47, n. 13.

Scorpæna. Belon, Aquat., p. 148.

est répandu sur sa partie inférieure. Les nageoires sont d'un rouge ou d'un jaune foible et tacheté de brun, excepté les thoracines, qui ne présentent pas de taches, et les pectorales, qui sont grises.

La tête est grosse; les yeux sont grands et très rapprochés; l'iris est doré et rouge; l'ouverture de la bouche très large; chaque mâchoire hérissée, ainsi que le palais, de plusieurs rangs de dents petites et aiguës; la langue courte et lisse; l'opercule branchial garni d'aiguillons et de filaments; et la partie antérieure de la nageoire dorsale, soutenue par douze piquants très forts et courbés en arrière[1].

Huit appendices intestinaux sont placés auprès du pylore; l'estomac est vaste; le foie, blanc; la vésicule du fiel, verte; le tube intestinal, large.

Du temps de Rondelet, on croyoit encore, avec plusieurs auteurs anciens, à la grande vertu médicinale du vin dans lequel on avoit fait mourir une rascasse; et l'on ne paroissoit pas douter que ce vin ne produisît des effets très salutaires contre les douleurs du foie et la pierre de la vessie.

1. 12 aiguillons et 9 rayons articulés à la nageoire du dos.
16 rayons à chacune des pectorales.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 5 rayons articulés à celle de l'anus.
18 rayons à la nageoire de la queue.

LA SCORPÈNE MAHÉ[1].

Scorpæna Mahe, Lacep. — *Scorpæna volitans*, Linn., Gmel. — *Pterois volitans*, Cuv.

Commerson a laissé dans ses manuscrits une description de ce poisson. Toutes les nageoires de cette scorpène sont variées de plusieurs nuances; et le corps ainsi que la queue présentent des bandes transversales, qui ont paru à Commerson jaunes et brunes sur l'individu que ce voyageur a observé. Mais cet individu étoit mort depuis trop long-temps pour que Commerson ait cru pouvoir déterminer avec précision les couleurs de ces bandes transversales.

Le mahé est revêtu d'écailles petites, finement dentelées du côté de la nageoire caudale, serrées et placées les unes au dessus des autres, comme les ardoises qui recouvrent les toits. La tête est grande et garnie d'un grand nombre d'aiguillons. Les orbites, relevées et dentelées, forment comme deux crêtes au milieu desquelles s'étend un sillon longitudinal assez profond.

1. « Scorpæna cirris pluribus ori circumpositis, corpore transversim fasciato, pinnis omnibus variegatis. » Commerson, manuscrits déjà cités.

Les deux mâchoires ne sont pas parfaitement égales; l'inférieure est plus avancée que la supérieure, qui est extensible à la volonté de l'animal, et de chaque côté de laquelle on voit pendre trois ou quatre barbillons ou filaments mollasses.

Des dents très petites et très rapprochées les unes des autres donnent d'ailleurs aux deux mâchoires la forme d'une lime. Un filament marque, pour ainsi dire, la place de chaque narine.

L'opercule branchial est composé de deux lames : la première de ces deux pièces montre vers sa partie inférieure deux barbillons, et dans son bord postérieur, deux ou trois piquants; la seconde lame est triangulaire, et son angle postérieur est très prolongé.

Le dos est arqué et caréné; la ligne latérale se courbe vers le bas.

La nageoire dorsale présente des largeurs très inégales dans les diverses parties de sa longueur. Les pectorales sont assez longues pour atteindre jusqu'à l'extrémité de cette nageoire dorsale. Celle de la queue est arrondie[1].

Commerson a vu cette scorpène dans les environs des îles Mahé, dont nous avons cru devoir donner le nom à ce poisson; et c'est vers la fin de 1768 qu'il l'a observée.

1. 7 rayons à la membrane des branchies.
13 rayons aiguillonnés et 11 rayons articulés à la nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 9 rayons articulés à celle de l'anus.
12 rayons à celle de la queue.

LA SCORPÈNE TRUIE[1].

Scorpæna scrofa, Linn., Gmel., Bloch, Lacep., Cuv.

Cette scorpène est beaucoup plus grande que la rascasse ; elle parvient quelquefois jusqu'à une lon-

1. *Crabe de Biaritz.*
Bezugo, dans la Ligurie.
Pesce cappone, ibid.
Scrofano, dans d'autres contrées de l'Italie.
Scorpène truie. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Scorpæna tota rubens, cirris plurimis ad os. » Artedi, gen. 47, syn. 76.
Scorpio, et *scorpio marinus*. Salvian., fol. 197, *a.* ad iconem, et fol. 199, 200.
Scorpius major. Gesner, (germ.) fol. 44 *b.*
Id. Willughby, p. 331.
Id. Rai, p. 142, n. 2.
Scorpio. Charlet., p. 142.
Bloch, pl. 182.
Autre scorpion de mer, etc. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
« Perca dorso monopterygio, capite subcavernoso, aculeato, alepidoto, etc. » Gronov. Zooph., p. 87, n. 297.
« Scorpæna corpore rubro, etc. » Brünn. Pisc. Massil., p. 32, n. 45.
« Trigla subfusca nebulata, etc. » Browne, Jamaïc., p. 454, n. 3.
« Cottus squamosus, varius, etc. » Séba, Mus. 3, p. 79, n. 2, tab. 28, fig. 2.
Scorpius major. Jonston, De piscibus, p. 74, tab. 19, fig. 9.

gueur de plus de quatre mètres : aussi attaque-t-elle avec avantage non seulement des poissons assez forts, mais des oiseaux d'eau foibles et jeunes, qu'elle saisit avec facilité par leurs pieds palmés, dans les moments où ils nagent au dessus de la surface des eaux qu'elle habite. On la trouve dans l'Océan atlantique et dans d'autres mers, particulièrement dans la Méditerranée, sur les bords de laquelle elle est assez recherchée. Les écailles qui la couvrent sont assez grandes; elles présentent une couleur d'un rouge blanchâtre, plus foncée et même presque brune sur le dos, et relevée d'ailleurs par des bandes brunes et transversales. La membrane des nageoires est bleue, et soutenue par des rayons jaunes et bruns.

La tête est grande ; les yeux sont gros; l'ouverture de la bouche est très large ; des dents petites, aiguës et recourbées hérissent la langue, le palais, le gosier, et les deux mâchoires, qui sont également avancées ; des barbillons garnissent les environs des yeux, les joues, la mâchoire inférieure, et la ligne latérale, qui suit la courbure du dos ; deux grands aiguillons et plusieurs petits piquants arment, pour ainsi dire, chaque opercule ; et l'anus est plus près de la nageoire caudale que de la gorge [1].

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
12 aiguillons et 10 rayons articulés à la nageoire du dos.
19 rayons à chacune des pectorales.
1 aiguillon et 5 rayons articulés à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
12 rayons à celle de la queue.



LA SCORPÈNE PLUMIER[1].

Scorpæna Plumierii, LACEP.—*Scorpæna grandicornis*, CUV.

LES manuscrits de Plumier, que l'on conserve dans la Bibliothèque royale de France, renferment un dessin fait avec soin de cette scorpène, à laquelle j'ai cru devoir donner un nom spécifique qui rappelât celui du savant voyageur auquel on en devra la connoissance. Le dessus et les côtés de la tête sont garnis, ainsi que les opercules, de piquants triangulaires, plats et aigus. Quatre barbillons ou appendices *frangés* s'élèvent entre les yeux; quatre autres barbillons d'une forme semblable, mais un peu plus petits, paroissent au dessus de la lèvre supérieure : un grand nombre d'appendices également frangés sont placés le long de la ligne latérale; les écailles ne présentent qu'une grandeur médiocre. La première partie de la nageoire dorsale est soutenue par de rayons non articulés, et un peu arrondie dans son contour supérieur; celle de la queue est aussi arrondie; on voit

1. « Scorpius niger cornutus. » Manuscrits de Plumier, déposés à la Bibliothèque royale.

quelques taches petites et rondes sur les thoracines. La couleur générale est d'un brun presque noir, et dont la nuance est à peu près la même sur tout l'animal[1].

LA SCORPÈNE AMÉRICAINE[2].

Scorpæna americana, Linn., Gmel., Lacep.

La tête de ce poisson présente des protubérances et des piquants ; d'ailleurs on voit deux barbillons à la mâchoire supérieure, et cinq ou six à la mâchoire inférieure. Les quinze derniers rayons de la nageoire dorsale forment une portion plus élevée que la partie antérieure de cette même nageoire; cette portion est, de plus, très arrondie, semblable par la figure ainsi qu'égale par l'étendue à la nageoire de l'anus, et située précisément au dessus de ce dernier instrument de natation. Les nageoires pectorales et la cau-

1. 12 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la nageoire du dos.
9 rayons à chacune des pectorales.
5 ou 6 rayons à chacune des thoracines.
2 aiguillons et 5 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
10 rayons à celle de la queue.

2. *Diable de mer*. Duhamel, Traité des pêches, t. 3, part. 2, p. 99, n. 7, pl. 2, fig. 5.

dale sont anssi très arrondies[1]. Lorsque la femelle est pleine, son ventre paroît très gros; et c'est une suite du grand nombre d'œufs que l'on compte dans cette espèce, qui est très féconde, ainsi que presque toutes les autres scorpènes.

LA SCORPÈNE DIDACTYLE[2].

Scorpæna didactyla, PALLAS, LINN., GMEL. — *Pelor obscurum*, CUV.

LA tête de cet animal, que Pallas a très bien décrit, présente les formes les plus singulières que l'on ait encore observées dans les poissons; elle ressemble bien plus à celle de ces animaux fantastiques dont l'image fait partie des décorations bizarres auxquelles on a donné le nom d'*arabesques*, qu'à un ouvrage régulier de la sage nature. Les yeux gros, ovales et

1. A la nageoire dorsale. . . . . 33 rayons.
A chacune des pectorales. . . . . 13 rayons.
A celle de l'anus.. 16
A celle de la queue. 13

2. Pallas, Spicileg. zoolog. 7, p. 26, tab. 4, fig. 1, 3.
Scorpène à deux doigts. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

saillants, sont placés au sommet de deux protubérances très rapprochées; on voit deux fossettes creusées entre ces éminences et le bout du museau; des rugosités anguleuses paroissent auprès de ce museau et de la base des opercules.

Des barbillons charnus, découpés, aplatis et assez larges, sont dispersés sur plusieurs points de la surface de cette tête, que l'on est tenté de considérer comme un produit de l'art; deux de ces filaments, beaucoup plus grands que les autres, pendent, l'un à droite, et l'autre à gauche de la mâchoire inférieure : cette mâchoire est plus avancée que celle d'en haut; l'une et l'autre sont garnies de dents, ainsi que le devant du palais et le fond du gosier; la langue montre des raies noires et de petits grains jaunes : on aperçoit de plus, auprès de chaque nageoire pectorale, c'est-à-dire, de chacune de ces nageoires que l'on a comparées à des bras, deux rayons articulés, très longs, dénués de membranes, dans lesquels on a trouvé quelque analogie avec des doigts; et voilà pourquoi la scorpène dont nous parlons a été nommée *à deux doigts*, ou *didactyle*. La nageoire de la queue est arrondie; toutes les autres sont grandes; celle du dos règne le long d'une ligne très étendue; plusieurs de ses rayons dépassent la membrane proprement dite, et sont garnis de lambeaux membraneux et déchirés ou découpés.

La peau de ce poisson, dénuée d'écailles facilement visibles, est enduite d'une humeur visqueuse. Cette scorpène parvient d'ailleurs à une longueur de trois ou quatre décimètres. Elle est brune avec des

raies jaunes sur le dos, et des taches de la même couleur sur les côtés, ainsi que sur sa partie inférieure. Des bandes noires sont distribuées sur la nageoire de la queue, ainsi que sur les pectorales. Cet animal remarquable habite dans la mer des Indes[1].

LA SCORPÈNE ANTENNÉE[2].

Scorpæna antennata, Bloch, Lacep. — *Pterois antennata*, Cuv.

On pêche dans les eaux douces de l'île d'Amboine, une scorpène dont Bloch a publié la description, et dont voici les principaux caractères.

La tête est hérissée de filaments et de piquants de diverses grandeurs; au dessus des yeux, qui sont grands et rapprochés, s'élèvent deux barbillons cylindriques, renflés dans quatre portions de leur lon-

1. 16 rayons aiguillonnés et 8 rayons articulés à la nageoire du dos.
10 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines.
12 rayons à celle de l'anus.
12 rayons à celle de la queue.

2. Bloch, pl. 185.
Scorpène à antennes. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

gueur par une sorte de bourrelet très sensible, et qui, paroissant articulés et ayant beaucoup de rapports avec les antennes de plusieurs insectes, ont fait donner à l'animal dont nous parlons le nom de *Scorpène antennée.* Au dessous de chacun des organes de la vue, on compte communément deux rangées de petits aiguillons. Chaque narine a deux ouvertures situées très près des yeux. Les mâchoires, avancées l'une autant que l'autre, sont garnies de dents petites et aiguës. Des écailles semblables à celles du dos revêtent les opercules. Les onze ou douze premiers rayons de la nageoire du dos sont aiguillonnés, très longs, et réunis uniquement près de leur base, par une membrane très basse, qui s'étend obliquement de l'un à l'autre, s'élève un peu contre la partie postérieure de ces grands aiguillons, et s'abaisse auprès de leur partie antérieure. La membrane des nageoires pectorales ne s'étend pas jusqu'au bord antérieur de la nageoire de l'anus; mais les rayons qui la soutiennent, la dépassent, et se prolongent la plupart jusqu'à l'extrémité de la nageoire caudale, qui est arrondie.

Une raie très foncée traverse obliquement le globe de l'œil. On voit d'ailleurs des taches assez grandes et irrégulières sur la tête, de petites taches sur les rayons des nageoires, et des bandes transversales sur le corps, ainsi que sur la queue.

La scorpène antennée vit communément de poissons jeunes ou foibles. Le goût de sa chair est exquis[1].

1. 6 rayons à la membrane des branchies.

LA SCORPÈNE VOLANTE[1].

Scorpæna volitans, Linn., Gmel., Lacep. — *Pterois volitans*, Cuv.

Cette scorpène est presque le seul poisson d'eau douce qui ait des nageoires pectorales étendues ou conformées de manière à lui donner la faculté de

12 aiguillons et 12 rayons articulés à la nageoire du dos.
17 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 7 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
12 rayons à la nageoire de la queue.

1. *Scorpène volante.* Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

Gasterosteus volitans. Linn. System. naturæ, XII, p. 491, n. 9.
Bloch, pl. 184.
Gronov. Mus. 2, p. 33, n. 191; et Zooph., 1, p. 89, n. 294.
Pseudopterus, etc. Klein, Miss. pisc. 5, p. 76, n. 1.
« Cottus squamosus rostro bifido. » Séba, Mus. 3, p. 79, tab. 28, fig. 1.
Ikan svangi. Ruysch, Theatr. anatomic. 1, p. 4, n. 1, tab. 3. fig. 1.
Louw. Renard, Poissons, 1, pl. 6, fig. 41, p. 12; pl. 43, n. 215.
Kalkoeven visch. Valent. Ind. 3, p. 415, fig. 213.
Amboynsche visch. Nieuh. Ind. 2, p. 268, fig. 4.
Willughby, Ichthyolog. append., p. 1, tab. 2, fig. 3.
Perca amboinensis. Rai. Pisc., p. 98, n. 26.

s'élever à quelques mètres dans l'atmosphère, à s'y soutenir pendant quelques instants, et à ne retomber dans son fluide natal qu'en parcourant une courbe très longue. Ces nageoires pectorales sont assez grandes dans la scorpène volante pour dépasser la longueur du corps; et d'ailleurs la membrane qui en réunit les rayons est assez large et assez souple entre chacun de ces longs cylindres, pour qu'ils puissent être écartés et rapprochés l'un de l'autre très sensiblement; que l'ensemble de la nageoire qu'ils composent, s'étende ou se rétrécisse à la volonté de l'animal; que le poisson puisse agir sur l'air par une surface très ample ou très resserrée; qu'indépendamment de l'inégalité des efforts de ses muscles, la scorpène emploie une sorte d'aile plus développée, lorsqu'elle frappe en arrière contre les couches atmosphériques, que lorsque, ramenant en avant sa nageoire pour donner un nouveau coup d'aile ou de rame, elle comprime également en avant une partie des couches qu'elle traverse; qu'il y ait une supériorité très marquée du point d'appui qu'elle trouve dans la première de ces deux manœuvres, à la résistance qu'elle éprouve dans la seconde; et qu'ainsi elle jouisse d'une des conditions les plus nécessaires au vol des animaux. Mais si la facilité de voltiger dont est douée la scorpène que nous décrivons, lui fait éviter quelquefois la dent meurtrière des gros poissons qui la poursuivent, elle ne peut pas la mettre à l'abri des pêcheurs qui la recherchent, et qui s'efforcent d'autant plus de la saisir, que sa chair est délicieuse; elle la livre même quelquefois entre leurs

mains, en la faisant donner dans leurs piéges, ou tomber dans leurs filets, lorsque attaquée avec trop d'avantage, ou menacée de trop grands dangers au milieu de l'eau, elle s'élance du sein de ce fluide dans celui de l'atmosphère.

C'est dans les rivières du Japon et dans celles d'Amboine que l'on a particulièrement observé ses précautions heureuses ou funestes, et ses autres habitudes. Il paroît qu'elle ne se nourrit communément que de poissons très jeunes, ou peu redoutables pour elle.

Sa peau est revêtue de petites écailles placées avec ordre les unes au dessus des autres. Elle présente, d'ailleurs, des bandes transversales alternativement orangées et blanches, et dont les unes sont larges et les autres étroites. Les rayons aiguillonnés de la nageoire dorsale sont variés de jaune et de brun; les autres rayons de la même nageoire, noirs et tachés de jaune[1]; et les pectorales et les thoracines, violettes et tachetées de blanc. Des points blancs marquent le cours de la ligne latérale. L'iris présente des rayons bleus et des rayons noirs. Et quant aux formes de la scorpène volante, il suffira de remarquer que la tête, très large par devant, est garnie de barbillons et d'aiguillons; que les deux mâchoires, égale-

1. 6 rayons à la membrane des branchies.
12 aiguillons et 12 rayons articulés à la nageoire dorsale.
14 rayons à chacune des pectorales.
6 rayons à chacune des thoracines.
3 rayons aiguillonnés et 7 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
12 rayons à la nageoire de la queue, qui est arrondie.

ment avancées, sont armées de dents petites et aiguës; que les lèvres sont extensibles; que la langue est petite, pointue, et un peu libre dans ses mouvements; que de petites écailles sont placées sur les opercules; et que la membrane qui réunit les rayons aiguillonnés de la nageoire du dos, est très basse, comme la membrane analogue de la scorpène antennée.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME GENRE.

LES SCOMBÉROMORES.

Une seule nageoire dorsale; de petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; point d'aiguillons isolés au devant de la nageoire du dos.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Scombéromore plumier.	Huit petites nageoires au dessus et au dessous de la queue; les deux mâchoires également avancées.

LE SCOMBÉROMORE PLUMIER[1].

Scomberomorus Plumierii, Lacep. — *Scomber regalis*, Bloch, pl. 333. — *Cybium regale*, Cuv.

Les peintures sur vélin qui font partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle renferment la figure d'un poisson représenté d'après un dessin de Plumier, et qui paroît avoir beaucoup de rapports avec la bonite. Le savant voyageur que nous venons de citer, l'avoit même appelé *Bonite* ou *Pélamis, petite et tachetée*, vulgairement *Lézard*. Mais les caractères génériques que montrent les vrais scombres, et particulièrement la bonite, ne se retrouvant pas sur le poisson plumier, nous avons dû le séparer de cette famille. Les principes de distribution méthodique que nous suivons, nous ont même engagés à l'inscrire dans un genre particulier que nous avons nommé *Scombéromore*, pour désigner les ressemblances qui le lient avec celui des scombres, et dont nous aurions placé la notice à la suite de l'histoire de ces

1. Il nous paroît que l'on doit regarder comme une variété de notre Scombéromore plumier, le poisson que Bloch a décrit sous le nom de *Scomber regalis* ou *Tassard*, et dont il a donné la figure, pl. 333.

derniers, si quelques circonstances ne s'y étoient opposées.

Le scombéromore plumier vit dans les eaux de la Martinique. Sa nageoire dorsale présente deux portions si distinctes par leurs figures, que l'on croiroit avoir sous les yeux deux nageoires dorsales très rapprochées. La première de ces portions est triangulaire, et composée de vingt rayons aiguillonnés; la seconde est placée au dessus de celle de l'anus, à laquelle elle ressemble par son étendue, ainsi que par sa forme comparable à celle d'une faux. Huit petites nageoires paroissent au dessus et au dessous de la queue. Les couleurs de l'animal sont d'ailleurs magnifiques : l'azur de son dos et l'argenté de sa partie inférieure sont relevés par les teintes brillantes de ses nageoires, et par l'éclat d'une bande dorée qui s'étend le long de la ligne latérale, et règne entre deux rangées longitudinales de taches irrégulières et d'un jaune doré.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME GENRE.

LES GASTÉROSTÉES.

Une seule nageoire dorsale; des aiguillons isolés, ou presque isolés, au devant de la nageoire du dos; une carène longitudinale de chaque côté de la queue; un ou deux rayons au plus à chaque nageoire thoracine; ces rayons aiguillonnés.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Gastérostée épinoche.	Trois aiguillons au devant de la nageoire du dos.
2. Le Gastérostée épinochette.	Dix aiguillons au devant de la nageoire du dos.
3. Le Gastérostée spinachie.	Quinze aiguillons au devant de la nageoire du dos.

LE GASTÉROSTÉE ÉPINOCHE[1].

Gasterosteus aculeatus, Linn., Gmel, Bloch. — *Gasterosteus teraculeatus*, Lacep. — *Gasterosteus leiurus*, et *G. trachurus*, Cuv.

LE GASTÉROSTÉE ÉPINOCHETTE[2],

Gasterosteus Pungitius, Linn., Gmel., Cuv.

ET LE GASTÉROSTÉE SPINACHIE[3].

Gasterosteus Spinachia, Linn., Gmel., Cuv.

C'est dans les eaux douces de l'Europe que vit l'épinoche. Ce gastérostée est un des plus petits pois-

1. *Skittspigg*, en Suède.
Skittbar den storre, ibid.
Steckle back, en Angleterre.
Banstickle, ibid.
Sharpling, ibid.
Épinarde, dans quelques départements méridionaux de France.
Gastré trois-épines. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 53, fig. 3.
Faun. Suecic. 336.
« Gasterosteus in dorso tribus. » Artédi, gen. 52, spec. 26, syn. 80.

sons que l'on connoisse ; à peine parvient-il à la longueur d'un décimètre : aussi a-t-on voulu qu'il oc-

Müller, Prodrom. Zoolog. Danic., p. 47, n. 3.
Gronov. Mus. 1, p. 49, n. 111; Zooph., p. 134, n. 405.
« Centriscus duobus in dorso armato aculeis, totidem in ventre. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 48, n. 2, tab. 14, fig. 4 et 5.
Spinarella, Belon, Aquat., p. 327.
Brit. Zoolog. 3, p. 217, n. 1.
Willughby, Ichthyol., 341.
Rai. Pisc., 145.
Épinoche. Rondelet, Des poissons de rivières, chap. 27.
Stichling et *stachelfisch.* Wulff, Ichthyolog.
Épinoche. Valmont de Bomare, Dictionnaire d'histoire naturelle.
2. *Skittspigg den mindre,* en Suède.
The lesser stickleback, en Angleterre.
The lesser sharpling, ibid.
Gastré épinoche. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Bloch, pl. 53, fig. 4.
Faun. Suecic., 337.
« Gasterosteus aculeis in dorso tribus. » Artédi, gen. 52, spec. 97, syn. 80.
Gronov. Mus. 1, p. 50, n. 112; Zooph., p. 134, n. 406.
« Centriscus spinis decem vel undecim, etc. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 48, n. 4.
Spinarella pusillus. Belon, Aquat., p. 227.
Gesner, Aquat., p. 8; Icon. anim., p. 428; Thierb., p. 160, *a.*
Rai. Pisc., p. 145, n. 4.
« Pungitius, alterum genus. » Aldrov. Pisc., p. 628.
Lesser stickleback. Willughby, Ichthyolog., p. 342.
The spined stickleback. Brit. Zoolog. 3, p. 219, n. 2.
3. *Steinbicker,* dans plusieurs contrées de l'Allemagne.
Ersskraper, dans plusieurs pays du Nord.
Gastré quinze-épines. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Faun. Suecic., 338.
Gronov. Mus. 1, p. 50, n. 113; Zooph., p. 134, n. 407.
Bloch, pl. 53, fig. 1.
Gasterosteus pentagonus. Mus. Ad. Frid., p. 34.

cupât dans l'échelle de la durée une place aussi éloignée des poissons les plus favorisés, que sur celle des grandeurs. On a écrit qu'il ne vivoit tout au plus que trois ans. Quelque sûres qu'aient pu paroître les observations sur lesquelles on a fondé cette assertion, nous croyons qu'elles ont porté sur des accidents individuels plutôt que sur des faits généraux ; et nous regardons comme bien peu vraisemblable une aussi grande brièveté dans la vie d'un animal qui, dans ses formes, dans ses qualités, dans son séjour, dans ses mouvements, dans ses autres actes, dans sa nourriture, ne présente aucune différence très marquée avec des poissons qui vivent pendant un très grand nombre d'années. Et d'ailleurs ne reconnoît-on pas dans l'épinoche la présence ou l'influence de toutes les causes que nous avons assignées à la longueur très remarquable de la vie des habitants des eaux, et particulièrement des poissons considérés en général ?

C'est dans le printemps que ce petit osseux dépose ses œufs sur les plantes aquatiques, qui les maintiennent à une assez grande proximité de la surface des lacs ou des rivières, pour que la chaleur du soleil favorise leur développement. Il se nourrit de vers, de chrysalides, d'insectes que les bords des eaux

« Centriscus aculeis quindecim in dorso. » Klein, Miss. pisc. 4, p. 48, n. 1.

« Aculeatus *vel* pungitius marinus longus. » Willughby, Ichthyol., p. 340, tab. X, 13, fig. 2; Append., p. 23.

Rai. Pisc., p. 145, n. 15.

Fifteen spined stickleback. Brit. Zoolog. 3, p. 220, n. 3.

peuvent lui présenter, d'œufs de poissons; et, malgré sa foiblesse, il attrape quelquefois des poissons, à la vérité extrêmement jeunes, et venant, pour ainsi dire, d'éclore. Les aiguillons dont son dos est armé, et le bouclier ainsi que les lames dont son corps est revêtu, le défendent mieux qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil, de l'attaque de plusieurs des animaux qui vivent dans les mêmes eaux que lui : mais ils ne le garantissent pas de vers intestinaux dont il est fréquemment la victime; ils ne le préservent pas non plus de la recherche des pêcheurs. On ne le prend pas cependant, au moins le plus souvent, pour la nourriture de l'homme, parce que son goût est rarement très agréable : mais comme cette espèce est grasse et féconde en individus, il est plusieurs contrées où l'on répand les épinoches par milliers dans les champs, sur lesquels elles forment en se corrompant un excellent fumier; ou bien on les emploie à engraisser dans les basses-cours voisines des lacs qui leur ont servi d'habitation, des canards, des cochons, et d'autres animaux utiles dans l'économie domestique.

On peut aussi exprimer de milliers d'épinoches une assez grande quantité d'huile bonne à brûler; et nous ne devons pas oublier de faire remarquer qu'il est un grand nombre d'espèces de poissons, dédaignées à cause du goût peu agréable de leur chair, dont on pourroit tirer, comme de l'épinoche, un aliment convenable à plusieurs animaux, un engrais très propre à fertiliser nos campagnes, ou une huile très utile à plusieurs arts.

Les yeux de l'épinoche sont saillants, et ses mâchoires presque aussi avancées l'une que l'autre : chaque ligne latérale est marquée ou recouverte par des plaques osseuses placées transversalement, plus petites vers la tête ainsi que vers la queue, et qui, au nombre de vingt-cinq, de vingt-six ou de vingt-sept, forment une sorte de cuirasse assez solide. Deux os allongés, durs, et affermis antérieurement par un troisième, couvrent le ventre comme un bouclier; et de là vient le nom générique de *Gastérostée* que porte l'épinoche. Chaque thoracine est composée de deux rayons : le premier, grand, pointu, et presque toujours dentelé, frappe aisément la vue; le second, blanc, très court, très mou, est difficilement aperçu.

Trois aiguillons allongés, et séparés l'un de l'autre, s'élèvent au devant de la nageoire du dos : les deux premiers sont dentelés des deux côtés; le troisième l'est quelquefois, mais il est presque toujours moins haut que les deux premiers.

On compte trois lobes au foie, qui est très étendu, et dont le lobe droit est particulièrement très long. On ne voit pas de *cæcum* auprès du pylore; et le canal intestinal se recourbe à peine vers la tête, avant de s'avancer en ligne droite vers l'anus; ce qui doit faire présumer que les sucs digestifs de l'épinoche sont très actifs.

La vésicule natatoire est épaisse, simple, grande, et attachée à l'épine du dos, dont cependant on peut la séparer avec facilité.

Au reste, l'iris, l'opercule branchial et les côtés de

l'épinoche brillent de l'éclat de l'argent; ses nageoires, de celui de l'or; et sa gorge ainsi que sa poitrine, montrent souvent celui du rubis[1].

L'épinochette vit en troupes nombreuses dans les lacs et dans les mers de l'Europe; on la voit pendant le printemps auprès des embouchures des fleuves; et, suivant M. Noël, on la pêche dans la Seine, jusqu'au dessus de Quillebeuf. La spinachie ne se trouve ordinairement que dans la mer. Elle est plus grande du double, ou environ, que l'épinoche, pendant que l'épinochette ne parvient communément qu'à la longueur d'un demi-décimètre. Cette épinochette est d'ailleurs dénuée de lames osseuses et même d'écailles facilement visibles; sa couleur est jaune sur son dos, et blanche ou argentée sur sa partie inférieure[2].

La spinachie offre à peu près le même ton et la même disposition dans ses nuances que l'épinochette; mais ses côtés sont garnis de lames dures. Elle a de plus le museau avancé en forme de tube,

1.	A la membrane des branchies de l'épinoche. . .	3 rayons.
	A la nageoire du dos.	12
	A chacune des pectorales.	10
	A chacune des thoracines.	2
	A celle de l'anus..	9
	A celle de la queue, qui est rectiligne.	12
2.	A la nageoire du dos de l'épinochette.	11 rayons.
	A chacune des pectorales.	10
	A chacune des thoracines, dont la membrane est très blanche.	2
	A celle de l'anus.	11
	A celle de la queue.	13

l'ouverture de la bouche petite, et l'opercule ciselé en rayons[1].

1. A la nageoire du dos de la spinachie. . .	6 ou 7 rayons.
A chacune des pectorales.	10
A chacune des thoracines.	2
A celle de l'anus.	6 ou 7
A celle de la queue, qui est arrondie. . .	12

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME GENRE.

LES CENTROPODES.

Deux nageoires dorsales; un aiguillon et cinq ou six rayons articulés très petits à chaque nageoire thoracine; point de piquants isolés au devant des nageoires du dos, mais les rayons de la première dorsale à peine réunis par une membrane; point de carène latérale à la queue.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
Le Centr. rhomboïdal.	Le corps revêtu de petites écailles.

LE CENTROPODE RHOMBOÏDAL[1].

Scomber rhombeus, Forsk. — *Centrogaster rhombeus*, Linn., Gmel. — *Centropodus rhombeus*, Lacep. — *Psettus rhombeus*, Cuv.

La conformation de ce poisson nous oblige à le placer dans un genre particulier. Il a été observé par Forskael dans la mer Rouge. Les petites écailles dont il est revêtu brillent comme des lames d'argent. Les nageoires sont blanches, excepté celle de la queue, qui est d'un vert bleuâtre; et la seconde dorsale est noire dans sa partie la plus élevée. Cette seconde nageoire du dos est d'ailleurs triangulaire et écailleuse dans sa partie antérieure, comme celle de l'anus, et basse, ainsi que transparente, dans le reste de son étendue. Les cinq rayons articulés qui, réunis avec un aiguillon, composent chacune des nageoires thoracines, sont à peine visibles[2]. Une membrane assez peu large soutient les quatre ou cinq piquants qui forment la première dorsale. Les dents sont déliées

1. Forskael, Faun. Arab., p. 58, n. 78.
Scombre tabak. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

2. A la membrane des branchies. . . . . 6 rayons.
A la première nageoire du dos. . . . . 4 ou 5

et nombreuses; et au dessus du bout de la langue, on voit une callosité ovale et rude. La queue proprement dite est très courte ; ce qui donne à chaque côté de l'animal une figure rhomboïdale.

A la seconde.	32 rayons.
A chacune des pectorales.	15
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	34
A celle de la queue, qui est un peu arrondie. . .	16

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME GENRE.

LES CENTROGASTÈRES.

Quatre aiguillons et six rayons articulés à chaque nageoire thoracine.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Centrogastère brunatre.	La nageoire dorsale très longue; celle de la queue très peu fourchue; la couleur du dessus du corps brune.
2. Le Centrogastère argenté.	La nageoire de la queue fourchue; la couleur du dessus du corps argentée.

LE CENTROGASTÈRE BRUNATRE[1],

Centrogaster fuscescens, Linn., Gmel., Lacep. — *Siganus fuscescens*, Cuv.

ET

LE CENTROGASTÈRE ARGENTÉ[2].

Centrogaster argentatus, Linn., Gmel., Lacep. — *Siganus argenteus*, Cuv.

Les mers qui arrosent le Japon nourrissent ces deux centrogastères dont on doit la connoissance au savant Houttuyn, et dont le nom générique vient des aiguillons que l'on voit au dessous de leur corps, et qui composent une partie de leurs nageoires inférieures. Ces poissons ne parviennent qu'à une longueur très peu considérable : le brunâtre n'a pas ordinairement deux décimètres de long, et l'argenté n'en a qu'un. La mâchoire supérieure du premier est garnie de dents aiguës ; le second a sur la nuque une grande tache brune, et communément arrondie. Les

1. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 333, n. 21.
2. Houttuyn, Act. Haarl. XX, 2, p. 334, n. 22.

notes suivantes[1] et[2], et le tableau de leur genre, indiquent leurs autres traits principaux.

1. 13 aiguillons et 11 rayons articulés à la nageoire du dos du brunâtre.
16 rayons à chacune des pectorales.
7 aiguillons et 9 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la nageoire de la queue.

2. 8 aiguillons à la partie antérieure de la nageoire dorsale de l'argenté.
2 aiguillons et 12 rayons à la nageoire de l'anus.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME GENRE.

LES CENTRONOTES.

Une seule nageoire dorsale; quatre rayons au moins à chaque thoracine; des piquants isolés au devant de la nageoire du dos; une saillie longitudinale sur chaque côté de la queue, ou deux aiguillons au devant de la nageoire de l'anus.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le Centronote pilote.	Quatre aiguillons au devant de la nageoire du dos; sept rayons à la membrane des branchies; vingt-sept rayons au moins à la nageoire dorsale.
2. Le Centronote éperon.	Quatre aiguillons au devant de la nageoire du dos; six rayons à la membrane des branchies; vingt-un rayons à la nageoire dorsale.
3. Le Centronote acanthias.	Quatre aiguillons au devant de la nageoire dorsale; trois rayons à la membrane des branchies.
4. Le Centronote glaycos.	Cinq aiguillons au devant de la nageoire du dos; le premier tourné vers le museau, et les autres inclinés vers la queue; la ligne latérale ondulée par petits traits.
5. Le Centronote argenté.	Sept aiguillons au devant de la nageoire du dos; onze rayons à cette nageoire.
6. Le Centron. ovale.	Sept aiguillons au devant de la nageoire du dos; vingt rayons à cette nageoire; six rayons à la membrane des branchies.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le Centron. lyzan.	Sept aiguillons au devant de la nageoire du dos ; vingt-un rayons à cette nageoire ; huit rayons à la membrane des branchies.
8. Le Centronote carolinin.	Huit aiguillons au devant de la nageoire du dos ; vingt-six rayons à cette nageoire dorsale ; la ligne latérale droite.
9. Le Centronote gardénien.	Huit aiguillons au devant de la nageoire du dos ; trente-trois rayons à cette nageoire dorsale ; point d'aiguillons au devant de celle de l'anus ; deux rayons seulement à chacune des pectorales.
10. Le Centronote vadigo.	Huit aiguillons au devant de la nageoire du dos ; plus de deux rayons à chacune des pectorales ; la ligne latérale tortueuse.
11. Le Centron. nègre.	Huit aiguillons au devant de la nageoire du dos ; trente-trois rayons à cette nageoire : douze rayons à chaque pectorale ; six rayons à chaque thoracine ; la ligne latérale droite ; la couleur générale noire.

LE CENTRONOTE PILOTE[1].

Gasterosteus Ductor, Linn., Gmel. — *Scomber Ductor*, Bloch. — *Centronotus Conductor*, Lacep. — *Centronotus Ductor*, Cuv.

Presque toutes les espèces du genre des *Centronotes*, ainsi que celui des *Gastérostées* et celui des *Centropodes*, ne renferment que d'assez petits individus. Le centronote dont nous traitons dans cet article, parvient très rarement à la longueur de deux

1. *Gastré pilote*. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Mus. Ad. Frid. 2, p. 88.
Pilot fish. Willughby, Ichthyol., tab. append. 8, fig. 2.
« Glaucus aculeatus, fasciatus, etc. » Klein, Miss. pisc. 5. p. 31, n. 5.
Le pilote. Duhamel, Traité des pêches, part. 2, sect. 4, chap. 4, art. 5, p. 55, pl. 4, fig. 4, et pl. 9, fig. 3.
Scomber ductor. Hasselquist, It. 336.
Osbeck, It. 73, tab. 12, fig. 2; et Act. Stockh. 1755, p. 71.
« Scomber fasciis quatuor cæruleo-argenteis, aculeis quatuor ante » pinnam dorsalem. » Lœfl. It.
« Scomber dorso monopterygio, pinnulis nullis, etc. » Gronov. Zooph., 309.
Pilote piscis. Rai. Pisc. 156.
Lootsmannekens. Brünn. It, 325, tab. 100.
Scombre Pilote; *Scomber ductor*. Bloch. pl. 338.

décimètres. Malgré les dards dont quelques parties de son corps sont hérissées, il ne pourroit donc se défendre avec succès que contre des ennemis bien peu redoutables, ni attaquer avec avantage qu'une proie presque invisible. Son espèce n'existeroit donc plus depuis long-temps, s'il n'avoit reçu l'agilité en partage : il se soustrait par des mouvements rapides aux dangers qui peuvent le menacer. D'ailleurs sa petitesse fait sa sûreté, et compense sa foiblesse. Il n'est recherché ni par les pêcheurs, ni par les grands habitants des mer ; l'exiguïté de ses membres le dérobe souvent à leur vue ; le peu de nourriture qu'il peut fournir, empêche qu'il ne soit l'objet des désirs des marins, ou des appétits des squales. Il en est résulté pour cette espèce, cette sorte de sécurité qui dédommage le foible de tant de privations. Pressée par la faim, ne trouvant pas facilement à certaines distances des rivages les œufs, les vers, les insectes, les mollusques qu'elle pourroit saisir, elle ne fuit ni le voisinage des vaisseaux, ni même la présence des squales, ou des autres tyrans des mers ; elle s'en approche sans défiance et sans crainte ; elle joue au devant des bâtiments, ou au milieu des terribles poissons qui la dédaignent ; elle trouve dans les aliments corrompus que l'on rejette des navires ou dans les restes des victimes immolées par le féroce requin, des fragments appropriés par leur ténuité à la petitesse de ses organes ; elle précède ou suit avec constance la proue qui fend les ondes, ou des troupes carnassières de grands squales ; et frappant vivement l'imagination par la tranquillité avec laquelle elle habite son singulier asile, elle a été bientôt douée, par

les amis du merveilleux, d'une intelligence particulière ; on lui a attribué un instinct éclairé, une prévoyance remarquable, un attachement courageux; on l'a revêtue de fonctions très extraordinaires; et on ne s'est arrêté qu'après avoir voulu qu'elle partageât avec les échénéis, le titre de *conducteur du requin*, de *pilote des vaisseaux*. Nous avons été bien aises de rappeler cette opinion bizarre par le nom spécifique que nous avons conservé à ce centronote avec le plus grand nombre des auteurs modernes. Celui qui écrit l'histoire de la nature doit marquer les écueils de la raison, comme l'hydrographe trace sur ses cartes ceux où ont péri les navigateurs.

On voit sur le dos de ce petit animal, dont on a voulu faire le directeur de la route des énormes requis, ces aiguillons qui appartiennent à tous les poissons compris dans le quatre-vingt-onzième genre, et dont la présence et la position sont indiquées par le nom de *Centronote*[1], que nous avons cru devoir leur donner : mais on n'en compte que quatre au devant de la nageoire dorsale du *Pilote*. Les côtés de la queue de ce poisson sont relevés longitudinalement en carène. La ligne latérale est droite. Plusieurs bandes transversales et noires font ressortir la couleur de sa partie supérieure, qui présente des teintes brunes et des reflets dorés. Il paroît que le nombre de ces bandes varie depuis quatre jusqu'à sept. Les mâchoires, la langue, et la partie antérieure du palais, sont garnies de très petites dents[2].

1. *Kentron*, en grec, signifie *aiguillon*; et *nôtos* signifie *dos*.
2. A la nageoire du dos. . . . . 28 rayons.

LE CENTRONOTE ACANTHIAS[1],

Gasterosteus acanthias, Linn., Gmel., Lacep.

ET LE CENTRONOTE GLAYCOS[2].

Centronotus glaycos, Lacep., Risso. — *Lichia glauca*, Cuv.

Les mers qui arrosent le Danemarck nourrissent, selon Pontoppidan, l'acanthias; et la Méditerranée est la patrie du glaycos. Nous avons conservé ce nom grec *glaycos*, qui veut dire *glauque* (d'un bleu de mer), à un centronote décrit et figuré par Rondelet, et auquel, suivant ce naturaliste, les anciens avoient donné cette dénomination. Cette espèce a le corps allongé, les dents très pointues, la ligne latérale ondée à petits traits; la partie supérieure du corps d'un bleu obscur, l'inférieure très blanche; la chair grasse, ferme et de bon goût.

A chacune des pectorales.	20 rayons.
A chacune des thoracines.	6
A celle de l'anus.	17

1. Pontoppid. Naturg. Danaem. p. 188, n. 3.

2. *Troisième espèce de Glaucus.* Rondelet, Des poissons, liv. 8, chap. 17.

LE CENTRONOTE ARGENTÉ[1],

Gasterosteus occidentalis, LINN., GMEL. — *Centronotus argenteus*, LACEP. —*Lichia occidentalis*, CUV.

LE CENTRONOTE OVALE[2],

Gasterosteus ovatus, LINN., GMEL. — *Centronotus ovalis*, LACEP. — *Trachinotus ovatus*, CUV.

ET LE CENTRONOTE LYZAN[3].

Scomber Lyzan, FORSK. — *Gasterosteus Lyzan*, LINN., GMEL. — *Centronotus Lyzan*, LACEP. — *Lichia Lyzan*, CUV.

ON pêche auprès des côtes de l'Amérique équinoxiale, l'argenté, dont la couleur est désignée par le nom spécifique que nous avons cru devoir lui donner[4], pendant que c'est dans les mers de l'Asie que

1. *Gastré saure*. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
« Saurus argenteus cauda longitudinaliter striata. » Browne, Jam. 452, tab. 46, fig. 2.

2. *Gastré ovale*. Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.

3. *Scombre lyzan*. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
Forskael, Faun. Arabic., p. 54, n. 69.

4. 7 rayons à chacune des nageoires pectorales de l'argenté.

vit l'ovale[1], dont l'aiguillon dorsal le plus antérieur est couché vers la tête, dont les mâchoires sont hérissées de petites dents, et dont le corps très comprimé, comme celui des chétodons, a indiqué par sa figure la dénomination spécifique de ce centronote.

Forskael a vu le lyzan sur les côtes de l'Arabie. Ce poisson est couvert d'écailles petites, lancéolées, et resplendissantes comme des lames d'argent; ses lignes latérales sont ondées vers l'opercule et droites auprès de la queue; son dos est d'un brun mêlé de bleu[2].

6 rayons à chacune des thoracines.
2 aiguillons au devant de la nageoire de l'anus.
1 aiguillon et 6 rayons articulés à la nageoire anale.
16 rayons à la nageoire de la queue.

1. 16 rayons à chacune des nageoires pectorales de l'ovale.
6 rayons à chacune des thoracines.
2 aiguillons au devant de la nageoire anale.
1 aiguillon et 16 rayons à la nageoire de l'anus.
20 rayons à la nageoire caudale.

2. 17 rayons à chacune des pectorales du lyzan.
1 aiguillon et 5 rayons à chacune des thoracines.
2 aiguillons au devant de la nageoire de l'anus.
1 aiguillon et 18 rayons à cette même nageoire de l'anus.

LE CENTRONOTE CAROLININ[1],

Gasterosteus carolinus, Linn., Gmel. — *Centronotus carolinus*, Lacep.

LE CENTRONOTE GARDÉNIEN[2],

Gasterosteus canadus, Linn., Gmel. — *Centronotus Gardenii*, Lacep. — *Elacates americana*, Cuv.

ET LE CENTRONOTE VADIGO[3].

Scomber Amia, Linn., Gmel. — *Centronotus Vadigo*, Lacep. — *Lichia Vadigo*, Cuv.

Le carolinin et le gardénien habitent la Caroline : le nom du premier indique leur pays ; celui du second, l'observateur qui les a fait connoître. C'est en effet le docteur Garden qui en envoya dans le temps la description à Linnée. Ces deux poissons, et le va-

1. *Gastré crevalle.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
2. *Gastré canade.* Daubenton, Encyclopédie méthodique.
Id. Bonnaterre, planches de l'Encyclopédie méthodique.
3. *Liche*, dans plusieurs départements méridionaux de France.
Pélamide, ibid.
Liche, ou *seconde espèce de glaucus*. Rondelet, Des poissons, part. 1, liv. 8, chap. 16.
Scombre liche, *Scomber aculeatus*, Bloch, pl. 336, fig. 1.

digo, qui se trouve dans la Méditerranée, se ressemblent par la forme de leurs nageoires du dos et de l'anus, qui présentent la figure d'une faux, et par celle de la nageoire de la queue, qui est fourchue : mais indépendamment des dissemblances que nous n'avons pas besoin d'énumérer, le carolinin n'a que vingt-six rayons à la nageoire du dos[1], et le gardénien y en a trente-trois[2]; celui-ci n'a que deux rayons à chacune des pectorales, et le vadigo y en présente un nombre bien plus grand, pendant que ses lignes latérales sont tortueuses et courbées vers le bas, au lieu d'être droites comme celles du carolinin. Au reste, l'aiguillon dorsal le plus antérieur du vadigo est incliné vers le museau.

1. 18 rayons à chacune des pectorales du carolinin.
5 rayons à chacune des thoracines.
3 aiguillons et 24 rayons articulés à la nageoire de l'anus.
27 rayons à celle de la queue.

2. 7 rayons à la membrane des branchies du gardénien.
2 à chacune des nageoires pectorales.
7 à chacune des thoracines.
26 à la nageoire de l'anus.
20 à celle de la queue.

LE CENTRONOTE EPERON[1],

Scomber Calcar, Bloch. — *Centronotus Calcar*, Lacep. *Lichia Calcar*, Cuv.

ET LE CENTRONOTE NÈGRE[2].

Scomber niger, Bloch. — *Centronotus niger*, Lacep. — *Naucrates niger*, Cuv.

Le corps de la queue de l'éperon paroissent dénués d'écailles. La mâchoire inférieure dépasse celle de dessus. La langue est mobile, lisse et large. Chaque narine ne montre qu'un orifice. La ligne latérale est presque droite. Les thoracines peuvent être couchées dans une sorte de sillon. La couleur générale est argentée : des teintes noires règnent sur le dos ; les nageoires sont bleuâtres. On trouve une grande quantité de centronotes éperons sur la côte de Guinée. Ils y présentent la grandeur du scombre maquereau ; et leur chair n'est pas désagréable au goût.

Le centronote nègre habite dans la partie de l'Océan atlantique qui sépare l'Afrique de l'Amérique méridionale. Barbot l'a trouvé auprès de la côte d'Or; et Marcgrave, Pison et le prince Maurice de Nassau l'ont vu dans les eaux du Brésil. Il parvient à une

1. Scombre éperon, *Scomber calcar*. Bloch, pl. 336, fig. 2.
2. *Sefser*, sur les côtes d'Afrique.
Ceixupira, au Brésil.
Stachlicher blauling, par les Allemands.
Negro mackrel, par les Anglois.
Scombre nègre. Bloch, pl. 337.

longueur remarquable. Suivant Barbot, il a près de deux mètres de long; et Marcgrave lui attribue une longueur de plus de trois mètres. Sa chair est d'ailleurs grasse, blanche et ferme : aussi est-il très recherché, et préparé pour être envoyé au loin. Lorsqu'il est frais, on compare son goût à celui de l'anguille, et lorsqu'il est séché, à celui du saumon fumé. Il séjourne ordinairement dans la haute mer : mais de temps en temps on voit des troupes nombreuses d'individus de cette espèce s'approcher des terres, préférer les fonds pierreux, et y chercher les crustacés et les animaux à coquille, qui doivent servir à leur nourriture. Les Nègres les prennent sur ces bas-fonds, et les pêchent à la lueur de brandons allumés[1].

Le centronote nègre a la peau lisse, aplatie et dénuée de petites écailles; le museau arrondi; l'ouverture de la bouche assez grande; les dents petites; la langue large et mobile; deux orifices à chaque narine : les écailles qui revêtent son corps et sa queue, sont petites, lisses et minces. Sa couleur noire est relevée par le gris de la base et du milieu de ses thoracines, ainsi que par les nuances blanches et argentées qui resplendissent sur ses côtés.

1. 14 rayons à chaque pectorale du centronote éperon.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
1 rayon aiguillonné et 20 rayons articulés à l'anale, au devant de laquelle on voit deux aiguillons réunis par une membrane.
13 rayons à la nageoire de la queue.
21 rayons à la nageoire de l'anus du centronote nègre.
17 rayons à la caudale.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS

DANS LE HUITIÈME VOLUME.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

Le Gobie Paganel. . . . . Pag. 7
Le Gobie ensanglanté. ibid.
Le Gobie noir-brun. . . . . ibid.
Le Gobie Boulerot. 10
Le Gobie Bosc. 13
Le Gobie arabique. 14
Le Gobie Jozo. . . . . ibid.
Le Gobie bleu. 17
Le Gobie Plumier. 18
Le Gobie Thunberg. 20
Le Gobie Éléotre. 21
Le Gobie nébuleux. ibid.
Le Gobie Awaou. 23
Le Gobie noir. 25
Le Gobie Lagocéphale. 27
Le Gobie menu. . . . . ibid.
Le Gobie cyprinoïde. . . . . ibid.
Le Gobie Schlosser. 30

Les Gobioïdes. (Tableau méthodique des espèces.). 33
Le Gobioïde anguilliforme. 34
Le Gobioïde smyrnéen. 35
Le Gobioïde Broussonnet. 36
Le Gobioïde queue-noire. 38

Les Gobiomores. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 39
Le Gobiomore gronovien. 40
Le Gobiomore Taiboa. 42
Le Gobiomore dormeur. 44

Le Gobiomore Koelreuter. . . . . Pag. 45

Les Gobiomoroïdes. (Tableau méthodique des espèces.). . . 47
Le Gobiomoroïde Pison. 48

Les Gobiésoces. (Tableau méthodique des espèces.) 50
Le Gobiésoce Testar. 51

Les Scombres. (Tableau méthodique des espèces.). 53
Le Scombre Commerson. 55
Le Scombre Guare. 58
Le Scombre Thon. 59
Le Scombre Germon. 84
Le Scombre Thazard. 91
Le Scombre Bonite. 95
Le Scombre sarde. 102
Le Scombre Alatunga. 103
Le Scombre chinois. 104
Le Scombre Atun. 105
Le Scombre Maquereau. 106
Le Scombre japonais. 125
Le Scombre doré. 126
Le Scombre Albacore. 128

Les Scombéroïdes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 130
Le Scombéroïde Noël. 131
Le Scombéroïde commersonnien. 133
Le Scombéroïde sauteur. 134

Les Caranx. (Tableau méthodique des espèces.). 137
Le Caranx Trachure.. 141
Le Caranx Amie.. 145
Le Caranx queue-jaune. . . . . ibid.
Le Caranx fascé. 147
Le Caranx Chloris. . . . . ibid.
Le Caranx crumenophthalme. . . . . ibid
Le Caranx glauque. 149
Le Caranx blanc. 151
Le Caranx queue-rouge. . . . . ibid.
Le Caranx Plumier. 153
Le Caranx Klein. ibid.

Le Caranx filamenteux. . . . . Pag. 154
Le Caranx Daubenton. 155
Le Caranx très-beau. 156
Le Caranx Carangue. 158
Le Caranx Ferdau. 159
Le Caranx Gæss. . . . . ibid.
Le Caranx Sansun. . . . . ibid.
Le Caranx Korab. . . . . ibid.
Le Caranx rouge. 162

Les Trachinotes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 163
Le Trachinote faucheur. 164

Les Caranxomores. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 167
Le Caranxomore pélagique. 168
Le Caranxomore plumiérien. 169
Le Caranxomore Pilitschei. 170
Le Caranxomore Sacrestin. 171

Les Cæsio. (Tableau méthodique des espèces.). 173
Le Cæsio Azuror. 174
Le Cæsio Poulain. 177

Les Cæsiomores. (Tableau méthodique des espèces.). 179
Le Cæsiomore Baillon. 180
Le Cæsiomore Bloch. 181

Les Coris. (Tableau méthodique des espèces.). 183
Le Coris aigrette. 184
Le Coris anguleux. 186

Les Gomphoses. (Tableau méthodique des espèces.). 187
Le Gomphose bleu. 188
Le Gomphose varié. 191

Les Nasons. (Tableau méthodique des espèces.). 192
Le Nason Licornet. 193
Le Nason Loupe. 197

Les Kyphoses. (Tableau méthodique des espèces.). 200
Le Kyphose double-bosse. 201

Les Osphronèmes. (Tableau méthodique des espèces.). . . Pag. 203
L'Osphronème Goramy. 204
L'Osphronème Gal. 208

Les Trichopodes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 211
Le Trichopode mentonnier. 212
Le Trichopode Trichoptère. 215

Les Monodactyles. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 218
Le Monodactyle falciforme. 219

Les Plectorhinques. (Tableau méthodique des espèces.). . . 221
Le Plectorhinque Chétodonoïde. 222

Les Pogonias. (Tableau méthodique des espèces.). 225
Le Pogonias fascé. 226

Les Bostryches. (Tableau méthodique des espèces.). 228
Le Bostryche chinois. 229
Le Bostryche tacheté. 231

Les Bostrychoïdes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 232
Le Bostrychoïde œillé. 233

Les Échénéis. (Tableau méthodique des espèces.). 234
L'Échénéis Rémora. 235
L'Échénéis Naucrate. 248
L'Échénéis rayé. 252

Les Macroures. (Tableau méthodique des espèces.). 254
Le Macroure Berglax. 255

Les Coryphènes. (Tableau méthodique des espèces.). 258
Le Coryphène Hippurus. 262
Le Coryphène Doradon. 267
Le Coryphène Chrysurus. 269
Le Coryphène Scombéroïde. 274
Le Coryphène ondé. 278
Le Coryphène Pompile. 279
Le Coryphène bleu. 281
Le Coryphène Plumier. 282

Le Coryphène Rasoir. . . . . Pag. 284
Le Coryphène Perroquet. 286
Le Coryphène camus. 287
Le Coryphène rayé. 288
Le Coryphène chinois. 289
Le Coryphène pointu. 290
Le Coryphène vert. 291
Le Coryphène casqué. ibid.

Les Hémiptéronotes. (Tableau méthodique des espèces.). . . 293
L'Hémiptéronote Cinq-taches. 294
L'Hémiptéronote Gmelin. 297

Les Coriphénoïdes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 298
Le Coryphénoïde Houttuynien. 299

Les Aspidophores. (Tableau méthodique des espèces). . . . 300
L'Aspidophore armé. 301
L'Aspidophore Lisiza. 304

Les Aspidophoroïdes. (Tableau méthodique des espèces). . 306
L'Aspidophoroïde Tranquebar. 307

Les Cottes. (Tableau méthodique des espèces). 309
Le Cotte grognant. 311
Le Cotte Scorpion. 314
Le Cotte Quatre-cornes. 319
Le Cotte raboteux. 321
Le Cotte austral. 322
Le Cotte insidiateur. 323
Le Cotte Madégasse. 324
Le Cotte noir. 326
Le Cotte Chabot. 327

Les Scorpènes. (Tableau méthodique des espèces). 333
La Scorpène horrible. 335
La Scorpène africaine. 339
Le Scorpène épineuse. 340
La Scorpène aiguillonnée. 341
La Scorpène marseillaise. 342
La Scorpène Double-filament. 343

La Scorpène Brachion. . . . . Pag. 344
La Scorpène barbue. 346
La Scorpène Rascasse. 347
La Scorpène Mahé. 350
La Scorpène Truie. 352
La Scorpène Plumier. 354
La Scorpène américaine. 355
La Scorpène didactyle. 356
La Scorpène antennée. 358
La Scorpène volante. 360

Les Scombéromores. (Tableau méthodique des espèces.). . . 364
Le Scombéromore Plumier. 365

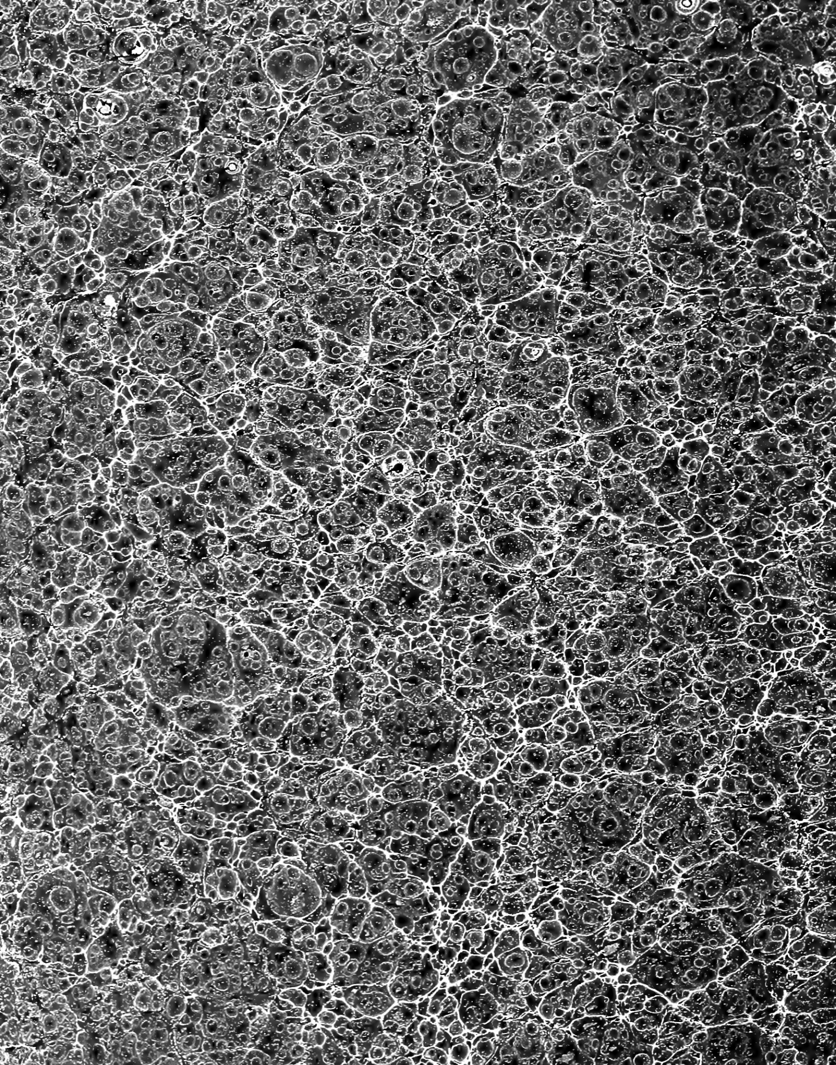
Les Gastérostées. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 367
Le Gastérostée Épinoche. 368
Le Gastérostée Épinochette. . . . . ibid.
Le Gastérostée Spinachie. . . . . ibid.

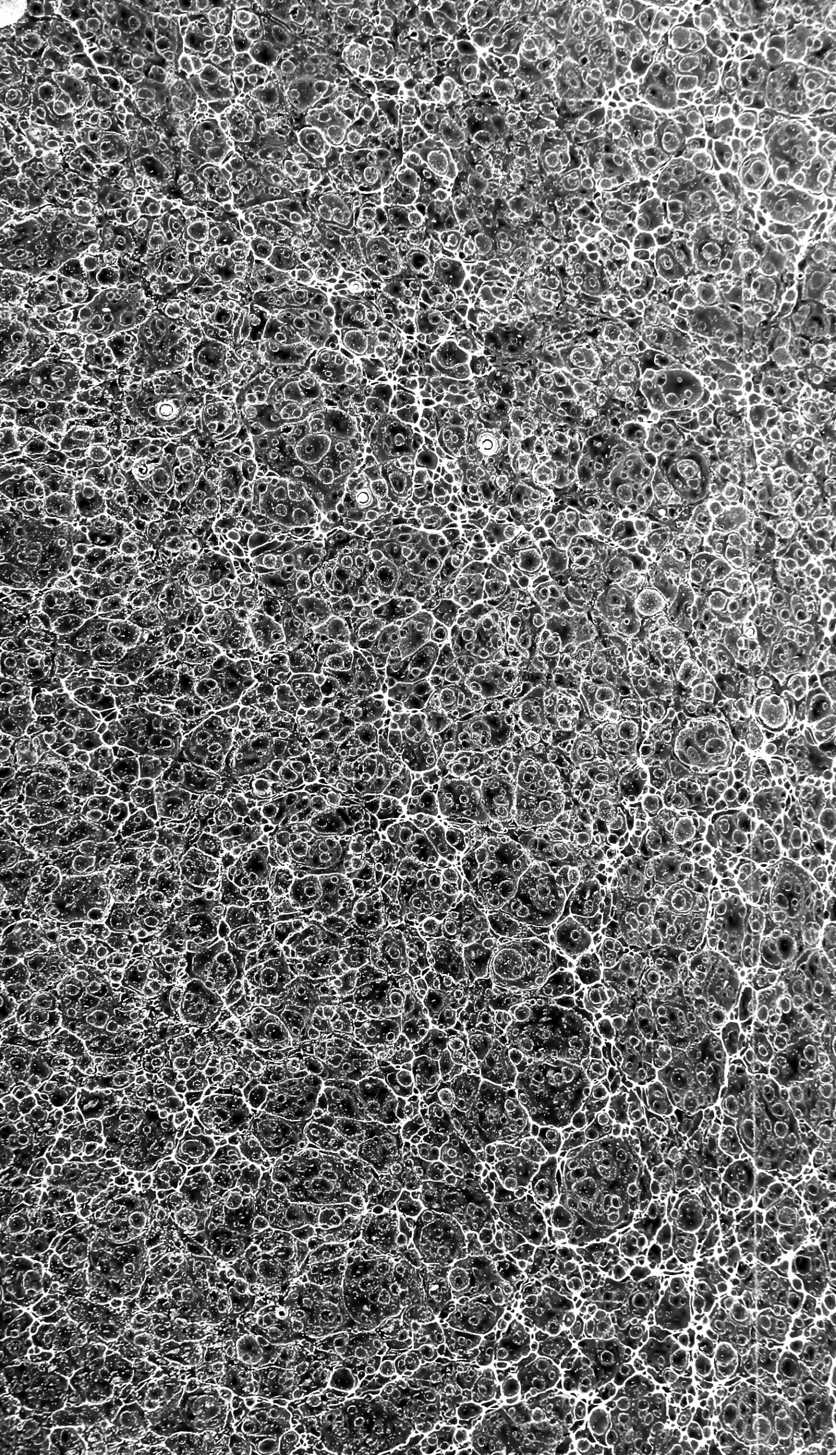
Les Centropodes. (Tableau méthodique des espèces.). 375
Le Centropode rhomboïdal. 376

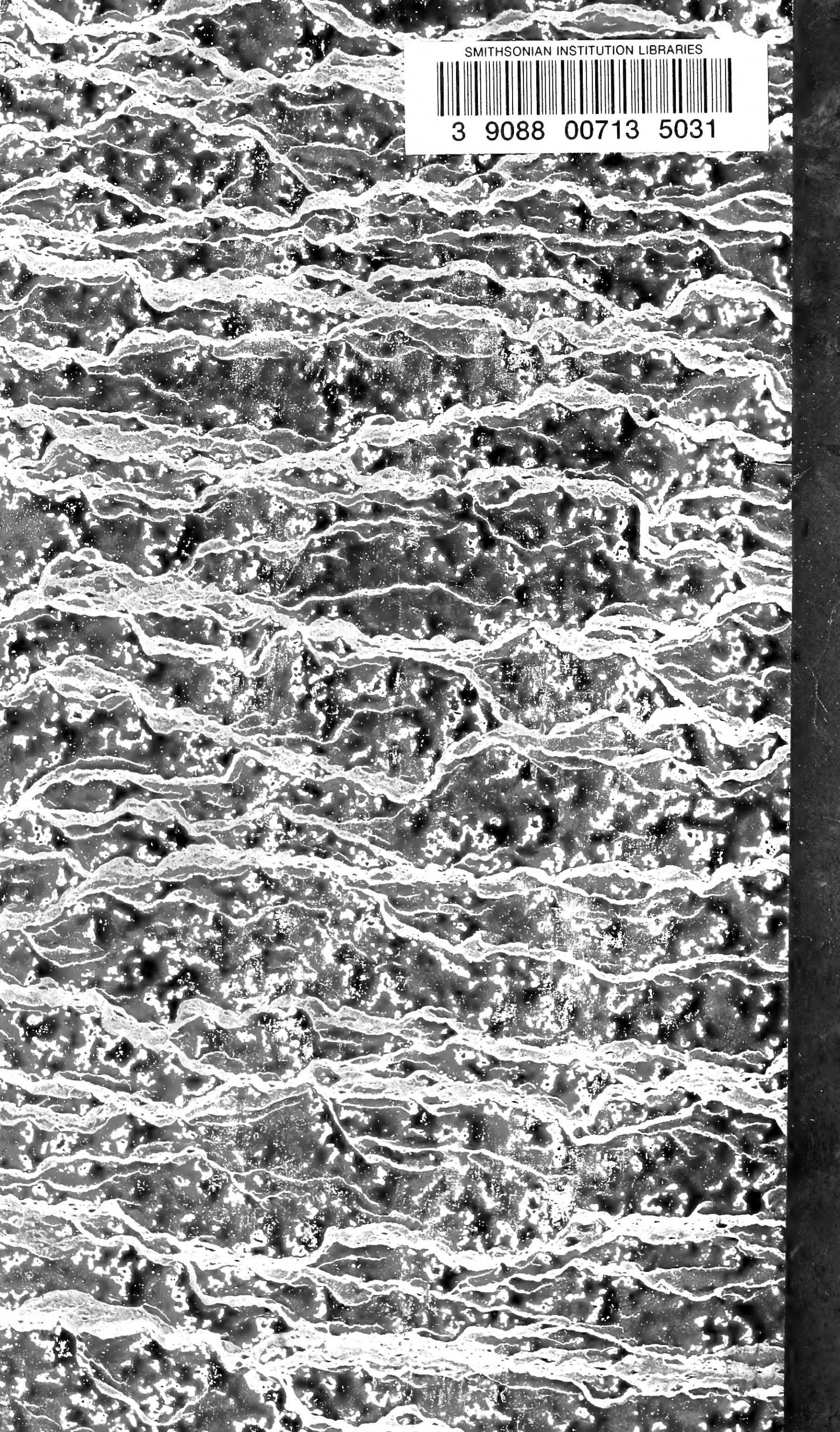
Les Centrogastères. (Tableau méthodique des espèces.). . . 378
Le Centrogastère brunâtre. 379
Le Centrogastère argenté. . . . . ibid.

Les Centronotes. (Tableau méthodique des espèces.). . . . 381
Le Centronote pilote. 385
Le Centronote Acanthias. 386
Le Centronote Glaycos. . . . . ibid.
Le Centronote argenté. 387
Le Centronote ovale. . . . . ibid.
Le Centronote Lyzan. . . . . ibid.
Le Centronote Carolinin. 389
Le Centronote gardénien. . . . . ibid.
Le Centronote Vadigo. . . . . ibid.
Le Centronote Éperon. 391
Le Centronote nègre. . . . . ibid.

FIN DE LA TABLE.






SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00713 5031